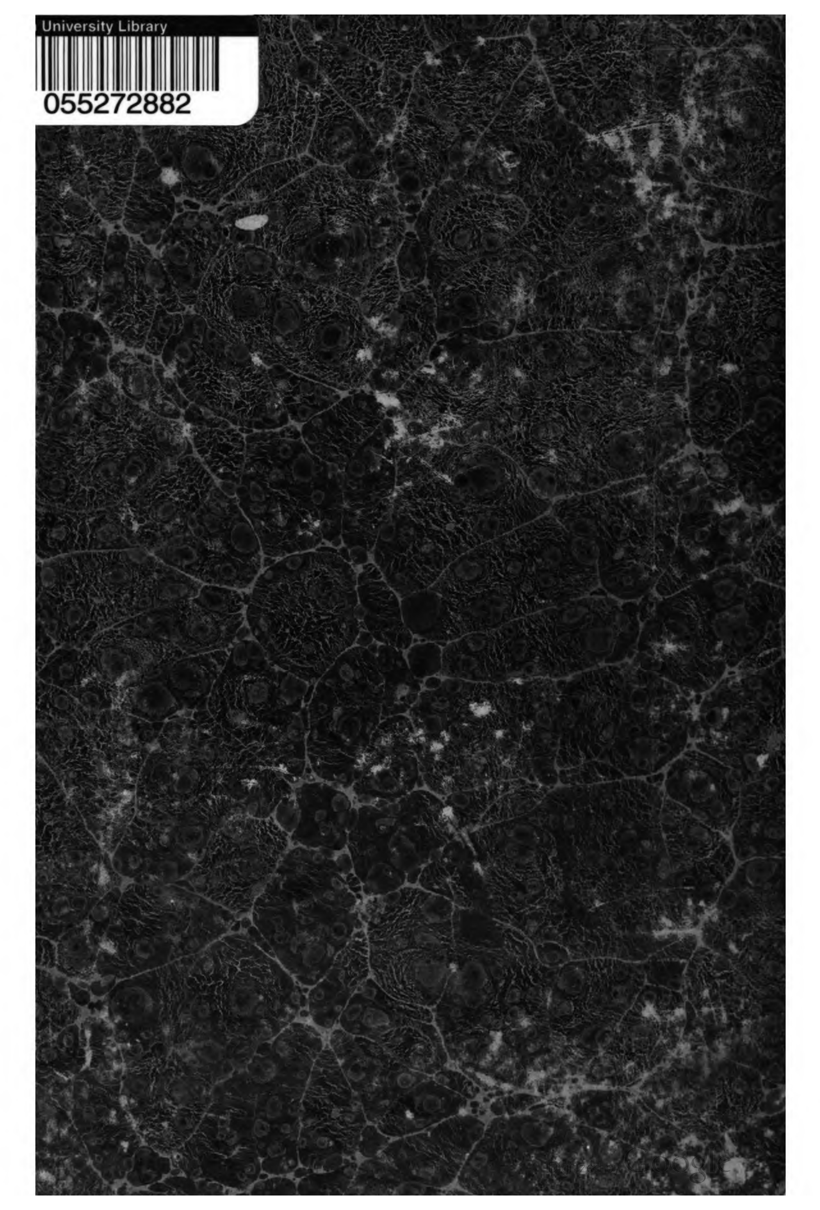
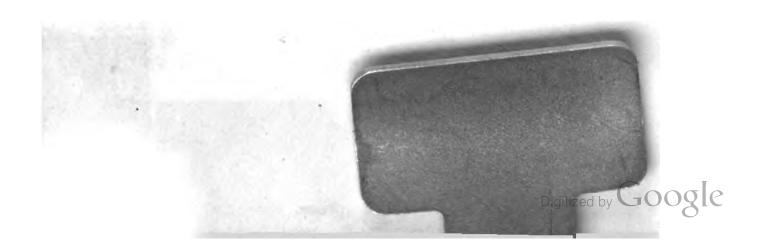

University Library
055272882


VET TES EN
NOV TAM TVM
Dei
Sub Numine
Viget



ETUDES CLASSIQUES EN UN AN.

MANUEL PRATIQUE

DE

LANGUE GRECQUE

Jean Baptiste Étienne
PAR ~~J.-E.~~ BOULET,

Avocat, traducteur des Institutes de Gaïus, fondateur et ex-rédacteur en chef de la Revue du Nord, membre de l'Institut historique, etc. etc.

CONTENANT

L'EXPOSÉ DE LA NOUVELLE MÉTHODE ET SON APPLICATION,

« *Annum mihi temporis des*... Themistocles
» omne illud tempus litteris sermonique Per-
» sarum dedit : quibus adeo eruditus est, ut
» multo commodius dicatur apud regem verba
» fecisse, quàm hi poterant, qui in Perside
» erant nati. » CORNELIUS NEPOS.

« *Accordez-moi une année de temps*... Thé-
» mistocle employa toute cette année à l'é-
» tude de la langue des Perses, et l'apprit si
» bien, qu'il harangua, dit-on, le roi avec
» beaucoup plus de facilité que ne le pou-
» vaient ceux-là même qui étaient nés en
» Perse. »

TROISIÈME ÉDITION.

PARIS,

EXTERNAT-BOULET,
Rue N.-D. des-Victoires, 16.

ET CHEZ

MANSUT FILS, LIBRAIRE,
Place St-André-des-Arts, 30.

1839.

Sommaire.

PREMIÈRE PARTIE.

DEUXIÈME PARTIE.

PARIS. — IMPR. ET FOND. DE FÉLIX LOCQUIN ET COMP.,
16, rue Notre-Dame des Victoires.

DE L'ENSEIGNEMENT
SECONDAIRE EN FRANCE.

« C'est un bel et grand adgencement sans doubte
» que le *Grec* et le *Latin*, mais on l'achète
» trop cher : Je diray icy une façon d'en avoir
» meilleur marché que de cousturme, qui a
» esté essayée en moy-mesme : s'en servira
» qui vouldra. »

MONTAIGNE, L. 1 c. 25.

Etat actuel de l'enseignement en France.—Histoire des méthodes appliquées successivement aux langues anciennes.— Despautère. — Commène.—Lancelot.—Le père de Montaigne.—Locke. — Rollin. — Dumarsais.— L'abbé Gaullier.— Enseignement maternel. — L'abbé Mangin et Napoléon à Versailles.—Secret de la méthode actuelle. — Exposé des exercices. — En quoi cette méthode diffère de celle du collége.—Utilité des études classiques.—Béranger.—A quoi tient le discrédit dans lequel est tombée l'étude des langues anciennes. — Huit années d'études au collége sans résultats sérieux.—Pourquoi l'enseignement universitaire se soutient encore.—Livre d'honneur, journaux.—L'université par sa constitution est ennemie du progrès.—Thémistocle et la reine Elisabeth.— Au collége la masse des élèves sacrifiée à quelques intelligences privilégiées.—Divers abus universitaires. —L'université s'est *pétrifiée* elle-même dans ses procédés d'enseignement.—Proposition faite au Conseil Royal. — Cours publics de Langues anciennes et orientales, Collége de France, Bibliothèque royale, etc. — Résumé. — Vœux pour l'avenir, etc.

§ Iᵉʳ.

LA méthode en usage depuis si longtemps pour l'enseignement des langues mortes produit-elle les résultats que la jeunesse, à qui elle est imposée, a le droit d'en attendre? Satisfait-elle même les professeurs qui en font l'application? Je n'oserais l'affirmer.

Je me contenterai de remarquer, comme un fait assez bizarre, que tandis que, sur tous les autres points, le siècle a vu se perfectionner les procédés en

tout genre, les langues anciennes sont encore, aujourd'hui, à peu près enseignées comme elles l'étaient il y a cinquante ans.

Il y a cette différence seulement, c'est que les études sérieuses, fortes, sont aujourd'hui beaucoup plus rares qu'à cette époque, et, pour s'en convaincre, il suffirait d'observer cette multitude de jeunes gens que chaque année voit sortir des établissements publics. En est-il beaucoup, parmi eux, en état d'interpréter un classique grec? Je consentirais volontiers à m'en rapporter sur ce point à eux-mêmes.

Et cependant, je le répète, la méthode appliquée a peu varié depuis des siècles; et l'on ne consacre pas moins de temps aujourd'hui qu'autrefois à l'étude des langues anciennes. Huit années!...

Jetons un coup d'œil sur quelques uns des procédés employés jusqu'à présent dans l'enseignement des lettres grecques et latines.

La plus ancienne grammaire est celle de Jean Despautère; elle est écrite en latin; elle débute par des règles, et ces règles sont formulées, sont écrites dans la langue qu'il s'agit d'enseigner. Elle explique l'inconnu par l'inconnu, un latin qu'on ignore par un latin qu'on ne connaît pas davantage, et, malgré cette étrange aberration, Despautère eut le privilége de régenter la jeunesse pendant deux siècles.

En 1642, Commène publia en huit langues son *Janua linguarum*. Le succès en fut prodigieux. C'est un recueil de *mots isolés*, répartis en plusieurs chapitres.

Commène pose en principe que *savoir une langue*, c'est pouvoir nommer, dans cette langue, chaque chose par son nom. Commène oubliait que ce n'est pas tout de connaître la signification des mots isolément, qu'il faut encore être en état de les combiner d'une manière conforme au génie de la langue dont ils sont les éléments et les parties constituantes; enfin, qu'outre l'étude des mots, il y a encore celle des formes et des tournures, de la syntaxe.

Les premières méthodes grecque et latine écrites en français sont dues à l'immense érudition de Port-Royal, et particulièrement à Lancelot. Ces méthodes firent révolution à leur époque (1). Elles naturalisaient dans les écoles la langue française; celle-ci en expulsa le latin barbare que l'on y avait parlé jusque-là. Les méthodes de Port-Royal sont encore aujourd'hui les meilleurs recueils lexigraphiques, mais il appartient aux maîtres seuls d'y puiser.

A notre connaissance le père de *Montaigne* est le premier qui ait trouvé la véritable manière d'enseigner les langues mortes. En mettant son fils entre les mains d'un maître qui ne lui parlait que latin, il donna à son enseigne-

(1) En 1650.



ment *la forme d'esbat et d'exercice*. Grace à son père, Montaigne apprit cette langue *sans dictionnaire, sans rudiment, sans fouet et sans larmes*. Néanmoins, dès l'âge de six ans, Montaigne avait le latin *si prest et si à la main*, que « Grouchi, Guerente, Bucanan, Muret, ses précepteurs, crai-« gnoient à l'accoster : c'est merveille du fruit que chacun fit de cette « mienne inaccoutumée institution, dit-il; mon père et ma mère y ap-« prindrent assez de latin pour l'entendre et s'en servir, comme feirent « aussi les domestiques; somme, nous nous latinizasmes tant, qu'il en ré-« gorgea iusques aux villages tout autour, où même ont prins pied, par l'usage, « plusieurs appellations latines d'artisans et d'utils. »

Il regretta toute sa vie que son père eût abandonné une culture *si exquise*; que, « *dans la crainte de faillir en quelque chose qu'il avoit tant à cœur*, il « se fût laissé emporter à l'opinion commune *qui suyt tousiours ceux qui* « *vont devant, comme les grues*, et qu'il l'eût envoyé au collége de Guyenne, « *où il enjamba d'arrivée aux premières classes*. »

« Le collége de Guïenne étoit très-florissant pour lors, dit-il, et le meilleur « de France, mais tant y a que *c'estoit tousiours un collége* : j'achevai mon « cours (qu'ils appellent), mais sans aulcun fruit que je peusse mettre en « compte. »

Aussi, cette profonde connaissance qu'il eut des auteurs et qui se fait sentir continuellement dans ses *Essais*, il la dut, non à ses maîtres, mais à son précepteur particulier, « *homme d'entendement, qui aiguisoit sa faim, le laissant* « *à la desrobée, gourmander ses livres aux dépens des devoirs et de la reigle*. « *S'il eût été si fou de rompre ce train, j'estime*, disait Montaigne, *que je* « *n'eusse rapporté du collége que la haine des livres, comme faict quasi toute* « *notre noblesse*. »

C'est cet *homme d'entendement* que nous avons pris pour modèle, et le livre que nous publions aujourd'hui, malgré ses nombreuses imperfections, donne aux pères de famille des exercices tout préparés, au moyen desquels l'étude des mots et des tournures est présentée sous la forme *d'esbat*, comme le voulait Montaigne.

« Prenez, disait Locke, un livre aisé et agréable, par exemple les *Fables* « *d'Ésope*, traduites aussi littéralement que possible; que dans une ligne soit « le texte, dans l'autre l'*anglais*. » Voilà, comme vous voyez, le germe des traductions interlinéaires trouvé par Locke.

« Les règles, disait-il encore, sont inutiles. Pour apprendre une langue, il « n'y a d'autre guide que l'*usage*. On apprend par l'usage l'*anglais* et « le *français*; je ne puis donc assez m'étonner, ajoutait-il, que les pères, « ayant vu les succès d'une telle méthode, ne se soient pas imaginé de l'ap-« pliquer à l'étude des langues anciennes, etc. »

Locke, comme vous le voyez encore, rejetait les règles, et ne voulait pas qu'on commençât l'étude des langues par le rudiment.

« Pour bien composer en latin, dit Rollin, il faut connaître le tour, les lo-« cutions, les règles de cette langue, et avoir fait amas d'un nombre de « mots assez considérable ; or, tout cela ne peut se faire qu'en *expliquant* « *les auteurs* qui sont comme un *dictionnaire vivant* et une *grammaire* « *particulière*, où l'on apprend par expérience la force et le véritable usage « des mots, des phrases et des règles de la syntaxe. »

Donc, Rollin, recteur de l'université, reconnaît que la traduction seule peut apprendre : 1° la véritable valeur de chaque mot ; 2° les règles de la syntaxe.

En 1772, Dumarsais publia l'exposition d'une méthode rationnelle pour apprendre le latin.

« Il n'est pas possible, disait-il, d'entendre les principes généraux et abs-« traits, lorsqu'on n'a pas encore les idées particulières qu'ils supposent... Je « commence par l'explication des auteurs et non des règles. Lorsque les « élèves ont remarqué que les mots latins changent de terminaison, je leur « montre à *décliner* et à *conjuguer*. »

Les résultats des efforts de Dumarsais furent tels, les progrès de ses élèves si rapides, que les savants du journal de Trévoux s'indignèrent qu'on voulût aplanir ainsi les routes de l'enseignement : « Moins on a de secours, disaient-» ils, plus l'esprit lutte et s'efforce dans la carrière épineuse. »

Un professeur de Sorbonne, l'abbé Gaullier, traita même *d'intolérable* une méthode qui ferait porter des fruits aussi hâtifs, pensant que, « d'arriver en » rhétorique à l'âge de dix-sept à dix-huit ans, était déjà bien assez tôt, et » même *trop tôt*. On pourrait fort bien, ajoutait-il, forcer de tels aventuriers » de se taire, et les chasser des grandes villes. »

Sans doute, il faut bien l'espérer, la race des abbés Gaullier est aujourd'hui entièrement éteinte !

Supposons qu'à ces hommes, qui ne peuvent enseigner en sept années une langue à des enfants d'une intelligence déjà développée, vous confiez un enfant de trois ans, n'en connaissant aucune, et dont les facultés intellectuelles seraient encore, par conséquent, dans un sommeil complet. Combien pensez-vous que nos savants vous demanderaient de temps pour instruire un tel enfant au moyen de ces vieilles méthodes, *résultat de si longues expériences ?* Je n'oserais répondre pour eux. Tout ce que je sais, cependant, c'est que tous, tant que nous sommes, dès l'âge de quatre ans, nous parlions mieux *français* que nous n'eussions été en état de parler *lat*[illegible] *eu grec* à notre sortie du collége.

Nous savions à peu près nos conjugaisons ; nous observions même, et sans les avoir apprises, la plupart des règles de la syntaxe.

Un enfant de trois ans suit la règle de l'accord de l'adjectif et du substantif, sans que cette règle lui ait été jamais expliquée.

Quel précepteur si habile a opéré un tel prodige ?

L'instinct, ou plutôt la tendresse d'une mère, les soins dont elle entoure son enfant, ses éternelles conversations avec lui, enfin l'usage répété des mots dont le sens a été d'abord expliqué par le langage d'action à défaut de tout autre.

Ce que font la nature, l'instinct, le besoin, la nécessité, pourquoi ne l'obtiendrions-nous pas au moyen d'une méthode raisonnée et qui nous place dans les mêmes conditions, ou plutôt dans des conditions plus favorables, puisque, au lieu d'avoir besoin d'abord, comme une mère, de nous faire comprendre par des signes, déjà il existe une langue, comme moyen de communication entre le maître et le disciple, et que d'ailleurs nos élèves ne sont pas toujours des enfants ?

On doit marcher avec son siècle. Tandis que tout s'améliore, que tout se perfectionne, l'enseignement des langues anciennes, seul, serait-il donc condamné à rester immobile, et faudrait-il exiger, à notre époque de progrès, pour l'étude des langues anciennes, autant de temps que l'on en demandait à la jeunesse, alors qu'il était de l'intérêt des gouvernants de la faire vieillir dans une enfance éternelle ?

Il y a quelques mois il nous fallait encore deux heures pour nous rendre à Saint-Germain ; aujourd'hui nous y allons en trente minutes. Nos pères mettaient quatre heures pour ce trajet ; il nous les faudrait encore si nous avions voulu conserver les chemins et les équipages d'autrefois (1).

Eh bien ! le chariot de l'enseignement, invariable depuis des siècles, aujourd'hui complètement détraqué, ne nous fait même plus atteindre le but, et persiste à nous traîner dans un chemin où ce ne sont pas les ornières qui manquent.

Maintenant un mot sur les moyens que nous appliquons.

Savoir une langue, c'est en connaître les mots et les tournures ; tout est là ; Or, le plus difficile, le plus long, c'est d'apprendre les mots, ce *matériel* de toute langue.

(1) Dans le commerce et l'industrie un *procédé utile* reçoit des encouragements ; l'administration aide son inventeur à le répandre ; les *Expositions* des produits des arts et de l'industrie n'ont pas d'autre but. Dans l'enseignement, une méthode rapide est frappée d'avance de réprobation, et comme on le verra ci-après, le Corps qui, en France, a le monopole de l'enseignement s'est ôté prudemment le droit d'autoriser l'essai de cette méthode.

Les étudierons-nous, ces mots, isolément dans un dictionnaire ? Non ; car sans liaison entre eux, ils seraient, pour notre mémoire, aussi difficiles à retenir que des chiffres, parce que la mémoire n'a aucune prise sur le sens des mots complétement arbitraire, attendu qu'il n'existe aucune connexion nécessaire entre le mot et le sens. Et puis tous les mots d'une langue n'ont pas besoin d'être sus. Ouvrez un dictionnaire de la langue française, à la première page venue, et vous verrez si vous, Français, avez l'intelligence de toutes les expressions que cette première page, prise au hasard, offrira à vos regards.

Les mots que nous avons besoin de savoir, ce sont ceux usités dans la littérature, et employés dans nos auteurs classiques. Pourquoi les chercherions-nous ailleurs ?

Nos classiques seront nos dictionnaires, et des dictionnaires remplis d'intérêt, parce qu'ils nous présentent les productions de la plus saine littérature. Bientôt vous verrez comment ils deviendront aussi nos grammaires, et comment, guidés par votre professeur, vous découvrirez vous-mêmes les règles de la syntaxe dans les textes que vous aurez expliqués. Et ces règles que vous connaîtrez, vous ne les aurez point apprises sous forme de leçons, et cependant vous ne les oublierez point, précisément parce que vous les aurez trouvées vous-mêmes.

L'idée première de la méthode que j'applique n'est pas nouvelle, vous l'avez vu ; c'est elle qui a présidé à l'éducation de Montaigne ; Locke l'avait pressentie ; sous l'empire elle avait été tentée avec succès sous les yeux même de Napoléon, à Versailles (1) ; l'empereur en témoigna sa satisfaction, mais le moment d'une révolution dans l'enseignement n'était pas venu, et une influence puissante paralysa, dès le principe, les succès de la nouvelle méthode.

Enseigner le latin et le grec comme si le latin et le grec étaient des langues vivantes, tel est tout le secret de cette méthode (2).

Le premier chapitre de la méthode de Port-Royal a pour titre : De la différence qu'il y a d'enseigner une langue vivante et une langue morte.

C'est cette prétendue différence qui est cause que l'on a consacré jusqu'à nos jours sept à huit années à des études qui ne nous apprennent ni le grec ni le latin, comme l'avouent de bonne foi ceux-là mêmes qui ont fait les meilleures études.

(1) Par l'abbé Mangin, prêtre oratorien.

(2) La plupart de nos exercices sont les mêmes que ceux appliqués par M. Robertson, à qui l'enseignement des langues doit sans doute beaucoup de reconnaissance : c'est pour nous un plaisir de témoigner ici celle qui nous est particulière.

Et cependant, nous voyons tous les jours un domestique allemand ou anglais apprendre chez nous, dans notre famille, plus de français que nous n'apprenons de grec en huit années au collége C'est qu'il se garde bien d'apprendre notre langue dans nos *Despautère* modernes, et de chercher, au moyen des règles, à suppléer l'*usage* que rien ne saurait remplacer.

En dispensant les élèves de parler la langue morte enseignée, on les a dispensés par là même d'en retenir les mots : parce qu'il faut que la mémoire soit familiarisée, par l'exercice, à l'emploi de sa double faculté : retenir, conserver, et rendre au besoin ce qu'on lui a confié : aussi jamais ces élèves ne parviennent à pouvoir se passer du dictionnaire, leur continuelle ressource. Nous parlons, nous, grec et latin, dès la première leçon, non pour en faire du pédantisme, mais afin de soulager notre mémoire par l'aide que lui prête notre oreille. Les yeux nous habituent à l'orthographe, tandis que l'audition grave les mots dans la mémoire bien mieux que ne le fait l'organe de la vue.

Nos élèves n'ont pas d'autre dictionnaire que celui qu'ils se sont fait eux-mêmes, et ce dictionnaire, dont chaque jour voit augmenter le volume, suffit bientôt au professeur pour que, dans l'explication des auteurs, il puisse se passer de la langue française comme intermédiaire.

Ce dictionnaire, d'ailleurs, rédigé par chaque élève (1), commencé dès la première leçon, et se grossissant de jour en jour de chaque nouveau mot que les textes font connaître, a en outre pour nous un avantage particulier ; c'est qu'il nous donne toujours, ainsi qu'aux parents, le moyen de vérifier l'état précis des progrès d'un élève, en nous offrant la *statistique* exacte, le chiffre rigoureux des connaissances acquises.

C'est ainsi que l'expérience nous a appris qu'après quatre mois d'études, nos élèves s'étaient déjà composé un dictionnaire de plus de deux mille mots, et après une année de travail, de près de six mille. Or, ce nombre de faits connus est suffisant pour mettre nos disciples en état d'interpréter les auteurs sans avoir besoin de recourir fréquemment aux lexiques complets.

Ce moyen de vérification est sans doute une garantie qui, jusqu'à présent, n'avait été donnée aux parents par aucune des méthodes qui ont précédé la nôtre. Résumons :

(1) L'élève, dès la première leçon, doit se munir d'un cahier comprenant autant de divisions que l'alphabet de la langue étudiée contient de lettres. Il enregistre, sous sa lettre, chaque mot du texte expliqué, et en regard, dans une seconde colonne, la portion complémentaire de la phrase où ce mot a été rencontré. De cette manière, l'élève est toujours en état de citer la phrase où telle expression a été vue par lui pour la première fois. Les dernières éditions du Manuel latin sont terminées par le modèle de ce Dictionnaire.

1° Un texte simple et choisi. Dans le Manuel latin quelques fables de Phèdre forment le premier extrait sur lequel portent nos observations. Nous n'en voyons d'abord que peu de lignes à la fois. Dans le Manuel grec nous débutons par l'histoire de l'*Enfant Prodigue*, une *fable d'Esope* et la *Cyropédie*.

2° Chaque élève est désigné par un numéro; toute question est posée avant que j'appelle le numéro qui doit y répondre, et, de cette manière, il y a toujours obligation pour les élèves d'être attentifs aux questions que je leur adresse.

3° Le texte est d'abord traduit par moi, *littéralement*, de manière à bien faire connaître à l'élève la véritable valeur de chaque mot. La traduction littérale est répétée par quatre ou cinq élèves. Ensuite on ferme les livres : je prononce chaque mot du texte, et chaque élève appelé par son numéro le traduit en français.

4° Je fais ensuite l'inverse : je prononce le mot français, et l'élève appelé doit nommer aussitôt son équivalent en latin ou en grec.

Cette double opération, cette traduction alternative a pour objet non seulement de bien graver le sens des mots latins et grecs dans la mémoire de mes élèves, mais encore d'exercer celle-ci à retrouver le mot grec ou latin correspondant, lorsqu'un mot français leur est donné.

Voilà déjà deux opérations tendant à faire retenir et retrouver le sens des mots, mais il en est encore deux autres ayant le même but :

5° J'adresse aux élèves des questions disposées d'avance et telles que l'élève peut y répondre au moyen des mots qu'il a vus. Cette obligation de retrouver le mot dont on a besoin et que l'on connaît, le fixe à jamais dans la mémoire.

6° Enfin des phrases disposées d'avance, telles que celles contenues dans ce Manuel, sont données à l'élève, qui peut et doit les traduire sur le champ au moyen des mots qu'il sait et des tournures qu'il a observées.

Après ces quatre opérations bien faites et suffisamment répétées, tout professeur peut avoir la certitude que son élève n'oubliera jamais le sens des mots qui lui sont passés sous les yeux dans les divers textes qu'on lui a fait traduire, et que si ces mots se présentent à lui plus tard, il les reconnaîtra indubitablement.

De ce qui précède, on doit conclure que notre méthode est essentiellement conforme à la marche de la *nature*; car elle suit les procédés que celle-ci emploie pour enseigner à chaque homme son langage maternel. La nature, en effet, s'adresse aux sens, longtemps avant d'occuper l'entendement; la méthode la plus naturelle et la plus expéditive, pour l'étude de langues, consistera toujours à *meubler* la mémoire au moyen d'exercices jusqu'au moment

où l'élève, ayant acquis une connaissance suffisante du matériel de la langue, puisse en apprendre alors les règles avec facilité.

La faculté de retenir les mots d'une langue ne vient que de la *mémoire*, c'est ce que les grammaires ne sauraient communiquer. Personne ne songe aux règles en s'exprimant; l'esprit, tout absorbé dans l'objet de la pensée, ne doit pas avoir besoin, pour l'exprimer, de s'occuper de l'arrangement grammatical. Or, cette aptitude ne peut s'acquérir que par l'*usage*, dont la puissance est telle que tous les jours nous entendons des dames élevées dans la bonne société, s'exprimant avec plus de correction et surtout plus d'élégance que bien des grammairiens ne le feraient sans doute.

Il n'y a donc qu'une méthode pour enseigner les langues, et cette méthode, une fois tracée, demanderait à être appliquée à toutes celles qui font l'objet de l'enseignement public ou particulier. Jusqu'à ce que des ouvrages, composés sur le plan de nos Manuels, soient publiés pour l'enseignement des *langues orientales*, il est à craindre que les cours de ces langues, soit au Collége de France, soit à la Bibliothèque royale, continuent à manquer d'auditeurs et surtout à ne produire que de bien faibles résultats, quelles que soient d'ailleurs les connaissances des professeurs auxquels cet enseignement est confié.

Pour obliger les élèves à une attention continuelle, le professeur doit avoir devant lui un nombre de cartes numérotées, correspondant au nombre de ses auditeurs; ceux-ci lisent, traduisent, ou répondent à mesure qu'ils entendent appeler leurs numéros. Il est nécessaire de mêler ces cartes chaque fois que tous les élèves ont été interrogés, afin que les numéros ne se suivent pas dans le même ordre. Ainsi qu'il a été dit, toute question est posée avant que le numéro qui doit y répondre soit désigné; il s'ensuit que chaque élève se trouve constamment obligé de se faire en lui-même cette réponse, et que de cette manière l'attention de tous se soutient.

Un coup d'œil sur nos petites méthodes fera connaître que nous supposons l'élève complètement ignorant, et cependant, à la trentième leçon, il est déjà en état de comprendre les questions qui lui sont faites *en latin* ou *en grec* et d'y répondre *en latin* ou *en grec*. Après six mois d'exercices, le professeur ne doit plus expliquer un nouvel auteur qu'au moyen d'un commentaire latin ou grec fait par lui-même et composé seulement des mots connus de l'élève; car, à cette époque, le dictionnaire de l'élève permet au professeur, pour communiquer avec celui-ci, de se passer de la langue française (1). Il est entendu que

(1) NOTE ESSENTIELLE. Messieurs les professeurs qui n'auraient point le temps de composer pour leurs élèves un commentaire de ce genre, peuvent, en attendant qu'il soit publié, se contenter après tous les exercices du manuel de faire traduire à leurs élèves un choix de morceaux progressifs, tel que celui indiqué à la fin de nos Ma-

chaque professeur fera très bien de composer, pour l'usage de ses élèves, d'autres phrases et d'autres questions que celles du Manuel. L'auteur n'a pas la prétention de croire que ses *questions* et ses *phrases à traduire* soient les seules ni même les meilleures possibles (1).

Notre méthode est opposée à celle des établissements publics, en ce que :

1° Nous ne commençons pas par donner des règles avant que l'élève connaisse les mots.

2° En ce que l'instruction des colléges commence par les thêmes, c'est à dire, prend pour point de départ les *gallicismes*, tandis que nous, au contraire, nous faisons connaître d'abord les *latinismes*.

Notre élève, en parlant latin, n'invente ni mots ni tournures; il ne fait que se rappeler ses auteurs; mots et tournures, tout est pillé par lui. Les mots dont il se sert, c'est la traduction littérale qui lui en a fait connaître le sens. — Les tournures dont il se sert, ce sont celles qu'il a vues dans ses auteurs. — Par la traduction littérale, les mots et les constructions ont été apprises simultanément. — C'est que la traduction littérale enseigne à la fois *grammaire* et *syntaxe*. — Si nous terminons par poser quelques règles, c'est après que l'observation des texte nous les a fait découvrir. On voit que dans notre méthode la besogne, le *devoir* est pour le professeur; l'élève en recueille les fruits.

Dans les leçons particulières, l'élève, après avoir répété deux ou trois fois, au moyen de la traduction en regard, l'explication de chaque mot de son auteur, doit dérober à sa vue cette traduction, et la faire de mémoire; ensuite, cachant le texte, il doit s'exercer à retrouver l'expression grecque ou latine en ne voyant que le mot français : puis il écrira en latin ou en grec les réponses aux *questions*, et enfin passera à la traduction des *phrases*. Chemin faisant, il cherchera les mots français *dérivés*, et dont quelques uns seulement, à la fin de chaque leçon, sont indiqués comme exemples.

nuels, en se servant pendant quelques mois d'abord de traductions tout à fait littérales, mais non interlinéaires ; ensuite, de traductions libres ; et enfin, n'employant plus en dernier lieu que des classiques avec commentaires ou notes dans la même langue que l'auteur expliqué.

Telle est la progression à suivre; tel devrait être l'enseignement *de toutes les langues sans exception* ; car telle est la voie la plus directe. Rien ne s'opposera à ce que, en dernier lieu, l'élève lise une bonne grammaire qu'alors seulement il pourra parcourir avec fruit, car elle lui présentera un résumé méthodique d'observations que lui-même aura déjà faites, au moins en grande partie.

(1) Je demanderais grace sans doute pour le sens souvent bizarre ou insignifiant de quelques unes de ces phrases, si le lecteur avait besoin qu'on lui expliquât que de telles phrases ne sont qu'un *moyen* de faire retenir les mots et les constructions de la langue enseignée, et qu'elles seront toujours assez bonnes si, comme de fait,

J'avoue franchement que j'ai les plus grandes obligations, pour la partie grammaticale, aux auteurs qui m'ont précédé. Lemare et M. Burnouf (1) ont surtout été mis par moi à contribution; Lemare aujourd'hui mort sans qu'il ait jamais reçu la récompense de ses consciencieux écrits. Bien plus l'ingratitude de ses contemporains l'avait forcé, depuis long-temps, à chercher des ressources matérielles dans des travaux étrangers à l'enseignement (2).

Quant au mérite de nos petits Manuels, il consiste en ce qu'ils ne présentent, en fait de grammaire, que *le nécessaire* : une fois ce nécessaire bien appris, la traduction des auteurs et l'observation feront le reste.

§ 2.

En dépit des railleries lancées par des esprits légers contre les études classiques, il faut avouer cependant que la seule aristocratie qui survive dans nos mœurs est l'aristocratie d'éducation. Il n'est sorte de déboires dont le monde abreuve l'infortuné jeune homme qui n'a pas fait d'études. Ecoutez, sur ce point, l'écrivain le plus populaire et le plus spirituel de l'époque :

« Oh! que de fois, dit Béranger, j'ai maudit cette langue latine!! vous ne » vous figurez pas le malheur d'un pauvre jeune homme pressé par le démon » des vers, et qui n'a pas décliné *musa*.... A vingt ans, honteux de mon » ignorance, j'éludais avec soin les occasions qui l'auraient mise à nu; ou » quelquefois, je faisais, en rougissant, l'aveu de mon malheur à ceux qui me » paraissaient être au dessus des préjugés. Mais presque tous, hochant la » tête avec un regard de pitié, m'engageaient à me mettre à l'étude. Triste

elles conduisent à ce résultat. Les amateurs de la poésie du *Jardin des racines grecques* voudront bien sans doute se montrer indulgents pour ces formules qui, du reste, j'en conviens aisément, pourront avec le temps recevoir quelque amélioration.

(1) Je demande pardon à M. Burnouf de l'avoir transcrit quelquefois, mais c'est qu'en effet il eût été difficile de trouver mieux que chez lui en fait de grammaire. Il y a d'ailleurs dans notre marche une divergence si complète que raisonnablement il ne peut me supposer l'intention d'aller sur ses brisées. Au reste, j'ai introduit dans l'exposé de la *conjugaison grecque* une importante amélioration dont cet auteur m'a fourni l'idée, et qui consiste à déduire immédiatement les temps de la *voix moyenne* des temps correspondants de la *voix active*. Cette modification, proposée par M. Burnouf lui-même dans sa préface de 1819, est assez importante pour que, selon lui, on puisse, grace à elle, faire comprendre à tout élève en moins de deux heures, le mécanisme de la conjugaison grecque, et cependant on voit avec surprise et regret, que depuis 1819, M. Burnouf n'a point encore admis ce nouvel aperçu dans les éditions successives qu'il a publiées de son excellente grammaire.

(2) Une chose pénible et qu'à la honte de notre état social, il faut cependant avouer, c'est qu'en toutes choses, le *bien* que l'on veut introduire trouve plus d'obstacles que n'en rencontre le *mal*, et vous suscite plus d'ennemis.

» recette pour moi, si paresseux, et qui me rappelais que tout jeune, et » malgré mon heureuse mémoire, je n'avais pu apprendre mes prières e » latin.... Et puis alors de beaux désespoirs !! etc., etc. »

Eh bien ! ces obstacles, ces contrariétés, ces angoisses, combien d'autres ont dû les éprouver ! Combien d'amours-propres ont été froissés, parce que l'étude du latin et du grec est réservée à ceux-là seuls qui peuvent y consacrer plusieurs années de leur existence et fournir à une dépense au dessus des moyens ordinaires, et, de l'autre, nullement en proportion avec les résultats obtenus !

Les professeurs se plaignent du discrédit dont les études classiques sont atteintes. Mais s'il faut sept ou huit années pour apprendre un peu de grec ou de latin, à qui la faute ?

S'il faut un capital de sept à huit mille francs pour apprendre un peu de grec et de latin, à qui la faute ?

Si les procédés employés dans l'enseignement sont tels qu'au sortir des bancs, l'élève se hâte d'en secouer à tout jamais la poussière ; si l'horreu qu'on a su lui inspirer pour la littérature antique est telle qu'il se garde bien désormais de rouvrir ses auteurs ; si, par réaction, il se sent alors entraîné à toutes les exagérations d'une littérature éphémère, à qui la faute ?

Un procédé qui demanderait sept années pour enseigner le latin et le grec, par cela seul devrait être rejeté. Que dire d'une méthode qui en sept années n'enseigne ces deux langues qu'imparfaitement ?

Nous avons vu à quelles circonstances il faut attribuer ce défaut de résultats.

Supposez qu'aujourd'hui une société de sept ou huit professeurs de *langue anglaise* vienne annoncer un enseignement dont ils fixeraient d'avance la durée à sept ou huit années.

Supposez que chacun d'eux prenne pour sa part d'enseignement un huitième du cours entier. Supposez encore que cette langue étrangère dût tellement absorber le temps de l'élève qu'elle ne lui laisse pas même celui d'apprendre sa propre langue, les parents ayant la certitude que, même avec cette dépense énorme de temps et d'argent, le but de tant d'efforts sera le plus souvent manqué, qui d'entre eux se sentirait disposé à donner sa confiance à une méthode si longue, si dispendieuse, à un enseignement qui gaspillerait ainsi un capital d'argent et encore cet autre capital non moins précieux, le temps de la jeunesse ?

Notre *institut de langue anglaise*, organisé sur les bases ci-dessus, n'est pas tout à fait une hypothèse. Tout *extraordinaire* qu'il puisse vous sembler, il existe ; il a pour lui la sanction des siècles ; il vit par une sorte de prescrip-

tion. Effacez dans son titre un seul mot ; au lieu de *langue anglaise*, dites *langue latine*, et cette création, si compliquée, si fastueuse dans son personnel, si stérile dans ses effets, s'appelait, sous la restauration, un *collége*, un *lycée* sous l'empire.

Là, en effet, l'élève devait et doit encore subir la filière de sept ou huit professeurs enseignant chacun d'après son système particulier. L'année révolue, l'élève change de maître par une transition brusque qu'aucune précaution ne vient adoucir. Car la méthode universitaire consiste précisément à n'en point avoir ; et chaque année présente, pour les jeunes gens, une solution de continuité (1).

Avez-vous quelquefois songé, sans les plaindre, à ces centaines de professeurs condamnés à passer leur vie et à gagner leurs invalides en expliquant pendant trente ou quarante années, l'un le latin moderne de l'*Epitome*, un autre celui de l'*Appendix?*

En sortant du collége après huit années, les élèves, je parle du plus grand nombre, savent-ils seulement, dans leur propre langue :

1° *Lire* à haute voix ?

2° *Ecrire* d'une manière lisible ?

3° Connaissent-ils l'*orthographe*, et ont-ils appris à s'exprimer correctement ? etc. (2).

Je laisse ces questions sans réponses : que les parents, dont les fils ont fréquenté les colléges, veuillent bien les donner pour moi.

Pour la lecture, qu'il vous souvienne seulement du *récitatif* des écoles, de

(1) Un Statut, du 4 septembre 1821, détermine à la vérité l'objet de l'enseignement dans chaque classe ; mais, loin qu'il présente une methode uniforme pour l'université, je vois dans une circulaire, du 30 décembre 1828, que la question suivante sera adressée, entre autres, à tous les recteurs : « Dans les établissements » d'instruction publique existe-t-il quelque classe où le professeur se serve de » procédés qui lui soient propres par rapport à l'ensemble ou à quelque partie de » l'enseignement qui lui est confié ; en quoi consistent ce système ou ces procédés » particuliers ? quelles connaissances préalables supposent-ils dans les élèves ? » sont-ils d'une application simple et facile, etc. »

Il est clair que si l'objet de l'enseignement est fixé, la méthode est abandonnée au libre arbitre des professeurs qui même, à cet égard, ne s'entendent point entre eux. L'Université ne vous fait-elle pas ici l'effet de chercher, mais avec l'intention bien arrêtée de ne pas trouver ?

(2) La grammaire française s'étudie, au collége, en sixième, c'est à dire à une époque où elle est inintelligible pour l'élève ; dans les six autres années, il n'en eet plus question.

la *psalmodie* classique, si monotone, pour ne pas dire si ridicule. Et quant à l'écriture, rappelez-vous celle que se forment, en copiant des *pensums,* les élèves de ces établissements.

Lecture, écriture, prononciation, orthographe, langue française, tout cela est vicieux au suprême degré ; ces connaissances utiles, usuelles, pratiques, nécessaires, sont négligées, abandonnées, pour quoi ? Pour le grec et le latin que l'on n'apprend même pas (1).

Et que l'on ne m'accuse point ici d'exagération ; je ne fais que m'en rapporter à l'opinion naïvement exprimée par un professeur de l'un de nos principaux colléges qui disait à ses élèves, il y a quelques mois, à propos de mes cours : « Le latin *en un an ?* mais nous ne vous l'enseignons pas en huit années. »

J'ai pris acte de ce mot, parce qu'il a le mérite de la vérité. Mais que prouve-t-il sinon que la méthode en usage, évidemment impuissante, doit être tôt ou tard rejetée (2).

Comment donc se maintient-elle ? Je vous l'ai dit, par cela même qu'elle date de plusieurs siècles, comme ces monuments décrépits que le temps a minés de toutes parts et qui se soutiennent encore sans qu'on sache trop comment. Un édifice moderne, auquel on voudrait donner les mêmes proportions, croulerait immédiatement, et tel serait, sans doute, le sort de l'institut de langue anglaise dont je vous ai présenté un instant l'absurde supposition.

Si nous tournons maintenant nos regards sur le but de tant d'efforts et d'ennuis, nous trouvons, après huit années d'études, un diplôme qui ne confère même pas à celui qui l'obtient le droit d'enseigner à lire et à écrire.

En exigeant des bacheliers ès-lettres qui veulent se livrer à l'enseignement primaire, un nouveau brevet, l'Université témoigne toute la défiance qu'elle éprouve pour le mérite des diplômes, et le peu de cas qu'elle fait de ceux qu'elle délivre (3).

(1) Voir la préface de mon *Manuel de Rhétorique*, relativement aux connaissances utiles et inutiles. Nous n'avons parlé que de l'*instruction* dans les colléges : quant à l'*éducation*, c'est bien pis encore ; et c'est ici que la critique aurait beau jeu.

(2) M. Guillet, ancien secrétaire interprète au ministère des affaires étrangères, et qui veut bien s'intéresser à mes efforts, était, dès l'âge de vingt ans, en état d'interpréter et de parler une douzaine de langues, le latin et le grec y compris ; aussi M. Guillet n'avait point appris ces idiômes par les procédés du collége ; car, à ce compte, pour parvenir à un tel résultat, *cent années* d'études ne lui auraient point suffi.

(3) A moins qu'on ne prétende que la nouvelle loi sur l'instruction primaire, conçue dans un esprit d'affranchissement, aurait ainsi témoigné sa défiance pour le mérite du diplôme de bachelier délivré par l'Université, et qui, à ses yeux, ne serait que dérision et mensonge. On sent combien alors il serait nécessaire qu'une

Si le bachelier ès-lettres aspire à être maître d'école, il est obligé, aux termes de la loi, de prouver par un nouvel examen, 1° qu'il sait lire... ce qui suppose qu'un bachelier ès-lettres pourrait ne pas savoir lire; 2° qu'il sait écrire .. ce qui suppose qu'un bachelier ès-lettres pourrait, à la rigueur, ne pas savoir écrire, etc. Mais ce qu'il y a de plus inconcevable, c'est que ce soi l'Université elle-même qui exige cette preuve de ses bacheliers (1).

Et puis que d'intérêts travaillent à soutenir les vieux préjugés? Combien de positions se croiraient compromises, au moins momentanément, du jour où il serait généralement reconnu qu'un homme peut, seul, enseigner le latin et le grec, comme un homme seul enseigne tous les jours l'anglais ou l'italien.

N'est-il donc pas malheureusement démontré que, par sa constitution même, l'université est ennemie du progrès ; qu'elle ne saurait en vouloir ; que l'espérer d'elle serait niaiserie; que ce serait attendre un suicide de sa part?

Au reste, il y a nécessité d'en convenir. Séduits par les distributions de prix, par l'insertion d'un nom propre dans un *livre d'honneur*, par des réclames de journaux, toutes flagorneries bien plus à l'usage de l'amour-propre paternel que faites dans le but d'exciter, parmi les élèves, une louable émulation, les parents travaillent admirablement de leur côté à maintenir ce qui est. N'en voit-on même pas quelques uns exiger de leurs fils qu'ils *doublent* leurs classes (2)?

On nous a chicané sur notre titre, sur le temps fixé par nous pour l'étude du grec et du latin. On a feint de ne pas comprendre qu'en déterminant une année d'études grecques et latines, tout ce que nous prétendons, c'est qu'il

loi déterminât enfin d'une manière forte et rassurante les conditions d'un grade qui donne entrée à toutes les hautes carrières de la vie sociale.

(1) En disant que le diplôme de bachelier ne confère pas seulement le droit d'enseigner à lire, il faut distinguer et s'entendre. Le bachelier ès-lettres est apte non seulement à enseigner à lire, mais encore, sans nouvel examen, sa capacité pour tout enseigner, à peu de chose près, n'est pas révoquée en doute si, sous le titre de *maître de pension*, il consent à acquitter la rétribution universitaire. Puissance admirable de l'argent! Aux yeux de l'Université, le même individu est présumé capable *s'il paie*, incapable *s'il ne paie point*.

(2) L'arrêté du 19 frimaire, an XI, traçait ainsi le plan des études : « Il y aura » six classes pour l'étude de la langue latine. Les élèves d'un talent et d'une ap- » plication *ordinaires* feront deux classes par an, de manière qu'à la fin de la troi- » sième année ils aient terminé leur cours de latinité. »

Faut-il donc remonter dans le passé pour trouver du progrès?

Ce serait peut-être ici le lieu d'examiner jusqu'à quel point il y a moralité à employer, *pour exciter l'émulation*, des moyens aussi *galvaniques* que le sont les procédés en usage.

est possible, pour un *jeune homme ayant capacité et bon vouloir*, d'apprendre, dans cet intervalle, plus de grec et de latin que l'on n'en apprend en sept ans au collége.

A l'exemple de Thémistocle, à l'exemple de Montaigne, nous pourrions ajouter celui de la reine Elisabeth d'Angleterre qui apprit dans l'espace *d'une année*, de son secrétaire Ascham, assez de grec et de latin pour pouvoir parler et écrire dans ces deux langues mieux que ne le faisaient sans doute bon nombre de professeurs d'Oxford. Ces exemples sont pour le public, car, pour nous, notre conviction repose sur des faits particuliers et sur *les résultats obtenus par nous-même*.

On sait très bien qu'aujourd'hui il n'est plus de carrière à laquelle les jeunes gens ne puissent prétendre, et l'on comprend aussi de quelle importance il est pour un grand nombre de faire des études qui donnent accès à toutes les professions et effacent toute distinction sociale. Mais ce que notre époque trop positive apprécie surtout, c'est le prix du temps et la valeur de l'argent. Voilà ce qui explique la répugnance manifestée par certains parents qui se montrent peu curieux d'envoyer leurs fils pendant huit années dans des établissements où, grace à la méthode appliquée, l'on n'apprend ni le grec ni le latin, qui s'y vendent fort cher, suivant la naïve expression de Montaigne, et ne s'y livrent pas. Ne pouvant, ou ne voulant subvenir à des frais aussi considérables, bien des parents renoncent à faire apprendre les langues anciennes à leurs enfants; et de là cette pénible démarcation qui continue d'exister, pour le reste de la vie, entre les jeunes gens qui ont fait des études (1) et ceux qui n'en ont point fait.

Quelques personnes croient obvier à cet inconvénient en prenant un juste milieu qui ne conduit à rien et ne laisse pas d'être dispendieux. Ils envoient leurs enfants au collége jusqu'en quatrième, et les en retirent au moment où l'obscurité des premières notions commence à s'éclaircir pour eux. Le but est entièrement manqué, et cependant, pour arriver à ce résultat insignifiant, déjà trois ou quatre mille francs et quatre années ont été dépensés.

Dans les classes universitaires, les jeunes gens d'une intelligence précoce, d'une perspicacité rare, suivent les travaux et les explications du professeur; et cela suffit souvent à celui-ci, parce que son ambition vise surtout à former, pour le concours général, des sujets distingués et sur lesquels il compte pour sa réputation personnelle. C'est aux progrès de ces élèves privilégiés que se

(1) Car malheureusement *avoir fait des études*, dans l'acception la plus généralement adoptée, c'est avoir bien ou mal appris le grec et le latin. On nous dispensera d'insister sur l'absurdité de ce préjugé aussi ridicule que répandu.

trouve sacrifiée la masse entière de la classe. Bientôt les intelligences ordinaires ne suivent plus que de loin, et quant aux élèves les plus faibles, ils tombent dans un découragement dont ils ne se relèvent jamais.

Mais qu'importe l'abus à ceux qui l'exploitent! Aux personnes qui oseraient révoquer en doute le mérite des procédés universitaires, on montrera les devoirs vraiment remarquables de quelques élèves supérieurs, et en présence de ces pièces, force sera à l'incrédule de s'avouer convaincu.

Cependant, de bonne foi, quand il s'agit de méthode, devrait-on se borner à justifier de faits isolés, obtenus par des professeurs distingués (1) sur des intelligences telles qu'à leur égard toute méthode réussirait. Ce que l'on ne dit pas et ce qui est l'exacte vérité, c'est que dans tous nos colléges, sur une classe de cinquante élèves, le professeur n'obtient de succès réels qu'avec sept ou huit d'entre eux, que sept ou huit autres se laissent traîner à la remorque, et que l'immense majorité perd tout à fait son temps.

Je ne crois pas à l'égalité des intelligences; je pense, au contraire, que l'on ne trouverait pas plus deux intelligences absolument égales que deux physionomies exactement semblables. Mais je crois, avec Quintilien, qu'en suivant une bonne méthode, les esprits stupides et rebelles à toute instruction seront aussi rares dans l'ordre moral que les monstres le sont dans l'ordre physique; le nombre en serait infiniment petit. Et la preuve, c'est qu'on voit chez plusieurs enfants briller des lueurs d'espérance qui s'évanouissent avec l'âge; d'où il est évident que ce n'est pas la nature qui leur a fait défaut, mais une bonne culture.

Une méthode rationnelle agirait avec efficacité sur les neuf-dixièmes au moins des élèves auxquels on l'appliquerait. Voilà ce que sans s'abuser l'on peut véritablement espérer et se promettre.

« Les bonnes méthodes, dit M. Droz, sont celles qui sollicitent avec succès
» l'attention des élèves, et qui n'ajoutent pas aux difficultés inhérentes à la
» nature des études les difficultés plus grandes que font naître l'ignorance et
» l'inhabileté des pédants. Il est à désirer que de telles méthodes existent
» pour tous les genres d'instruction. Eh quoi! Depuis un siècle, nos travaux
» dans les arts ont fait d'immenses progrès; nos manufactures, nos fabriques
» ont reçu des perfectionnements admirables, et l'art d'instruire les hommes
» resterait soumis aux inconvénients d'une absurde routine! Triste preuve
» qu'en Europe les pères songent plus à leur fortune qu'à leurs enfants. »

(1) Une bonne méthode est celle qui compte le moins possible sur le zèle et la capacité du professeur qui l'applique. Il faut que les leçons soient tellement déterminées à l'avance qu'elle ne laissent rien au hasard, et qu'en se bornant à les faire suivre exactement, les résultats promis soient obtenus.

Mais, dira le père de famille, comment soustraire nos enfans à l'*Enseignement universitaire?* Un diplôme de *bachelier ès-lettres* n'est-il pas nécessaire à mon fils pour entrer dans toutes sortes de carrières, et peut-on l'obtenir sans avoir subi ces *études universitaires* si coûteuses et pourtant si stériles dans leurs résultats?

L'objection est grave. Elle signale un despotisme odieux, mais qui n'en est pas moins réel : que doit-on en conclure, sinon qu'à un abus aussi monstrueux tôt ou tard on mettra un terme. Que cette loi sur l'enseignement secondaire si impatiemment attendue, vienne donc enfin réaliser la liberté d'enseignement promise à la France. Les pères de famille intéressés à la question sont électeurs; ils peuvent mettre à leurs votes telle condition que bon leur semble; le droit de pétition est d'ailleurs acquis à tout Français. C'est aux électeurs à tirer de leurs priviléges un parti avantageux à leurs intérêts les plus chers. Quand ils le voudront sérieusement, ils pourront faire cesser le plus criant des abus. N'est-on pas venu dernièrement essayer d'interdire même au père de famille le droit de faire instruire ses fils au foyer domestique? Avouons que l'opinion publique qui se montre à bon droit jalouse de la liberté qu'elle a conquise, est encore de bien facile composition, quand il s'agit d'enseignement.

Pour nous, nous souhaitons que la *Question universitaire* devienne l'objet d'une enquête de la part de la chambre, surtout si les intéressés à l'abus sont tenus en dehors de la commission. « Car, dit un auteur contemporain, s'il » nous était permis de prendre le père de famille par la main et de l'intro» duire dans les colléges, dans les institutions, dans les écoles; s'il nous » était permis de lui faire voir tout ce qui s'y passe; s'il nous était permis de » lever en sa présence l'appareil de toutes les plaies gangrénées qui couvrent, » comme une affreuse lèpre, le corps enseignant appelé *université;* certes un » pareil tableau serait de nature à soulever bien des dégoûts et dispenserait » de tout commentaire, etc.

La plupart des questions d'intérêt public ont été épuisées par la discussion, et le flambeau de la publicité les a éclairées dans tous les sens. La question universitaire seule est intacte; elle n'a point encore été traitée et demanderait, dans la presse politique, un *Chapitre spécial* qui provoquât l'attention de tous les pères de famille. Là tous les projets pourraient être examinés d'un point de vue large et libéral; les griefs de détail y seraient accueillis avec impartialité, et l'on ferait enfin justice de cet amas de dispositions incohérentes appelées *Code universitaire*, mais qui réellement n'ont pas d'autre unité que celle du volume qui les renferme. Nous savons de bonne part que ces dispositions sont même si ignorées que les membres du parquet, chargés parfois d'en provoquer l'application, ne les connaissant point

eux-mêmes, se voient obligés de prendre à leur égard des renseignements auprès des officiers de l'instruction publique.

Hâtons-nous de le dire. Loin de nous la pensée d'attaquer les personnes; c'est aux institutions que s'adressent notre blâme et nos reproches ; nous reconnaissons volontiers qu'au sein même de l'Université, se rencontrent un grand nombre d'hommes qui gémissent de l'état des choses. Vainement depuis plusieurs années ces hommes honorables s'efforcent d'attirer l'enseignement public sur la voie du progrès ; ils ne trouvent autour d'eux qu'obstacles de toute nature ; ils sont mis à l'index par quelques collègues ; leur intelligente conviction est traitée de niaiserie et de crédulité par ceux qui, moins désintéressés, ne consentiront jamais à céder dans l'intérêt public, un pouce de ce terrain dont ils se sont assuré l'exploitation exclusive. Car, malheureusement encore, la plupart des membres influents de notre corps enseignant sont auteurs d'ouvrages plus ou moins classiques, tous approuvés, tous recommandés pour les études, bien que leurs doctrines impliquent souvent contradiction; et ce qu'il importe avant tout, c'est de maintenir le débit annuel de ces publications, source pour leurs auteurs de revenus considérables.

Adopter une nouvelle méthode, et j'entends par ce mot une série d'exercices tellement gradués que, passant par leur filière et procédant toujours du connu à l'inconnu, l'élève, pris dans l'état d'ignorance absolue, se trouverait conduit, par une pente insensible et continue, au but de ses études ; adopter, dis-je, une telle méthode, ce serait se condamner soi-même, et c'est ce que l'on ne peut attendre d'hommes auxquels la loi a permis d'être juges dans leur propre cause. Jamais l'Université n'engagera ses professeurs à s'enquérir et à se servir de procédés rapides et vraiment efficaces, car jamais l'Université ne consentira à intenter un procès à son organisation et à dresser elle-même l'autodafé de sa librairie (1).

Persuadé qu'aux termes du décret du 17 mars 1808, l'université royale

(1) Par Arrêté du 25 octobre 1828, il a été statué qu'une commission de neuf fonctionnaires de l'Université serait chargée :

1° De constater et de décrire les diverses méthodes actuellement employées dans les établissements soumis au régime de l'Université, pour l'étude des langues latine et grecque;

2° De comparer entre elles ces méthodes et de faire connaître celle qui présente le plus d'avantages ;

3° D'indiquer les perfectionnements dont cette méthode elle-même paraîtrait susceptible.

On voit que la Restauration se trouvait en 1828 entraînée dans le progrès. Cette tendance insolite fut bientôt paralysée, et nous chercherions en vain les améliorations introduites par suite de cette enquête.

devait tendre à perfectionner l'enseignement dans tous les genres; qu'aux termes même du serment prêté par le Grand-Maître lors de son entrée en fonctions, serment par lequel il s'engage « à favoriser par tous les moyens qui sont en son pouvoir le progrès des lumières et des bonnes études; » croyant qu'aux termes de l'ordonnance du 17 février 1815, le conseil royal a le droit de proposer *toutes les mesures* qu'il juge propres à améliorer l'instruction, etc., j'ai offert au Conseil royal de l'instruction publique d'ouvrir à mes frais, et sous l'inspection de l'Université, un *Cours gratuit* de langues grecque et latine pour de jeunes enfants. Les résultats auraient été chaque jour officiellement constatés. Ma proposition n'avait pour but que de prouver par des faits incontestables l'efficacité des exercices développés dans mes Manuels; j'offrais le local, le professeur, la publicité nécessaire pour réunir seulement une heure par jour un certain nombre d'élèves; même afin de prévenir toute difficulté fiscale, je consentais à acquitter, de ma poche, pour ces élèves gratuits, la rétribution universitaire. J'ai été accueilli avec bienveillance, mais mes offres n'ont point été acceptées. Elles ne pouvaient l'être. Car alors j'appris que l'Université s'est ôté le droit d'autoriser un essai de ce genre; qu'elle ne saurait même permettre à une méthode qui trouve partout de nombreuses sympathies, de se produire au grand jour. Si vous voulez enseigner les langues grecque et latine par un procédé particulier, il est de nécessité absolue, vous répondent MM. de l'Université, que vous preniez le titre de *maître de pension*, c'est-à-dire que si vous avez une douzaine d'élèves qui étudient les langues anciennes, on vous constitue dans l'obligation de faire supporter à la masse entière (1) de vos élèves qui n'étudient pas les langues anciennes les frais d'un droit extrêmement onéreux. Et puis, quand, devenu *maître de pension*, vous aurez pour ainsi dire signé la ruine de votre établissement, croyez-vous que vous pourrez alors enseigner comme il vous plaira le latin et le grec? Au premier caprice ministériel on vous obligera à envoyer vos élèves au collége, et, dès lors, vous, maître de pension, vous ne serez plus que le répétiteur des leçons du collége, l'aubergiste de vos élèves. Voilà le cercle vicieux dans lequel vous enveloppe la législation universitaire.

Que faire? et comment sortir d'un pareil labyrinthe? Députés de la France, c'est à vous de nous en tirer.

Que n'y aurait-il pas à dire sur la politique du corps enseignant? Nous avons parlé des armes de toute espèce que lui fournit son code. L'Université croit-elle le moment peu favorable pour s'en servir, elle laisse ces armes reposer en paix, et plusieurs années s'écoulent sans qu'on

(1) Ceci n'eût point été exact il y a un an; aujourd'hui c'est vrai.

entende parler de mesures rigoureuses. Alors ses lois ne sont plus des lois; une désuétude absolue pourrait rendre contestable leur existence (1). On croirait que ses inspecteurs sommeillent, et l'enseignement essaie d'un peu de liberté. Tout à coup arrive un ministère qui se croit fort, tout puissant; au même instant, au gré de son caprice, les plus vieux réglements ressuscitent, rajeunissent, redeviennent applicables; les argus se réveillent au bruit des dénonciations; des positions qui croyaient avoir acquis la prescription se trouvent subitement compromises, renversées. N'avons-nous pas vu interdire, sous le dernier ministère, ces cours préparatoires pour le baccalauréat qui avaient traversé la restauration et pendant quinze années s'étaient maintenus en pleine activité sous les yeux mêmes de l'université qui les connaissait et ne croyait point alors devoir les frapper de ses ordonnances? Si leur existence était un abus (et certes il n'était point clandestin), comment a-t-on laissé cet abus (2) subsister si longtemps? si l'existence de ces cours était utile et légale, comment a-t-on pu subitement les anéantir?

§ 3.

L'absence d'une méthode vraiment *pratique* se fait sentir, en France, jusques dans les Cours de langues de l'ordre le plus élevé. Nous le disons à regret : notre opinion est qu'il faut attribuer à cette circonstance le petit nombre d'auditeurs qui suivent les leçons des professeurs d'ailleurs si éminents de la Bibliothèque royale et du Collége de France.

Lorsqu'à une époque déjà éloignée, nous suivions assidument les Cours de

(1) On ferait un volume avec les dispositions du code universitaire tombées en désuétude. « Or, partout ailleurs que dans l'Université, *Désuétude* équivaut à » *Abrogation*, quand des lois d'une sévérité excessive ont cessé d'être exécutées » sous les yeux mêmes des magistrats chargés de les faire observer, et sans » réclamation de leur part. »

Pour ne citer qu'un exemple de dispositions non appliquées, j'indiquerai seulement le décret du 17 mars 1808, qui confie au Grand-Maître le droit d'accorder des pensions pour récompenser *des services*.

» Ce droit, dit M. Rendu, attribué au chef de l'Université, a, dès le principe, » paru exorbitant au Grand-Maître lui-même, et il n'en a jamais fait usage. » Cela prouve que les hommes valent quelquefois mieux que les choses.

(2) En présence d'une mauvaise législation, les contraventions ne peuvent manquer de se multiplier, et, par une contradiction frappante, nous avons vu plusieurs fois récompenser par le gouvernement des services rendus dans l'exercice d'une position qui, pendant de longues années, s'était soutenue en contravention aux lois universitaires.

langues anciennes qui se font dans ces grands établissements entretenus par la munificence nationale, nous souhaitions quelquefois que ces leçons, destinées à former un enseignement supérieur, fussent autre chose qu'un commentaire *variorum*, ou un stérile étalage de corrélations d'auteurs cités à propos de chaque expression du texte traduit.

Mais s'il s'agit de *langues orientales*, comme ces langues ne s'apprennent point au collège, ces cours doivent être nécessairement élémentaires.

Ici, de la part du professeur, la science ne suffit pas; souvent même elle pourrait être un obstacle. Quelle patience, en effet, ne faudrait-il pas à un membre de l'Institut pour enseigner *à lire* à ses élèves; et quel professeur d'arabe, de turc ou de persan voudrait d'abord se faire *instituteur primaire?* On se borne à consacrer une leçon ou deux à l'explication de l'alphabet, et alors l'élève est censé savoir lire, ce qui est loin d'être vrai. Aussi bientôt le peu d'élèves que l'ouverture du cours avait réunis ne tardent pas à se disperser. Le reste de l'année se passe à expliquer l'auteur désigné par l'affiche. Sans doute cette explication est ordinairement accompagnée de doctes et intéressants commentaires, et qui seraient beaucoup mieux compris s'adressant à des disciples qui auraient déjà une certaine connaissance de la langue, objet du cours. Tout cela ne constitue point une *méthode élémentaire* et qui puisse avoir pour effet d'enseigner des idiômes aussi inconnus que le sont pour nous les langues orientales. Je conçois tout ce qu'aurait peut-être d'ennuyeux, de pénible pour un homme de science, la mise en application d'exercices analogues à ceux de nos manuels par exemple, où, autant que possible, on cherche à varier la forme de répétitions indispensables dans toute méthode qui, en fait de langues, tient à produire des résultats; mais alors peut-être ferait-on bien de diviser chaque Cours en deux degrés : le premier, purement élémentaire, serait confié à quelque jeune suppléant; le deuxième, de haut enseignement, serait réservé au professeur titulaire.

Un autre obstacle, qui arrête bien des personnes et les empêche de suivre ces cours, résulte de la nécessité où les élèves se trouvent placés, dès le principe, de faire une dépense assez considérable pour les livres nécessaires aux leçons. Pour commencer l'étude de l'arabe, par exemple, il y a obligation de se procurer, dès le premier jour, pour près de 80 francs d'ouvrages. On conçoit effectivement que bien des personnes reculent devant cette dépense, surtout dans l'incertitude de savoir si, après l'avoir faite, le but sera atteint.

Il serait à souhaiter que chacun de MM. les professeurs fût autorisé à faire imprimer, pour être distribué gratuitement à l'ouverture de son cours, une petite brochure contenant : 1° Un alphabet de la langue enseignée; 2° un texte de quelques pages traduit littéralement, mot à mot et au moyen duquel

l'élève pourrait, à l'aide d'un exercice oral, être initié à la connaissance de cinq à six cents mots de la langue enseignée. L'élève étant arrivé à ce point, l'explication des auteurs, telle qu'elle se pratique, accompagnée d'exercices de conversation, conduiraient infailliblement au but; et ces cours auraient des élèves, du moment où les jeunes gens auraient acquis la certitude que l'on y apprend réellement les langues qui font l'objet des leçons. Des avantages matériels assez considérables sont attachés aujourd'hui à la connaissance des langues orientales, pour qu'un auditoire nombreux puisse être réuni, surtout si l'on applanissait les difficultés, ainsi que nous venons de le dire; et il serait digne assurément de MM. les professeurs du Collége de France et de la Bibliothèque royale d'entrer dans la voie du progrès. Affranchis qu'ils sont de la tutelle universitaire, ils pourraient, donnant un salutaire exemple, montrer, dans l'enseignement des langues, l'application d'une méthode aussi efficace que rationnelle. La jeunesse française leur en saurait gré.

§ 4.

Résumant nos vœux, nous demanderons :

1° Que la presse porte enfin le jour de l'examen et de la discussion dans la *question universitaire* et provoque, sur ce point, l'attention des électeurs et de la chambre.

2° Que, de leur côté, les pères de famille montrent moins d'insouciance à cet égard; qu'ils soient plus ménagers des années de leurs enfants et qu'ils ne laissent point gaspiller par le monopole universitaire un temps précieux et qui pourrait être si bien employé. Surtout que, ne cédant plus à un sentiment d'amour-propre ridicule, *ils ne se laissent point emporter*, comme dit Montaigne, à *cette opinion commune qui suyt toujours ceux qui vont devant, comme les grues*.

3° Que la Chambre ne tarde pas plus long-temps à compléter les promesses de la Charte en réalisant la liberté d'enseignement, depuis si long-temps attendue; qu'elle ne néglige aucun moyen de s'éclairer sur l'état actuel de *l'instruction secondaire* en France; qu'elle nous donne un *Code d'enseignement* que chacun puisse réellement connaître et apprécier; que ce code fixe un délai pour toute loi qui, restée sans application, devra être réputée abrogée par désuétude ; mais surtout que le progrès puisse avoir accès dans l'enseignement public comme partout ailleurs.

Je sais bien qu'un corps aussi grave que l'Université ne doit pas adopter

légèrement des procédés d'enseignement encore nouveaux; car de ce qu'une méthode est nouvelle, cela ne prouve point qu'elle vaille mieux que celles qui sont en possession de diriger la jeunesse studieuse. Je ne voudrais même pas qu'on fît des *essais*, dans les établissemens publics, comme, dit-on, l'on pratiquait autrefois, dans les hôpitaux, des essais de médecine. Mon avis est, au contraire que, dans les colléges, l'on ne devrait appliquer que les procédés d'une efficacité devenue incontestable.

Mais aussi je voudrais qu'en dehors des établissements universitaires, il y eût *un local spécialement affecté à l'essai des méthodes nouvelles*. Les cours qui s'y feraient devraient être gratuits; ils seraient ouverts aux frais, risques et périls du professeur, et, de cette manière, la plus grande facilité, des encouragements même pourraient être accordés aux heureuses tentatives en ce genre. Ce serait *un concours* continuel entre les professeurs et les méthodes; le public serait juge, et après des succès soutenus et des résultats réitérés, l'opinion s'étant suffisamment prononcée sur le mérite de telle ou telle méthode, elle devrait être seulement alors introduite dans les collèges.

Cet établissement aurait un autre avantage : ce serait d'être à la fois une véritable *école normale* d'où l'on pourrait tirer de bons professeurs qui se seraient formés eux-mêmes à l'enseignement et qui publiquement auraient fait leurs preuves autrement que par d'insignifiants examens.

Je demande pardon à mes lecteurs de m'être laissé entraîner à toutes ces explications. Je les crois utiles, parce que, dans la réalité, il est peu de personnes qui se fassent une idée nette du monstrueux pouvoir abandonné en France au corps enseignant. Terminons par des vœux pour que ce pouvoir, création de l'empire (1), existant encore aujourd'hui dans toute son étendue, bien qu'ayant dissimulé son exagération pendant les quelques années qui suivirent la révolution de juillet, subisse aussi lui-

(1) Bonaparte passait à Turin. Un jour qu'il parcourait le palais de l'Université fondée en 1771 par Charles Emmanuel III, il se fit représenter les statuts qui régissaient cette institution. Ce plan d'éducation lui plut, et il en garda la mémoire jusqu'au sein de ses triomphes en Italie et en Allemagne. L'*Université impériale* ne fut que le développement de celle de Turin; et il n'est pas étonnant qu'un esprit aussi peu libéral ait présidé à sa constitution.

La *censure* et la *confiscation* même font partie de la puissance universitaire. Une maison d'éducation ne peut publier son programme sans l'*approbation préalable* du recteur et du conseil d'Académie. (Voir Décret du 19 mars 1808, art. 404.) Et quant à la *confiscation*, voir un fait rapporté le 23 mai 1839 par le *National*, fait qui n'a pas été démenti.

même les conditions stipulées par le pays dans son pacte fondamental; et n'oublions pas que si la loterie est détruite, les maisons de jeux supprimées, l'instruction primaire organisée, le clergé et les pères de famille attendent encore la *liberté de l'enseignement secondaire*, comme devant former l'une des bases de notre constitution politique et sociale.

EXTRAIT

DE LA

CORRESPONDANCE DE L'AUTEUR,

RELATIVE A SES DIVERSES PUBLICATIONS.

A M. Boulet, Avocat.

MONSIEUR,

J'ai reçu avec beaucoup de reconnaissance les deux premières parties de votre édition des *Institutes de Gaïus;* je n'avais que celle qui se trouve dans l'*Ecloga juris* qui est assurément fort imparfaite, et si imparfaite que je la consultais peu : mais je trouve la vôtre excellente, et elle quittera peu mon bureau. Vos notes, votre traduction, tout est bon ; je suis, en général, très prévenu contre les traductions des textes du droit romain, mais votre Gaïus expliqué sera très utile aux commençants ; il leur épargnera du travail, et c'est beaucoup. Si je n'étais absorbé dans ce maudit traité du *Contrat de Mariage*, je me remettrais à l'étude du droit romain ; une longue expérience m'a appris combien il est nécessaire pour l'intelligence du droit français. Non, monsieur, sa cause ne sera jamais perdue tant que la science sera en honneur !

Vous ne pouviez me dire rien de plus flatteur qu'en m'assurant que mon ouvrage vous a été utile dans vos études : car c'est précisément ce que j'avais en vue quand j'ai commencé à écrire, et je suis assez heureux pour avoir reçu le témoignage de vos avocats parisiens qui se sont depuis élevés fort au dessus de moi. Ah ! monsieur, combien j'admire votre barreau, et que je me trouve petit auprès d'eux. Mais enfin si je puis dire : *Fungor vice cotis acutum reddere quæ ferrum vult, exsors ipsa secandi*, c'est assez pour moi.

Je suis, monsieur, avec la plus haute considération,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

Rennes, le 25 *décembre* 1826. TOULLIER*.

* Le premier jurisconsulte de l'époque, décédé depuis peu.

Au même.

Agréez, monsieur, tous mes remerciements pour la bonté que vous avez eue de me faire l'envoi du premier numéro de la *Revue du Nord*. Ce numéro est d'un bien heureux présage pour ceux qui doivent le suivre. Ou je serai bien trompé, ou ce recueil jouira d'un succès général. Il devait être désiré par tous ceux qu'un goût étroit ne rend pas indifférents aux gloires littéraires de l'étranger et qui, par conséquent, sentent tout l'avantage que la littérature française peut retirer d'une communication plus intime avec nos émules du nord de l'Europe, et particulièrement de l'Allemagne. Vous aurez rendu, monsieur, un véritable service à vos concitoyens en fondant cette revue, que votre choix intelligent ne peut manquer d'améliorer encore. C'est surtout aux hommes qui, comme moi, ne savent d'autre langue que celle de leur nourrice que vous serez particulièrement utile. Personne ne vous en saura plus gré que moi, monsieur.

Je vous prie d'en agréer l'assurance et celle de mes sentiments les plus distingués de considération et de dévouement.

Béranger *.

Passy, 27 *avril* 1835.

* Notre poète national.

A M. Boulet,

RÉDACTEUR EN CHEF DE LA REVUE DU NORD.

Monsieur,

Je vous remercie d'avoir songé à moi. La *Revue du Nord* me paraît excellente, et je me réjouis d'en causer avec vous à la fin de ce mois. Je vous ferai des importations germaniques, et j'espère bien que ma collaboration ne sera pas inactive, et que de la couverture mon nom pourra pénétrer dans l'intérieur des cahiers. Je suis fâché de n'en avoir pas reçu de nouveaux, car j'ai lu peu de productions périodiques où les choses soient mieux traitées. Pour être vrai, il conviendrait de dire qu'il n'y en a pas.

Votre revue est donc pleine d'avenir, et je vous félicite à l'avance d'un succès qui ne manque jamais au mérite.

J'ai l'honneur d'être, monsieur, votre très humble serviteur,

Golbery, *Député du Haut-Rhin*.

Colmar, 11 *décembre* 1835.

Au même.

J'ai reçu, monsieur, et parcouru avec un véritable intérêt les quatre volumes de la *Revue du Nord* que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer; je désire beaucoup qu'un tel recueil réussisse à s'établir. La France manque tout à fait de revues sérieuses et consciencieuses qui lui fassent vraiment connaître ce que fait et devient l'esprit humain chez elle et au dehors.

Recevez, je vous prie, monsieur, avec mes remercîments, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

GUIZOT *.

21 *juin* 1836.

* Député, ancien ministre de l'Instruction publique.

COUR DES COMPTES.

CABINET DU PREMIER PRÉSIDENT.

A M. Boulet, de Metz,

REDACTEUR EN CHEF DE LA REVUE DU NORD.

MONSIEUR,

Je reçois avec reconnaissance les quatre volumes que vous m'avez adressés. Je les lirai avec attention afin d'y recueillir sur la littérature, la philosophie et les mœurs des peuples du nord, des notions qui me manquent comme à tant d'autres. Je vous remercie de m'avoir rappelé quelques circonstances dont le souvenir m'est précieux, et je vous félicite de voir votre nom attaché à un ouvrage si éminemment utile.

Recevez, je vous prie, l'assurance de ma considération distinguée.

BARTHE.

Ce lundi 16 *mai* 1836.

A M. J. C. Boulet,

INSTITUTEUR, RUE N. D. DES VICTOIRES, 16, A PARIS.

Je suis très reconnaissant, monsieur, du cadeau que vous voulez bien me faire en m'envoyant votre seconde édition du *Manuel pratique de la langue latine*; je le lirai avec plaisir et profit, comme j'ai lu le *Manuel de la langue grecque* que vous m'avez fait aussi l'honneur de m'envoyer. Ces lectures, en nous reportant aux jours heureux de notre jeunesse, nous font voir avec plaisir et reconnaissance qu'au milieu du

mouvement intellectuel qui s'empare de tous les esprits on n'a pas oublié l'enfance, et que des hommes supérieurs continuent à s'occuper d'elle comme autrefois les solitaires de *Port-Royal*, les Beauzée et les Dumarsais !

Agréez de nouveau mes remercîments et l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

De Schonen,
Pair de France, procureur général à la Cour des comptes.

Paris, 23 *juin* 1838.

A M. Boulet,

INSTITUTEUR, RUE N.-D. DES VICTOIRES, 16, A PARIS.

Je suis bien touché, monsieur, de votre bon souvenir et de l'honneur que me fait l'envoi de vos deux manuels. Hélas ! ils arrivent un demi-siècle trop tard, au moins pour moi, à qui ils auraient peut-être pu, il y a cinquante ans, inculquer le grec et le latin, et me préserver ainsi de ces regrets que j'exprime dans la lettre que vous citez dans votre avant-propos. Puisse mon exemple servir à la jeunesse ! et puisse celui que vous donnez, monsieur, servir aux maîtres ! Il est bien temps, en effet, qu'on abrège les années d'étude des langues mortes : on devrait voir combien notre nation est pressée de vivre. Elle a fait la jeunesse plus courte ; l'éducation doit donc être abrégée. Bénis soient ceux qui, comme vous, monsieur, appliquent leurs méditations à la recherche de cet heureux résultat. L'examen de vos manuels me fait croire au succès pour votre méthode : malheureusement, je ne suis pas juge compétent en pareille matière ; mais j'ai le droit de faire des vœux pour qu'elle se répande, et croyez, monsieur, à toute la satisfaction que j'éprouverais à voir ainsi vos généreux efforts récompensés.

Recevez, avec mes remercîments bien sincères, monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Votre dévoué serviteur.
Béranger *.

Tours, 5 *juillet* 1838.

* Notre poète national.

Au même.

Monsieur,

Je vous remercie bien sincèrement de l'envoi que vous avez eu la bonté de me faire de votre *Manuel pratique de langue latine*. Je n'ai pas encore pu le lire en entier, mais du moins j'en ai lu la préface où votre méthode est expliquée. Je ne puis qu'y applaudir. Il y a longtemps que mes réflexions m'avaient conduit à penser que

les langues mortes s'apprendraient bien plus facilement si on les enseignait comme la langue maternelle. J'avais même essayé d'apprendre la langue italienne de cette manière, et bien que la difficulté fût moins grande que pour celles de l'antiquité, néanmoins l'expérience, ainsi faite sur moi-même, m'avait convaincu de la justesse de ce que j'avais supposé. Au reste, comme vous le dites, la pensée en est ancienne. Vous avez le mérite, monsieur, de l'avoir réalisée au moyen d'une méthode simple et féconde qui en rend l'application facile à un grand nombre. C'est donc avec une sincérité entière que je vous en fais mon compliment.

Veuillez agréer, monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

H. Boulay (de la Meurthe), *Député.*

Paris, 20 *juin* 1838.

A M. Boulet,

INSTITUTEUR, RUE N.-D. DES VICTOIRES, 16, A PARIS.

Monsieur,

Admirateur de vos deux excellentes méthodes pour l'enseignement du grec et du latin, j'ai déjà commencé d'appliquer vos lumineuses observations à quelques élèves particuliers, l'Université, dont j'ai l'honneur d'être membre, m'interdisant encore d'en faire usage envers les élèves des colléges qui sont sous sa dépendance. Dès que je vis l'annonce de vos précieux manuels, je me hâtai de me les procurer, et j'eus recours pour cela à un de mes amis qui a des rapports fréquents avec Paris. Aujourd'hui je viens moi-même, monsieur, vous faire la demande de votre *Manuel de rhétorique*. Ma voix est faible, lointaine et je pourrais dire perdue ; je le sais : aussi n'ai-je d'autre pretention que de rendre du fond de ma modeste classe un hommage secret à votre cœur généreux et dévoué à la jeunesse. Puissent vos écrits être appréciés de vos contemporains comme ils le méritent ! Puisse votre voix être mieux entendue que celle des Lemare et des Bigault d'Harcourt !

Agréez, monsieur, mes sentiments d'estime et de respect.

H. V.

Principal et Régent de Rhétorique.

juillet 1838.

ATHÉNÉE DES ARTS.

A M. Boulet,

AVOCAT, INSTITUTEUR A PARIS.

Monsieur,

Je m'empresse de vous faire savoir que l'Athénée des arts, dans sa séance d'hier, sur le rapport de M. Coubard d'Aulnay, a voté le dépôt dans ses archives de votre

Manuel pratique de langue grecque, dont il apprécie toute l'importance; il a décidé, en outre, que votre ouvrage serait *rappelé très favorablement* dans le prochain compte rendu des travaux de la Société, et qu'une lettre de remercîment et de félicitation vous serait adressée; je m'estime heureux d'être en cette circonstance son interprète.

Agréez l'assurance de ma considération distinguée.

P. F. Mathieu.
Secrétaire général.

Paris, 6 *mai* 1838.

A M. Boulet,

INSTITUTEUR, RUE N.-D. DES VICTOIRES, 16, A PARIS.

Monsieur,

Désirant mettre en usage vos *Manuels pratiques de la langue grecque et latine*, je vous prie de m'en adresser une douzaine. Il ne tiendra pas à moi qu'une plus forte demande ne vous soit faite prochainement.

Je suis avec une parfaite considération, monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

Laurence,
Vicaire général, supérieur du séminaire.

Au séminaire de Tarbes (*Hautes-Pyrénées*), 17 *août* 1838

Au même.

Vous ne pouvez vous figurer le plaisir que j'ai éprouvé en recevant vos deux manuels; je les ai lus avec soin, voici ce que j'en pense. Quant à la méthode en elle-même, vous connaissez déjà là dessus ma manière de voir : je crois que c'est la meilleure, la plus sûre, la plus expéditive, la plus profitable pour les élèves, la plus raisonnable, celle en un mot qu'indique la nature, le seul procédé qui puisse mettre les jeunes gens en état de se familiariser avec la littérature ancienne : résultat auquel on n'est jamais arrivé par le chemin qu'on a fait prendre jusqu'ici à la jeunesse.

Mais si d'un côté votre méthode est facile pour les élèves, si elle leur épargne les peines et les difficultés, de l'autre elle exige de la part du professeur une connaissance approfondie de la langue qu'il enseigne, et en même temps de la patience, du travail et un véritable dévouement; aussi quoiqu'elle soit excellente à mon avis, elle éprouvera des obstacles, et l'opposition ne viendra que de la part de ceux qui enseignent, soit parce qu'ils ne pourront la mettre en pratique, soit parce qu'ils n'auront pas le courage de s'en donner la peine. Il est bien plus commode, en effet, pour un professeur d'indiquer à ses élèves une suite d'énigmes à déchiffrer qu'on appelle *version*, quitte à leur en donner la signification le lendemain, que de leur aplanir sur le champ toutes les difficultés à force d'explications, de soins et d'attentions pour

les familiariser avec le sens, le génie et les idiotismes d'une langue dont ils n'ont aucune connaissance.

Entretenez-moi de vos succès, et n'oubliez pas le vieil attachement de votre tout dévoué,

C....,
Curé de.... (Moselle.)

24 *septembre* 1838.

—

A M. Boulet,

INSTITUTEUR, RUE N.-D. DES VICTOIRES, 16, A PARIS.

MONSIEUR,

Vous m'avez, il y a un mois, envoyé, sur ma demande, un *Manuel pratique grec et latin.*

J'ai lu avec autant d'empressement que de satisfaction les développements de votre heureuse méthode, au moyen de vos exercices successifs, tous accompagnés d'une traduction littérale ainsi que de questions grammaticales et d'un commentaire raisonné qui forment le complément précieux de chaque leçon.

Partisan declaré de votre système, j'ai voulu l'expérimenter sur moi-même avant de l'appliquer à mon fils, dont l'âge d'ailleurs n'est peut-être pas assez avancé pour que déjà j'entreprenne son instruction, et je me suis principalement attaché à l'étude de la langue latine. Le plaisir que j'ai trouvé dans cette occupation m'a fait dévorer (c'est le mot) votre manuel que je possède bien à l'heure qu'il est; mais je me suis aperçu avec regret que le terrain ou plutôt les matériaux me manquaient, *arrivé à la fin du livre.*

Je viens donc vous demander, monsieur, s'il me serait possible d'obtenir la suite du manuel *, c'est à dire tout le texte expliqué littéralement et avec les mêmes développements, ce qui constitue le cours complet de l'enseignement de la langue latine; de manière qu'ici et sans interruption je puisse voir et étudier tous les auteurs qui passent sous les yeux de vos élèves à Paris pendant les quatre périodes ou trimestres gradués qui forment votre division de l'année d'études.

Tel est mon vœu le plus cher, et si vous pouvez, monsieur, satisfaire à la demande que je vous adresse avec la plus entière confiance, vous me rendrez heureux, et vous pourrez me compter parmi vos adeptes les plus sympathiques et vos disciples les plus reconnaissants.

Agréez, etc.

H. QUINTON,
Notaire, rue des Sablons, 39, *Fontainebleau.*

21 *octobre* 1838.

* Cette suite formera un *cours complet* de langues Grecque et Latine qui dispensera l'élève de l'acquisition d'une foule de livres fort coûteux et pour le moins inutiles dans les commencements.



A M. Boulet,

INSTITUTEUR A PARIS.

Monsieur,

Depuis longtemps la ville d'Aubusson désirait un collége, mais ses revenus communaux ne lui permettaient pas d'en fonder un : l'esprit public de ses habitants y a suppléé. Une souscription a été ouverte, et en quelques jours 150 actions de 600 francs chacune ont été placées. Un collége a été construit dans de belles dimensions, sur un emplacement vaste et dans une position très agréable.

Reste à le pourvoir de bons professeurs et à choisir un bon système d'enseignement.

Nous nous étions dit souvent que l'ancienne méthode était défectueuse, relativement à l'étude des langues grecque et latine, puisqu'elle exige de sept à huit ans pour les apprendre mal, tandis que nos enfants apprennent la langue française en deux ou trois ans, à un âge où leur intelligence n'est que très peu développée. Nous avons vu avec plaisir cette idée mise en pratique par vous, monsieur, et vos manuels que nous nous sommes procurés nous ont de plus convaincus que votre méthode, appliquée par des hommes habiles, peut donner les meilleurs résultats. C'est vous dire que nous sommes disposés à l'adopter pour notre institution.

De votre côté, monsieur, seriez-vous disposé à la diriger comme annexe de la vôtre? — Notre éloignement soit de Paris, soit des colléges royaux, le grand nombre des actionnaires intéressés à la prospérité de notre établissement, le patriotisme qui a *présidé* à sa formation, toutes ces circonstances en rendent le succès à peu près *certain* : une bonne méthode d'enseignement et de bons professeurs le rendraient immanquable.

Si notre proposition peut vous convenir, quelles seraient vos conditions?

Dans le cas contraire, pourriez-vous nous procurer un homme digne de confiance et connaissant votre méthode d'enseignement pour l'avoir appliquée?

Nous vous prions, monsieur, de nous accorder une prompte réponse et d'agréer de notre part l'expression de la considération la plus distinguée,

Les membres du Conseil d'Administration du collége d'Aubusson.

Bandy de Nalèche, *sous-préfet*; Delavallade,
Segretyn de la Rebière, *juge*; Grellet.

A M. Boulet,

INSTITUTEUR, RUE NOTRE-DAME-DES-VICTOIRES, 16.

Sarlat, 2 *janvier* 1839.

MONSIEUR,

Je vous prie de me compter au nombre de vos souscripteurs pour la suite de votre cours, et d'agréer l'expression sincère de ma reconnaissance. Vous m'avez appris plus de grec en quelques mois que je n'en avais appris pendant de bien longues et bien pénibles années que l'on a l'habitude de consumer jusqu'ici presque toujours en pure perte.

En attendant le moment où le corps enseignant ouvrira les yeux et proclamera l'utilité de votre méthode,

Je vous prie de croire à la considération distinguée et à la sincère reconnaissance

De votre dévoué,

LÉON LACQUIER,
Maître de pension.

Berne, 21 *janvier* 1839.

MONSIEUR,

Un hasard dont je me félicite a fait tomber dans mes mains votre excellent *Manuel pratique de la langue grecque*, que je n'hésite pas à proclamer un chef-d'œuvre de bon sens. Cette méthode, si simple, si rationnelle, si claire, doit nécessairement tôt ou tard opérer une révolution dans les colléges, et je serai bien heureux de pouvoir la hâter dans ma patrie, où, quant à l'enseignement, on se traîne comme ailleurs dans l'ornière. Je vous proposerai donc, Monsieur, de me faire parvenir les auteurs servant à l'application de votre méthode; je les soumettrai à l'examen du département de l'instruction publique, dont le président, actuellement chef du Conseil exécutif, est connu pour sa haine contre les cuistres et pour son zèle efficace à améliorer tout ce qui tient à l'enseignement. Si je pouvais contribuer à introduire une réforme aussi heureuse dans les colléges de la république, je croirais certes avoir bien mérité de la patrie, et m'inquiéterais peu des orages qu'infailliblement je soulèverais contre moi; on sait jusqu'où peut aller la rancune des *Brodgelehrten,* comme les appelait Schiller. S'il ne tenait qu'à eux, quiconque toucherait à leur arche sainte, périrait par elle.

Veuillez, Monsieur, être assez bon pour me répondre le plus tôt possible, et agréez l'assurance de ma haute considération,

ALBERT RICHARD,
Professeur de littérature française à l'Université de Berne

*M**** 13 *avril* 1839.

Monsieur,

Depuis que je connais votre méthode et vos succès, depuis surtout qu'un ami arrivé de Paris m'a rapporté vos deux Manuels, j'ai éprouvé un vif désir de vous écrire, et franchement je ne puis résister plus longtemps au plaisir de faire la connaissance de l'homme qui a les idées les plus saines, les seules justes sur l'enseignement des langues anciennes.

Déjà depuis deux ans je me consacre à cet enseignement. Montaigne et Dumarsais ont toujours été mes guides; mais, à dire vrai, je n'osai faire tout d'un coup application de leurs principes; ce fut de ma part un sacrifice aux préjugés des parents de mes élèves, qui auraient cru tout perdu si leurs enfants n'*avaient pas fait leurs classes comme au collége*.... Il fallut même un peu les tromper dans leur intérêt. C'est donc seulement peu à peu que j'ai pu introduire quelques modifications aux anciennes méthodes.... C'était une pierre que j'enlevais chaque jour à ce vieil édifice qui croule.... Mais dans quelques mois j'aurai l'honneur de marcher sur vos traces, aussitôt que ma nomination, comme chef d'institution, me permettra d'avouer la confiance dont m'honorent les premières familles de notre ville. Je rencontrerai bien des obstacles, je le sais; mais, soutenu par votre noble exemple et par la conviction où je suis d'être dans la bonne voie, je me trouverais heureux si j'osais, en outre, me flatter d'être aidé de vos conseils.

Recevez, Monsieur, l'expression sincère de mes sentiments de vive reconnaissance, etc.

D. G...

Paris, le 29 *mars* 1839.

Je te remercie infiniment, mon cher Boulet, des trois ouvrages que tu as eu la complaisance de m'envoyer. Il y a longtemps que l'étude des langues a fixé mon attention. En 1820, mon professeur d'anglais, à Bordeaux, M. Athway, suivait les procédés recommandés par Montaigne, Locke, Dumarsais, etc., pourquoi l'Université repousse-t-elle obstinément cette méthode d'une application si facile? Est-ce l'aptitude des élèves qui manque à l'étude des langues, laquelle exige imagination et mémoire? Est-ce le zèle ou l'intelligence des maîtres qui manque à une méthode rationnelle? Veut-on endormir la jeunesse au lieu de développer ses facultés intellectuelles? Ou veut-on créer des difficultés à vaincre pour exercer de bonne heure la patience et l'énergie des enfants, qui, devenus hommes, ne rencontrent dans le monde que des obstacles à leurs projets les plus justes et les plus utiles?

Quoi qu'il en soit, mon cher Boulet, je te félicite d'avoir vigoureusement attaqué l'esprit de routine qui enchaîne l'Université, et d'avoir prouvé par l'exemple la justesse de tes critiques. Tes succès ont obtenu l'approbation des autorités les plus graves. J'irai, dans l'intérêt de toute la jeunesse, m'instruire à tes leçons et dans tes entretiens.

Reçois l'expression de mes sentiments d'amitié.

Ton dévoué parent,

Billaudel *.

* Député de la Gironde, ex-Ingénieur en chef à Bordeaux



A M. Boulet,

INSTITUTEUR, RUE NOTRE-DAME-DES-VICTOIRES,

Paris, *le* 29 *juin* 1838.

Monsieur,

Vous battez en brèche l'Université et son système décrépit d'enseignement ; c'est une entreprise louable et dont tous les pères de famille devront sans doute vous savoir gré. Comme vous, monsieur, j'ai depuis longtemps attaqué le système universitaire, et il n'est pas de jour où je ne lui fasse encore la guerre. Ce système n'est plus en harmonie avec nos institutions, et ne répond en aucune manière aux besoins actuels de notre civilisation. Deux ans suffisent, bien certainement, aux études classiques, et les huit années qu'exige encore la fille aînée de nos rois peuvent être plus utilement employées à l'acquisition des sciences, des arts, des métiers et surtout des connaissances industrielles ou politiques, base de notre organisation sociale.

Cette sympathie d'opinion et de but qui me lie de loin à vous, monsieur, sans avoir l'honneur de vous connaître autrement que par la réputation que vous vous êtes déjà faite, m'enhardit à vous adresser un exemplaire d'un petit ouvrage que je viens de publier, et dans lequel j'attaque, un peu trop brutalement peut-être, une de nos grandes célébrités universitaires, qui, depuis bien des années, fait du monopole une spéculation.

Je m'estimerais infiniment honoré, Monsieur, si vous étiez assez bon pour accepter cet exemplaire comme un hommage de ma profonde estime.

Dans cette confiance, j'ai l'honneur, etc.

Bescherelle *.

A la Bibliothèque du Louvre, quai des Tuileries.

(1) M. Bescherelle est l'un des auteurs de la *Grammaire nationale* et de la *Réfutation de la Grammaire de Noël et Chapsal*.

MANUEL PRATIQUE

DE LANGUE GRECQUE.

PREMIÈRE PARTIE.

EXERCICES (1).

1ère LEÇON.

Texte à traduire.

Mot à mot, alternativement de grec en français et de français en grec, d'abord avec le secours du livre, ensuite le livre étant fermé. Cet exercice doit être répété quatre ou cinq fois. Après quoi l'élève passera à l'exercice suivant.

Ἄνθρωπός τις εἶχε δύο υἱούς.	Homme un certain avait deux fils.
Καὶ εἶπεν ὁ νεώτερος αὐτῶν τῷ πατρί·	Et dit le plus jeune d'eux au père :
Πάτερ, δός μοι τὸ ἐπιβάλλον μέρος τῆς οὐσίας.	Père, donne-moi la contingente part de la fortune.
Καὶ διεῖλεν (2) αὐτοῖς τὸν βίον (3).	Et il partagea à eux le bien.
Καὶ μετ' (4) οὐ πολλὰς ἡμέρας,	Et après non plusieurs jours,
συναγαγὼν ἅπαντα, ὁ νεώτερος υἱὸς	Ayant réuni toutes choses, le plus jeune fils
ἀπεδήμησεν εἰς	émigra dans

(1) Étudier l'alphabet grec, deuxième partie. L'élève peut, en s'exerçant pendant une heure ou deux sur le distique de saint Grégoire, se mettre en état de lire un texte grec.

(2) Quand un mot finit par une voyelle, et que le mot suivant commence aussi par une voyelle, on ajoute souvent un ν à la fin du premier pour éviter l'*hiatus :* διεῖλεν est ici pour διεῖλε.

(3) Βίος, *la vie*, par extension, signifie ici les choses nécessaires à la vie, dans le même sens que nous disons en français, gagner *sa vie*.

(4) μετ' pour μετά. Ici, pour éviter l'hiatus, α est remplacé par l'apostrophe.

χώραν μακράν·	une région lointaine :
καὶ ἐκεῖ (1) διεσκόρπισε	et là dissipa
τὴν οὐσίαν αὐτοῦ,	la fortune de lui,
ζῶν ἀσώτως (2).	vivant crapuleusement.

La traduction française doit être faite ensuite par le professeur et les élèves.

Questions (3).

Quelle personne avait deux fils ? — Combien d'enfants avait cet homme ? — Cet homme avait-il pour enfants des fils ou des filles ? — Lequel des deux fils adressa la parole à son père ? — Que fit le plus jeune des deux fils ? — A qui s'adressa-t-il ? — Comment appela-t-il son père ? — Que demanda-t-il à son père ? — Quelle part demanda-t-il à son père ? — La part de quoi demanda-t-il à son père ? — Que dit-il à son père ? — Quelle chose le père partagea-t-il à ses fils ? — A qui le père partagea-t-il son bien ? — Que fit le père ? — Quand le plus jeune fils se mit-il en route ? — Comment se mit-il en route ? — Où dirigea-t-il ses pas ? — Quelle fut sa conduite dans cette région lointaine ? — Que dissipa-t-il dans ce pays ? — Qu'y fit-il de sa fortune ? — Comment la dissipa-t-il ? — Comment vivait-il dans cette contrée ?

Phrases à traduire en grec (4).

L'homme le plus jeune leur dit (dit à eux). — Le plus jeune fils avait la part qui lui revenait de la fortune. — Un certain homme avait son bien (le bien de lui). — Ayant réuni deux fils, un certain homme émigra. — Le lendemain (après non plusieurs jours) le plus jeune avait la part qui lui revenait de la fortune. — Un certain homme vivant crapuleusement dissipa en peu de jours la part qui lui revenait de sa fortune. — Donne-moi son bien. — Donne-leur plusieurs jours. — Donne-moi deux fils et son bien. — Le plus jeune partagea à son père une partie de sa fortune. — Ayant réuni son bien, un certain homme émigra dans une région lointaine. — Le plus jeune avait leur (d'eux le) bien et leur fortune. — Après non plusieurs jours, le plus jeune dissipa son bien. — Ayant réuni le bien et la part qui lui revenait de la fortune. — L'homme vivant. — Un certain fils

(1) De ἐκεῖ nous avons fait *ici*.

(2) *Traduction latine littérale :* Homo « quidam habebat duos filios. Et dixit « junior eorum patri : Pater, da mihi « adjectam partem substantiæ. Et divisit « illis vitam. Et post non multos dies « congregans omnia, junior filius pro- « fectus est in regionem longinquam, « et ibi dissipavit substantiam suam, « vivens luxuriosè. »

(3) L'élève peut et doit faire par écrit et verbalement les réponses en grec.

(4) J'engage messieurs les professeurs à faire précéder cet exercice de celui qui consiste à prononcer en grec les phrases suivantes, et à les donner à traduire verbalement aux élèves, le livre étant fermé.

dissipa beaucoup de jours vivant dans la débauche (crapuleusement) (1).

Dérivés.

Quels mots reconnaissez-vous dans : Gamme. — Deltoïde, Delta. — Lambdoïde. — Microscope. — Mégalanthropogénésie, Misanthrope. — Duo, Duel. — Néophyte. — Dot, Don. — Biographie, Autobiographie. — Moi, etc. — Père, Pater, etc. — Éphémère, Éphémérides, Héméralopie, Hémérocale, etc. ?

2e LEÇON.

Texte à traduire.

Δαπανήσαντος δὲ αὐτοῦ πάντα,	Ayant épuisé or lui toutes choses,
ἐγένετο (2) λιμὸς ἰσχυρὸς	survint une famine forte
κατὰ τὴν χώραν ἐκείνην·	dans la région celle-là :
καὶ αὐτὸς ἤρξατο ὑστερεῖσθαι.	et lui-même commençait à manquer.
Καὶ πορευθεὶς ἐκολλήθη	Et étant parti, il s'attacha
ἑνὶ τῶν πολιτῶν	à un des citoyens
τῆς χώρας ἐκείνης·	de la région celle-là :
καὶ ἔπεμψεν αὐτὸν	et il envoya lui
εἰς τοὺς ἀγροὺς αὐτοῦ	dans les champs de lui
βόσκειν (3) χοίρους.	faire paître des pourceaux.
Καὶ ἐπεθύμει	Et il eût été heureux
γεμίσαι τὴν κοιλίαν αὐτοῦ	de remplir l'estomac de lui
ἀπὸ τῶν κερατίων,	de les cosses,
ὧν ἤσθιον οἱ χοῖροι·	desquelles mangeaient les pourceaux :
καὶ οὐδεὶς ἐδίδου αὐτῷ (4).	et personne donnait à lui.

Questions.

Quelle calamité vint affliger ce pays ? — Quand le pays fut en proie à ce fléau, quelle était la position de l'enfant prodigue ? — Dans

(1) Règle générale : un exercice offre-t-il à l'élève des difficultés, il doit répéter les exercices précédents.

(2) Survint, devint.

(3) Du grec βόσκειν les Italiens ont formé *bosco*, bois, parce que les bois servent de pâturages.

(4) *Traduction latine :* « Ab ipso consummatis omnibus, facta est fames « valida per regionem illam, et ipse « cœpit egere. Et abiens adhæsit uni « civium regionis illius : et misit illum « in agros suos pascere porcos. Et cupiebat implere ventrem suum de si- « liquis quas manducabant porci : et « nemo dabat illi. »

quelle région la famine se fit-elle sentir?—Au milieu de cette famine, l'enfant prodigue éprouva-t-il le besoin? — Dans cet état de détresse, que fit-il? — Il n'était donc pas à l'abri de la faim? — A quel citoyen s'attacha l'enfant prodigue? — Où ce citoyen l'envoya-t-il? — En quoi consistait le travail de l'enfant prodigue? — Quels animaux faisait-il paître? — Qu'eût-il désiré? — Avec quoi eût-il désiré pouvoir calmer sa faim? — Avec quelles cosses eût-il souhaité pouvoir apaiser sa faim? — De quoi se compose le repas d'un pourceau? — Que faisaient les pourceaux quand ils avaient faim?—En quoi consiste l'ambition d'un pourceau?—Offrait-on seulement des cosses à l'enfant prodigue affamé? — Qui lui donnait des cosses?—Où les pourceaux vont-ils paître?

Phrases à traduire en grec.

Il survint une famine considérable dans une région lointaine.—Un certain homme de cette région-là avait des pourceaux. — Là personne avait de fils.—Le plus jeune fils ayant réuni la part qui lui revenait de la fortune, ne (1) partagea pas le bien.—Vivant crapuleusement, il eût été heureux de faire paître des pourceaux. — Père, donne-moi des pourceaux.—Personne l'envoya aux champs.—Personne s'attacha à lui. — Personne eût été heureux de faire paître des pourceaux. — Il donnait lui-même des pourceaux à son père. — Vivant crapuleusement il émigra dans les champs.—Personne lui donnait une partie de sa fortune. —Personne donnait au père, et lui-même commençait à manquer. — Peu de jours après le fils dit : donne-moi deux pourceaux.—Et là vivant crapuleusement, le fils eût été heureux de remplir son estomac. — Le père leur partagea deux pourceaux et la part qui leur revenait des cosses.—Un citoyen de cette contrée eût été heureux de faire paître des pourceaux.—L'homme et son fils mangeaient des pourceaux des citoyens de cette contrée. — Il avait la part de la fortune des citoyens et il dissipa son bien. — Là personne dissipa le bien des citoyens. — Ayant réuni là des pourceaux et la part des cosses qui leur revenait, il envoya deux fils de lui dans les champs des citoyens.—Le plus jeune commençait à faire paître les pourceaux. — Personne donnait au père.—Le père donnait toutes choses à eux.

Dérivés.

Bois, Bosquet, Bocage, Bouquet, Bûcheron, Bûche, etc., etc. — Coller, Collage. — Limanchie, Limoctonie. — Écrouelles. — Police, Politique, Politesse, Polisson, etc. — Agriculture, Agriculteur, Agricole, etc. — Le mot *cœlum* de κοιλία, cavité.

(1) Négation *ne*, *ne... pas* : mettez οὐ devant une consonne, οὐκ devant une voyelle. Ce κ est euphonique; il l'est également dans οὐκέτι. Voir la note de la page 1.

3e LEÇON (1).

Texte à traduire.

Εἰς ἑαυτὸν δὲ ἐλθών,	En lui-même or étant allé (rentrant),
εἶπε·	il dit :
Πόσοι μίσθιοι	combien de salariés
τοῦ πατρός μου	du père de moi
περισσεύουσιν ἄρτων ;	ont en abondance des pains?
ἐγὼ δὲ λιμῷ ἀπόλλυμαι.	moi or (tandis que moi) de faim je meurs.
Ἀναστὰς πορεύσομαι	Levé j'irai
πρὸς τὸν πατέρα μου,	vers le père de moi,
καὶ ἐρῶ αὐτῷ·	et je dirai à lui :
Πάτερ, ἥμαρτον εἰς τὸν οὐρανὸν	Père, je péchai contre le ciel
καὶ ἐνώπιόν σου·	et en face de toi :
καὶ οὐκέτι εἰμὶ ἄξιος	et ne plus suis digne
κληθῆναι υἱός σου·	d'être appelé fils de toi :
ποίησόν με ὡς ἕνα τῶν μισθίων σου (2).	fais-moi (traite-moi) comme un des salariés de toi.

Questions.

Dans cette extrême misère, que se dit l'enfant prodigue?—Disait-il ces paroles à haute voix? — Les serviteurs du père manquent-ils de pains? —De quel genre de mort est menacé l'enfant prodigue?—Vers quelle personne prend-il la résolution de se rendre?—Que se propose-t-il de dire à son père?—Contre qui l'enfant prodigue confesse-t-il avoir péché? — De quoi se reconnaît-il désormais indigne?—Comment veut-il que son père le traite à l'avenir?

Phrases à traduire en grec.

Il eût été heureux d'être appelé ton fils. — J'irai vers cette contrée. — Je péchai contre mon père (le père de moi). —S'étant levé il émigra dans le ciel.— Traite-moi comme un citoyen (un des citoyens).—Père, je meurs de faim en ta présence (en face de toi).—Combien de pourceaux ont en abondance des cosses.—Donne-moi la part de cosses qui me revient. — Levé j'irai vers l'un de tes serviteurs. — La fortune du citoyen. (Voir aux déclinaisons.) — Donne la fortune au citoyen. Il dissipa le bien des deux citoyens.—Il donnait aux deux citoyens la part qui leur re-

(1) Voir, deuxième partie, la déclinaison de l'article ὁ, ἡ, τὸ, et la première déclinaison grecque. Déclinez ἡ οὐσία, ἡ ἡμέρα, ὁ πολίτης, etc., et observez, en traduisant en grec les phrases, de choisir les *cas* et les *nombres* convenables.

(2) *Traduction latine* : « In se autem « reversus, dixit : Quot mercenarii pa- « tris mei abundant panibus! ego au- « tem fame pereo. Surgens ibo ad pa- « trem meum, et dicam ei : Pater, « peccavi in cœlum, et coram te. Et « non jàm sum dignus vocari filius « tuus : fac me sicut unum mercena- « riorum tuorum. »

venait de sa fortune. — Un certain citoyen partagea son bien. — Père, ne me traite pas (fais pas) comme l'un des pourceaux de toi; traite-moi comme un des salariés de toi. — Et après plusieurs jours, le fils eût été heureux de remplir son estomac des pains dont mangeaient les salariés, et l'estomac des salariés des cosses dont mangeaient les pourceaux. — En face des citoyens, le père dit : J'irai dans la contrée des salariés, et rentrant en lui-même, il dit : Je n'irai pas. — Et le fils étant allé vers son père, dit en lui-même : Je ne péchai plus contre le ciel et en face des citoyens de cette contrée ; je n'irai plus faire paître les pourceaux; je suis digne de remplir mon estomac de pains comme les salariés de mon père. — J'irai dans les champs de mon père, et je lui dirai : Traite-moi comme un des citoyens de cette contrée ; je ne suis plus le fils de toi vivant crapuleusement.

Dérivés.

Ironie. — Uranie, Urane, Uranographie, Uranométrie, Uranoscope. — Axiome. — Anastase. — Artolithe, Artotyrites.

4e LEÇON (1).

Texte à traduire.

Καὶ ἀναστὰς ἦλθε πρὸς τὸν πατέρα ἑαυτοῦ.	Et levé il alla vers le père de lui-même.
Ἔτι δὲ αὐτοῦ μακρὰν ἀπέχοντος,	Encore or lui loin se tenant à l'écart,
εἶδεν αὐτὸν ὁ πατὴρ αὐτοῦ,	vit lui le père de lui,
καὶ ἐσπλαγχνίσθη,	et il fut ému dans ses entrailles,
καὶ δραμὼν ἐπέπεσεν	et courant il se jeta
ἐπὶ τὸν τράχηλον αὐτοῦ,	sur le cou de lui,
καὶ κατεφίλησεν αὐτόν (2).	et embrassa lui.

(1) Voir, deuxième partie, la deuxième déclinaison grecque et s'exercer à décliner ὁ ἄνθρωπος, ὁ λιμός, ὁ χοῖρος, τὸ κεράτιον, ὁ τράχηλος, ὁ ἄρτος, ὁ ἀγρός, etc.

Questions.

Après s'être levé, que fit l'enfant prodigue ? — Quand son père l'aperçut-il ? — Qui aperçut l'enfant prodigue ? — Quelle impression éprouva le père en revoyant son fils ? — Quel accueil lui fit-il ? — Quel fut son premier mouvement ? — Que fit le père après s'être jeté au cou de son fils ?

Phrases à traduire en grec.

Le plus jeune fils courant se jeta au cou (sur le cou) du citoyen. — Le coup du pourceau. — En rentrant en lui-

(2) *Traduction latine :* « Et surgens « venit ad patrem suum. Adhùc autem « eo longè absente, vidit illum pater « ipsius, et misericordiâ motus est; et « currens cecidit super collum ejus, « et osculatus est eum. »

même il fut ému dans ses entrailles. — Traite les pourceaux comme les hommes. — Son père leur partagea les cosses. — Ayant épuisé toutes les cosses, une famine survint. — Donne-moi le champ et la fortune de mon père. — Il émigra au loin. — Les citoyens de cette contrée mangeaient des pains et des cosses. — Donne-moi une part de tes cosses (des cosses de toi). — Traite ton fils comme un mercenaire. — Je ne suis plus digne d'être appelé citoyen. — En face d'un citoyen, je lui dirai : Je ne suis plus digne de faire paître des pourceaux. — J'irai vers les champs de mon père. — Les fils d'un citoyen ont des pains en abondance. — Un certain homme vit son fils et l'embrassa. — Son fils commençait à remplir son estomac. — Personne d'eux eût été heureux de remplir son estomac des cosses dont mangeaient les pourceaux. — Il donnait au père la part qui lui revenait de la fortune, et à l'un des citoyens la part qui ne lui revenait pas des cosses. — Levé je dirai à l'un des citoyens : Je suis digne de mon père. — Je ne dirai plus : Mon père, j'ai péché en face de toi. — Il alla courant vers l'un des pourceaux.

Dérivés.

De εἶδε, *Vide ;* Idole, Idée. — Hippodrome, Hémérodrome. — Trachée, Trachèle, Trachéotomie, etc. — Κατεφίλησε, il l'embrassa, il le traita en *ami* (φίλος) : Philosophie, Philomèle. — Splanchnique, Splanchnologie, Splanchnotomie, Trisplanchnique, etc., etc.

5e LEÇON (1).

Texte à traduire.

Εἶπε δὲ αὐτῷ	Dit or à lui
ὁ νεανίας·	le jeune homme :
Πάτερ, ἥμαρτον	Père, je péchai
εἰς τὸν οὐρανὸν	contre le ciel
καὶ ἐνώπιόν σου·	et en face de toi
καὶ οὐκέτι εἰμὶ ἄξιος	et ne plus suis digne
κληθῆναι υἱός σου.	d'être appelé fils de toi.
Εἶπε δὲ ὁ πατὴρ	Dit or le père
πρὸς τοὺς δούλους αὐτοῦ·	à les esclaves de lui :
Ἐξενέγκατε τὴν στολὴν	sortez la tunique
τὴν πρώτην,	la première,
καὶ ἐνδύσατε αὐτόν,	et en revêtez-lui,
καὶ δότε δακτύλιον	et donnez un anneau
εἰς τὴν χεῖρα αὐτοῦ,	dans (pour) la main de lui,
καὶ ὑποδήματα	et des sandales
εἰς τοὺς πόδας.	dans (pour) les pieds.

(1) Faire décliner à l'élève, au moyen du tableau de la première déclinaison ὁ νεανίας ; ἡ στολή. (V. IIe partie.)

Καὶ ἐνέγκαντες	Et ayant fait entrer
τὸν μόσχον τὸν σιτευτὸν	le veau le gras
θύσατε· καὶ φαγόντες	tuez : et mangeant
εὐφρανθῶμεν,	que nous nous réjouissions,
ὅτι οὗτος ὁ υἱός μου	parce que celui-ci le fils de moi
νεκρὸς ἦν, καὶ ἀνέζησε·	mort était, et revint à la vie ;
καὶ ἀπολωλὼς ἦν,	et perdu était,
καὶ εὑρέθη.	et fut retrouvé.
Καὶ ἤρξαντο εὐφραίνεσθαι (1).	Et ils commencèrent à se réjouir.

Questions.

A qui le père donna-t-il ses ordres ?—Que demanda-t-il d'abord à ses serviteurs ? —Quelle tunique leur dit-il d'apporter ? — Que mit-il à la main de son fils ? — Où se place un anneau ?—Que donna encore le père à son fils ?—A quoi servent des sandales ? — Quel animal le père fit-il tuer pour le festin ?—Quel veau ordonna-t-il que l'on choisît ? — Dans quelle intention le père fit-il tuer le veau gras ?—De quoi se réjouissait le père ?—Quand les serviteurs tuèrent-ils le veau gras ? R. Après non plusieurs jours.—Comment en ce temps-là les hommes se réjouissaient-ils ? —Pour ressusciter comment faut-il être ?—Pour être retrouvé comment fallait-il être ? — Le veau gras tué, que firent le père et les serviteurs ? — Dans les champs donnait-on des habits à l'enfant prodigue ? — Lui donnait-on des souliers ?

Phrases à traduire en grec.

Le père (2) de lui se tenant à distance, le fils ne fut pas ému, et il n'alla pas vers son père ; il ne se jeta pas à son cou, et il ne l'embrassa pas.—S'étant levé, il alla vers un des serviteurs de son père, et courant il se jeta à son cou.— Là, les citoyens n'ont pas des pains en abondance. —Le fils dit : je meurs ; et après peu de jours étant allé dans le ciel, il embrassa son père.—Là, personne ne donnait des pains aux pourceaux. —J'irai vers un des citoyens et lui dirai : j'ai péché. — Les pourceaux des citoyens ont des cosses en abondance. —Le plus jeune des citoyens étant parti s'attacha au père, et lui dit :

(1) *Traduction latine :* « Dixit autem « ei adolescens : pater, peccavi in cœ- « lum et coram te, et non jàm sum « dignus vocari filius tuus. Dixit au- « tem pater ad servos suos : efferte sto- « lam primam, et induite illum ; et date « annulum in manum ejus, et calcea- « menta in pedes. Et inferentes vitu- « lum saginatum, occidite, et comeden- « tes epulemur. Quia hic filius meus « mortuus erat, et revixit ; et perditus « fuerat, et inventus est. Et cœperunt « epulari. »

(2) Génitif.

traite-moi comme un de tes salariés; et le père fut ému, et lui dit : mes salariés n'ont pas des pains en abondance, et moi je meurs de faim.—Le fils vivant crapuleusement donnait à l'un des citoyens les pourceaux de son père.—Le père de moi dit au fils de toi.—Cet homme fut ému de ce que son fils était mort. — Dans cette région-là, ils commençaient à être appelés les esclaves des hommes. — Son père l'envoya faire paître le veau gras.— Il commençait à remplir son estomac avec (de 1) le cou du veau. —Tuez des veaux pour des souliers. —Sortez des cosses au veau gras. —Les fils des citoyens commençaient à faire bonne chère. — Tuez un veau pour son estomac.

Dérivés.

Étole. —Prote, Protocole, Protase, Protomartyr, etc.—Dattes, Dactyle, etc. —Chiragre, Chirographaire, Chiromancie, Chirurgie; Déchirer, etc. —*Pedes*; Pieds, Podagre, Polypodes.— Enduire. — Anthropophages, etc. — Moschus, nom propre. — Nécromancie, Nécrologe, Nécrologie, Nécrose, Nécropolis, etc.

6e LEÇON (2).

Texte à traduire.

Ἦν δὲ ὁ υἱὸς αὐτοῦ	Était or le fils de lui
ὁ πρεσβύτερος	le plus âgé
ἐν ἀγρῷ·	dans un champ :
καὶ ὡς ἐρχόμενος	et comme venant
ἤγγισε τῇ οἰκίᾳ,	il s'approcha à la maison,
ἤκουσε συμφωνίας	il entendit de la symphonie
καὶ χορῶν.	et des danses.
Καὶ προσκαλεσάμενος	Et ayant appelé à lui
ἕνα τῶν παίδων,	un des enfants (serviteurs),
ἐπυνθάνετο	il s'informait
τί εἴη ταῦτα.	quoi pouvait être ces choses.
Ὁ δὲ εἶπεν αὐτῷ·	Celui-ci dit à lui :
Ὅτι ὁ ἀδελφός σου ἥκει·	C'est que le frère de toi est venu;
καὶ ὁ πατήρ σου	et le père de toi
ἔθυσε τὸν μόσχον	tua le veau
τὸν σιτευτόν,	le gras,
ὅτι ὑγιαίνοντα αὐτὸν	parce que bien portant lui
ἀπέλαβεν.	il recouvra.
Ὠργίσθη δέ,	Il fut irrité or,
καὶ οὐκ ἤθελεν εἰςελθεῖν.	et ne voulait pas entrer.
Ὁ οὖν πατὴρ αὐτοῦ	Le donc père de lui

(1) Ἀπὸ suivi d'un génitif, ex. : Ἀπὸ τῶν κερατίων.

(2) Voir, deuxième partie, la troisième déclinaison; déclinez ὁ et ἡ παῖς, τοῦ et τῆς παιδός; τὸ ὑπόδημα, τοῦ ὑποδήματος, etc.

ἐξελθὼν παρεκάλει αὐτόν (1). | sortant priait lui.

Questions.

Où était pendant ce temps-là le frère aîné ? — Lequel des deux fils était absent ? — Que fit l'aîné à son retour ? — Qu'entendit-il ? — Quand entendit-il de la musique et des danses ? — Qui appela-t-il ? — Que demanda-t-il à ce serviteur ? — Quelle nouvelle lui apprend-on ? — Pourquoi le père a-t-il tué le veau gras ? — Quel sentiment éprouva l'aîné à cette nouvelle ? — Entra-t-il dans la maison paternelle ? — Où était en ce moment l'enfant prodigue ?

Phrases à traduire en grec.

Donne le veau à l'enfant. — Le père revenant s'approcha de la maison, et entendit la musique des veaux dans le champ. — Le fils aîné ne voulait pas être appelé un enfant. — Le père envoya dans (2) la maison le frère aîné et embrassa le plus jeune. — L'enfant était dans la maison. — Un homme s'attacha aux fils de ses frères. — L'aîné n'émigra pas et ne dissipa pas sa fortune ; il n'était pas digne d'être appelé le frère du plus jeune fils. — Le frère aîné demanda ce que pouvait être ce frère. — A la maison les veaux commençaient à manquer. — Le veau gras était perdu et a été retrouvé. — Le plus jeune était encore un enfant. — Donnez des anneaux aux enfants et aux esclaves du père. — Personne est venu faire paître mes pourceaux. — Le père ne tua pas le veau, parce qu'il ne l'a pas recouvré gras. — L'enfant était perdu ; il n'était pas mort. — Le plus jeune frère ayant appelé un des salariés, lui dit : donne-moi un morceau (part) de pain, je meurs de faim. — Les esclaves ayant fait entrer le pourceau, le veau gras ne voulait pas entrer.

Dérivés.

Presbyte, Presbytie, Prêtres, Presbytère. — Economie, Économiser, etc. — Écouter, Acoustique, etc. — Symphonie, Symphoniste. — Pédagogue, Pédant, Page, etc. — Orgueil. — Hygiène, Hygiénique, etc.

---

(1) *Traduction latine :* « Erat autem « filius ejus senior in agro : et ut ve- « niens appropinquavit domui, audivit « symphoniam et choros. Et advocans « unum puerorum, interrogavit quid « essent hæc. Is autem dixit illi : quia « frater tuus venit, et occidit pater tuus « vitulum saginatum, quia valentem il- « lum recepit. Indignatus est autem, « et non volebat introire. Ergò pater « illius egressus advocabat illum. »

(2) Quand il y a mouvement, *dans* s'exprime par εἰς avec l'accusatif : εἰς τοὺς ἀγρούς. Dans le cas contraire, par ἐν avec le datif, ἐν ἀγρῷ.

7e LEÇON (1).

Texte à traduire.

Ὁ δὲ ἀποκριθεὶς εἶπε	Celui-ci ayant répondu dit
τῷ πατρί·	au père :
Ἰδοὺ, τοσαῦτα ἔτη	voilà que, tant d'années
δουλεύω σοι,	je sers à toi,
καὶ οὐδέποτε	et jamais
ἐντολήν σου παρῆλθον·	ordre de toi je transgressai :
καὶ ἐμοὶ οὐδέποτε	et à moi jamais
ἔδωκας ἔριφον,	tu donnas un chevreau,
ἵνα μετὰ τῶν φίλων μου	afin que avec les amis de moi
εὐφρανθῶ· ὅτε δὲ	je me réjouisse : tandis que or
ὁ υἱός σου οὗτος,	le fils de toi celui-ci,
ὁ καταφαγών σου τὸν βίον	le ayant mangé de toi le bien
μετὰ πορνῶν, ἦλθεν,	avec des prostituées, revint,
ἔθυσας αὐτῷ	tu tuas à lui
τὸν μόσχον τὸν σιτευτόν.	le veau le gras.
Ὁ δὲ εἶπεν αὐτῷ·	Celui-ci or dit à lui :
Τέκνον, σὺ πάντοτε	Enfant, toi toujours
μετ' ἐμοῦ εἶ,	avec moi tu es,
καὶ πάντα τὰ ἐμά,	et toutes choses les miennes,
σά ἐστιν. Εὐφρανθῆναι δὲ	tiennes est (2). Se réjouir or
καὶ χαρῆναι ἔδει,	et faire bonne chère il fallait,
ὅτι ὁ ἀδελφός σου οὗτος	parce que le frère de toi celui-ci
νεκρὸς ἦν καὶ ἀνέζησε,	mort était et revint à la vie,
καὶ ἀπολωλὼς ἦν,	et perdu était,
καὶ εὑρέθη (3).	et fut retrouvé.

Phrases à traduire en grec.

Le père partagea aux citoyens les anneaux et les tuniques, et il partagea

(1) Voir, deuxième partie, les déclinaisons *contractes* de τὸ μέρος, et de τὸ κέρας, *la corne*, d'où vient le mot κεράτιον petite corne, cosse. Voir la déclinaison de ὁ πατήρ.

(2) Lorsque le sujet du verbe est un nom neutre, le verbe se met souvent au *singulier* en grec : πάντα τὰ ἐμά, σά ἐστι, *est*.

(3) *Traduction latine* : « Is autem « respondens dixit patri : Ecce tot an-« nos servio tibi, et nunquàm man-« datum tuum præterivi, et mihi nun-« quàm dedisti hædum, ut cum amicis « meis epularer. Cùm autem filius tuus « hic devorans tuam vitam cum mere-« tricibus, venit, occidisti illi vitulum

aux serviteurs les pourceaux et les chevreaux. — Jamais à moi tu donnas la robe d'un enfant. — Tuez mon serviteur, dit le frère aîné; il n'est pas digne d'être appelé mon salarié. — Je sers à mon père et aux hommes.—Un citoyen envoya vers le père du jeune homme des anneaux et une tunique. —Le fils ne vivant plus crapuleusement commençait à faire bonne chère, et après plusieurs jours, il devint gras comme le veau. — Le père fut ému, parce que son fils n'avait pas de sandales à ses pieds. — Les habitants de cette contrée étaient (1) esclaves. —Donne-moi un ordre, des ordres. — Combien de citoyens n'ont pas en abondance des tuniques et des sandales! —Vivant crapuleusement, dit le fils à son frère, je péchai contre le ciel, et en face de mon père, de mon frère, des serviteurs, des enfants et des citoyens de cette contrée-là. — Je ne sors plus d'ici (je ne suis plus sortant).—Il leur partagea les esclaves. —Il s'approcha de la maison avec de la musique et des danses. — Il m'envoya aux champs avec mes amis.—Le père fut irrité et dit à son fils : je ne suis plus esclave de toi. Toi, tu es l'esclave de ton ventre. — Traite le chevreau comme le veau.—Un esclave tua l'enfant dans le champ de son père.— Jamais tu ne donnas des ordres à mes enfants. ✱ Le jeune homme s'informa de ce que pouvaient être ces cosses et ces sandales.— Il fallait entrer dans la maison, lui dit le frère ; il fallait faire festin et remplir ton estomac d'une partie du veau gras.—Le serviteur fut irrité et dit au plus jeune fils : en mangeant avec des prostituées la part qui te revenait, tu tuas ton père. — Il dit : tuez le pourceau, le veau et le chevreau. — Un esclave tua le pourceau, etc., et partagea le veau aux mercenaires. Et ils commencèrent à faire festin et à se remplir l'estomac. — Ayant appelé son père, le plus jeune dit : Père, je suis dans ta maison ; rends-moi gras et bien portant. — Le pourceau gras en courant aux (dans les) champs, ne voulut pas entrer dans la maison et se jeta dans les pieds du père. ✱ Réjouissons-nous, parce que la famine n'est pas survenue, et parce que mon fils, mes serviteurs et mes pourceaux ont des pains et des cosses en abondance.—Le pourceau dit au veau gras : frère, toutes les cosses qui sont miennes sont tiennes. — Le chevreau dit au pourceau : donne-moi des cosses, afin que je me réjouisse avec le veau gras.—Le veau ayant mangé les cosses du pourceau, celui-ci lui sauta à la gorge et le tua.—Enfant, tu es toujours ayant mangé.—J'ai transgressé les ordres de mon père. — Mon père avait tout ce qui m'appartenait (toutes choses les miennes). —Il fallait se

---

» saginatum. Is autem dixit illi : Fili, tu « semper mecum es, et omnia mea tua « sunt. Epulari autem et gaudere opor- « tebat, quia frater tuus hic mortuus « erat, et revixit ; et perditus erat, et « inventus est. »

Rien n'empêche de s'exercer aussi à répondre en latin, au moyen de la version littérale ci-dessus, aux QUESTIONS et de traduire aussi en latin les PHRASES. L'élève retirera, au contraire, le plus grand profit de la comparaison qu'il fera des mots des trois langues. Dans mes cours les plus avancés je fais traduire, par exemple, Démosthène du grec en latin.

(1) Ἠσαν.

réjouir, parce que dans les champs, le serviteur donnait des cosses aux pourceaux, et donnait, dans la maison, des pains et des sandales aux salariés. —Dans la contrée lointaine, les hommes mangeaient les morts.

Dérivés.

Anthropophages. — Pornographe. — Tuer. — Philadelphie. — Nécromancie, Nécrologie, etc.

8e LEÇON (1).

Texte à traduire.

Γεωργὸς καὶ Παῖδες αὐτοῦ (2).	LE LABOUREUR ET LES ENFANTS DE LUI.
Γεωργός τις, μέλλων	Laboureur un certain, devant
καταλύειν τὸν βίον,	terminer la vie,
καὶ βουλόμενος	et voulant
τοὺς ἑαυτοῦ παῖδας	les de lui-même enfants
πεῖραν λαβεῖν	épreuve prendre
τῆς γεωργίας,	de l'agriculture,
προσκαλεσάμενος αὐτοὺς	ayant appelé à lui eux,
ἔφη· Παῖδες ἐμοί,	dit : Enfants miens,
ἐγὼ μὲν ἤδη	moi à la vérité déjà
τὸν βίον ὑπέξειμι,	la vie je quitte;
ὑμεῖς δ' ἅπερ	vous mais les choses qui
ἐν τῇ ἀμπέλῳ	dans la vigne
μοι κέκρυπται,	par moi a été cachée,
ζητήσαντες εὑρήσετε πάντα.	ayant cherché vous trouverez toutes.
Οἱ μὲν οὖν οἰηθέντες	Les (enfants) à la vérité donc pensant

---

(1) Voir, deuxième partie, quelle est la valeur de l'accentuation grecque, et quels sont les signes de la ponctuation. Déclinez μακρός, ά, όν; νεκρός, ά, όν; σιτευτός, ή, όν; πᾶς, πᾶσα, πᾶν; πολύς, πολλή, πολύ; les noms de nombre, pronoms démonstratifs, personnels, possessifs, le relatif ὅς, ἥ, ὅ, l'indéterminé τις, etc. Ces divers exercices de grammaire prennent, à mes Cours, environ trois leçons. L'élève doit s'exercer à la *traduction alternative* des substantifs, adjectifs, pronoms, etc.

(2) Imitation de la Fontaine.

Le Laboureur et ses enfants.

Travaillez, prenez de la peine,
C'est le fonds qui manque le moins.
Un riche laboureur, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.
« Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
« Que nous ont laissé nos parents;
« Un trésor est caché dedans.
« Je ne sais pas l'endroit, mais un peu de courage
« Vous le fera trouver, vous en viendrez à bout;
« Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'oût;
« Creusez, fouillez, bêchez, ne laissez nulle place
« Où la main ne passe et repasse. »
Le père mort, les fils vous retournent le champ
De çà, de là, partout; si bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta davantage.
D'argent, point de caché. Mais le père fut sage
De leur montrer avant sa mort,
Que le travail est un trésor.

θησαυρὸν ἐκεῖ που	un trésor là quelque part
κατορωρύχθαι,	avoir été enfoui,
πᾶσαν τὴν τῆς ἀμπέλου γῆν,	toute la de la vigne terre,
μετὰ τὴν ἀποβίωσιν	après la mort
τοῦ πατρὸς, κατέσκαψαν,	du père, bêchèrent,
καὶ θησαυρῷ μὲν	et (sur) un trésor à la vérité
οὐ περιέτυχον,	ils ne tombèrent pas sur,
ἡ δὲ ἄμπελος	la du moins vigne
καλῶς σκαφεῖσα,	bien bêchée,
πολλαπλασίονα	plus abondant
τὸν καρπὸν	le fruit
ἀνέδωκεν.	rendit.
—	—
Ἐπιμύθιον.	*Affabulation.*
Ὁ μῦθος δηλοῖ,	La fable montre
ὅτι ὁ κάματος	que le travail
θησαυρός ἐστι	trésor est
τοῖς ἀνθρώποις (1).	aux hommes.

Questions.

Qui était à la veille de mourir? —Dans quelle situation se trouvait certain laboureur?—Quel était le désir de cet homme?—Que doit faire un fils de laboureur?—Comment se nomme l'art du laboureur?—Le laboureur, à l'approche de la mort, est-il ému?—Comment, à l'entendre, ses enfants devaient-ils trouver un trésor?—Où devaient-ils trouver ce trésor?—Que devaient trouver dans la vigne les enfants du laboureur?—Quelle fut la pensée des enfants?—Que firent-ils pour découvrir ce prétendu trésor?—Quand bêchèrent-ils la vigne paternelle?—N'en bêchèrent-ils qu'une partie?—Trouvèrent-ils le trésor?—Mais qu'obtinrent-ils en définitive?—Que rend une vigne chaque année?—Que rend une vigne bien cultivée?—Pour rendre beaucoup de fruits comment doit être une vigne?—Que prouve cette fable?—Qu'est le travail pour les hommes?—Quel trésor est-il donné à tout homme de se procurer?

(1) *Traduction latine littérale :*

« AGRICOLA ET LIBERI IPSIUS.

« Agricola quidam (erat) dissoluturus « vitam, et volens liberos suos expe« rientiam capere agriculturæ, advo« cans eos, dixit : Filii mei, ego autem « jam vitam relinquo, sed vos quæcum« que in vineâ à me celàta sunt, quæ« rentes, invenietis omnia. Illi igitur « existimantes thesaurum illic defos« sum esse, totam vineæ terram omninò « foderunt, et non quidem inciderunt « in thesaurum, sed vinea pulchrè fossa « multiplicem fructum reddidit.

« *Affabulatio.* Fabella indicat hoc : « Labor est thesaurus hominibus. »

Phrases à traduire en grec.

Les esclaves de ce laboureur ayant bien cherché ne trouvèrent pas (ne tombèrent pas sur) le trésor. — Un laboureur avait des veaux, des chevreaux, des pourceaux, des champs, des vignes, des salariés, des esclaves; ce sont là ses trésors (ces choses est de lui-même les trésors). — Après la mort du père, le plus jeune fils, en voulant s'exercer à l'agriculture (épreuve prendre de l'agriculture), dissipa toute sa fortune. — L'aîné avait la part qui lui revenait de la vigne. — Devant faire paître des pourceaux et s'exercer dans l'agriculture, le plus jeune enfant eût désiré cesser de vivre. — Le laboureur, à la veille de mourir (devant terminer la vie), envoya ses enfants dans les champs s'exercer à l'agriculture. ✻ Un certain homme ayant convoqué (appelé à lui) tous les laboureurs du pays, leur dit : Mes amis, réjouissons-nous, parce que mon fils a recouvré ses chevreaux, ses veaux et toute sa fortune, et il invita eux à faire festin. —J'ai caché (a été cachée par moi) ma fortune dans un champ; en la cherchant bien vous trouverez elle. — Un laboureur invita tous les citoyens du pays et leur dit : Ce jeune homme-là est le fils d'un de mes amis; donnez-lui des champs, des vignes, des esclaves, et vous trouverez en lui un trésor. — Les salariés pensant l'anneau avoir été enfoui quelque part, et voulant faire épreuve de la terre de la vigne, la bêchèrent toute, et après deux jours, ils ne tombèrent pas à la vérité sur l'anneau; ils tombèrent sur le soulier du laboureur; et l'un d'eux dit : Ce soulier-là n'est pas un trésor! — Dans la maison du laboureur, les salariés, les esclaves et leurs enfants, ont en abondance des pains, des fruits, des tuniques, des sandales, et la part qui leur revient des veaux, des pourceaux, des chevreaux. — Le plus jeune fils revenant, vit son père et fut ému; il vit son frère aîné et fut irrité; il vit le laboureur et il se jeta à son cou; il vit les enfants de lui et les embrassa; il vit les cochons et il leur donna des cosses; il vit le trésor et il eût été heureux d'entrer dans la maison, et son père ne voulut pas; il vit les chevreaux et il eût été heureux de les faire paître; il vit l'un des esclaves et lui dit : Donne-moi la main; il vit le ciel et dit : Je péchai. ✻ Les enfants ayant cherché du fruit dans la tunique de l'esclave, trouvèrent un soulier, et dans ce soulier un anneau. Cet anneau, dit l'aîné, est l'anneau de notre père; l'esclave le tua dans la vigne du laboureur. Le premier(1) des citoyens ayant appelé à lui l'esclave, lui dit : Tu tuas un homme... un homme considérable de cette contrée, un homme gras et bien portant, vivant bien et mangeant sa fortune avec moi. Pourquoi (2) l'as-tu tué? Voilà ta tunique; dans cette tunique un anneau perdu a été retrouvé. L'esclave fut ému et se jeta aux pieds du citoyen. Et celui-ci s'étant levé, dit : Tuez cet esclave, il n'est pas digne d'être appelé homme.

Dérivés.

Géorgique, George. — Solution, *Solvere*, Analyse. — *Volo*, voulant. — Cryptes, Cryptogames. — *Thesaurus*, Trésor. — Géographie, Géodésie, Géologie, etc. — Mythe, Mythologie, etc.

---

(1) πρῶτος, η, ον. Nous avons vu : τὴν στολὴν τὴν πρώτην.

(2) Διὰ τί. Voyez τίς interrogatif, 2e partie.

9e LEÇON (1).

Texte à traduire.

Κύρου ἡ παιδεία.	De Cyrus l'éducation.
—	—
Ὁ Κῦρος μὲν δὴ λέγεται	Le Cyrus d'un côté certes est dit
γενέσθαι πατρὸς Καμβύσου	être issu d'un père (nommé) Cambyse
βασιλέως Περσῶν	roi des Perses :
(ὁ δὲ οὗτος Καμβύσης	(et le ce Cambyse
ἦν γένους τοῦ Περσεϊδῶν.	était de race de la des Persides :
οἱ δὲ Περσεῖδαι κληΐζονται (2)	et les Persides sont appelés
ἀπὸ Περσέως)· ὁμολεγεῖται δὲ γενέσθαι	de Persée); et il est dit semblablement être issu

(1) Voir, deuxième partie, comment se forment en grec les comparatifs et les superlatifs; étudier les noms de nombre, cardinaux et ordinaux; s'exercer à décliner εἷς, μία, ἕν; τρεῖς, τρία, etc.; en faire la traduction alternative. Voir la déclinaison de ὁ βασιλεύς.

(2) Κληΐζονται, *sont appelés*. Nous avons vu κληθῆναι, *être appelé*. Temps passifs du verbe καλέω, *j'appelle*, d'où *Calendes*.

μητρὸς Μανδάνης	d'une mère (nommée) Mandane.
ἡ δὲ αὕτη Μανδάνη	La or cette Mandane
ἦν θυγάτηρ Ἀστυάγους,	était fille d'Astyage
τοῦ γενομένου	le devenu
βασιλέως Μήδων.	roi des Mèdes.
Ὁ δὲ Κῦρος λέγεται,	Et le Cyrus est dit,
καὶ ᾄδεται ἔτι καὶ νῦν	et est chanté encore et maintenant
ὑπὸ τῶν βαρβάρων,	par les barbares,
φῦναι (3) εἶδος μὲν κάλλιστος,	avoir été (quant à) la forme très-beau,
ψυχὴν δὲ φιλανθρωπότατος,	et (quant à) l'âme très-humain,
καὶ φιλομαθέστατος,	et très-ami de l'étude,
καὶ φιλοτιμότατος,	et très-ami des distinctions,
ὥστε μὲν ἀνατλῆναι	au point de supporter
πάντα πόνον,	tout travail,
ὑπομεῖναι δὲ	et de soutenir
πάντα κίνδυνον	tout danger,

(3) Le verbe latin *sum*, *fui*, tire ses temps, le présent *sum* du futur ἔσομαι, je serai, du verbe εἶναι, être; le parfait *fui* du verbe φῦναι, être né. Etudier la conjugaison du verbe substantif εἰμί, *je suis*. Voir deuxième partie.

ἕνεκα (1) τοῦ ἐπαινεῖσθαι (2). | en vue d'être loué.

Questions.

Que signifie le mot *Cyropédie?* — De qui Cyrus était-il fils? — Quel était le rang de Cambyse? — Comment s'appelait la mère de Cyrus? — De qui était-elle fille? — Quel était le rang d'Astyage? — De qui descendait Cambyse? — D'où vient le nom de Persides? — Comment Cyrus était-il au physique? — Quelles étaient ses qualités morales? — Était-il humain? — Aimait-il l'étude? — Était-il sensible à la louange? — Jusqu'à quel point aimait-il à être loué? — Qu'aurait affronté Cyrus pour mériter la louange? — Qu'eût-il entrepris dans ce même but?

Phrases à traduire en grec.

Vous trouverez des fruits dans la vigne, des chevreaux dans les champs et des enfants dans la maison. — Cyrus ne voulut pas entrer parce qu'Astyage était mangeant avec ses amis et avec deux citoyens du pays. — Jamais, dit Cyrus à Astyage, je n'ai transgressé tes ordres. Fais-moi ton fils comme je suis le fils de Mandane et de Cambyse. — Cyrus ne devint pas roi des Perses après plusieurs jours; il le devint après plusieurs années. — Cyrus est venu, réjouissons-nous; Mandane est avec lui; elle est digne de lui, il est digne de sa mère. — Astyage étant sur le point de quitter la vie, ayant appelé à lui Cyrus, lui dit: Enfant, tout ce que

---

(1) Cette préposition se met toujours après son complément : τοῦ ἐπαινεῖσθαι ἕνεκα. De παῖς, *enfant*, on a fait παιδεία, *enfance, éducation de l'enfance*; παιδεύω, *j'instruis*. — Ἀστυάγης, εος, ους, Astyage et plusieurs autres noms propres, font l'accusatif en ην, comme s'ils étaient de la première déclinaison. — Déclinez sur ὁ πατήρ: ἡ μήτηρ, ἡ θυγάτηρ. Seulement, ce dernier fait à l'accusatif singulier θύγατρα pour θυγατέρα, et au pluriel θύγατρες pour θυγατέρες. — Τὸ εἶδος, G. εος, ους, se décline comme τὸ μέρος. — Κάλλιστος, η, ον, superlatif de καλός, η, ον, beau; comparatif : καλλίων, M. et Fém.; κάλλιον, neutre; G. ονος. Rappelons-nous qu'il y a deux sortes de comparatifs, ceux en ιων ou ων, G. ονος, et ceux en τερος, α, ον. Les adjectifs qui ont le comparatif en ιων ou ων, font le superlatif en ιστος ou στος; et les adjectifs qui ont le comparatif en τερος, font le superlatif en τατος. — Ὁ πόνος, ου, travail; πονέω, je souffre. — Ὁ κίνδυνος, ου, danger. On dit aussi : κινδυνεύω κίνδυνον, je cours un danger.

(2) *Traduction latine :* « Cyrum Cambyse patre, Persarum rege, natum « fuisse fertur. Hic Cambyses Persidarum è gente fuit ortus, qui ità vocantur auctore Perseo. Matrem ei fuisse « Mandanam constat, Astyagis Medorum regis filiam. Fuisse autem Cyrus « ità comparatus à naturâ perhibetur, « atque etiam nunc decantatur à barbaris, ut et formâ pulcherrimus, et « animo præditus humanissimo, et discendi, adipiscendique honoris avidissimus esset : adeòque nullum non « laborem perferret, nullum non laudis gratiâ periculum adiret. »

j'ai t'appartient. — Astyage n'était pas très-beau de physionomie, ni très-humain par caractère. — Après sa mort, Astyage, roi des Mèdes, n'est plus chanté par les barbares. — Le frère aîné n'est pas très-humain. — Mandane était très-belle; la fille d'un roi n'est pas toujours très-belle. — Il vit dans la vigne la terre bien bêchée; dans les champs, les chevreaux bien gras; dans la maison, des serviteurs nombreux et bien portants, parce qu'ils mangeaient du pain et des fruits. — Les laboureurs tirent leur nom de la terre (les laboureurs sont appelés laboureurs *de* la, etc). — Mandane était la mère de Cyrus, devenu roi des Perses, après la mort de Cambyse. — On rapporte que Cyrus étant jeune homme s'exerça à l'agriculture (Cyrus est dit prendre épreuve de l'agriculture). — Une vigne bien bêchée a toujours de nombreux trésors. — Cyrus ayant réuni tous ses trésors, les partagea à Mandane et à ses frères (aux frères d'elle). — Les Persides sont appelés Persides, parce qu'ils étaient les fils de Persée. — Ton frère, ne vivant plus crapuleusement, est digne de louange (d'être loué). — Entrer dans cette maison, c'est affronter un danger.— Mandane avait une très-belle âme.

Dérivés.

Élégie.—Genre, Généalogie.—Basilique.—Homologuer.—*Fui*; Je fus, tu fus, etc. — *Manere*. — Philanthrope. — Philotime. — Psyché, Psychologie. — *Nunc*. — Barbares (1), etc.

(1) Les Grecs appelaient *Barbares* ceux qui parlaient mal, et généralement les nations étrangères.

10ᵉ LEÇON (2).

Texte à traduire.

Διαμνημονεύεται μὲν δὴ ὁ Κῦρος	Est rapporté à la vérité certainement Cyrus
ἔχων τοιαύτην φύσιν	ayant une telle nature
τῆς ψυχῆς καὶ τῆς μορφῆς·	d'âme et de forme:
ἐπαιδεύθη γε μὴν ἐν νόμοις Περσῶν.	Il fut élevé en outre dans les lois des Perses.
Οὗτοι δὲ οἱ νόμοι δοκοῦσιν ἄρχεσθαι	ces or les lois paraissent commencer
ἐπιμελούμενοι τοῦ ἀγαθοῦ κοινοῦ·	s'inquiétant du bien public:
ἄρχονται γὰρ οὐχ' ὁμοίως	elles commencent car non semblablement
ταῖς πλείσταις πόλεσιν.	(dans) la plupart (des) cités.
Αἱ μὲν γὰρ πλεῖσται πόλεις	Car d'un côté la plupart (des) cités

(2) Voir, deuxième partie, leçons 13 et 14, la conjugaison du verbe, *voix active*, et en faire la traduction alternative.

ἀφεῖσαι παιδεύειν τοὺς ἑαυτοῦ παῖδας	permettant d'élever les de lui-même enfants
ὅπως τις ἐθέλοι, καὶ αὐτοὺς	comme chacun veut, et même
τοὺς πρεσβυτέρους διάγειν	les plus âgés de vivre
ὅπως ἐθέλουσι, ἐπιτάττουσιν αὐτοῖς	comme ils veulent, elles ordonnent à eux
μὴ κλέπτειν, μὴ ἁρπάζειν,	de ne pas filouter, de ne pas voler,
μὴ παριέναι βίᾳ εἰς οἰκίαν,	de ne pas s'introduire par force dans une maison,
μὴ παίειν ὃν μὴ δίκαιον,	de ne pas frapper celui qu'il n'est pas juste,
μὴ μοιχεύειν, μὴ ἀπειθεῖν ἄρχοντι,	de ne point commettre d'adultère, de ne point désobéir au magistrat,
καὶ τὰ τοιαῦτα τἄλλα ὡσαύτως·	et les semblables autres choses également :
ἢν δέ τις τούτων παραβαίνῃ τι,	Si or quelqu'un de ceux-ci transgresse quelque chose,
ἐπέθεσαν ζημίαν αὐτοῖς.	elles appliquèrent une punition à eux.

Οἱ δὲ νόμοι Περσικοὶ προλαβόντες,	Mais les lois de Perse s'y prenant par avance,
ἐπιμέλονται ὅπως οἱ πολῖται	pourvoient à ce que les citoyens
τὴν ἀρχὴν μὴ ἔσονται τοιοῦτοι	dès le commencement ne seront point tels
ὥστε ἐφίεσθαί τινος ἔργου	au point de tenter de quelque action
πονηροῦ ἢ αἰσχροῦ. (1)	perverse ou honteuse.

Questions.

Dites ce que l'on raconte de la physionomie de Cyrus et des quali-

---

(1) Déclinez, ἡ φύσις, comme ἡ πόλις, εως. Voir 2[e] partie, leçon 15. — ἡ ψυχή, ῆς ; — ἡ μορφή, ῆς ; — ὁ νόμος, ου ; — ὁ Πέρσης, ου ; — ἐπιμελούμενος, η, ον ; — ἀγαθός, ή, όν ; — κοινός, ή, όν ; — πλεῖστος, η, ον ; superlatif de πολύς, ή, ύ ; comparatif πλείων, masc. et fém., πλεῖον, neutre. — Conjuguez sur λύω, le verbe παίω ; de même μοιχεύω ; — ὁ ἄρχων, οντος ; — ἡ ζημία, ας ; — ἡ ἀρχή, ῆς ; — τὸ ἔργον, ου ; — πονηρός, ά, όν ; — αἰσχρός, ά, όν ; comparatif αἴσχιων, superlatif αἴσχιστος, etc. — Τοιοῦτος, αύτη, οῦτο, *tel, telle, tel.* — ἄλλος, η, ο, *autre*, alius, a, ud.

Traduction latine : « Tali quùm à na- « turâ indole animi formâque Cyrus « esset, quemadmodùm sanè hactenùs

tés de son âme? — Comment fut-il élevé? — De quoi s'occupent d'abord les lois de Perse? — Dans les autres cités s'inquiète-t-on également avant tout de l'utilité publique? — Chez les autres peuples, qu'ordonnent les lois relativement à l'éducation des enfants? — Quelle règle de conduite ces mêmes lois prescrivent-elles aux hommes faits? — Que leur défendent-elles uniquement? — Et que font ces lois à celui qui enfreint ces défenses? — Les lois de Perse se bornent-elles aussi à punir le crime? — De quelle sorte d'action Cyrus était-il incapable, grâce à l'éducation qu'il avait reçue? — Quand et à qui les lois appliquent-elles des peines? — A quelle époque est-il plus facile d'arrêter le mal?

Phrases à traduire en grec.

Jamais les lois n'appliquèrent de peine à Cyrus devenu plus âgé. — La terre à la vérité ayant été bien bêchée, le trésor ne fut pas retrouvé. — Un certain homme devant voler, était s'inquiétant peu des lois et du bien public. — Il n'est pas juste de s'introduire dans une maison et d'y dérober les choses qui y ont été cachées. — Dérober la vigne d'un frère, voler les champs d'un citoyen, cela n'est pas prendre épreuve de l'agriculture. — Cyrus vit un laboureur se tenant à l'écart, et l'ayant appelé à lui, il lui donna un grand nombre de champs. — Désobéir aux magistrats, c'est désobéir aux lois. — Dérober, voler, pénétrer de force dans une maison, dans une vigne, désobéir à son père, à sa mère; étant citoyen désobéir aux lois, toutes ces choses-là sont des actions perverses et honteuses. — La mère de Cyrus n'avait pas un grand nombre d'enfants. — Son père Cambyse n'est pas rapporté avoir (ayant) un grand nombre d'esclaves. — Dans ce pays-là, tous les jeunes gens ne sont pas très-avides de gloire, et tous les hommes plus âgés ne sont pas très-humains. — Cet enfant est très-avide de s'instruire, parce qu'il a été élevé avec des enfants très-avides de s'instruire. — Après la mort du laboureur, le fils aîné ayant appelé à lui les salariés et les esclaves, leur partagea le travail et les envoya dans la vigne. — Frapper injustement est une action lâche. — Désobéir à sa mère est une action perverse. — Le laboureur, à la

« memoratur; etiam secundùm leges « Persarum est institutus. Earum verò « princeps esse cura videtur id efficere, « quod bono publico maximè conducat. « Non enim indè faciunt initium, undè « quamplurimis in civitatibus leges « exordiuntur. Nam pleræque civitates « cuivis educandi liberos, quà ipsi visum « ratione fuerit, potestatem faciunt, at- « que ipsis etiam provectioribus vivere « sui ex animi sententiâ permittunt: « deindè edicunt ne quis clepat, ne « rapiat, ne per vim domum in aliquam « irrumpat, ne quem per injuriam pul- « set, adulterium ne committat, magis- « tratui parere ne detrectet, atque his « itidem alia consimilia. Quod si quis « horum aliquid transgrediatur, pœnæ « sunt propositæ. At vero Persicæ leges « hoc antevertentes, primùm curant, « ne prorsùs ejusdem modi cives sint, « qui pravi alicujus, fœdive facinoris « libidine ducantur. »

veille de mourir, ressuscita, et il vit dans la vigne la terre non bêchée. — Il vit dans les cités des enfants courant et des hommes s'inquiétant de leur patrimoine. — Il vit des mères et des filles s'inquiétant de leurs tuniques, de leurs sandales et de leurs anneaux. — Il vit des magistrats ne s'inquiétant pas du bien public. — Il vit des enfants de laboureurs mangeant des fruits dans les champs. — Et le plus jeune fils du laboureur fut élevé de manière à supporter la faim, le travail et le danger.

Dérivés.

Physique, etc. — Mnémonique, Mnémotechnie. — Anthropomorphite. — Antinomie, Économie. — Archonte. — Archéologie, etc.

11e LEÇON.

Texte à traduire.

Κῦρος (1) μὲν γὰρ μέχρι δώδεκα ἐτῶν,	Car Cyrus à la vérité jusqu'à douze ans,
ἢ ὀλίγῳ πλεῖον (2),	ou un peu plus,
ταύτῃ τῇ παιδείᾳ ἐπαιδεύθη,	de cette éducation même fut élevé,

(1) Remarquez que les noms propres tantôt prennent l'article, et tantôt ne le prennent pas.

(2) Étudiez leçon 15 (IIe partie) la conjugaison des *voix moyenne et passive*, et faites-en la *traduction alternative*. — Examinez la formation des temps. —

καὶ ἐφαίνετο διαφέρων	et se montrait l'emportant
πάντων τῶν ἡλίκων,	sur tous ceux de son âge,
καὶ εἰς τὸ ταχὺ μανθάνειν ἃ δέοι,	et dans le vîte apprendre ce qu'il fallait,
καὶ εἰς τὸ ποιεῖν ἕκαστα καλῶς καὶ ἀνδρείως.	et dans le faire chaque chose bien et virilement.
Ἐκ δὲ τούτου τοῦ χρόνου	Et dès ce même temps
Ἀστυάγης μετεπέμψατο τὴν ἑαυτοῦ θυγατέρα,	Astyage manda la de lui-même fille,
καὶ τὸν παῖδα αὐτῆς·	et l'enfant d'elle :
ἰδεῖν γὰρ ἐπεθύμει,	voir car il désirait,

A quel cas est ἐτῶν? — Déclinez ἡ παιδεία, ας; — πλείων, ονος, masc. et fém., πλεῖον, neutre. Voir la note de la leçon précédente. — déclinez ὁ ἧλιξ, ικος; — ὁ χρόνος, ου; — καλῶς et ἀνδρείως, *adverbes de manière*, formés des adjectifs καλός, ή, όν; ἀνδρεῖος, α, ον; — ἕκαστος, η, ον, chaque. — Ἀγαθός, ή, όν, bon, bonne, bon, brave, a plusieurs comparatifs et superlatifs irréguliers comme en latin et en français. — τάχιστα, superlatif de l'adverbe ταχύ. — τὸ μανθάνειν, τὸ ποιεῖν, infinitifs employés substantivement comme noms neutres. — φιλόστοργος, ου. Racine : ἡ στοργή, ῆς, *l'affection* des pères pour les enfants et

ὅτι ἤκουε (1) καλὸν κἀγαθὸν αὐτὸν εἶναι.	parce qu'il entendait beau et bon lui être.
Ἔρχεται δ' αὐτή τε ἡ Μανδάνη	Vient elle-même Mandane
πρὸς τὸν πατέρα,	vers le père,
καὶ ἔχουσα (2) τὸν Κῦρον τὸν υἱόν.	et ayant Cyrus le fils.
Ὡς δὲ ἀφίκετο τάχιστα,	Dès que or elle fut arrivée très-vite,
καὶ ὁ Κῦρος ἔγνω τὸν Ἀστυάγην	et que Cyrus connut Astyage
τῆς μητρὸς πατέρα ὄντα,	de la mère père étant,
εὐθὺς, οἷα δὴ ὢν παῖς φιλόστοργος	aussitôt, comme certes étant un enfant caressant

réciproquement.—Μετεπέμψατο, 3e per. sing. de l'aoriste de la voix moyenne μετεπεμψάμην, ω, ατο, etc., du verbe composé μεταπέμπω. Nous avons vu l'aoriste actif de ce verbe πέμπω : ἔπεμψεν αὐτόν, etc.

(1) Si de ἀκούω, *j'entends*, je veux former l'imparfait, j'aurai ἐάκουον, mais εα se contracte en η et l'on a ἤκουον, ες, ε, etc. Dans ce cas l'augment, ne faisant qu'allonger la syllabe et n'en ajoutant pas une nouvelle, est dit *temporel* et non *syllabique*. Voir 2e partie. *Quid* ἤκουσε ?

(2) Le verbe ἔχω, *j'ai*; participe M., ἔχων; F. ἔχουσα ; N. ἔχον. Imparfait ἔεχον, εἶχον, ες, ε. : Ἄνθρωπός τις εἶχε, etc.

φύσει, ἠσπάζετό τε αὐτὸν	par nature, et il embrassa lui
ὥσπερ ἂν ἀσπάζοιτό (3)	comme aurait pu l'embrasser
τις πάλαι συντεθραμμένος (4)	quelqu'un autrefois nourri avec lui
καί τις πάλαι φιλῶν (5)·	et quelqu'un depuis longtemps (l') aimant.

(3) Ἀσπαζοίμην, οιο, οιτο, etc., optatif de ἀσπάζομαι, *embrasser, saluer*.

(4) Participe passif du passé συντέθραμμαι, formé de σὺν, *avec*, et de τρέφω, *nourrir*, futur θρέψω. Voir 2e partie, la formation des temps des verbes en βω, πω, φω. De πάλαι, *olim, quondam*, on a formé l'adjectif παλαιός, ά, όν, *vetus, antiquus*, d'où *Paléographie*, traité des anciennes écritures.

(5) *Traduction latine :* « Cyrus enim « ad annos usque duodecim paulòve « plures ætatis hâc institutus disciplinâ « palàm æqualibus universis præstabat, « cùm discendi quæ oporteret, celeri- « tate, tùm singula rectè ac viriliter ex- « sequendo. Ab eo tempore filiam ad se « suam Astyages ejusque filium accersi- « vit. Tenebatur enim illius videndi de- « siderio, quem audiebat pulchrum « bonumque esse. Abit igitur ad patrem « Mandana, Cyrum filium secum habens. « Cùmque celeriter advenisset, atque « intellexisset Cyrus Astyagem matris « suæ patrem esse : statim, ut puer à « naturâ proclivis in amorem et bene- « volentiam, complexus eum salutat, ac « si familiarem jamdudùm et amicum « veterem suum aliquis salutaret »

Questions.

Jusqu'à quel âge Cyrus participa-t-il à ce genre d'instruction? — Quelles étaient alors ses dispositions? —En quoi l'emportait-il sur les jeunes gens de son âge? — Comment apprenait-il ce qu'on lui enseignait? — Comment exécutait-il ce qui lui était prescrit? — A quel âge Cyrus fut-il mandé près de son grand-père? — Que fit Astyage lorsque Cyrus eut atteint environ l'âge de douze ans? — Pourquoi Astyage manda-t-il Cyrus avec sa mère? — Que disait-on alors de Cyrus? — Appelée par son père, que fait Mandane? — Se rend-elle seule près de lui? — Cyrus tarda-t-il longtemps à embrasser son grand-père? — Quand l'embrassa-t-il? — Comment l'embrassa-t-il?

Phrases à traduire en grec.

L'homme par nature est bon; il n'est pas toujours beau par nature, et n'est pas toujours bon par éducation. — Le fils aîné, dès qu'il connut son père étant mort, manda près de lui ses frères et leurs enfants, il leur partagea les vignes et les champs, et puis lui-même émigra dans un pays lointain. — Les lois d'une certaine contrée ordonnent aux enfants de voler des chevaux dans les champs, des fruits dans les vignes, des tuniques dans les maisons et d'autres choses semblables également: ces lois ne sont pas des lois justes. — Jamais Cyrus, étant très-humain, ne voulut frapper l'esclave d'un citoyen et un enfant plus jeune que lui. — Tous les enfants ne sont pas caressants par nature. — La nature de l'âme de Cyrus montre que l'homme bon est toujours juste. — Les lois du ciel ordonnent aux citoyens de ne point frapper les esclaves. — Les lois de la nature ordonnent aux enfants de ne point désobéir à leur père. — Tous les magistrats ne sont pas s'occupant du bien public; la plupart sont très-amis des distinctions. — Il est beau quant au physique, mais non par l'âme. — Cet enfant, très-ami de l'étude, est un trésor à son père, à sa mère, à ses frères et à ses amis. — Donnez à cet enfant un peu plus de pain. — Dès que le père fut arrivé en courant, parce qu'il désirait voir dans la contrée, les champs et les vignes dans lesquels il fut élevé, il fut ému et il embrassa la terre, cette mère de tous les hommes. — Cyrus, étant enfant, vint chez sa mère, ayant une belle tunique, un bel anneau et de belles sandales. — Cet homme est reconnu être (étant) bon, juste et caressant; et pensant que tous les hommes sont frères, il ne voulut jamais frapper un salarié. Après sa mort, toute la ville fut émue. — Battre un esclave, voler des fruits, élever crapuleusement ses enfants; désobéir aux lois, à son père, à sa mère, aux magistrats, aux plus âgés de la contrée; faire paître ses chevaux dans les champs d'un ami; entrer de force dans la maison d'un homme quelconque; ne pas supporter le travail, le danger; toutes ces choses ne sont ni belles, ni bonnes, ni dignes, mais sont des actions perverses et honteuses.

Dérivés.

Oligarchie. — Phénomène. — Différent. — Caste. — Tachygraphie. — Chronique, Chronomètre, Chronologie. — Paléographie, etc. — Agathe, etc.

12e LEÇON (1).

Texte à traduire.

Καὶ ὁ Κῦρος ὁρῶν τὸν πάππον	Et Cyrus voyant (son) grand-père
κεκοσμημένον καὶ ὑπογραφῇ ὀφθαλμῶν,	paré et par peinture des yeux
καὶ ἐντρίψει χρώματος,	et par application de fard,
καὶ κόμαις προσθέτοις,	et par chevelures postiches,
ἃ δὴ ἦν νόμιμα	qui certes étaient usitées
ἐν Μήδοις, (ταῦτα γὰρ πάντα	chez les Mèdes (ces car toutes choses
ἐστὶ Μηδικά, καὶ οἱ χιτῶνες	est Médiques, ainsi que les tuniques
καὶ οἱ κάνδυες πορφυροὶ,	et les manteaux de pourpre,
καὶ οἱ στρεπτοὶ περὶ τῇ δέρῃ,	et les cercles autour du cou,
καὶ τὰ ψέλλια περὶ ταῖν χεροῖν·	et les bracelets autour des deux mains :
ἐν Πέρσαις δὲ τοῖς οἴκοι,	dans les Perses or les (étant) dans leur pays,
καὶ νῦν ἔτι	et maintenant encore

---

(1) Voir, deuxième partie, les exercices sur les trois voix, leçons 15, 16 et 17. Déclinez : ἡ ὑπογραφή, ῆς; — ὁ ὀφθαλμός, οῦ; — ἡ ἔντριψις, εως comme πόλις, εως; — τὸ χρῶμα, ατος; — ἡ κόμη, ης — πρόσθετος, ου, masculin et féminin. — Νόμιμος, η, ον, formé de νόμος, *loi, coutume, usage*; — ὁ Μῆδος, ου; — ἐσθής, ῆτος; — Μηδικός, ή, όν; — ὁ χιτών, ῶνος; — ὁ κάνδυς, υος; vocatif κάνδυ; accusatif singulier τὸν κάνδυν. Les noms en υς, génitif υος, font les contractions du pluriel en ῦς; κάνδυες, κάνδῦς; κάνδυας, κάνδῦς. C'est à l'imitation de ces mots que les Latins ont formé leur quatrième déclinaison. — Πορφυρεὸς, α, ον, contractés en πορφυροῦς, ᾶ, οῦν. Nominatif masculin pluriel πορφύρεοι, οῖ; — τὸ ψέλλιον, ου; — ἡ δέρη, ης; — ἡ χείρ, ός, ί, α. Pl. ες, ῶν. Datif χερσί, χεῖρας. D. χεῖρε, οῖν. On dit aussi χερός, ί, etc.; au duel χερέ, οῖν; — φαῦλος, masc. et fém.; comparatif φαυλότερος, α, ον; — masc. et fém. Εὐτελής, N. ές, *frugal*; G. εὐτελέος, οῦς. D. εὐτελέϊ, εῖ, Acc. εὐτελέα, ῆ. Pluriel n., v., acc. έες, εῖς. G. εων, ῶν. D. έσι. Duel έε, ῆ, έοιν, οῖν. Comparatif εὐτελέστερος, α, ον; — ὁ κόσμος, ου; — καλλίων, voir la note p. 17; — ἡ ὁδός, οῦ; — ἡ θύρα, ας, etc., ὁ Πέρσης, *le Perse*, fait au vocatif Πέρσα; G. τοῦ Πέρσου, etc.

ἐσθῆτες πολὺ φαυλότεραι	les vêtements (sont) beaucoup plus grossiers
καὶ δίαιται εὐτελέστεραι)	et les mets plus simples)
ὁρῶν δὴ τὸν κόσμον τοῦ πάππου,	voyant donc la parure du grand-père,
ἐμβλέπων αὐτῷ, ἔλεγεν·	portant les yeux sur lui, il dit :
ὦ μῆτερ, ὡς καλός μοι (δοκεῖ)	ô mère, comme beau me (semble)
ὁ πάππος !	le grand-père !
Τῆς μητρὸς ἐρωτώσης αὐτὸν,	La mère, ayant interrogé lui,
πότερος δοκεῖ (1) αὐτῷ εἶναι	lequel semble à lui être
καλλίων, ὁ πατὴρ, ἢ οὗτος;	plus beau, le père, ou celui-ci ?
ἀπεκρίνατο ἄρα ὁ Κῦρος :	répondit donc Cyrus :
ὦ μῆτερ, Περσῶν μὲν	ô mère, des Perses à la vérité
ὁ ἐμὸς πατὴρ πολὺ (2) κάλλιστος·	le mien père (est) beaucoup le plus beau :

Μήδων μέντοι, ὅσων ἐγὼ ἑώρακα	mais des Mèdes, de tous ceux que moi j'ai vus
καὶ ἐν ταῖς ὁδοῖς (3),	et dans les chemins,
καὶ ἐπὶ θύραις,	et sur (les) portes,
οὗτος ὁ ἐμὸς πάππος	celui-ci le mien grand-père,
πολὺ κάλλιστος (4).	(est) beaucoup le plus beau.

Questions.

Dans quel état se trouvait Astyage quand Cyrus lui fut présenté ? — Comment était-il paré ? — En quoi consistent les modes de la Médie ? — Comment sont les tuniques des Mèdes ? — Quelles chevelures portent-ils ? — Que portent-ils d'artificiel ? — Que se mettent-ils sur les joues ? — Par quel moyen font-ils paraître leurs yeux plus grands ? — Que portent-ils autour du cou ? — Où se

(1) Δοκέω, *puto*, *videor*, F. δόξω. On dit δοκῶ μοι et δοκεῖ μοι, *videtur mihi*.

(2) πολύ, neutre de πολύς, employé comme *adverbe*. Les Latins emploient de même *multum*, neutre de *multus*.

(3) De ὁδός, *chemin*, vient l'adjectif patois messin *odé*, las, fatigué du chemin. Remarquez en passant que certains patois ont conservé beaucoup de mots grecs, rapportés sans doute ou par les Croisés, ou par cette foule de jeunes gens qui allaient suivre les cours professés à Marseille, cette Athènes de la France.

(4) *Traduction latine* : « Quùmque videret avum pigmentis oculorum, coloribus illitis, alienis crinibus adpositis « ornatum, Medorum more, (hæc enim

porte un collier? — Qu'ont les Mèdes aux mains? — Où portent-ils des bracelets? — Pourquoi Astyage avait-il le visage fardé, les yeux peints, etc.? — Les Perses ont-ils de semblables usages? — Comment sont, en général, les vêtements et les festins des Perses? — Les Perses avaient-ils encore cette simplicité au temps de Xénophon? — Chez quels Perses cette simplicité du costume était-elle encore plus grossière? — Que remarque, au premier coup d'œil, Cyrus en voyant son grand-père? — Que dit-il en l'apercevant? — Comment s'aperçut-il de sa parure? — Quelle question fit Mandane à Cyrus? — Que répondit Cyrus? — Où Cyrus avait-il, jusqu'alors, pu voir des Mèdes?

Phrases à traduire en grec.

J'élève mon fils dans cette instruction. — *J'élèverai* ma fille dans les usages de la contrée. — *J'élevai* cet enfant jusqu'à l'âge de sept ans. — *J'ai frappé* cet esclave, parce qu'il voulait me frapper. — *Je frappais* alors celui qu'il n'était pas juste de frapper. — Cambyse *avait élevé* beaucoup d'enfants conformément aux (dans les) lois des Perses. — Les Mèdes ont fait l'éducation des (*ont élevé* les) Perses. — Cyrus désirait beaucoup voir son grand-père paré, parce qu'il entendait (dire) lui être beau (par) ses cercles et ses bracelets, par la peinture de ses yeux, et par l'application du fard. — S'étant levé, Cyrus vint voir son père et l'embrassa. — Celui-ci fut ému et dit à l'enfant : tu es bon, beau et caressant; après ma mort tu seras roi des Mèdes. — Et le roi dit à ses serviteurs : Sortez la plus belle tunique et en revêtez Cyrus; donnez-lui un cercle pour son cou, des anneaux et des bracelets pour ses deux mains. — Et les esclaves en courant, commençaient à se réjouir de ce que le roi avait un enfant aussi beau que bon, et l'emportant sur tous ceux de son âge. — Ce trésor, dit le roi à ses amis, a été à la vérité caché en Perse, mais je l'ai maintenant. — Et voulant éprouver (prendre épreuve de) son instruction, il lui demanda ce que pouvaient être les lois en Perse. A toutes ces choses, Cyrus répondit bien et virilement. — J'ai vu en Perse (dans les Perses) beaucoup d'habits grossiers, et en Médie (dans les Mèdes) beaucoup de tuniques et de manteaux de pourpre. — En Médie les magistrats s'inquiètent de leurs perruques et de leurs manteaux; en Perse, ils sont s'inquiétant du bien public. — En Perse et en Médie j'ai vu beaucoup d'enfants sur les portes et dans les chemins. — Mandane ayant demandé à

« omnia Medica sunt, itemque tunicæ « purpureæ et candyes, et monilia circùm « collum, et armillæ circùm manus ambas : quùm apud Persas domi degentes « nunc etiam, multò tùm vestitus sit vilior, tùm victus tenuior) avi ergo quùm « videret ornatum hunc Cyrus, intuens « in eum : quàm pulchrum, inquit, mea « mater, avum habeo! — Illâ vero interrogante, uter ipsi pulchrior videretur, « hiccine an pater? Respondens Cyrus : « Persarum quidem, ait, ô mater, longè « pulcherrimus est pater meus : Medorum verò quotquot equidem vidi, cùm « in viis, tùm ad portas, avus hic meus « multò pulcherrimus est. »

Cyrus lequel des deux était le plus beau, ou un manteau ou une tunique, Cyrus lui répondit en jetant les yeux sur elle et sur lui : Donne-moi le manteau et aussi la tunique. — La parure de Mandane est plus belle que celle d'Astyage.

Dérivés.

Ophthalmie. — Géographe. — Chrôme. — Comète. — Porphyre. — Le latin *vestis;* Vestiaire. — Diète. — — Diorama, Panorama, Géorama, Uranorama, etc. — Cosmétique. — Microcosme. — Dogme, etc.

13e LEÇON (1).

Texte à traduire.

Ὁ Ἀστυάγης ἀντασπαζόμενος αὐτόν (2),	Astyage ayant embrassé à son tour lui,
καὶ ἐνέδυσε καλὴν στολήν,	et (lui) revêtit une belle tunique,
καὶ ἐτίμα καὶ ἐκόσμει	et le parait et l'ornait
στρεπτοῖς καὶ ψελλίοις·	de colliers et de bracelets :
καὶ εἴ που ἐξελαύνοι,	Et si quelque part il sortait,
περιῆγεν αὐτὸν ἐφ' ἵππου χρυσοχαλίνου,	il promenait lui sur un cheval à frein d'or
ὥσπερ καὶ αὐτὸς εἰώθει	comme aussi lui-même avait coutume
πορεύεσθαι. Ὁ δὲ Κῦρος,	d'aller. Or Cyrus,
ἅτε παῖς ὢν καὶ φιλόκαλος,	comme enfant étant et ami du beau,
καὶ φιλότιμος,	et ami des distinctions,
ἥδετο τῇ στολῇ·	était charmé de la tunique :
καὶ μανθάνων ἱππεύειν,	Et apprenant à monter à cheval,
ὑπερέχαιρεν· ἐν Πέρσαις γάρ,	il était ravi : dans les Perses car,
διὰ τὸ εἶναι χαλεπὸν	à raison du être difficile

---

(1) Voir, deuxième partie, leçon 17, la Revue grammaticale.

(2) Ἀντί, contre, par contre, de son côté.— Ὁ στρεπτός, οῦ, collier, Racine, τρέπω, tourner.— Ἐξελαύνοιμι, οις, οι, optatif de ἐξελαύνω, procedere, equo erumpere, etc. — Περιῆγε, 3e pers. sing. de l'imparfait de περιάγω, composé de περί, autour, et de ἄγω, conduire. De là le verbe latin *agere*. — Εἴωθα (parfait singulier de ἔθω), j'ai coutume, *soleo*, p. q. p. εἰώθειν, εις, ει, *solebam*. — Ὁ πόρος, le chemin, *iter*. Πορεύομαι, *iter facio*. — Ἥδομαι, f. ἡσθήσομαι, *delector*, R. ἡδύς, εῖα, ύ, *suavis*, *dulcis*, *jucundus*. — Τὸ ὄρος, la montagne, G. εος, comme τὸ μέρος. De là ὀρεινός, ή, όν, montagneux. — Σπάνιος, *rarus*, *paucus*; ἡ σπάνις, εως, *penuria*, *paucitas*; σπανιάκις, adv., *rarò*, etc., etc.

καὶ τρέφειν ἵππους	et de nourrir des chevaux
καὶ ἱππεύειν,	et de monter à cheval,
ἐν ὀρεινῇ οὔσῃ τῇ χώρᾳ,	dans une montagneuse étant la contrée,
καὶ ἰδεῖν ἵππον	même voir un cheval
πάνυ σπάνιον ἦν. (1)	tout à fait rare était.

Questions.

De quel costume Astyage fit-il revêtir Cyrus? — De quels bijoux le para-t-il? — Comment se faisait-il accompagner de Cyrus? — Sur quel cheval Cyrus était-il monté dans ses promenades avec Astyage? — Quand Astyage se faisait-il accompagner de Cyrus? — Comment Astyage avait-il coutume de faire route lui-même? — A quoi Cyrus prenait-il grand plaisir? — Que fit à Cyrus le don d'une tunique? — Pourquoi avait-il tant de plaisir à contempler sa tunique? — Quelle chose surtout le transportait de joie? — Cyrus trouvait-il un grand plaisir dans l'équitation? — Pourquoi éprouvait-il un si grand plaisir à monter à cheval? — En Perse, est-il facile de monter à cheval? — Est-il facile de nourrir des chevaux dans ce pays? — Pourquoi est-il difficile, en Perse, d'avoir des chevaux et de monter à cheval? — Voit-on même souvent des chevaux en Perse? — La Perse est-elle une contrée éloignée de la Médie? — Qui était alors roi de Perse? — Comment s'appelait la reine de Perse? — Où se trouvait-elle en ce moment?

(1) Conjuguez, sur λύω (voir deuxième partie), le verbe composé ἐνδύω, *je revêts*, futur, ἐνδύσω; — aoriste, ἐνέδυσα; — parfait, ἐνδέδυκα. Remarquez que l'augment et le redoublement se placent entre la préposition et le radical. Conjuguez aussi le verbe ἱππεύω, en observant que les verbes qui commencent par ι, comme ἱππεύω, n'éprouvent aucun changement aux temps susceptibles d'augment. Il en est de même de ceux qui commencent par η, ω, υ, ει, ευ, ου.

Traduction latine. « Astyages autem « contrà complexus, et ipse Cyrum « pulchrâ stolâ induit, ac torquibus et « armillis honoris causâ donatum orna- « vit. Quod si etiam aliquò prodiret, « eum in equo, cui frenum esset au- « reum, circumducebat, quemadmo- « dùm et ipse proficisci consueverat. « Cyrus autem qui puer esset elegantis « liberalis que ingenii, hàc stolâ delec- « tabatur, et equitationis exercitio ni- « miùm quantum gaudebat. Nam apud « Persas, quòd equi difficulter illìc ale- « rentur, et usus eorum montanâ in re- « gione difficilis esset, etiam equum « conspici perquàm rarum erat. »

Phrases à traduire en grec.

Cyrus, fils du roi, n'avait pas un méchant habit comme les Perses qui restent au logis. — Astyage ayant un enfant caressant ne fut pas fâché. —Cyrus ne voulut pas faire paître des chevaux dans une contrée montagneuse.—Cyrus ayant réuni tous ses amis et les jeunes gens de son âge, leur partagea les anneaux, les bracelets, les colliers, les fruits qu'Astyage, son grand-père, lui donnait.—Si quelque enfant trangresse les ordres de son père, les lois de la maison lui ont appliqué une peine. — Cambyse étant roi des Perses, ne voulut point aller vers Astyage, roi des Mèdes.—Je n'ai jamais transgressé les lois; elles ne m'ont point appliqué de peine. — Et Cyrus étant parti s'attacha à son grand-père, qui le promenait sur un cheval à frein d'or. Ce cheval était au roi (du roi). —Cyrus jetant les yeux sur la parure du cheval, voulut le monter et se mettre en route. Ce cheval était en effet digne d'être appelé le cheval du roi. — Ce cheval était très-beau par sa forme, et, quant au caractère, il était très-sensible à la gloire, au point de soutenir tout danger en vue d'être loué.—Ce cheval est dit également courant très-vite, et il était caressant. — Supporter le travail n'était pas chose rare pour (à) lui.—Dès le commencement Cyrus monta bien à cheval.—Ayant monté à cheval dans un pays montagneux, Cyrus dit à son grand-père : père, je meurs de faim, donne-moi des fruits. —Cyrus (comme) montant bien à cheval, est chanté encore maintenant par les barbares. — En Perse les lois n'ordonnent pas de voler les chevaux ; là les lois de la nature n'ordonnent pas de les nourrir.—Faire paître des chevaux en Perse et manger des pourceaux sont des choses rares et difficiles.—En Médie les jeunes gens ne commencent pas semblablement à la plupart des Perses. Ils veulent surtout monter à cheval bien et virilement. — Astyage ornait et parait tous ses chevaux par la peinture des yeux, et il donnait des colliers à ceux l'emportant dans le aller très-vite. — Quand Cyrus montait à cheval, il avait coutume d'aller très-vite.— Jamais vous ne trouverez en Perse de manteaux de pourpre, de bracelets, de colliers et d'anneaux. — Le travail, ce trésor des hommes, est fort usité chez (dans) les laboureurs.

Dérivés.

Hippiatre, Hippiatrique, Hippocrate, Hippogriffe, Hippomanie, etc. —Chrysologue, Chrysostome, Chrysopée, Chrysalide, Chrysanthème, Chryside, etc. — De ἄγω, imparfait ἦγον, ες, ε, le verbe *agere, ago*, Agir, Action, Acte, etc., etc.

14ᵉ LEÇON.

Texte à traduire.

Δειπνῶν δὲ ὁ Ἀστυά-γης	Soupant or Astyage
σὺν τῇ θυγατρὶ	avec la fille (sienne)
καὶ τῷ Κύρῳ,	et Cyrus,
βουλόμενος τὸν παῖδα	voulant l'enfant

δειπνεῖν ὡς ἥδιστα,	souper le plus agréablement que (possible),
ἵνα ποθοίη ἧσσον	afin qu'il regrettât moins
τὰ οἴκαδε, προςήγαγεν αὐτῷ	les choses de la maison, fit servir à lui
καὶ παροψίδας, καὶ ἐμβάμματα	et des ragoûts, et des sauces
καὶ βρώματα παντοδαπά·	et des mets de tout pays :
ἔφασαν δὲ τὸν Κῦρον λέγειν·	ils disaient or Cyrus dire :
Ὦ πάππε! ὅσα πράγματα	O grand-père! combien d'affaires
ἔχεις ἐν τῷ δείπνῳ,	tu as dans le repas,
εἰ ἀνάγκη σοι	si nécessité (est) à toi
διατείνειν τὰς χεῖρας	de tendre les mains
ἐπὶ πάντα τὰ ταῦτα λεχάνια,	vers tous les ces petits plats,
καὶ ἀπογεύεσθαι παντοδαπῶν	et de déguster de tous
τῶν τούτων βρωμάτων.	les ces mets.
Τὸν Ἀστυάγην φάναι· (1)	Astyage avoir dit :

τί δέ; οὐ γὰρ (2) τόδε τὸ δεῖπνον	Eh quoi? Est-ce que ce repas-ci ne
δοκεῖ σοι εἶναι	paraît pas à toi être
πολὺ κάλλιον τοῦ ἐν Πέρσαις;	beaucoup plus beau que celui dans les Perses?
Λέγεται δὲ τὸν Κῦρον	Et il est dit Cyrus
ἀποκρίνασθαι πρὸς ταῦτα·	avoir répondu à ces choses :
οὐχὶ, ὦ πάππε·	Non, ô grand-père,
ἀλλὰ παρὰ ἡμῖν	mais chez nous
ἡ ὁδὸς ἐπὶ τὸ ἐμπλησθῆναί	le chemin vers le être rassasié
ἐστι πολὺ ἁπλουστέρα	est beaucoup plus simple
καὶ εὐθυτέρα ἢ παρ' ὑμῖν.	et plus direct que chez vous.
Ἄρτος γὰρ καὶ κρέας	Du pain car et de la viande
ἄγει ἡμᾶς μὲν εἰς τοῦτο·	conduit nous à la vérité vers ceci :
ὑμεῖς δὲ σπεύδετε μὲν	Vous or faites effort à la vérité

On sous-entend ici, comme devant d'autres infinitifs, λέγεται, c'est-à-dire, *on dit*, *on rapporte*.

(2) Οὐ γὰρ a ici la forme interrogative, comme en latin *Nonne*. Il attend pour réponse *Oui*. Μή, au contraire, répond à *Anne*, et attend pour réponse *Non*. De μή et de οὖν vient μῶν, *num*, est-ce que?

εἰς τὸ αὐτὸ ἡμῖν,	vers le même (but que chez) nous,
πλανώμενοι δὲ	errant mais
ἄνω καὶ κάτω	en haut et en bas
πολλούς τινας ἑλιγμούς,	(par) nombreux certains détours,
ἀφικνεῖσθε μόλις	vous parvenez à peine
ὅποι ἡμεῖς πάλαι ἥκομεν (1).	(là) où nous depuis longtemps sommes arrivés.

Questions.

Avec quelles personnes Astyage prenait-il le repas du soir? — Que faisait chaque soir Astyage avec sa fille et son petit-fils? — Que voulait Astyage en faisant souper avec lui Cyrus? — Quel était le but d'Astyage en faisant faire bonne chère à Cyrus? — Quels mets servait-on sur la table du roi des Mèdes? — Comment Cyrus appelle-t-il cette quantité de mets? — Chez quels peuples sert-on à table une si grande multitude de plats? — Dans quel moment servait-on tous ces plats? — Dans quel moment Astyage se réunissait-il avec sa fille et son petit-fils? — A raison de quelle obligation Cyrus plaignait-il Astyage? — Ce repas médique était-il moins splendide que ceux que l'on faisait en Perse? — Comment sont les festins des Perses? — Pourquoi Cyrus les préfère-t-il aux repas somptueux des Mèdes? — Cyrus voulait-il goû-

(1) Remarquez ἥδιστα, superlatif neutre, pris adverbialement, de ἡδύς, εῖα, ύ, *agréable;* ὡς qui le précède a la même signification qu'en latin *quàm* devant un superlatif d'adverbe — Ὁ πόθος, *désir;* ποθέω, f. έσω et ήσω, *désirer, regretter;* ποθητός, *désirable.* — Τὸ ἔμβαμμα, *liquide, sauce*, de βάπτω, βαπτίζω, *submerger, humecter, baptiser, laver.* — Τὸ λεκάνιον, ου, diminutif de λεκάς, *plat.* — Ἥσσων, ονος; on dit aussi ἥττων, ονος, *moindre, inférieur;* ἧσσον, neutre, pris adverbialement, signifie *moins.* — Ἡ παροψίς, ίδος, *ce qu'on mange avec son pain*, de ὄψον, *mets.* — ἡ ἀνάγκη, ης, *la nécessité, la fatalité;* ἀναγκαῖος, nécessaire, — παντοδαπός, ή, όν, *de tout pays.* Racine, τὸ Δάπεδον, *la région.*

Traduction latine : « Cùm autem cœnaret Astyages, adhibitâ filiâ et Cyro « quod puero cœnam illam gratissimam « esse vellet, ut domestica minùs desideraret : tùm patinas ei, tùm condimenta cibosque varios admovit. — Ibi « Cyrum dixisse ferunt : quantùm tibi, « mi ave, negotiorum est in cœnâ, si « quidem ad omnes istas patellas manus extendere necesse est, et cibos « hosce tàm varios degustare. — Tùm « Astyages : Quid? inquit, annon hæc « tibi cœna multò videtur melior esse « Persicâ? — Ad quæ Cyrus : Nequaquàm, ave, respondit. Nam via multò « simplicior apud nos et rectior est ad « satietatem, quàm apud vos. Etenim ad « eam panis et caro nos deducunt, cùm « vos eodem, quò nos tendentes, multasque per ambages sursùm deorsùm « vagantes, vix eò tandem perveniatis, « quò dudùm delati nos eramus. »

ter de tous ces mets? — Comment apaise-t-on la faim en Perse? — Par quel chemin, au contraire, en Médie, arrive-t-on à se rassasier?

Phrases à traduire en grec.

Cyrus dans le souper est chanté par les Mèdes, et ceux-ci ne voulant pas désobéir à Astyage commencèrent à goûter de tous les plats.—En Médie manger beaucoup c'est souper le plus agréablement possible. — Dans leurs festins les Perses n'ont pas tous ces embarras. — Le festin d'Astyage ne semble pas meilleur (plus beau) à Cyrus que celui des Perses (dans les Perses). — Cyrus répondit du pain et de la viande conduire les Perses vers le être rassasié, et la nécessité n'être pas à eux de tendre les mains vers tous ces ragoûts et vers toutes ces sauces. — Cyrus étant allé vers son grand-père, errant en haut et en bas par de nombreux détours, il n'était pas arrivé très-vite. —Astyage lui dit en l'embrassant : il y avait (il était) un chemin plus simple et plus direct.—A cela Cyrus est dit avoir répondu en l'embrassant à son tour : en Perse les chemins sont beaucoup plus simples et plus directs que chez vous.—Il n'y a jamais nécessité de désobéir à son père. — Cyrus est rapporté avoir dit : donne-moi tous ces petits plats afin que je me réjouisse avec les jeunes gens de mon âge. — Dès qu'il fut arrivé, Cyrus désirait voir un festin des Mèdes, et s'informait de ce que pouvaient être tous ces mets, dont personne ne lui donnait. — Astyage était s'inquiétant beaucoup de ses sauces; car les rois chez les Mèdes ne s'inquiètent pas beaucoup du bien public. — Les Mèdes soupant ont appliqué des punitions à ceux ne mangeant pas. —Cyrus eût été bien aise de remplir son estomac d'un mets perse. Ces mets semblent à lui certes de beaucoup les plus beaux de tous les ragoûts dans les Mèdes. — Astyage en soupant avait coutume, à la vérité, de goûter de tous les mets, mais il n'était pas mangeant beaucoup. — Cyrus dit en regardant le vêtement d'Astyage : comme cette tunique est belle! Certes ce manteau de pourpre est le plus beau de tous ceux que j'ai vus dans les Perses et dans les Mèdes.

Dérivés.

Οἴκαδε, *à la maison*, comme en anglais : *at home*. — Papa, Pape, Papas, Papisme, Papiste, Papauté. — Tendre, Tension, Tendon. — Déguster, Goût, Goûter. — Broyer, Brouter. — Emplir, Remplir. — Planète, Planimétrie, Planisphère. — *Opsonium*, etc.

15ᵉ LEÇON.

Texte à traduire.

Ἀλλ', ὦ παῖ, φάναι τὸν Ἀστυάγην,	Mais, ô enfant, avoir dit Astyage,
οὐχ ἀχθόμενοι περιπλανώμεθα ταῦτα·	non fâchés nous errons autour de ces (mets) :

σὺ δὲ καὶ γευόμενος, ἔφη,	Mais toi aussi goûtant, dit-il,
γνώσῃ ὅτι ταῦτά ἐστιν ἡδέα.	tu connaîtras que ces mets est agréables.
Ἀλλὰ ὁρῶ καί σε,	Mais je vois aussi toi,
φάναι τὸν Κῦρον,	avoir dit Cyrus,
μυσαττόμενον ταῦτα τὰ βρώματα.	voyant avec dégoût ces mets eux-mêmes.
Καὶ τὸν Ἀστυάγην ἐπερέσθαι·	Et Astyage avoir demandé :
Καὶ τίνι δὴ τεκμαιρόμενος	et (sur) quoi donc te fondant
λέγεις σὺ ταῦτα, ὦ παῖ;	dis-tu toi ces choses, ô enfant?
Ὅτι ὁρῶ σε, φάναι,	Parce que je vois toi, avoir dit (dit-il),
ὅταν μὲν ἅψῃ τοῦ ἄρτου,	quand d'un côté tu touches du pain,
ἀποψώμενον τὴν χεῖρα εἰς οὐδέν·	essuyant la main à rien ;
ὅταν δὲ θίγῃς τινὸς τούτων,	quand au contraire tu as touché de quelqu'un de ces (mets),
εὐθὺς ἀποκαθαίρεις τὴν χεῖρα	aussitôt tu essuies la main
εἰς τὰ χειρόμακτρα,	aux essuie-mains,
ὡς πάνυ ἀχθόμενος (1)	comme tout à fait fâché
ὅτι ἐγένετό σοι	de ce qu'elle est devenue à toi
καταπλέα ἀπ' αὐτῶν.	pleine d'eux.

Questions.

Astyage était-il fâché de s'égarer ainsi au milieu de ses mets? — Astyage aimait-il les plaisirs de la table? Il eût été heureux de remplir son estomac de mets de toute espèce. — Quand, suivant Astyage, Cyrus appréciera-t-il aussi ce plaisir? —

(1) **Πλανάω**, abuser, induire en erreur; πλανάομαι, errer à l'aventure (voir, deuxième partie, la conjugaison contracte des verbes en αω). — **Τὸ ἄχθος**, εος, poids, charge, douleur; ἄχθω, ἄχθομαι, être accablé, succomber, être fâché, ne pouvoir souffrir. — **Γιγνώσκω**, verbe irrégulier : futur γνώσομαι. — **Μυσάττομαι**, futur ξομαι, parfait μεμύσαγμαι, détester, avoir en horreur, en dégoût. — **Ἐπέρομαι**, ἐπέρεσθαι, interroger. — **Τὸ τέκμαρ**, fin, but; génitif, τέκματος; τεκμαίρομαι, je conjecture. — **Ἅπτομαι**, je touche; futur ἅψομαι, etc. — **Ἀποψάω**, futur ήσω, essuyer, nettoyer, toucher; **Ἀποψάομαι**, je m'essuie. — **Θίγω**, futur θίξω, toucher, effleurer, tancer, reprendre. — **Ἀποκαθαίρω**, purger, essuyer. — **Καταπλέος**, α, ον, plein, rassasié. S'exercer, deuxième partie, sur la conjugaison des verbes contractés, leçon 16.

Traduction latine : « Verùm, mi fili,

Comment sont les mets d'Astyage pour celui qui les goûte? — Selon Cyrus, Astyage lui-même voit-il avec plaisir les mets de sa table ? — Comment Cyrus s'était-il aperçu que ces mets causaient du dégoût à Astyage? — Quand Astyage s'essuie-t-il les mains à table? — S'essuie-t-il les mains quand il a touché du pain? — Après quoi s'essuie-t-on les mains? — Pourquoi Astyage s'essuie-t-il les mains, quand il a touché d'un ragoût?

Phrases à traduire en grec.

Quand le magistrat sortait quelque part, il avait sa belle robe, et les habitants de la contrée voulant le voir, étaient sur les portes et sur les chemins. — Cyrus avait coutume de souper d'un morceau de viande, et il n'était pas rare de le voir mangeant du pain. — Afin qu'il regrettât moins les choses en usage chez les Perses, Cyrus apprenait à monter à cheval et à goûter des mets de toute espèce. — Nous sommes venus très-vîte voir le roi et souper avec lui le plus agréablement possible. — Nous sommes arrivés depuis longtemps dans cette ville. — Tu connaîtras en la goûtant que cette sauce est agréable. — Cyrus voulait à la vérité goûter de la sauce, mais il ne voulait pas manger du ragoût. — Je ne serais pas fâché de voir (ayant vu) si le pain que mangent les esclaves et les laboureurs de cet homme est plus beau que celui que les citoyens mangent chez nous. — Tu dis de belles et bonnes choses; cependant sur quoi te fondant les dis-tu? — Il ne fallait pas dire à votre père que sa fille était venue très-vîte et à cheval. — Je vous vois cherchant un trésor dans la terre de la vigne, vous ne le trouverez pas là. Ce trésor est dans le travail. — Je vois en cette ville des magistrats prenant en dégoût le bien public, et ne s'appuyant pas sur les lois. — Astyage s'essuyant les yeux, sa main lui devint pleine de fard, et il l'essuie à sa tunique — La vie n'est pas pleine de biens. — L'enfant voulant voler les serviettes, n'était pas fâché de voler aussi les petits plats et les ragoûts. Or, comme il voulait entrer de force dans la maison du roi, un certain esclave le vit et le tua. — Cet homme est plus grossier que les chevreaux, les pourceaux, les veaux et les chevaux qu'il avait coutume de faire paître dans cette contrée montagneuse. — Il est dit quelque part que le fils de l'homme est ressuscité et qu'il a émigré dans le ciel. — Cyrus embrassa Astyage, et celui-ci l'embrassant à son tour, orna son fils d'une application de fard. — « Ma mère, à souper, mon frère a toujours plus de sauce que de pain. » — Tous les hommes doivent terminer leur vie : c'est une nécessité. — Faites donc des efforts vers le même but que nous,

---

« ait Astyages, molestæ nobis obvagationes istæ non sunt : quòd si hæc tu « quoque gustes, quàm suavia sint, li« cet cognoscas. — At verò, inquit Cyrus, « video te ipsum, ave, cibos hos aver« santem. Quùmque interrogaret As« tyages : Undè, fili, conjecturam du« cens hoc ais? — Quòd te, inquit, si pa« nem attigeris nullam ad rem manum « extergere video. Sin horum aliquid ...trectaris, statim mappis purgas ma... quasi perquàm molestè feras, ...am iis fuisse. »

et si une bonne éducation vous conduit au travail, alors le travail vous honorera et vous ornera de trésors l'emportant sur les colliers, les ornements et les bracelets. — L'enfant dînant avec sa mère était toujours sur le point de tendre les mains vers les plats de toute espèce.

Dérivés.

Gnômes, Gnomique, Gnomon, Gnosimaque, Gnostiques. — Adapter. — *Plenus, a, um;* Plein, Pleine, Pléonasme, etc.

16e LEÇON.

Texte à traduire.

Πρὸς ταῦτα δὴ τὸν Ἀστυάγην εἰπεῖν·	A ces choses donc Astyage avoir dit :
εἰ τοίνυν οὕτω γιγνώσκεις,	Si, eh bien, ainsi tu penses,
ὦ παῖ, ἀλλά γε εὐωχοῦ κρέα,	ô enfant, mais au moins goûte des viandes,
ἵνα ἀπέλθῃς νεανίας οἴκαδε.	afin que tu t'en ailles jeune homme vigoureux à la maison.
Ἅμα δὲ ταῦτα λέγοντα	Et en même temps ces choses disant,
παραφέρειν αὐτῷ πολλὰ	présenter à lui beaucoup de (mets)
καὶ θήρεια καὶ τῶν ἡμέρων.	et du gibier et (la viande) des (animaux) privés.
Καὶ τὸν Κῦρον, ἐπεὶ ἑώρα	Et Cyrus, après qu'il voyait
πολλὰ τὰ κρέα, εἰπεῖν·	nombreuses les viandes, avoir dit :
ἦ καὶ δίδως, φάναι, μοι;	Est-ce que aussi tu donnes, dit-il, à moi,
ὦ πάππε, ταῦτα πάντα τὰ κρέα,	ô grand-père, ces toutes les viandes
χρῆσθαι αὐτοῖς ὅ τι ἂν βούλωμαι;	à me servir d'elles comme je voudrai ?
Νὴ Δία, φάναι, ἐγώ σοι, ὦ παῖ.	Par Jupiter, dit (Astyage), moi à toi (je donne), ô enfant.
Ἐνταῦθα δὴ τὸν Κῦρον	Alors donc Cyrus
λαβόντα τῶν κρεῶν,	ayant pris (une partie) des viandes,
διαδιδόναι τοῖς θεραπευταῖς	(les) distribuer aux serviteurs
ἀμφὶ τὸν πάππον,	autour du grand-père,

ἐπιλέγοντα ἑκάστῳ·	disant en outre à chacun :
Σοὶ μὲν τοῦτο, ὅτι προθύμως	A toi d'un côté ceci (je donne), parce qu'avec zèle
με ἱππεύειν διδάσκεις·	moi monter à cheval tu enseignes :
σοὶ δὲ, ὅτι	à toi d'un autre côté, parce que
μοι παλτὸν ἔδωκας,	à moi un javelot tu donnas,
τοῦτο γὰρ νῦν ἔχω·	cela car maintenant j'ai :
σοὶ δὲ, ὅτι	à toi or, parce que
τὸν πάππον	le grand-père
καλῶς θεραπεύεις· σοὶ δὲ,	bien tu sers : A toi d'un autre côté,
ὅτι μου τὴν μητέρα τιμᾷς·	parce que de moi la mère tu honores :
τοιαῦτα ποιεῖν, ἕως διεδίδου	de telles choses faire (il continua de), jusqu'à ce qu'il eût distribué
πάντα κρέα ἃ ἔλαβε. (1)	toutes les viandes qu'il avait reçues.

(1) Dites le temps, le mode, la personne et le nombre de γιγνώσκεις? —

Questions.

A Cyrus qui lui demandait quelle utilité il y avait à manger de la viande, que répondit Astyage? — Que devient l'enfant qui mange de la viande? — Où Cyrus devait-il retourner un jour? — Que faisait Astyage tout en parlant à Cyrus? — De quelles viandes lui faisait-il servir? — Est-ce qu'Astyage donnait à Cyrus tous ces mets? — Astyage les donnait-il à Cyrus de manière à ce que celui-ci pût en disposer à sa volonté? — Que se proposait Cyrus en demandant à Astyage la permission de disposer de ces viandes? — Pendant le dîner, où se plaçaient les serviteurs d'Astyage? — Les serviteurs d'Astyage servaient-ils bien pendant le repas? — A qui Cyrus donna-t-il les viandes du festin? — Énumérez les divers motifs de la libéralité de Cyrus?

Τὸ κρέας, la viande; génitif τοῦ κρέατος, αος, ως, etc., se décline comme τὸ κέρας (voir, deuxième partie, 9e leçon). — Εὐωχέω, futur ήσω; Εὐωχέομαι présent-impératif, après la contraction εὐωχοῦ (voir la conjugaison contracte de φιλέομαι, deuxième partie, 16e leçon). — Θήρειος, α, ον, *de bête sauvage;* racine θὴρ, θηρὸς, *bête sauvage*. De là le latin *Ferus*. — Ἥμερος, ου, *apprivoisé, privé*. Ne pas confondre son génitif pluriel avec celui de ἡμέρα, *jour*. — Ἦ δίδως, *est-ce que tu donnes?* Ἦ, adverbe d'interrogation, comme en latin *an :* ἦ λέγεις τοῦτο; *dis-tu cela?* Voir la conjugaison du verbe δίδωμι, deuxième partie, aux verbes en

Phrases à traduire en grec.

Quand Cyrus partit de chez les (émigra des) Mèdes, il était jeune homme vigoureux. – Ces petits plats sont tous remplis de viandes et de sauces de toute espèce. — Vous faites bien des (errant vous êtes en haut et en bas par de nombreux) détours dans cette contrée montagneuse ; vous ne trouverez jamais le chemin de (vers) la ville. — Ces hommes barbares sont les plus grossiers de tous ceux que j'ai vus dans la Médie. — Est-ce que le plus jeune ne te semble pas plus beau, plus ami des distinctions, et plus ami de l'étude que l'aîné ? — Que de bonnes choses je mangeais dans la maison de mon père ! D'abord, à dîner, un morceau (une part) de veau, ou de chevreau privé, du gibier avec beaucoup de sauce ; ensuite un pied de cochon que les esclaves me servaient : et après le dîner, j'avais toujours des fruits. — Toujours, après le dîner, je retourne (je vais) vers la maison. — Alors déjà Cyrus enfant

---

μι. — Χράομαι, *je me sers ;* futur ήσομαι. Χρῆσθαι δικαίῳ, *user de son droit ;* χρῆσθαι δικαιοσύνῃ, *pratiquer la justice ;* χρῆσθαι τοῖς αὐτοῖς ἁμαρτήμασι, *retomber dans les mêmes fautes.* — Διαδιδόναι, infinitif de διαδίδωμι, verbe composé de δίδωμι. — Φάναι, *avoir dit ;* infinitif aoriste du verbe φημί (voir sa conjugaison, deuxième partie). — Θεραπευτὴς, qui donne des soins; serviteur, sorte de moines, médecin; on appelle l'art de guérir, *la Thérapeutique ;* ὁ θεράπων, οντος, *le serviteur ;* ἡ θεράπνη, *la servante.* — Ἐπιλέγοντα, accusatif singulier de ἐπιλέγων, οντος, *disant en sus.* — Ἕκαστος, ου, *chacun, chaque ;* ὁ καθ' ἕκαστον, chacun en particulier; καθ' ἑκάστην (s. e. ἡμέραν), chaque jour. — Διδάσκω, futur άξω, participe δεδίδαχα, *enseigner, instruire.* Διδάσκω σε τοῦτο, *je t'enseigne cela ;* πόσου διδάσκει ; *quelle rétribution prend-il pour enseigner ?* Διδάσκαλος, *un professeur ;* l'élève s'appelle ὁ μαθητὴς, οῦ. — Προθύμως, *avec zèle ;* adverbe formé de l'adjectif πρόθυμος, comme καλῶς de καλός ; πρόθυμος, *plein d'ardeur, de zèle, qui prend* à cœur *une affaire,* de θύμος, *cœur.* — Τὸ παλτὸν, οῦ, *javelot, tout ce qui se lance ;* sa racine est πάλλω, futur αλῶ, parfait αλκα, *lancer, pousser ;* βάλλω a le même sens. — Ἔδωκα, ας, aoriste premier de δίδωμι ; parfait δέδωκα, futur δώσω, imparfait ἐδίδων, ως, ω, etc., ou bien ἐδίδουν, ους, ου, etc. Nous avons vu : καὶ οὐδεὶς ἐδίδου αὐτῷ — Que reconnaissez vous dans τιμᾶς ? dans διεδίδου ?

Traduction latine : « Ad hæc igitur « Astyages fertur dixisse : si quidem ità, « fili mi, censes, saltem carnibus ves- « cere, quò juvenis domum redeas. « Hæc dùm diceret, multas ei tàm fe- « rinas quàm mansuetorum animalium « carnes adferri jussisse perhibetur. « Cyrus autem, cùm eam carnum co- « piam videret : « dasne mihi, ave, car- « nes has universas, ait, ut eis uti pro « arbitrio meo possim ? — Equidem, in- « quit ille, profectò has tibi do, fili. « Ibi Cyrum aiunt de carnibus acceptis « plerasque inter avi ministros familia- « res distribuisse, quùm verba quædam « singulis adjiceret : hoc tibi, qui se- « dulò me doces equitare. Tibi hoc quì « tragulâ me donaris. Id enim quod « dem nunc habeo. Tibi verò, quòd « avo diligenter inservis. Tibi, quod « matrem meam honorificè colis. Hu- « jusmodi faciebat, ut fertur, donec « carnes omnes quas acceperat, distri- » buisset. »

voulant se servir d'un javelot, avait tué un chevreau. — Autrefois, chez les Mèdes, personne ne donnait rien aux serviteurs étant autour du roi pendant (dans) le souper. — Le précepteur de Cyrus (1) l'enseignait avec zèle à monter à cheval; et son élève apprenait très-vîte. — Cyrus devenu grand se servira bien d'un cheval et d'un javelot. — Un serviteur qui n'a pas de zèle ne servira jamais bien dans un dîner. — C'est un serviteur qui n'a jamais bien servi (2) ton père. —Ne voyez-vous pas, n'avez-vous pas vu comme les Perses sont grossiers? — Il est juste d'honorer sa mère; les lois de la nature l'exigent (le *veulent*), et si quelqu'un transgresse ces lois, elles lui ont infligé des peines. — Enfant caressant, Cyrus était devant donner des soins à sa mère devenue plus âgée.— Cyrus enfant ne touchait à rien; il détestait les sauces et s'essuyait lui-même les mains aux serviettes.—Cyrus tournant les yeux vers sa mère ne la trouva plus belle. Alors elle était plus âgée. — Si sa mère ou son grand-père sortait, Cyrus faisait toujours route avec elle ou avec lui. —A table, Cyrus n'avait pas coutume, en Perse, de goûter de tous les plats. Les mets y (3) sont plus simples qu'en Médie. — Les magistrats sont devant prendre soin de leur âme, et ne faisant rien par faveur ils sont devant pratiquer la justice (4).

Dérivés.

Thérapeute, Thérapeutique. — Castes. — Amphithéâtre. — Le mot latin *Ferus*, Féroce, Férocité. — Didactique, Didacticien. — Panthère, Thériaque, etc.

17e LEÇON.

Texte à traduire.

Σάκα δὲ, φάναι τὸν Ἀστυάγην,	Et à Sacas, avoir dit Astyage,
τῷ οἰνοχόῳ, ὃν ἐγὼ μάλιστα τιμῶ,	l'échanson, lequel moi surtout j'honore,
οὐδὲν δίδως; Ὁ δὲ Σάκας ἄρα	rien tu donnes? or Sacas donc

---

(1) Voir la note précédente.

(2) La principale différence entre le *parfait* et l'*aoriste* consiste en ce que le parfait exprime une action accomplie, mais dont l'effet subsiste au moment où l'on parle; tandis que l'aoriste présente l'action du verbe comme simplement passée, sans dire s'il en reste ou non quelque chose, et dont l'effet a pu n'être que passager. Ainsi *a bien servi* devra donc être mis au *parfait* si le serviteur sert encore *ton père*; à l'*aoriste*, s'il ne le sert plus, ou s'il est possible qu'il ne le serve plus.

De plus, il y a entre l'*imparfait* et l'*aoriste* la même différence qu'entre *je lisais* et *je lus*. Mais en racontant, les Grecs font un usage très fréquent de l'imparfait.

(3) Οἷ, adverbe de lieu, signifiant *où* et prononcé *i* par les Grecs, a donné naissance à notre *y*.

(4) Voir la note ci-dessus, au mot χράομαι.

ἐτύγχανε ὢν καλὸς	se trouvait étant beau
καὶ ἔχων τιμὴν προσάγειν	et ayant la charge d'introduire
τοὺς δεομένους Ἀστυάγους,	les ayant-besoin d'Astyage,
καὶ ἀποκωλύειν οὓς	et d'écarter ceux que
καιρὸς προσάγειν μὴ δοκοίη	le moment favorable d'introduire ne paraissait pas
αὐτῷ εἶναι. Καὶ τὸν Κῦρον	à lui être. Et Cyrus
ἐπερέσθαι προπετῶς,	avoir demandé vivement,
ὡς ἂν παῖς μηδέπω ὑποπτήσσων·	comme (aurait pu le faire) un enfant nullement craintif :
Διὰ τί δὴ, ὦ πάππε,	Pourquoi donc, ô grand-père,
τιμᾷς οὕτω τοῦτον;	honores-tu ainsi celui-ci ?
Καὶ τὸν Ἀστυάγην σκώψαντα εἰπεῖν· οὐχ' ὁρᾷς,	Et Astyage en badinant avoir dit : ne vois-tu pas,
φάναι, ὡς καλῶς οἰνοχοεῖ	dit-il, comme bien il verse le vin
καὶ εὐσχημόνως;	et avec quelle dignité ?
Οἱ δὲ τῶν τούτων βασιλέων οἰνοχόοι	Or de ces rois les échansons
κομψῶς τε οἰνοχοοῦσι,	et élégamment versent le vin
καὶ καθαρίως ἐγχέουσι,	et proprement versent dedans,
καὶ διδόασι τὴν φιάλην	et donnent la coupe
ὀχοῦντες τοῖς τρισὶ δακτύλοις,	(la) soutenant à trois doigts,
καὶ προσφέρουσι τὸ ἔκπωμα	et présentent le vase à boire
εὐληπτότατα τῷ μέλλοντι πίνειν. (1)	de la manière la plus facile à prendre à le devant boire.

(1) Ὁ οἰνοχόος, ου, *l'échanson*, composé de οἶνος, *vin*, et de χέω, *je verse* : de οἶνος (prononcé *inoss*) les Romains ont fait *vinum*. — Τυγχάνω. Ce verbe, qui n'est usité qu'au présent et à l'imparfait, est formé de τεύχω, d'où vient aussi τυχέω auquel il emprunte plusieurs temps. Il emporte toujours une idée de *hasard* (τύχη) ou d'*inattendu* ; τυγχάνει, *il arrive, le hasard veut* ; ὁ τυχών, *le premier venu*. Quand il cesse d'être neutre, il veut son complément au génitif : τυγχάνειν τῶν δικαίων, *obtenir justice* ; τυγχάνειν λόγου, *obtenir la parole*. Remarquez cette construction grecque : Ἐτύγχανε ὢν pour ἐτύγχανε εἶναι. — Δέομαι, *j'ai besoin de* : χρημάτων δεόμενος, *ayant besoin d'argent*. Δέομαι, futur ἤσομαι, signifie *prier, implorer*. — Καιρὸς, οῦ, *temps favorable, occasion* : πρὸς καιρὸν λέγειν, *parler à propos*. — Δοκοίη, troisième personne du singulier de l'optatif du présent δοκοίην, ης, η, au lieu de δόκοιμι, οις, etc. (Voir,

Questions.

Pourquoi Cyrus ne donnait-il rien à Sacas? — Comment était Sacas physiquement, et quel était son emploi? — En quoi consistent les fonctions d'un échanson? — Sacas était-il en grande considération auprès d'Astyage? — En quoi consistaient les autres fonctions de Sacas? — A quelles personnes Sacas donnait-il accès auprès d'Astyage? — Quelles personnes éconduisait-il? — Pourquoi renvoyait-il certaines personnes? — Au lieu de répondre à la question d'Astyage, que fait Cyrus? — De quelle manière interroge-t-il son aïeul? — Comment si jeune osait-il lui parler avec tant de vivacité? — Quelle question Cyrus adresse-t-il à son aïeul? — Comment celui-ci lui répond-il? — Comment, suivant Astyage, Sacas remplissait-il son emploi d'échanson? — Comment les échansons des rois Mèdes servent-ils à boire? — Comment versent-ils le vin? — Comment soutiennent-ils la coupe? — A qui la présentent-ils?

Phrases à traduire en grec.

Les rois Mèdes honorent particulièrement leurs échansons; ils s'occupent plutôt (μᾶλλον) d'eux que du bien public. — L'échanson qu'honorait surtout Astyage était beau, mais n'était pas digne d'être appelé un homme. Cette fonction de servir à boire est digne non d'un homme, mais d'un esclave. — Après la mort du beau Sacas, Astyage se fit venir un autre échanson; mais celui-là ne verse pas le vin avec élégance. — Cet enfant est craintif; plus âgé il sera brave (1). — Cyrus exécutait (faisait) très-vîte et parlait toujours avec vivacité. — Sacas,

---

deuxième partie, les remarques sur le verbe contracté φιλέω). Δοκέω, futur ήσω, plus souvent δόξω, parfait δεδόκηκα; parfait passif δέδογμαι, *paraître*, *sembler*, en latin *videri*: Εἰ δοκεῖ, *si* (cela te) *semble, si tu le juges à propos.* — Ὑποπτήσσω, *se cacher de peur, se blottir.* — Προσάγειν, *conduire vers*; ἄγω, futur ἄξω, parfait ἦχα, etc., déjà nous l'avons vu: ἄγει ἡμᾶς εἰς τοῦτο; nous connaissons aussi περιάγω, autre composé du même verbe, etc. — Προπετῶς, adverbe formé de l'adjectif προπετής, *prompt à parler.* — Διὰ τί, *pourquoi*, *quare*. Remarquez cette formule d'interrogation; nous en avons fait usage. — Σκώπτω, *railler*; futur ψω, aoriste ἔσκωψα, participe σκώψας, αντος, αντι, αντα. — Κομψῶς, *eleganter*, adverbe de manière, formé de κομψός, *élégant*; ἡ κομψεία, l'*élégance*. — Καθαρίως, *avec propreté*; nous avons vu le verbe καθαίρω, *essuyer*. — Ἐγχέω, *je verse dans*, f. ἐγχεύσω, aoriste ἐνέχεα et ἐνέχευα. — Ὁ δάκτυλος, le *doigt*; nous avons vu ὁ δακτύλιος, l'*anneau*. — Ὀχέω, *porto, sustineo.* — De φίαλη le mot *fiole*. — A quel temps προσφέρουσι? — εὐληπτότατα, superlatif pluriel neutre, pris adverbialement de εὔληπτος, *facile capiendus*, composé de εὖ, *bien*, et de λαμβάνω, *prendre*. — Que reconnaissez-vous dans τῷ μέλλοντι? — Ἔκπωμα, dans lequel on boit; de πίνω, *boire*, futur πώσω (de πόω), parfait πέπωκα. — Διδόασι, forme attique pour διδοῦσι.

(1) Ἀγαθός, *bon* et *brave*.

qu'Astyage disait beau, ne l'était nullement. — Je vous dirai pourquoi Astyage honorait si fort Sacas. Il avait été nourri avec lui. — Conduis-moi vers Astyage; je désire le voir paré de ses cheveux postiches, de son manteau de pourpre, de ses bracelets, de son fard et de ses colliers. — Dis-moi, Astyage ainsi paré est-il très-beau? — Présente-moi le vase à boire, la coupe, afin que je goûte de ton vin. — Il est difficile de boire un vin plus agréable que celui-là. — Je te donne cette viande afin que tu la manges avec ton pain et non voulant toi la distribuer à tous les porcs et à tous les chevaux étant autour de ce cheval.—Dis à chacun, en outre, que je leur donne toutes les choses qui ont été cachées par mon grand-père dans la maison du magistrat, et qui ont été retrouvées après sa mort.—Tu m'as donné autrefois un collier; mais je ne l'ai plus maintenant : il orne le cou de ma mère.—Si tu me sers bien et avec zèle, je te donne tout ce qui m'appartient et à t'en servir comme tu voudras.— Il fallait donner un peu de pain et de viande à cet homme qui, je le pense, n'est pas bien portant.—Dis promptement aux esclaves de distribuer les cosses aux chevaux. — Si je mange de tous ces mets étant dans le souper de cet homme, je me remplirai l'estomac et ne ferai point route, jeune homme vigoureux, vers la maison.— Que dis-tu à tous ces citoyens qui t'entourent (à les autour de toi)? Je leur dis qu'il ne faut jamais désobéir aux lois. — Après qu'il eut vu tous ces plats, il n'en voulut pas goûter; après qu'il eut vu toutes les choses en usage chez les Mèdes, il eût désiré faire route chez son père. —Ces mets me paraissent agréables. En voulez-vous goûter un peu (1)?

(1) *Traduction latine :* « Et Astyages : « Nihilne Sacæ das, inquit, pincernæ, « qui apud me in honore maximo est? « Sacas autem hic et pulcher erat, et « honorario munere fungebatur, addu- « cendi eos ad Astyagem, quibus eo « convento esset opus; et alios arcendi, « quos minùs opportunum esset adduci. « Tùm Cyrus, ut expers adhùc verecun- « diæ puer, procaciùs interrogat : Quam- « obrem, ave, tantum huic honorem « habes?— Astyages per jocum : Annon « vides, ait, quàm bellè, quàm decenti « gestu pocillatoris munus obeat? Ho- « rum enim regum pincernæ pocula « scitè ministrant, et delicatè infundunt, « ac tribus digitis pateram quasi vehendo « sic tradunt et offerunt, ut hausturo « poculum commodissimè capiendum « porrigant. »

Dérivés.

Œnanthe, Œnéléum, Œnologie, Œnomancie, Œnomel, Œnomètre, etc. — Dattes, Dactyles, Dactyliomancie, Dactylologie, Dactylonomie. — Calligraphie, Calomel, Calosome, Callipédie, Calliope, Callidie, Callicarpe. — Fiole, etc.

18e LEÇON.

Texte à traduire.

Κέλευσον δὴ, φάναι τὸν Κῦρον,	Ordonne donc, avoir dit Cyrus,

ὦ πάππε, τῷ Σάκᾳ	ô grand-père, à Sacas
δοῦναι τὸ ἔκπωμα καὶ ἐμοί,	de donner le vase à boire aussi à moi,
ἵνα κἀγὼ (1) ἐγχέας	afin que moi aussi ayant versé
καλῶς πιεῖν σοι,	bien à boire à toi,
ἀνακτήσωμαί σε,	je me concilie toi,
ἢν δύνωμαι. Καὶ τὸν	si je puis. Et le (Astyage).
κελεῦσαι δοῦναι.	avoir ordonné de donner.
Λαβόντα δὲ τὸν Κῦρον,	(L')ayant pris or Cyrus,
κλύσαι μὲν τὸ ἔκπωμα	avoir lavé d'abord le vase à boire
εὖ οὕτω ὥσπερ ἑώρα	bien ainsi comme il avait vu
τὸν Σάκαν· στήσαντα δὲ	Sacas (faire) : et ayant composé
οὕτω τὸ πρόσωπον,	ainsi le visage,
προσενεγκεῖν καὶ ἐνδοῦναι	avoir présenté et avoir donné
σπουδαίως καὶ εὐσχημόνως	soigneusement et avec dignité
πως τὴν φιάλην τῷ πάππῳ,	en quelque sorte la coupe au grand-père,
ὥστε παρασχεῖν πολὺν γέλωτα	au point de causer un grand rire

(1) Κἀγὼ pour καὶ ἐγώ.

τῇ μητρὶ καὶ τῷ Ἀστυάγῃ.	à (sa) mère et à Astyage.
Καὶ αὐτὸν δὲ τὸν Κῦρον	Et lui-même aussi Cyrus
ἐκγελάσαντα ἀναπηδῆσαι	ayant ri de cela s'être élancé
πρὸς τὸν πάππον,	vers (son) grand-père,
καὶ φιλοῦντα	et (l')embrassant
εἰπεῖν ἅμα· ὦ Σάκα, ἀπόλωλας (2) !	avoir dit en même temps : ô Sacas, tu es perdu !
Ἐκβαλῶ σε τῆς τιμῆς·	J'expulserai toi de (ta) charge :
τά τε γὰρ ἄλλα, φάναι,	et dans les autres choses, dit-il,
κάλλιόν σου οἰνοχοήσω,	mieux que toi je ferai l'échanson,
καὶ οὐκ ἐκπίομαι	et je ne boirai pas
αὐτὸς τὸν οἶνον. Οἱ γὰρ	moi-même le vin. Car les
τῶν βασιλέων οἰνοχόοι	des rois échansons,
ἐπειδὰν ἐνδιδῶσι τὴν φιάλην,	lorsqu'ils présentent la coupe,
ἀρύσαντες ἀπ' αὐτῆς	ayant puisé d'elle
τῷ κυάθῳ, ἐγχεάμενοι	avec le cyathe, ayant versé

(2) Ἀπόλωλα, *je suis perdu*, parfait second. Nous en avons vu le participe ἀπολωλώς. Voir sur les futurs, les aoristes et les parfaits *seconds*, la deuxième partie, 18e leçon.

εἰς τὴν ἀριστερὰν χεῖρα	dans la gauche main,
καταῤῥοφοῦσι· τοῦ δὴ,	avalent : (en vue) de cela certes,
εἰ ἐγχέοιεν φάρμακα,	s'ils versaient des poisons
μὴ λυσιτελεῖν αὐτοῖς (1).	n'être point profitables à eux-mêmes.

Questions.

Que demanda Cyrus à Astyage? — Dans quel but Cyrus voulait-il avoir la coupe? — Astyage lui accorda-t-il sa demande? — Que fait d'abord Cyrus? — De quelle manière rince-t-il la coupe? — Comment présenta-t-il la coupe à son grand-père?

(1) Quel temps et quel mode κέλευσον du verbe κελεύω? — Ἐγχέω, futur ἐγχεύσω, aoriste ἐνέχεα et ἐνέχευα. Otez l'augment de ἐνέχεα, vous formerez le *participe* ἐγχέας; ν se change en γ devant χ. —Πιεῖν, infinitif de πίω, comme πιεῖν de πίνω. — Ἀνακτάομαι, futur ήσομαι, *se concilier l'amitié*; ἀνακτήσις, *recouvrement*. — Δύναμαι, *je peux*, futur ήσομαι, parfait δεδύνημαι, aoriste ἐδυνήθην; ἡ δύναμις, *puissance*, *force*; κατὰ δύναμιν, *suivant ses forces*. — Κλύζω, *laver*, futur κλύσω, aor. ἔκλυσα, inf. κλύσαι, *laver*. — Ὁράω, f. ὄψομαι p., ἑώρακα; seconde forme d'aoriste εἶδον, ες, ε : εἶδεν αὐτὸν ὁ πατὴρ αὐτοῦ. (Voyez sur cette deuxième forme de l'aoriste, 18e leç. 2e partie.) — Ἵστημι, *je place*, aoriste ἔστησα, participe στήσας, αντς, αντι, αντα : de là le verbe *stare*. — Προσενεγκεῖν, inf. de προσήνεγκον, aoriste second de προσφέρω. Le verbe φέρω, *je porte*, en grec comme en latin, est très-irrégulier. Il fait au futur οἴσω, imparfait ἔφερον, aoriste premier ἤνεγκα. Nous venons de voir la deuxième forme de l'aoriste : il fait au parfait ἐνήνοχα. On voit que ce verbe emprunte la plupart de ses temps aux primitifs inusités οἴω et ἐνέγκω. — Παρέχω, futur ἕξω, aoriste second παρέσχον, infinitif παράσχειν, imparfait παρεῖχον, *donner*, *fournir*, *procurer*. — Ὁ γέλως, ωτος, *rire*, *ris*. — Ἀναπηδάω *s'élancer sur*, futur ήσω, infinitif de l'aoriste ἀναπηδῆσαι. — Conjuguez φιλέω, futur ήσω. (Voir sa conjugaison, 2e partie, leç. 16e). Comme deux aspirées ne peuvent pas commencer deux syllabes de suite, φιλέω fait au parfait πεφίληκα. — Ἀπολέω, futur έσω, parfait ἀπώλεκα, parfait second ἀπόλωλα. (Voir la note ci-dessus.) — Βάλλω, *lancer*, futur βαλῶ (Voir cette deuxième forme de futur, deuxième partie); parfait βέβληκα, aoriste second ἔβαλον, parfait second βέβολα. — Ἐκπίομαι pour ἐκπιοῦμαι, futur second, *voix moyenne*, du verbe ἐκπίω. — Ἀρύω, futur ἀρύσω, parf. ἤρυκα, *puiser*. — Ὁ κύαθος, ου, sorte de petite mesure servant à puiser le vin dans le *cratère*, et à le verser dans les coupes. — Καταῤῥοφέω, *avaler en humant*, futur ήσω, parfait ἐῤῥόφηκα. — Τὸ φάρμακον, *remède*, *drogue*, *poison*. — Λυσιτελέω, *être utile*, de λυσιτελής, *utile*.

Traduction latine : « Cyrus autem : « Jubeto, inquit, mi ave, Sacam mihi « quoque poculum tradere, quo bellè in« fuso tibi potu te mihi conciliem, si « possim. Itaque dari poculum Cyro « quùm jussisset, acceptum ille pari « eluit industriâ, quâ Sacam uti vide« rat. Atque hoc modo vultu ad seriam

— Quelle impression fit sur Astyage et sur Mandane l'air sérieux de Cyrus? — Alors que fait Cyrus lui-même tout en riant aux éclats? — Que disait-il de Sacas? — Ne voulait-il pas lui faire perdre son emploi? — Croyait-il pouvoir, désormais, faire l'échanson mieux que Sacas? — En quoi ne voulait-il pas imiter Sacas? — Quel est l'usage pratiqué par les échansons des rois mèdes, lorsqu'ils présentent la coupe? — Pourquoi cet usage est-il établi?

Phrases à traduire en grec.

Ordonne, ô roi, de verser du vin à ta fille, car elle désire boire. — Si je puis, je te chasserai de l'entrée de la maison, ô Sacas, et en riant je m'élancerai vers mon grand-père. — Me donnes-tu ce plat? Je te le donne; et cette tunique? Je te la donne également; et ces deux chevaux que j'ai vus sur le chemin? Je te les donne aussi; et cet anneau, me le donnes-tu? Non, par Jupiter, car c'est ma mère qui me l'a donné, et je ne veux donner à personne l'anneau de cette bonne mère. — Les échansons sont des esclaves gros et grands, ne mangeant pas avec les rois, mais ayant la charge, quand l'instant de souper est venu, de verser le vin dans une coupe et de le présenter avec dignité et de la manière la plus facile à prendre au roi se disposant à boire. — Avoir une telle charge, c'est préparer un grand rire à tous les citoyens philosophes et dignes d'être appelés des hommes. — Alors il se trouvait par hasard dans la Médie un homme l'emportant sur tous les autres dans le nourrir et faire paître les chevaux. — Cyrus nullement craintif apprenait avec zèle à monter à cheval. — Alors Cyrus dit à l'esclave : moi aussi je veux faire l'échanson; donne-moi la coupe, le cyathe et le vase à boire; et l'esclave lui donna la coupe, le cyathe et le vase à boire. Alors regardant ceux (les étant) autour du roi : voyez, dit-il, comme je suis un bel échanson; voyez comme je tiens délicatement cette coupe avec trois doigts; voyez comme je verse habilement le vin; voyez comme je le présente avec dignité à mon grand-père; voyez comme.... et disant ces choses, en même temps il se jeta à terre et aux pieds d'Astyage. — S'étant levé, il dit : je ne boirai plus de vin et jamais je ne ferai l'échanson.

« quamdam et honestam speciem composito, sic oblatam avo pateram porrexit, ut largum matris pariter et Astyagis risum concitaret. Ipsum etiam Cyrum cum risu ad avum exiliisse proditum est, et inter osculandum dixisse : Periisti, Saca, honore te isto dejiciam. Nam et aliis rebus magis industrius te pocillator ero, et vinum ipse non ebibam. — Quippè qui regibus à poculis sunt, quùm pateram porrigunt cyatho haustum ex eâ vinum et in manum sinistram infusum absorbent, ut si venena infundant, nihil hoc eis prosit. »

Dérivés.

Prosopopée, Prosopographie. — Balle, Ballon, Déballer, Ballotter, Emballer, etc. — Pharmacie, Pharmacien, Pharmaceutique, Pharmacologie, Pharmacopée, Pharmacopole. — Clysoir, etc., etc.

19e LEÇON.

Texte à traduire.

Ὁ Ἀστυάγης δὴ ἐπισκώπτων	Astyage donc plaisantant sur (ce sujet)
ἐκ τούτου, ἔφη· καὶ τί δή,	d'après cela, dit : et pourquoi donc,
ὦ Κῦρε, μιμούμενος τὸν Σάκαν	ô Cyrus, imitant Sacas
τὰ ἄλλα, οὐκ ἀπερρόφησας	(dans) les autres (choses), n'as-tu pas avalé
τοῦ οἴνου; Ὅτι νὴ Δία, ἔφη,	du vin? Parce que par Jupiter, dit-il,
ἐδεδοίκειν μὴ φάρμακα εἴη	je craignais que des poisons n'eussent été
μεμιγμένα ἐν τῷ κρατῆρι.	mêlés dans le cratère.
Καὶ γὰρ ὅτε σὺ εἱστίας	Car et quand tu régalais
τοὺς φίλους ἐν τοῖς γενεθλίοις,	les amis dans les fêtes de ta naissance,

σαφῶς κατέμαθον	clairement j'appris
αὐτὸν ἐγχέαντα φάρμακα ὑμῖν.	lui ayant versé des poisons à vous.
Καὶ πῶς δή, ἔφη, σύ, ὦ παῖ,	Et comment donc, dit-il, ô enfant,
τοῦτο κατέγνως; Ὅτι, νὴ Δία,	cela as-tu reconnu? Parce que, par Jupiter,
ἔφη, ἑώρων ὑμᾶς	dit-il, je voyais vous
σφαλλομένους καὶ ταῖς γνώμαις	chancelant et dans les pensées
καὶ τοῖς σώμασι.	et dans les corps.
Πρῶτον μὲν γάρ,	Premièrement à la vérité car
ἃ οὐκ ἐᾶτε ἡμᾶς τοὺς παῖδας	les choses que vous ne permettez pas nous les enfants
ποιεῖν, ταῦτα αὐτοὶ ἐποιεῖτε·	de faire, ces choses (vous) mêmes faisiez :
πάντες μὲν γὰρ ἅμα	Tous d'un côté car ensemble
ἐκεκράγειτε, ἐμανθάνετε δὲ	vous croassiez, et appreniez
οὐδὲ ἓν ἀλλήλων	pas même une seule (chose) les uns des autres :
ᾔδετε δὲ καὶ μάλα γελοίως,	vous chantiez et tout à fait ridiculement,

οὐκ ἀκροώμενοι δὲ τοῦ ᾄδοντος,	et n'entendant pas le chantant,
ὠμνύετε ᾄδειν ἄριστα.	vous juriez (lui) chanter très-bien.
Λέγων δὲ ἕκαστος ὑμῶν	Et citant chacun de vous
τὴν ἑαυτοῦ ῥώμην,	la de lui-même force;
ἐπεὶ ἀναστταίητε ὀρχησόμενοι,	après que vous vous étiez levés devant danser,
μὴ ὅπως ἐδύνασθε	non - seulement vous ne pouviez
ὀρχεῖσθαι ἐν ῥυθμῷ,	danser en mesure,
ἀλλ' οὐδ' ὀρθοῦσθαι.	mais ni même vous tenir droit.
Ἐπιλέλησθε δὲ παντάπασι,	Et vous aviez oublié entièrement
σύ τε, ὅτι βασιλεὺς ἦσθα,	et toi, que roi tu étais,
οἵ τε ἄλλοι, ὅτι σὺ ἄρχων.	et les autres, que toi (étais) souverain.
Τότε γὰρ δὴ ἔγωγε καὶ πρῶτον	Alors car assurément moi-même et pour la première fois
κατέμαθον, ὅτι τοῦτ' ἄρα ἦν	j'appris, que cela certes était
ἡ ἰσηγορία ὃ ὑμεῖς τότε ἐποιεῖτε·	l'égalité de la parole ce que vous alors vous faisiez :
οὐδέποτε γοῦν ἐσιωπᾶτε. (1)	Jamais en effet vous ne vous taisiez.

(1) Σκώπτω, *railler*; futur σκώψω; ἐπὶ, *sur*; σκῶψις, εως, *raillerie, dérision.* — Μιμέομαι se contracte en μιμοῦμαι, futur ήσομαι, parfait μεμίμημαι, *imiter, contrefaire.* — Ἀποῤῥοφέω et ἀποῤῥοφάω, futur ήσω, composé de ἀπὸ et de ῥοφέω, *avaler*. Voir la note page 43. — Δείδω, *craindre*, futur δείσω, parfait δέδοικα, plus-que-parfait ἐδεδοίκειν, parfait second, δέδοιδα et δέδια (de δίω); δέδοικά σοι ou περί σοι, *je crains pour toi.* — Ὁ κρατὴρ, ῆρος, *cratère*, grand vase à boire. — Μίγνυμι, μιγνύω, futur ξω, parfait passif μέμιγμαι, *mixtionner, mélanger.* — Ἑστιάω, ῶ; imparfait εἱστίαον, contracté εἱστιῶν, ας, α, etc. (voyez la conjugaison de τιμάω, deuxième partie, 16ᵉ leçon). — Κατέμαθον de κατὰ et de μανθάνω, *apprendre*; futur μαθήσομαι, parfait μεμάθηκα, aoriste second ἔμαθον, *apprendre* (voir la forme dite *aoriste second*, deuxième partie). — Γιγνώσκω et γινώσκω, *connaître, reconnaître*, fait au futur γνώσομαι (de γνόω), parfait ἔγνωκα, aoriste premier ἔγνωσα, et aoriste second ἔγνων, ως, ω, etc. — Σφάλλειν, *faillir, chanceler*, d'où *fallo*; le passif σφάλλομαι signifie *trébucher.* — Ἐάω, futur ἐάσω, parfait εἴακα, aoriste premier εἴασα, imparfait εἴαον, εἴων, *permettre, laisser.* — Κράζω, *vociférer, croasser*, futur κράξω; aoriste second ἔκραγον; parfait second κέκραγα; plus-que-parfait ἐκεκράγειν, etc. — Ἄδω, *chanter*, futur ᾄσω, parfait ᾖκα, vient de ἀείδω, imparfait ᾖδον. — Ἀκροάομαι, futur άσομαι, *entendre.* — Ὀμνύω, *jurer*, imparfait ὤμνυον, ες, ε, etc.; futur ὀμόσω, parf.

Questions.

Astyage répondit-il sérieusement à Cyrus? — De qui Cyrus venait-il de faire la caricature? — Cyrus imita-t-il en tout Sacas? — Pourquoi ne goûta-t-il pas le vin, ainsi que faisait cet échanson? — Dans quelle circonstance Cyrus croyait-il que les convives avaient été empoisonnés par Sacas? — Selon Cyrus, quelle avait été l'action de Sacas dans le festin donné par Astyage, à l'anniversaire de sa naissance? — Comment Cyrus avait-il fait cette remarque? — A entendre Cyrus, dans quel état étaient les convives à ce festin? — Comment se conduisaient-ils? — Quelles choses précisément faisaient-ils? — Que font quelquefois les enfants? Ce que nous ne leur permettons pas. — Un convive joyeux se borne-t-il à parler? — Écoute-t-il ce qu'on lui dit? — Entend-il même celui qui chante? — Et cependant que dit-il de ses chants? — A table, n'arrive-t-il pas à l'homme le moins fort de citer sa force? — L'homme ivre peut-il danser en mesure? — Peut-il seulement se tenir debout? — Dans une orgie, quelle chose un roi oublie-

---

ὤμοκα (d'ὀμόω). — Ἀνασταίητε, composé de ἀνὰ et de σταίητε, deuxième personne plur. de σταίην, ης, η, etc. optatif de l'aoriste second ἔστην du verbe ἵστημι (voir sa conjugaison, 2e part. 20e leç.). — Ἐπιλέλησθε, deuxième personne du pluriel de ἐπιλέλησμαι, parfait passif de ἐπὶ et de λανθάνω, futur λήσω (de λήθω), aoriste second ἔλαθον, parfait second λέληθα, *être caché*, en latin *latere*; λανθάνομαι signifie *j'oublie*. — Ἰσηγορία, *droit égal de parler*, composé de ἴσος, η, ον, *égal*, et de ἀγορεύω, *parler, haranguer*. — Ἐποιεῖτε, dites le temps, le mode, le nombre et la personne de ce verbe? — Σιωπάω, futur ήσω, parfait σεσιώπηκα. Traduisez : Ὦ παῖ, σιώπα· πολλὰ ἔχει ἡ σιωπὴ καλά. Voir, deuxième partie, la conjugaison des verbes en άω.

Traduction latine : « Post illa per « jocum Astyages : Quamobrem, inquit, « aliis in rebus Sacam imitans, vinum « non absorbuisti? — Quia profectò me« tuebam, ait, ne mixta in cratere ve« nena essent. Nam cùm tu, cœnâ die na« tali tuo, amicos exciperes, planè depre« hendi, venena hunc vobis infudisse. — « At ille : Quonam pacto, fili, hoc anim« advertisti? — Quòd videbam profectò, « inquit, et animis vos et corporibus ti« tubare. Primùm enim, quæ nos pueros « facere non sinitis, ipsi faciebatis. Om« nes enim simul vociferabamini, cùm « vosmet mutuò prorsùs non intelligere« tis. Quin et ridiculè admodùm cane« batis, ac quamvis canentem non aus« cultaretis, jurabatis tamen optimè « hominem canere. Præтереà cùm quis« que vestrûm robur suum prædicaret, « ut primùm saltaturi adsurgebatis, « tantùm aberat, ut saltare possetis ad « numerum, ut etiam erecti stare ne« quiretis; penitùs autem obliti eratis, « et tu te regem esse, et illi te suum « esse principem. Ac eo tempore pri« mùm equidem animadverti æqualem « dicendi potestatem id esse, quod tunc « à vobis fieret. Quippè nunquàm ta« cebatis. »

t-il? — Et qu'oublient alors ses sujets? — Des convives joyeux peuvent-ils garder le silence? — Comment se nomme, en grec, cette égale liberté de tout dire? — Dans quelle circonstance Cyrus apprit-il à la connaître pour la première fois?

Phrases à traduire en grec.

Que dis-tu donc en te raillant ? Ami, tu chantes d'une manière bien ridicule. — Pourquoi, ô Cyrus, imitant ton grand-père, ton frère et le frère de ta mère, n'as-tu pas mangé de tous ces mets et avalé de tous ces vins ? C'est que je ne suis pas imitant les gens qui chancèlent dans leurs corps et dans leurs pensées. — Cyrus ayant pris le cratère, s'approcha d'Astyage et le présenta au roi qui voulait boire. — Les hommes qui chancèlent dans leurs corps se conduisent comme des enfants ; ceux qui chancèlent dans leurs pensées, font eux-mêmes ce qu'ils ne permettent pas leurs esclaves faire. Ils crient tous ensemble, et n'apprennent rien les uns des autres. — Aux fêtes de la naissance de notre père, il fallait faire bonne chère et se réjouir ; il fallait goûter des vins de tous les pays ; il fallait souper le plus agréablement que possible. Alors jamais le poison n'était mêlé au vin ; nous n'avions pas d'échansons ; nous-mêmes nous nous versions à boire ; nous n'avions pas, dans ces repas, de nombreux ragoûts, mais de bons mets et de petits plats très-agréables : aussi sans être fâchés (non fâchés), nous arrivions toujours vers le être rassasiés. — Mes enfants, en suivant cette route, vous ne pouviez rien apprendre de bon les uns des autres. — Chacun de vous se plaît excessivement à vanter sa force (vantant sa force est ravi), et cependant aucun de vous n'est fort, car vous n'êtes pas des jeunes gens vigoureux. — Nous sommes venus pour danser (devant danser), et nous n'entendons pas la musique et les danses. — Enfant, tais-toi et écoute le chanteur; car, par Jupiter, il chante très-bien. Ce que tu fais, tu le fais ridiculement. — Un roi n'est pas toujours souverain ; car un roi chancelant dans son corps et dans sa pensée n'est pas même maître de lui-même. — O enfant, tais-toi, le silence (ἡ σιωπή) a beaucoup d'avantages (de biens) ; et la liberté égale de parler n'est pas toujours utile. — Étant levé pour danser, il fallait d'abord danser en mesure. — Les citoyens oublient souvent que les rois sont les souverains, parce que les rois oublient que les hommes sont des citoyens. — Le fils du roi n'était pas beau physiquement ; vous juriez cependant qu'il était très-beau. Il ne se montrait pas l'emportant sur ses condisciples ; vous juriez cependant qu'il l'emportait sur eux et dans le faire très-promptement les choses qu'il fallait, et dans le apprendre virilement chaque chose. — C'est que les fils des rois sont toujours beaux, et sont toujours très-humains et très-avides de s'instruire. Le précepteur disait ces choses en plaisantant.

Dérivés.

Mime, Mimologie, Pantomime, etc. — Cratère. — Mixtion, Mixture, le latin *miscere*. — Le latin *cognosco, novi*, Notion, Notice, etc. — Somatique, Somatologie. — *Fallo*, faillir. — Croasser. — Orchestre. — Rhythme, etc. — Orthopédie, Orthographe, Orthodoxe. — Gnomes, Gnomiques, etc. — Dipnosophistes, etc.

20e LEÇON.

Texte à traduire.

Καὶ ὁ Ἀστυάγης εἶπεν·	Et Astyage dit :
ὁ δὲ σὸς πατὴρ, ὦ παῖ,	Le or tien père, ô enfant,
πίνων οὐ μεθύσκεται;	buvant ne s'enivre-t-il pas?
Οὐ μὰ Δία, ἔφη.	Non, par Jupiter, dit-il.
Ἀλλὰ πῶς ποιεῖ;	Mais comment fait-il?
Διψῶν παύεται,	Ayant (d'avoir) soif il cesse,
πάσχει δὲ οὐδὲν ἄλλο κακόν·	et il souffre aucun autre mal :
Σάκας γὰρ, ὦ πάππε,	car Sacas, ô grand-père,
οἶμαι, οὐκ οἰνοχοεῖ αὐτῷ.	je pense, ne verse pas du vin à lui.
Καὶ ἡ μήτηρ εἶπεν·	Et la mère dit :
ἀλλὰ τί ποτε, ὦ παῖ,	Mais pourquoi, ô enfant,
σὺ πολεμεῖς οὕτω	toi fais la guerre ainsi
τῷ Σάκᾳ; Τὸν δὲ Κῦρον	à Sacas? Et Cyrus
εἰπεῖν· ὅτι, νὴ Δία,	avoir dit : C'est que, par Jupiter,
μισῶ αὐτόν· οὗτος γὰρ	je déteste lui; car celui-ci
ὁ μιαρώτατος ἀποκωλύει	le très-scélérat empêche
πολλάκις με ἐπιθυμοῦντα	souvent moi désirant
προσδραμεῖν πρὸς τὸν πάππον.	accourir vers le grand-père.
Ἀλλὰ, ὦ πάππε, ἱκετεύω,	Mais, ô grand-père, je (t'en) supplie,
φάναι, δός μοι ἄρξαι αὐτοῦ	dit-il, donne-moi à commander à (être le commandant de) lui
τρεῖς ἡμέρας. Καὶ	trois jours. Et
τὸν Ἀστυάγην εἰπεῖν·	Astyage avoir dit:
καὶ πῶς δὴ ἂν ἄρξαις αὐτοῦ·	Et comment donc commanderais-tu à lui?
Καὶ τὸν Κῦρον φάναι·	Et Cyrus avoir dit:
στὰς ἄν, ὥσπερ οὗτος,	Étant debout, comme celui-ci,
ἐπὶ τῇ εἰσόδῳ,	sur l'entrée,

ἔπειτα, ὁπότε βούλοιτο	ensuite, lorsqu'il voudrait
εἰςιέναι ἐπ' ἄριστον,	entrer pour dîner,
λέγοιμ' ἂν, ὅτι οὔπω δυνατὸν	je dirais qu'il n'est pas encore possible
ἐντυχεῖν τῷ ἀρίστῳ·	de se rendre au dîner :
σπουδάζει γὰρ πρός τινας.	car il est occupé (le roi) auprès de quelques (personnes).
Εἶθ' ὁπόταν ἥκῃ	Ensuite lorsqu'il viendrait
ἐπὶ τὸ δεῖπνον, λέγοιμ' ἂν	pour le souper, je dirais
ὅτι λοῦται. Εἰ δὲ	que (le roi) se lave. Et si
πάνυ σπουδάζοι φαγεῖν,	tout à fait il était pressé de manger,
εἴποιμ' ἂν ὅτι ἐστι	je dirais qu'il est (le roi)
παρὰ ταῖς γυναιξίν·	auprès des femmes :
ἕως παρατείναιμι τοῦτον,	de sorte que je retarderais celui-ci
ὥσπερ οὗτος παρατείνει ἐμὲ,	comme celui-ci me retarde,
κωλύων ἀπὸ σοῦ. (1)	(m')éloignant de toi.

Qestions.

Comment Astyage s'enivrait-il? — Cambyse s'enivre-t-il quand il boit? — Comment donc fait-il pour ne pas s'enivrer? — Qu'arrive-t-il à Cambyse lorsqu'il boit? — Eprouve-t-il en buvant quelqu'autre mal? — A qui Cyrus faisait-il continuellement la guerre par ses paroles? — Pourquoi Cyrus provoquait-il sans cesse Sacas? — Pourquoi lui en voulait-il? — Quelle épithète lui infligeait-il? — Pendant combien de

(1) Μεθύσκω, futur μεθύσω, parfait μέθυκα, *enivrer*, au propre et au figuré; le moyen μεθύσκομαι, *s'enivrer;* racine τὸ μέθυ, *le vin.* — Διψάω, ῶ, futur διψήσω, *avoir soif;* racine ἡ δίψα, *la soif.* — Παύω, futur παύσω, parfait πέπαυκα, *mettre fin.* Παύομαι, *s'apaiser* : παύομαι διψῶν, *je cesse d'avoir soif.* — Πάσχω, futur πείσομαι et πήσομαι (de πήθομαι), parfait πεπάθηκα (de παθέω); aoriste second ἔπαθον, parfait second πέπονθα, *souffrir, endurer, supporter;* de là le mot latin *pati.* — Πολεμέω, futur ήσω, *faire la guerre, combattre.* Racine, ὁ πόλεμος, ου, *la guerre.* — Μισέω, ῶ, futur ήσω, parfait ηκα, *haïr, avoir en aversion;* racine, τὸ μῖσος, εος, *la haine.* — Δρέμω, inusité au présent, fait au futur δραμῶ, aoriste ἔδραμον, parfait δεδράμηκα, parfait second δέδρομα, *courir.* Nous avons vu le participe de l'aoriste de ce verbe dans l'histoire de l'*Enfant prodigue.* — Μιαρός, οῦ, *souillé, impur, scélérat.* — Κωλύω, futur ύσω, *réprimer, empêcher, défendre.* — Ἄρχω, futur ἄρξω, aoriste ἦρξα, parfait ἦρχα; ce verbe a deux sens bien distincts, *commencer* et *commander à ;* ἡ ἀρχὴ, signifie de même *commencement*

temps Cyrus aurait-il désiré être le maître absolu de Sacas? — Quel usage se proposait-il de faire de son autorité sur lui? — Où Cyrus se serait-il posté pour attendre Sacas? — Que se proposait-il de dire à Sacas, lorsque celui-ci se présenterait pour dîner? — Et que devait-il dire à Sacas, lorsque celui-ci arriverait pour souper? — Et si Sacas montrait alors trop d'empressement, que devait lui dire Cyrus? — Et en cela quel était le but de Cyrus?

Texte à traduire.

Dans chaque souper toujours Astyage s'enivre et enivre tous ses amis comme dans les fêtes de sa naissance. — Mèdes, à dîner Astyage ne s'enivre jamais, et vous n'aviez point oublié, toi Astyage que tu étais roi, et vous autres qu'Astyage était votre souverain. — L'homme qui s'enivre ne se tait jamais et souvent cite sa force. Le vin est pour lui un poison. — — Esclave, quand vous tuez un chevreau, il faut d'abord le laver proprement. — Dans les soupers d'Astyage, un esclave avait la charge de présenter et de distribuer des essuie-mains à tous les amis du roi, et de soutenir avec les mains ceux qui étant ivres étaient voulant encore boire. — Cyrus étant jeune homme ne voulut jamais s'énivrer, comme il avait vu son grand-père (faire). — Mandane supplia Astyage de permettre à Cyrus de chanter, jurant qu'il chantait très-bien. — Cyrus devenu roi renversa les échansons de leur charge; et ceux-ci

---

et *commandement*. — Ἡ εἴςοδος, ου, *entrée, vestibule;* racine, ἡ ὁδός, *le chemin*. Nous l'avons vu page 25. — Βούλομαι, ἐόμαι, futur βουλήσομαι, parfait second βέβουλα, *vouloir*. Ce verbe a les mêmes significations en grec que le mot *vouloir* en français quand nous disons : *vouloir* du bien, que *veut* dire ce mot, les enfants *veulent* être menés par la crainte, etc. — Λέγω, futur λέξω, parfait λέλεγα, *dire, choisir* (voyez la formation des temps des verbes en γω, deuxième partie). — Τὸ ἄριστον, *le repas du matin;* τὸ δεῖπνον, *le repas du soir*. — Ἐντυγχάνω, futur ἐντεύξομαι, parfait ἐντετύχηκα, aoriste second ἐνέτυχον, inf. ἐντυχεῖν, *assister, se trouver présent, hanter, fréquenter*, etc. — Σπουδάζω, futur άσω, *parler sérieusement*, etc. — Λούω, futur λούσω, *laver;* λούομαι, et par syncope λοῦμαι, *se laver*. — Παρατείνω, futur ενῶ, parfait παρατέταχα, *remettre*. — Ἡ γυνή, *la femme;* génitif αικός, etc.

Traduction latine : « An verò tuus « pater, fili, subjecit Astyages, cùm « bibit non ebriatur? — Non profectò, « inquit Cyrus. — Quomodò igitur se ge- « rit? — Sitire desinit; nec ei quidquam « mali accidit. Non enim, ut quidem ar- « bitror, mi ave, Sacas ei à poculis est. « — Ibi mater : quamobrem, mi fili, ait, « tantoperè Sacam oppugnas? — Quia « profectò, inquit, odi eum. Nam me « sæpiùs ad avum accurrere cupientem, « impurissimus iste prohibet. Sed ob- « secro te, mi ave, fac ut in eum mihi « triduo sit imperium. — Et Astyages : « quodnam, inquit, futurum esset hoc « tuum in eum imperium? — Stans equi- « dem ad fores ut iste, respondit Cyrus, « ubi deindè ad prandium vellet ingredi, « nondùm, ei dicerem, prandii copiam

ne boiront plus le vin du roi. — Rincez les cyathes, les cratères, les vases-à-boire, et présentez du vin à tous ceux de mes amis qui veulent boire. — J'appris clairement pourquoi Cambyse en buvant ne s'enivrait jamais : c'est qu'il buvait modérément et ne dégustait pas de plusieurs vins. Quand il avait soif, il buvait. — Je vous ferai la guerre, disait Astyage, parce que vous buvez modérément. — Tu ne te laves pas chaque jour, ce n'est point là vivre avec propreté. — Je suis pressé de manger; donne-moi des mets de toutes sortes et des vins excellents. — A souper, Cyrus sera pressé de manger, parce qu'il a monté à cheval dans une contrée montagneuse. Alors celui qui l'écarterait du souper ne serait pas son ami. — La parure des femmes est toujours plus belle que celle des hommes. — Ce maraud d'esclave n'ajournera plus Cyrus, quand il voudra pénétrer vers son grand-père. — L'ivresse et la soif sont deux très-grands maux. Il faut leur faire la guerre, mais il n'est pas toujours possible de leur commander.

Dérivés.

Néoptolème, Polémarque, Polémoscope, Polémique. — Pause. — Pathos, Passion, le mot latin *pati;* Pâtir, etc.; Homœopathie. — Maraud. — Station, etc. — Lotion. — Misogyne, Gynécée, Monogynie, etc.

21ᵉ LEÇON.

Texte à traduire.

Ἐπειδὴ δὲ ἡ Μανδάνη	Et lorsque Mandane
παρασκευάζετο ὡς ἀπιοῦσα	se préparait comme devant s'en aller
πάλιν πρὸς τὸν ἄνδρα,	de nouveau vers le (sien) mari,
ὁ Ἀστυάγης ἐδεῖτο αὐτῆς	Astyage demanda d'elle
καταλιπεῖν τὸν Κῦρον.	de laisser Cyrus.
Ἡ δὲ ἀπεκρίνατο, ὅτι	Et elle répondit, que
βούλοιτο ἂν μὲν χαρίζεσθαι	elle voudrait à la vérité être agréable
ἅπαντα τῷ πατρί,	(en) toutes choses au (sien) père,
νομίζειν μέντοι εἶναι χαλεπὸν	croire cependant être difficile,
καταλιπεῖν ἄκοντα τὸν παῖδα.	de laisser ne le voulant pas l'enfant.
Ἔνθα δὴ ὁ Ἀστυάγης	Alors donc Astyage

« posse fieri ; res enim avo cum quibus-« dam seriæ sunt. Post, ubi ad cœnam « veniret, dicerem eum lavare. Sin ad-« modùm cupidus esset manducandi, « apud mulieres eum esse dicerem, do-« nec istum ità differrem, ut ipse me « differt, adire te prohibens. »

λέγει πρὸς τὸν Κῦρον·	dit à Cyrus :
ὦ παῖ, ἢν μένῃς παρ' ἐμοί,	ô enfant, si tu restes auprès de moi,
πρῶτον μὲν Σάκας	d'abord d'un côté Sacas
οὐκ ἄρξει σοι	ne éloignera plus toi
τῆς παρ' ἐμὲ εἰσόδου,	de la auprès de moi entrée,
ἀλλ' ὁπόταν βούλῃ	mais lorsque tu veux
εἰσιέναι ὡς ἐμέ, ἔσται ἐπί σοι·	pénétrer vers moi, il sera en toi :
καὶ εἴσομαι χάριν σοι,	et je fonderai grâce à toi;
μᾶλλον, ἔφη, ὅσῳ ἂν εἰσίῃς	d'autant plus, dit-il, que tu viendras
πλεονάκις ὡς ἐμέ.	plus souvent vers moi.
Ἔπειτα δέ, χρήσῃ	Et ensuite, tu te serviras
ἵπποις τοῖς ἐμοῖς,	des chevaux les miens,
καὶ ἄλλοις ὁπόσοις ἂν βούλῃ·	et d'autres autant que tu veux :
καὶ ὅταν ἀπίῃς, ἄπει	et quand tu t'en vas, tu t'en vas
ἔχων οὓς ἂν αὐτὸς ἐθέλῃς.	ayant ceux que (toi) même peux vouloir.
Ἔπειτα δέ, ἐν τῷ δείπνῳ,	Et ensuite dans le souper,
ἐπὶ τὸ δοκοῦν σοι ἔχειν μετρίως	vers le paraissant à toi être modérément
πορεύσῃ ὁδὸν ὁποίαν βούλει.	tu suivras le chemin que tu veux.
Ἔπειτα δὲ δίδωμί σοι	Et ensuite, je donne à toi
τὰ θηρία νῦν	les animaux maintenant
ἐν τῷ παραδείσῳ,	dans le parc,
καὶ συλλέξω ἄλλα παντοδαπά,	et je (en) réunirai d'autres de tous pays;
ἃ, ἐπειδὰν τάχιστα μάθῃς	lesquels, après que très-promptement tu auras appris
ἱππεύειν, σὺ διώξῃ	à monter à cheval, toi poursuivras
καὶ καταβαλεῖς	et abattras
τοξεύων καὶ ἀκοντίζων,	tirant de l'arc et lançant le javelot,
ὥσπερ οἱ μεγάλοι ἄνδρες.	comme les grands hommes.
Καὶ δέ σοι ἐγὼ παρέξω	Et en outre à toi je présenterai
παῖδας συμπαίκτορας·	des enfants camarades de jeux :
καὶ λέγων πρὸς ἐμὲ	et disant à moi

ἄλλα ὅσα ἂν βούλῃ,	les autres (choses) que tu peux vouloir,
οὐκ ἀτυχήσεις (1).	tu ne seras malheureux.

Questions.

Que faisait Mandane quand Astyage la pria de lui laisser Cyrus? — Quelle grâce Astyage demanda-t-il à Mandane, quand celle-ci faisait

(1) Παρασκευάζω, f. άσω, *faire des préparatifs*. Ce verbe est composé de la préposition παρὰ et du verbe σκευάζω, qui lui-même vient de σκεῦος, εος, *vase, meuble, ustensile* de toute espèce. — Δέομαι, fut. δεήσομαι, *prier, implorer*. Ce verbe signifie aussi *avoir besoin de:* χρημάτων δεόμενος, *ayant besoin d'argent*. Sans régime il signifie *être dans le besoin*. — Καταλείπω, *laisser après soi*. Λείπω, futur ψω, parfait λέλειφα, aor. second ἔλιπον, parfait second λέλοιπα; à quel mode et à quel temps καταλιπεῖν? Il faut se rappeler que l'augment n'existe qu'au mode *indicatif*. — Ἀποκρίνω, fut. ινῶ, *séparer, choisir;* Ἀποκρίνομαι, aoriste premier ἀπεκρινάμην et ἀπεκρίθην, *répondre;* nous avons rencontré ἀποκριθείς, participe de ce dernier aoriste : ἀπόκριναί μοι, *réponds-moi*. — Χαρίζομαι, futur ίσομαι, participe passé κεχάρισμαι, *faire plaisir*. Κεχαρισμένος, *le bienfaiteur*. Τὸ κεχαρισμένον, *la grâce*. Racine χάρις, *grâce*. — Ἑκών, *libens, qui agit de son plein gré;* en y joignant α privatif on a fait ἀέκων, qui se contracte en ἄκων, *invitus, qui agit par contrainte*. — Μένω, futur μενῶ, parfait μεμένηκα, aor. premier ἔμεινα, *demeurer, rester*. Μένει σε δίκη, *pœna te manet*. — Ἀρξει est ici le futur du verbe ἀρκέω, parf. ἤρκεκα, *éloigner, repousser*, comme en latin *arcere :* « Odi profanum vulgus et *arceo*. » — Εἴσομαι χάριν, *je fonderai, je placerai grâce*, futur du verbe εἴω. — Μᾶλλον, *plus*, comparatif de μάλα, *beaucoup*, dont le superlatif est μάλιστα, *surtout, extrêmement*. Μᾶλλον est opposé à ἧττον, *moins :* μᾶλλον τοῦ δέοντος, *plus qu'il ne faut*. Τοσούτῳ μᾶλλον, *d'autant plus*. — Πλεονάκις, *plus souvent*, comparatif de πολλάκις, *souvent*, de même que πολύς, *beaucoup*, fait au comparatif πλεῖον et πλέον. — Εἰσίῃς, deuxième personne du subjonctif εἰσίω du verbe εἶμι, *aller dans*, formé de ἴω, εἴω, ἴω, et de la préposition εἰς, *dans*. — Ἀπίῃς, même verbe; modification de sens par la préposition ἀπό, qui marque *séparation*. Ἄπει, deuxième personne singulier du présent indicatif du même verbe ἄπειμι. Remarquez que ces verbes sont mis ici au présent pour le futur. L'emploi du présent pour le futur a lieu très-fréquemment; il en est de même de ἐθέλῃς, subjonctif de ἐθέλω, fut. ήσω, *vouloir*. — Μετρίως, adverbe de manière formé de l'adjectif μέτριος, *modéré*. Racine μέτρον, *mesure*, au propre et au figuré. — Δοκοῦν, neutre du participe présent du verbe δοκέω, *paraître* (voir la conjugaison contracte de φιλέω, deuxième partie, 16ᵉ leçon). — Ἔχω, *avoir*, quand il est joint comme ici avec un adverbe, marque simplement un état ou une disposition habituelle et peut se traduire par le verbe *être :* εὖ ἔχω τὸ σῶμα, *je suis bien (par) le corps, je me porte bien*, Ἔχει οὕτως, (la chose) *est* ainsi. Πῶς ἔχεις, *comment es-tu? comment te portes-tu?* — Βούλει, deuxième personne du singulier du présent indicatif βούλομαι.

ses dispositions de départ? — Quelle personne Mandane se disposait-elle à aller retrouver? — Mandane désirait-elle faire ce qui pouvait être agréable à son père? — Mais pouvait-elle consentir à laisser son fils malgré lui près d'Astyage? — Qui se chargea de solliciter Cyrus de res-

---

Rappelons-nous que la deuxième personne βούλεσαι se contracte ordinairement en η (voir la conjugaison de λύομαι, deuxième partie), mais nous voyons ici qu'elle se contracte quelquefois en ει. — Πορεύομαι, fut. σομαι, *partir, se mettre en route*. Nous l'avons rencontré dans l'*histoire de l'Enfant prodigue* : καὶ πορευθεὶς, etc.; quel est ce mode? et puis : πορεύσομαι πρὸς τὸν πατέρα. — Συλλέξω, futur du verbe συλλέγω, composé de λέγω et de σύν, *avec*. Remarquez ce changement de ν en λ devant λ; nous le faisons de même en français dans les mots *illimité*, *collection*. — Μάθῃς, *quid?* — Διώκω, fut. διώξω et διώξομαι, parfait δεδίωχα, *poursuivre*. — Τοξεύω, *tirer de l'arc*, de τόξον, *arc*; τοξικόν, *venin*, parce que les flèches étaient empoisonnées. — Ἀκοντίζω, *tirer une flèche*. Racine, ἄκων, *flèche*. — Καταβάλλω, fut. καταβαλῶ; la préposition κατὰ dans la composition des verbes, comme l'adverbe κάτω, indique un mouvement de *haut en bas*. Βάλλω, *je jette*; καταβάλλω, *je jette en bas, je renverse*. Ἀνὰ et ἄνω indiquent le mouvement opposé, celui de *bas en haut*; nous avons vu ἀναστάς, *s'étant levé*. — Μεγάλοι, nominatif pluriel masculin de μέγας, μεγάλη, μέγα, gén. μεγάλου, ης, ου, qui se décline comme πολύς, πολλή, πολύ (voir deuxième partie). — Ἀνήρ, *homme* (en latin *vir*), se décline comme πατήρ, seulement il rejette l'ε à tous les cas : N. ἀνήρ, V. ἄνερ, G. ἀνδρός, D. ἀνδρί, A. ἄνδρα. P. N. V. ἄνδρες, G. ἀνδρῶν, D. ἀνδράσι, A. ἄνδρας, D. ἄνδρε, ἀνδροῖν. — Συμπαίκτωρ, ορος, *camarade de jeux*. Racine, παίζω, *jouer*. — Παρέχω, fut. ξω, aoriste second, παρέσχον, imparf. παρεῖχον, *donner, fournir, procurer* (voir 12[e] leç., la note). — Ἀτυχέω, futur ήσω, parfait ἠτύχηκα, *être malheureux*, composé de α privatif et de τύχη *fortune, bonheur*.

Traduction latine : « Mandanam verò « cùm ad maritum abitura itineri se « pararet, orabat Astyages ut Cyrum « apud se relinqueret. Ea respondit, « cupere se quidem in omnibus grati- « ficari patri; sed existimare tamen per- « molestum sibi fore, filium invitum re- « linquere. Ibi tùm Astyages Cyrum « compellans : si mecum, fili, manebis, « inquit, primùm in adeundo me Sacas « nil tibi quod imperet habebit : sed « arbitrii tui erit ad me, quandocum- « que volueris, accedere. Quin etiam « tibi eò majorem habebo gratiam, quò « me sæpiùs accesseris. Deindè meis « equis, et aliis, quotcumque volue- « ris, uteris; quùmque abibis, tecum « quos ipse volueris, habebis. Præ- « terea in cœnando ad id, quod ipse « moderatum esse statues, quâ volueris « viâ incedes. Ad hæc quùm eas tibi do « feras, quæ nunc in hortis sunt; tùm « alias omnis generis colligam, quas ubi « primùm equitare didiceris, perseque- « ris; et sagittis jaculisque grandium « virorum more sternes. Addam et pue- « ros tibi qui tecum ludant; et alia « quæcumque mihi velle te dixeris, « nunquàm non impetrabis. »

ter en Médie? — Quelles différentes promesses fit Astyage à Cyrus pour l'engager à rester près de lui? (1) — Quand sera-t-il désormais permis à Cyrus de se présenter à Astyage? — Astyage saura-t-il gré à Cyrus de venir le visiter souvent? — Cyrus ne pourra-t-il se servir que des chevaux appartenant à Astyage? — Quand Cyrus retournera plus tard en Perse, lui sera-t-il permis d'emmener des chevaux? — Combien de chevaux pourra-t-il emmener avec lui? — Dans ses repas à la cour d'Astyage, Cyrus sera-t-il obligé de goûter de tous les mets et de suivre Astyage dans ses excursions gastronomiques? — Dans quel lieu sont enfermées les bêtes fauves appartenant à Astyage? — A qui appartiendront-elles désormais? — Mais à quelle condition? — Astyage ne donnera-t-il à Cyrus que les bêtes fauves enfermées dans son parc? — Comment Astyage et les hommes faits abattent-ils à la chasse les bêtes fauves? — Faudra-t-il encore beaucoup de temps à Cyrus pour apprendre à monter à cheval? — Cyrus est-il déjà un homme fait? — Quels camarades Astyage lui procurera-t-il? — Désormais Cyrus éprouvera-t-il quelque refus de la part d'Astyage dans les autres demandes qu'il pourra lui adresser?

(1) De ce que l'élève, dans ses réponses, parle de Cyrus à la troisième personne, il suit que les verbes du texte doivent éprouver quelques changements de personnes, et aussi que l'élève devra opérer quelques autres changements de noms, qu'il exécutera très-facilement en y réfléchissant un peu.

Phrases à traduire en grec.

Si Cyrus reste de bon gré en Médie, il aura des manteaux de pourpre, des bracelets, des colliers; il dînera quand il voudra; et quand il fera ses préparatifs comme devant retourner vers sa mère et son père, il se mettra en route ayant tous les chevaux que son grand-père lui a donnés. — Il dépendra de lui (il sera en lui) d'apprendre les choses qu'il désire, de manger le plus agréablement (possible) et de n'avoir point d'embarras dans ses soupers. — Ce chemin nous conduit à la ville; il faut y entrer et ne point errer à l'aventure par de nombreux détours en haut et en bas. — Si tu montes à cheval n'ayant pas appris, ton cheval te renversera bien certainement. — Étant renversé et rentrant en moi-même, je dirai : je ne monterai plus à cheval, et j'aurai toujours en horreur les chevaux. — Le précepteur fait souvent ce qu'il ne permet pas à ses élèves de faire. Alors il est chancelant dans sa pensée. — Élèves, jamais vous ne faites silence quand je parle. Ici cependant (ἐνταῦθα μέντοι) vous n'avez pas la liberté égale de parler. Cessez de crier (criant mettez fin); car vous n'apprenez rien les uns des autres. Écoutez votre maître. — Cambyse, comment fais-tu donc? Jamais tu n'as soif, et boire est à toi une chose rare. — Devant partir, je laisserai mon fils à mon grand-père, et malgré lui mon grand-père l'aimera, parce que l'en-

fant est caressant. — Si je reste près de toi, ô grand-père, je suivrai le chemin que je voudrai dans ce qui me semblera le plus conforme à la modération. — Quant j'aurai appris à monter à cheval, à tirer de l'arc et à lancer le javelot, je poursuivrai, comme un homme fait, les veaux, les chevreaux et les bêtes fauves que tu m'as donnés, et je me ferai servir des mets plus abondans. — Tous les jeunes gens de mon âge ne sont pas mes camarades de jeux ; et n'ayant pas toutes les choses que je veux et je désire, je suis malheureux.

Dérivés.

Apprêts. — Androgyne, Monandrie, etc. — Crise de κρίνω, *juger*, Critique. — *Arceo.* — Mètre. — Paradis. — Dogme, etc., etc.

27e LEÇON (1).

Texte à traduire.

Ἐπεὶ δὲ ταῦτα εἶπεν ὁ Ἀστυάγης,	Et après que ces choses eut dit Astyage,
ἡ μήτηρ διηρώτα τὸν Κῦρον,	la mère interrogea Cyrus,
πότερα βούλοιτο, μένειν ἢ ἀπιέναι.	lequel des deux il voulait, rester ou s'en aller.
Ὁ δὲ οὐχ ἡμέλλησεν, ἀλλὰ ταχὺ εἶπεν,	Or il n'hésita pas, mais promptement dit,
ὅτι μένειν βούλοιτο.	que rester il voulait.
Ἐπερωτηθεὶς δὲ πάλιν ὑπὸ τῆς μητρός,	Et interrogé sur (cela) de nouveau par la mère,
διὰ τί, εἰπεῖν λέγεται·	pourquoi, avoir dit il est rapporté :
ὅτι οἴκοι μὲν καὶ εἰμὶ	parce que à la maison d'un côté et je suis
καὶ δοκῶ εἶναι τῶν ἡλίκων·	et je parais être des enfants de mon âge
κράτιστος, ὦ μῆτερ,	le plus fort, ô mère,
καὶ τοξεύων, καὶ ἀκοντίζων·	et tirant de l'arc et lançant le javelot :
ἐνταῦθα δὲ εὖ οἶδα,	ici or bien je sais,
ὅτι ἱππεύων ἥττων εἰμὶ	que montant à cheval inférieur je suis
τῶν ἡλίκων· καὶ εὖ ἴσθι,	des enfants de mon âge : et bien sache,

(1) Etudier les verbes en μι, deuxième partie.

ὦ μῆτερ, ὅτι τοῦτο ἐμὲ	ô mère, que cela moi
πάνυ ἀνιᾷ. Ἦν δὲ καταλίπῃς	tout à fait ennuie. Mais si tu laisses
με ἐνθάδε, καὶ μάθω ἱππεύειν,	moi ici, et que j'apprenne à monter à cheval,
ὅταν μὲν ἐν Πέρσαις ὦ,	quand d'un côté dans les Perses je suis (serai),
οἶμαί σοι νικήσειν ῥᾳδίως	je pense te devoir vaincre aisément
ἐκείνους τοὺς ἀγαθοὺς τὰ πεζικά·	ceux-là les bons (dans) les exercices à pied ;
ὅταν δὲ ἔλθω ἐνθάδε	et quand je suis (serai) revenu ici
εἰς Μήδους, ὧν κράτιστος	dans les Mèdes, étant le plus fort
ἱππεὺς ἀγαθῶν ἱππέων,	cavalier des bons cavaliers,
πειράσομαι συμμαχεῖν	je tâcherai de combattre conjointement avec
αὐτῷ τῷ πάππῳ.	le grand-père lui-même.
Τὴν δὲ μητέρα εἰπεῖν·	Et la mère avoir dit :
Πῶς δὲ μαθήσῃ, ὦ παῖ,	Et comment apprendras-tu, ô enfant,
ἐνθάδε τὴν δικαιοσύνην,	ici la justice,
τῶν διδασκάλων σοι ὄντων ἐκεῖ;	les maîtres à toi étant là-bas?
Καὶ τὸν Κῦρον φάναι·	Et Cyrus avoir dit :
Ἀλλ', ὦ μῆτερ,	Mais, ô mère,
ἀκριβῶς ταύτην γε οἶδα.	exactement elle je sais.
Πῶς σὺ οἶσθα,	Comment toi tu sais,
εἰπεῖν τὴν Μανδάνην;	avoir dit Mandane?
Ὅτι, φάναι, ὁ διδάσκαλος	Parce que, dit-il, le maître
καθίστη με ὡς ἀκριβοῦντα	plaçait moi comme connaissant
ἤδη τὴν δικαιοσύνην,	déjà la justice,
καὶ δικάζειν ἄλλοις.	même pour juger les autres.
Καὶ τοίνυν, φάναι,	Et en conséquence, dit-il,
ποτὲ ἐπὶ μίᾳ δίκῃ,	un jour pour une seule cause,
ἔλαβον πληγάς,	je reçus des coups,
ὡς οὐκ ὀρθῶς δικάσας (1).	comme non droitement ayant jugé.

(1) Διηρώτα, quel temps du verbe contracte διερωτάω? — Ἠμέλλησε pour ἐμέλλησε, aoriste premier de μέλλω, *être sur le point de, tarder, différer, temporiser.* —

Questions.

Quelle proposition Mandane fit-elle à Cyrus après qu'Astyage eut ainsi parlé ?—Cyrus eut-il de la peine à prendre un parti ? — Pour quel motif Cyrus préférait-il rester en Médie? — Quel sentiment éprouve Cyrus de son infériorité dans l'art de monter à cheval ? — Qu'arrivera-t-il si Cyrus ne retourne en Perse que lorsqu'il aura appris à bien manier un cheval ? — Et si ensuite il revient en Médie, que fera-t-il alors ?—Dans quels exercices les enfants des Perses sont-ils particulièrement instruits ? — Dans quel exercice les enfants des Mèdes se distinguent-ils, au contraire ? — Pourquoi les jeunes Perses n'apprennent-ils point à monter à cheval ? — En apprenant à monter à cheval que veut devenir Cyrus ? — Par qui, en Perse, la justice est-elle enseignée ?—Dans quelle contrée Cy-

---

Ταχύ, *vite*; nous l'avons vu et son superlatif τάχιστα, *très-vite*. — Ἐπιρωτηθείς, quel temps, quel mode ? — Κράτιστος, *très-fort*, adjectif superlatif formé de κράτος, *force*; κραταιός, *fort*, *robuste* ; κρείσσων, κρείττων, *plus fort*, *supérieur*; κρατέω, *commander*, *l'emporter*. — Ἴσθι pour ἴσαθι, *sache*, impératif d'ἵσημι; ne pas confondre avec ἴσθι, *sois*, impératif d'εἰμί. — Ἡ ἀνία, *chagrin*, *tristesse*; ἀνιάζω et ἀνιάω, fut. άσω, *chagriner*, *affliger*; ἀνιαρός, οῦ, adj. *affligeant*. — Καταλίπῃς : nous avons vu que καταλείπω fait à l'aoriste second de l'indicatif κατέλιπον ; mais comme l'augment n'existe qu'à l'indicatif, il s'ensuit que le subjonctif sera καταλιπῶ, ῇς. = Μάθω, subjonctif de ἔμαθον, aoriste second du verbe μανθάνω que nous connaissons. — Νικάω, *vaincre*, fut. ήσω, inf. νικήσειν — Ῥᾴδιος, *facile*, compar. ῥᾴων, *plus facile*, superl. ῥᾷστος, *très-facile*; adv. ῥᾳδίως, *facilement*. — Πεζικός, ή, όν, *de pied*, qui concerne l'infanterie. — Ἔλθω, subjonctif de l'aoriste second ἦλθον, dont nous avons vu la troisième personne ἦλθε, du verbe irrégulier ἔρχομαι. — Πειράομαι, ῶμαι, fut. ήσομαι et άσομαι, *essayer*, *s'efforcer*. Racine, πεῖρα, *épreuve*. Nous avons vu dans la fable d'Ésope : πεῖραν λάβειν. De là le mot français *empirique*. — Συμμαχέω, ῶ, et συμμάχομαι, *faire la guerre avec*. Racine, μάχη, *combat*. — Ἀκριβής, gén. έως, *juste*, *exact*; ἀκριβῶς, *exactement*; ἀκριβόω, *savoir parfaitement*, se décline comme δηλόω. — Οἶδα *je sais*, comme *novi*, parfait second du verbe εἴδω, *voir*, fut. εἴσω, aoriste second εἶδον et ἴδον : nous avons vu εἶδεν αὐτὸν ὁ πατὴρ αὐτοῦ. Le présent de ce verbe n'est pas usité; le parfait second οἶδα signifie *j'ai vu*, donc *je sais*. Voici comment il se conjugue : S. οἶδα, οἶσθα, οἶδε; P. ἴσμεν (d'ἵσημι), ἴστε, ἴσασι. Imp. ἴσθι, ἴστω, etc.; subj. εἰδῶ; opt. εἰδείην; inf. εἰδέναι; part. εἰδώς, υῖα, ός; plus-que-parfait ᾔδειν, comme *noveram* signifie *je savais*. — Καθίστημι, *je place*, imparf. καθίστην, ης, η, etc. — Ελαβον, aoriste second du verbe irrégulier λαμβάνω, *prendre*, *recevoir*, fut. λήψομαι, parf. λέληφα, plus-que-parfait λέλεμμαι. — Ἡ πληγή, ῆς, *coup*, *blessure*, *plaie*. — Ὀρθός, adj. *droit*; ὀρθόω, *rendre droit*; nous avons vu l'infinitif du présent moyen ὀρθοῦσθαι, *se tenir droit*, adv. ὀρθῶς, *droitement*, *avec justice*. — Δικάσας, participe de l'aoriste de δικάζω, *juger*. Racine, δίκη, *affaire*, *cause*.

Traduction latine : « Hæc quùm dixis-« set Astyages, interrogabat Cyrum ma-

rus pouvait-il apprendre les règles de la justice? — Pourquoi ne pouvait-il aussi bien s'instruire en Médie dans les règles de la justice? — Cyrus alors y était-il entièrement étranger? — Sur quoi Cyrus jugeait-il qu'il connaissait les principes de la justice? — Dans quelle occasion Cyrus, un jour, fut-il puni? — Pourquoi fut-il puni? — Comment fut-il puni?

Phrases à traduire en grec.

Astyage demanda à Cyrus lequel il voulait ou d'un collier ou d'une tunique? — Cyrus en Perse n'avait jamais monté à cheval; cependant, en Médie, il n'hésita pas à y monter et de faire comme il avait vu Astyage faire; quand celui-ci faisait route sur son cheval à frein doré. — Interrogé de nouveau par Astyage lequel il préférait ou de rester à la maison ou de sortir dehors à cheval, Cyrus répondit sur le champ, qu'il voulait sortir. — Bientôt (promptement), dit Cyrus, je tirerai de l'arc et je lancerai le javelot comme les hommes faits; bientôt je ne serai plus inférieur à mes camarades dans le monter à cheval; et alors j'essaierai d'abattre les bêtes fauves qui sont maintenant dans le parc et aussi celles qui sont dans les champs de cette contrée montagneuse. — Je réunirai beaucoup d'enfants braves; je serai leur commandant, leur roi, et combattant avec eux, je ne serai pas malheureux; car alors je serai très-fort. — Des cavaliers ne vaincront pas aisément ces Perses si bons dans les exercices du fantassin. — Sache bien, ô grand-père, dit Cyrus, que tous tes mets, tes sauces et tes plats m'ennuient extrêmement; traite-moi à table comme un de tes serviteurs, donne-moi du pain, du vin et de la viande, et ainsi je souperai le plus agréablement possible. — Quand j'apprends à monter à cheval, souvent mon cheval me renverse, et cela m'ennuie extrêmement. — Quand je serai un homme fait, je serai très-fort, et alors je combattrai avec les Mèdes et les Perses; car déjà j'ai vaincu les bêtes fauves du parc. — Désobéir aux lois de la cité, c'est désobéir aux lois de la justice. — En Perse, il y a des maîtres qui ensei-

« ter, manerene vellet an discedere. At ille « nihil cunctatus, manere se velle cele« riter respondit. Rursùs autem interro« gatus à matre, quamobrem? dixisse « fertur: Quia domi quidem, mea mater, « inter æquales et sagittis et missilibus « ejaculandis ut sum, ità videor esse « præstantissimus. Hic autem intelligo « me ab æqualibus equitando superari; « quod quidem, mea mater, scito mihi « permolestum esse. Quòd si me hic re« liqueris et equitare didicero: quùm « apud Persas ero, facilè me præstantes « illos pedites superaturum arbitror: at « ubi huc ad Medos revertar, inter eque« tes bonos eques ipse præstantissimus, « avo auxilia ferre conabor. — Justitiam « verò, subjecit mater, quo pacto, mi « fili, disces hìc, cùm illic magistri tui « sint? ibi Cyrus respondisse fertur: « Equidem accuratè, mea mater, hanc « teneo. — Qui tenes? inquit Mandana: « — Quoniam me magister, ait, ut exqui« sitè justitiæ peritum aliis etiam judi« cem dedit. Atque adeò quâdam in lite « aliquandò plagas accepi, quod rectè « sententiam non tulissem. »

gnent la justice, comme il y en a d'autres qui enseignent les exercices du fantassin. — Astyage, roi des Mèdes, ne connaît pas, à la vérité, exactement les règles de la justice; mais il connaît les règles des festins. —Nous jugeons avec justice et droitement, quand nous connaissons exactement les lois de la justice, et si nous voulons ainsi juger. — Celui qui connaît exactement la justice et ses lois, est digne de recevoir des coups, s'il ne juge pas avec droiture. — Celui-là est dit être juge (δικαστής) qui est préposé pour juger les autres.

Dérivés.

Manere. — *Abesse*. — *Toxique*, poison, parce que les barbares empoisonnaient leurs flèches. — Mathématiques. — Nicanor, Nicodème, Nicolas. — Laodicée, etc.

23ᵉ LEÇON.

Texte à traduire.

Ἡ δίκη ἦν τοιάδε·	L'affaire était telle :
παῖς μέγας ἔχων μικρὸν χιτῶνα,	un enfant grand ayant une petite tunique,
ἐκδύσας ἕτερον παῖδα μικρὸν	ayant dépouillé un autre enfant petit
ἔχοντα μέγαν χιτῶνα,	ayant une grande tunique,
ἠμφίεσε μὲν ἐκεῖνον	revêtit d'abord celui-là
τὸν ἑαυτοῦ,	la de lui-même (tunique),
αὐτὸς δὲ ἐνέδυ	et lui-même endossa
τὸν ἐκείνου.	la de celui-là (tunique).
Δικάζων γοῦν τούτοις,	Jugeant donc ceux-ci,
ἐγὼ ἔγνων εἶναι βέλτιον	je reconnus être meilleur
ἀμφοτέροις ἑκάτερον	à tous deux chacun
ἔχειν τὸν ἁρμόζοντα χιτῶνα.	avoir la proportionnée tunique.
Ἐν δὲ τούτῳ (1)	Et en cette (circonstance)
ὁ διδάσκαλος ἔπαισέ με,	le maître frappa moi,
λέγων ὅτι ὁπότε μὲν	disant que lorsque à la vérité
κατασταθείην κριτὴς	je serais établi juge
τοῦ ἁρμόττοντος,	du convenable,
δέοι ποιεῖν οὕτω·	il faudrait faire ainsi :
ὁπότε δὲ δέοι κρῖναι	mais que lorsqu'il fallait juger

---

(1) Sous-entendu χρόνῳ ou καιρῷ.

ὁποτέρου ὁ χιτὼν εἴη,	duquel des deux la tunique serait,
ἔφη τοῦτο εἶναι σκεπτέον	il dit ceci être devant être regardé
τίς κτῆσις ἐστὶ δικαία·	laquelle possession est juste :
πότερα τὸν ἀφελόμενον βίᾳ	laquelle des deux (choses il faut, ou) celui ayant enlevé par violence
ἔχειν, ἢ τὸν ποιησάμενον,	(l')avoir, ou celui (l')ayant confectionnée,
ἢ πριάμενον κεκτῆσθαι.	ou (l')ayant achetée (la) posséder.
Ἔπειτα δὲ ἔφη	Et ensuite il dit
τὸ μὲν νόμιμον δίκαιον εἶναι·	le légal d'un côté juste être :
τὸ δὲ ἄνομον, βίαιον.	et de l'autre l'illégal, (être) violent.
Ἐκέλευε οὖν δεῖν	Il ordonnait donc falloir
τὸν δικαστὴν τίθεσθαι	le juge déposer
τὴν ψῆφον σὺν τῷ νόμῳ.	le suffrage avec la loi.
Οὕτως ἐγώ σοι οἶδα,	Ainsi je te sais,
ἔφη, ἀκριβῶς παντάπασι	dit-il, exactement en tout
τὰ δίκαια· ἣν δὲ ἄρα	les choses justes : et si cependant
προσδέωμαί τι, οὗτος ὁ πάππος,	j'ai besoin en outre de quelque chose, celui-ci le grand-père,
ἔφη, ἐπιδιδάξει με (1).	dit-il, en instruira moi.

---

(1) Ἐκδύω, *déshabiller, dépouiller*, est le contraire de ἐνδύω, *revêtir*, que nous connaissons : ἐνδύσατε αὐτὸν τὴν στολήν, etc. Quel mode et quel temps ἐκδύσας? — Ἀμφιεννύω, ἀμφιέννυμι, futur ἀμφιέσω, aoriste ἠμφίεσα, ας, ε, *habiller, revêtir*. — Ἐνέδυ, troisième personne du singulier de l'imparfait et de l'aoriste second ἔνεδυν du verbe ἔνδυμι, formé d'ἐνδύω, futur υσω (voir la note page 28; voir aussi les verbes en μι, deuxième partie, leçon 20). Ἡ δίκη, ης, *procès*, δικάζω, *juger*, ὁ δικαστής, οῦ, *juge*, τὸ δικαστήριον, ου, *tribunal*. — Γινώσκω et γιγνώσκω, futur γνώσομαι (de γνόω), parfait ἔγνωκα, aoriste premier ἔγνωσα, aoriste second ἔγνων (de γνῶμι); nous en avons vu la troisième personne du singulier, p. 22; l'impératif de l'aoriste second est γνῶθι, d'où le fameux mot : Γνῶθι σεαυτόν, *connais-toi toi-même*, l'optatif γνοίην, subj. γνῶ, infin. γνῶναι, part. γνούς, *connaître, reconnaître, penser* : εἰ τοίνυν οὕτω γιγνώσκεις (voir le texte de la seizième leçon). — Βελτίων, masc. et fem. βέλτιον, *meilleur;* on dit aussi βέλτερος, comparatif irrégulier de ἀγαθός, *bon*, βελτιόω, *rendre meilleur*, fut. ώσω; βέλτιστος, ου, adj. superl. *très-bon*. — Ἀμφότερος, ου, *l'un et l'autre*; *tous les deux*. — Ἑκάτερος, ου, *l'un et l'autre* et *l'un ou l'autre*. Ἐφ' ἑκάτερα, *de part et d'autre*. — Ἁρμόζω,

Questions.

Auquel des deux enfants appartenait la petite tunique? — Quelle tunique avait le plus petit enfant? — Que fit d'abord le plus grand enfant au plus petit? — Après l'avoir dépouillé, laissa-t-il le plus petit sans tunique? — Quel rôle joua Cyrus dans cette affaire? — Racontez l'affaire. — Que trouva convenable Cy-

---

ἁρμόττω, fut. όσω, parf. ἥρμοκα, *convenir, s'accorder, s'harmoniser.* — Παίω, fut. παίσω et παιήσομαι, parf. πέπαικα, plus-que-parf. πέπαισμαι, *frapper.* Conjuguez ce verbe. — Καταστυθείην, optatif de l'aoriste premier, κατεστάθην, du verbe καθίσταμαι, passif du verbe καθίστημι, fut. καταστήσω, parfait κατέστηκα, aor. second κατέστην, *établir, placer, constituer.* — Κρίνω, *juger;* futur κρινῶ, parf. κέκρικα, aoriste premier ἔκρινα, plus-que-parfait κέκριμαι; ὁ κριτής, *juge;* ἡ κρίσις' εως, *jugement;* τὸ κριτήριον, la faculté de l'âme qui juge. — Σκεπτέον, *il faut examiner,* adjectif verbal formé de σκέπτομαι, *considérer avec attention.* On sait qu'en latin le participe en *dus, da, dum,* exprime nécessité, obligation : « *Scribenda est epistola,* il faut écrire une lettre. » Les Grecs ont, pour suppléer à cet emploi du participe, des adjectifs verbaux en τέος, τέα, τέον : γραπτέον ἐστὶ, *il faut écrire;* τιμητέα ἐστὶν ἡ ἀρετή, *la vertu est devant être honorée.* Ces adjectifs se forment du participe aoriste premier passif, en changeant la terminaison θείς en τέος. — Ἡ κτῆσις, εως, *la possession;* de κτάομαι, *posséder;* fut. ήσομαι, parfait κέκτημαι. De là ἀνακτάομαι, *recouvrer, se concilier l'amitié;* nous l'avons déjà vu. — Πρίαμαι, *acheter.* Ce verbe ne se rencontre point au présent indicatif; il n'a que les formes suivantes qui se prennent dans le sens de l'aoriste : ἐπριάμην, impératif πρίω, subjonctif πρίωμαι, optatif πριαίμην, infinitif πρίασθαι, participe πριάμενος. Pour les autres temps du verbe *acheter,* on se sert de ὠνέομαι. — Ἀφελόμενος, participe de l'aoriste second moyen ἀφειλόμην, du verbe ἀφαιρέω, fut. ήσω et έσω, parf. ηκα, aoriste second ἀφεῖλον (nous avons vu ἀφεῖλεν αὐτοῖς), futur second ἀφελῶ, aoriste premier ἀφεῖλα, *enlever, ôter.* Ἀφαιρέομαι, au moyen, a la même signification : Ἀφαιρέομαί σοι τοῦτο, *je t'ôte cela,* composé de ἀπό et de αἱρέω. — Ποιησάμενον, *quid?* — Πρίαμαι, fut. πρίωμαι, impératif πρίω, *acheter;* μικροῦ πρίασθαι, *acheter à bas prix.* — Κεκτῆσθαι, *quid?* — Νόμιμος, ἄνομος. Racine, νόμος, *loi, usage.* — Βίαιος. Racine, ἡ βία, *la force.*

Traduction latine : « Erat autem hujusmodi causa : grandis, cui tunica « parva erat, puerum quemdam alium « parvum, qui magnam habebat tuni- « cam, exuit : ac suam quidem illi in- « jecit, illius autem ipse vestem induit. « Judex his ego datus ambobus esse « meliùs indicavi, ut tunicam uterque « sibi congruentem haberet. At hic me « verberibus magister adfecit, quòd « diceret ità faciendum esse, si quandò « de eo quod congrueret judex consti- « tutus essem. Ubi verò judicandum « fuerit, utrius sit tunica; tùm spec- « tandum esse, quæ possessio justa sit : « Eumne qui vi quid abstulit, an qui « elaboravit, aut emit, æquum sit pos- « sidere. Deindè subjiciebat id esse jus- « tum quod legitimum esset : quod

rus de décider? — Que fit alors son précepteur? — Pourquoi le frappa-t-il? — En quoi Cyrus avait-il mal jugé? — S'il avait eu à prononcer sur la convenance, le jugement de Cyrus eût-il été bon? — Mais dans l'état des choses que fallait-il seulement examiner? — Si quelqu'un a enlevé de force une tunique, sa possession est-elle juste? — Si, au contraire, quelqu'un a acheté une tunique, ou l'a confectionnée de ses mains, la possède-t-il justement? — Dans un état quelles sont les choses réputées justes? — Quels actes sont regardés comme actes de violence? — Sur quoi tout juge doit-il baser sa sentence? — Cyrus pensait-il connaître parfaitement les règles du juste et de l'injuste? — Qui pourra d'ailleurs lui donner des leçons à cet égard, s'il en a encore besoin? — Que pourra, dans l'occasion, enseigner Astyage à Cyrus?

Phrases à traduire en grec.

Le cheval de Cyrus était tel : d'abord il était très-beau par sa forme, ayant de grands yeux, de petits pieds, le cou gras; il avait (il était ayant) un frein d'or et courait très-vite. Il n'était pas possible de sortir sur un cheval plus beau. Il avait ensuite une force proportionnée à sa beauté et n'était nullement timide. — Le juge qui jugeait, au tribunal, les affaires, n'était pas toujours juste. — Chacun des esclaves aura une tunique proportionnée (à sa taille), et chaque jour s'habillera et se déshabillera avant (πρὸ avec le génitif) le travail et après le souper. — Maintenant je goûte vos vins, et je juge le premier être le meilleur; mais tous cependant sont très-agréables. — Chaque jour je suis frappé par (ὑπὸ avec le génitif) mon maître, parce que je ne sais pas encore m'habiller élégamment ni me déshabiller; je ne sais pas même laver ma tunique; et toujours je reçois des coups. — Je te dirai auquel des deux appartient (duquel des deux est) cette tunique. Ma mère l'ayant faite, l'a donnée à ton frère dans les fêtes de sa naissance. — Si jamais je manque de pain, tu m'en donneras, mon très-bon ami. — Je veux recouvrer mes champs, la vigne de mon père, la maison de ma mère; car cette possession est juste et légale. — Je te dis que tu ne sais pas exactement la justice. Il faut le juge toujours juger et déposer son suffrage avec la loi. — Ordonnant à un Perse de monter à cheval, je lui ordonne de se jeter à terre. — Ayant acheté un beau cheval, moi, laboureur, je ne suis pas ayant acheté le cheval convenable pour mon travail et pour l'agriculture. — Un bon laboureur ordonne ses serviteurs jamais frapper méchamment un cheval. — Je ne veux point posséder les suffrages des méchants; mais il faut considérer ceux des bons. — Les juges ordonnent souvent des choses injustes et contraires aux lois.

« autem legibus adversaretur, pro vi « habendum. Quare judicem secundùm « legem ferre sententiam jubebat. Sic « igitur ego, mea mater, accuratè jura « omnia novi; quod si quid prætereà « mihi est opus, avus hic meus docendo « adjiciet. »

Dérivés.

Harmonie, Harmoniser, Harmonica, Harmonieux, Harmonique, Harmoniquement, Harmonieusement, Harmonomètre, Harmophone, etc. — Crise, Critique, Critiquer, Crins, Crinière, de κρίνω, *séparer*. — Sceptique, Scepticisme. — Anomie, Anomiens. — Bias. — Prix, etc.

24e LEÇON.

Texte à traduire.

Ἀλλ', ὦ παῖ, ἔφη ἡ Μανδάνη,	Mais, ô enfant, dit Mandane,
ταυτὰ οὐ ὁμολογεῖται δίκαια	les mêmes (choses) ne est pas reconnue justes
παρά τε τῷ πάππῳ,	et chez le grand-père,
καὶ ἐν Πέρσαις. Οὗτος μὲν γὰρ	et dans les Perses. Celui-ci d'un côté car
πεποίηκεν ἑαυτὸν δεσπότην	a fait lui-même despote
πάντων τῶν ἐν Μήδοις·	de toutes les choses dans les Mèdes :
ἐν Πέρσαις δὲ,	dans les Perses au contraire
τὸ ἔχειν ἴσον	le avoir (droit) égal
νομίζεται δίκαιον.	est réputé juste.
Καὶ ὁ σὸς πατὴρ πρῶτος	Et le tien père le premier
μὲν ποιεῖ τεταγμένα	d'un côté fait ayant été prescrites
ἃ ποιεῖ τῇ πόλει,	(les choses) qu'il fait pour l'état,
λαμβάνει δὲ τεταγμένα·	et il reçoit (des choses) ayant été prescrites :
μέτρον δὲ αὐτῷ οὐχ ἔστιν	et sa mesure à lui n'est pas
ἡ ψυχή, ἀλλὰ ὁ νόμος.	la volonté, mais la loi.
Ὅπως οὖν μὴ ἀπολῇ	Pour que donc tu ne périsses
μαστιγούμενος, ἐπειδὰν	étant fouetté, après que
εἴης οἴκοι, ἂν ἥκῃς	tu serais à la maison, si tu viens
μαθὼν παρὰ τούτου	ayant appris de celui-ci
ἀντὶ τοῦ βασιλικοῦ	au lieu du (gouvernement) royal
τὸ τυραννικόν, ἐν ᾧ	le (gouvernement) tyrannique, dans lequel
ἔστι τὸ οἴεσθαι χρῆναι	est le penser falloir

ἔχειν πλέον ἁπάντων.	avoir plus (que) tous.
Ἀλλ' ὅ γε σὸς πατήρ,	Mais certes le tien père,
εἶπεν ὁ Κῦρος,	dit Cyrus,
δεινότερός ἐστιν, ὦ μῆτερ,	plus capable est, ô mère,
διδάσκειν ἔχειν	d'enseigner à avoir
μεῖον ἢ πλεῖον.	moins que plus.
Ἦ οὐχ ὁρᾷς, ἔφη,	Est-ce que tu ne vois pas, dit-il,
ὅτι δεδίδαχε καὶ ἅπαντας Μήδους	qu'il a instruit tous les Mèdes
ἔχειν μεῖον ἑαυτοῦ;	à avoir moins que lui-même ?
ὥστε θάρσει, ὡς ὁ σός γε πατὴρ	Ainsi aie confiance, puisque le tien certes père
ἀποπέμψεται οὔτ' ἐμὲ,	(ne) congédiera ni moi,
οὔτ' ἄλλον οὐδένα	ni autre aucun
μαθόντα πλεονεκτεῖν. (1)	ayant appris à désirer plus.

Questions.

Ce qu'Astyage trouve juste est-il toujours regardé comme tel par les Perses? — Astyage s'est-il contenté d'être roi des Mèdes? — De quoi Astyage s'est-il rendu souverain absolu? —Quelle chose est réputée juste chez les Perses?—Cambyse, dans ce qu'il fait pour l'état, ne suit-il que son bon plaisir?—Dans quels actes Cambyse est-il obligé de se conformer aux lois? — Quelle est la règle de sa conduite? — Quelle est, au contraire, la règle qui dirige les actes d'Astyage? — Quel régime Cyrus peut-il apprendre d'Astyage? — Que lui arrivera-t-il à son retour en Perse, s'il y rapporte des habitudes tyranniques? — Quel précepte suit particulièrement un tyran? — Astyage ne regarde donc point comme juste l'égalité de droits? — Selon Cyrus, que pourrait enseigner Astyage? — A quelle condition Astyage a-t-il su accoutumer ses sujets? — Astyage renverra-t-il jamais quelqu'un avec l'ambition d'être plus riche que les autres? — Qu'apprend un sujet près d'un tel souverain?

(1) Ὁμολογέω, fut. ήσω, parfait ὡμολόγηκα, *être du même avis*, *convenir*, *homologuer*. — Ὁ δεσπότης, ου, *le chef absolu*, *le maître d'un esclave*, et κύριος, *le maître d'un affranchi, ou d'un serviteur libre*. — Ἴσος, ου, *égal* : ἰσόχρονος, *temps égal*, qui a une égale durée. — Τάσσω ou τάττω, *mettre en ordre*, *disposer*, *établir*, futur ξω, parfait τέταχα, plus-que-parf. τέταγμαι, part. τεταγμένος, η, ον : Τάσσω ἐμαυτὸν μετά σου, *je me range de ton avis*. — Ἀπολοῦμαι, futur second moyen d'ἀπολλύω, *je périrai;* ἀπολῇ ou ἀπολεῖ, *tu périras*. — Μαστιγόω, futur ώσω, *fouetter*, *fustiger*. Racine, ἡ μάστιξ, γος, *fouet*, *étrivière*. — Μαθών, participe de l'aoriste second ἔμαθον du verbe μανθάνω, *apprendre*. — Ἂν ἥκῃς, *si tu viens;* remarquez ἂν suivi du subjonctif présent du verbe ἥκω : ὁ ἀδελφός σου

Phrases à traduire en grec.

Chez les Perses et près d'Astyage la justice n'est pas égale. Je veux en conséquence être jugé chez les Perses, où l'égalité de droits est réputée la justice. — En Perse, Cambyse le premier ne voudrait (1) pas désobéir aux lois ; car alors il serait jugé par les Perses eux-mêmes. Le souverain est le premier esclave de la loi... en Perse. — Dans ce que je ferai pour l'état, je ne ferai que mon devoir (des choses

---

ἥκει. — Βασιλεύς, *roi*, fait βασιλικός, *royal*. Racines, λαός, *peuple*, et βάω, *marcher*, celui qui marche avant le peuple ; βασίλεια, *reine*. — De même τύραννος, *tyran*, fait τυραννικός, *tyrannique*; τυραννίς, τυραννία, *tyrannie*. — Οἴω et οἴομαι, et par contraction οἶμαι, fut. οἰήσομαι, parfait ᾠήθην, *penser, croire, présumer*. — Χρῆμι, inusité au présent, fait à l'imparfait ἔχρην et χρῆν, *il fallait, il était besoin*; subj. χρῇ, inf. χρῆναι. Ἀπόχρη, *il suffit*. — Δεινός, οῦ, *terrible, habile*; δεινότης, *fierté, vivacité d'esprit*; δεινόω, *irriter*. — Remarquez πλέον et πλεῖον, comparatif de πολύ; πλεονεκτέω, fut. ήσω, *avoir plus, obtenir une plus grande part*. — Μεῖον, *moins*, opposé à πλεῖον; μειονεκτέω, fut. ήσω, *avoir moins*, μειόω, *diminuer*, fut. ώσω. — Θαρσέω, fut. ήσω, *se rassurer*. Racine, τὸ θάρσος, εος, *confiance, audace*. — Ἀποπέμπω et ομαι, fut. έμψω et ψομαι, *renvoyer, congédier*, composé de πέμπω, *j'envoie* : ἔπεμψεν αὐτόν, etc.

Traduction latine : « At enim, mi fili, « aiebat Mandana, non eadem apud « avum, et apud Persas esse jura con- « stat. Nam hic omnium apud Medos « se constituit dominum : apud Persas « autem æqualitas justa ducitur. Ac « tuus adeò pater primus ex præscripto « facit, quæ facit civitati, et ex præ- « scripto accipit : ac modus ei, non « animi libido, sed ipsa lex est. Quapropter (tibi cavendum) ne, quùm « domum veneris, flagris cæsus pereas, « si pro regio imperio tyrannicum edoctus ab hoc revertaris, cui quidem « hæc inest opinio, plùs oportere unum « quàm alios omnes habere. — Immò « verò, mea mater, inquit Cyrus, longè « pater tuus acrior est ad docendum, « ut minùs habere quis, quàm plus, « malit. An non vides, eum Medos omnes docuisse minùs habere quàm se? « Quarè bono animo esto, quandò pa- « ter tuus, ut alium neminem, ità ne « me quidem sic edoctum ab se di- « mittet, ut plùs cæteris habere cu- « piam. »

(1) Les Grecs n'ont point de forme particulière qui réponde à notre conditionnel. Ils se servent de l'adverbe ἂν avec l'indicatif ou l'optatif.

1° Ils emploient l'indicatif, quand celui qui parle regarde la chose comme impossible, ou comme n'ayant pas eu lieu ; et alors le verbe de la proposition corrélative se met aussi à l'indicatif avec εἰ, si : εἴ τι εἶχεν, ἐδίδου ἄν, s'il avait quelque chose, il le *donnerait*. — Εἴ τι ἔσχεν, ἔδωκεν ἄν, s'il avait eu quelque chose, il l'*aurait donné* (sous-entendu *mais il n'a, mais il n'avait rien*.)

2° Ils emploient l'optatif quand ils regardent la chose comme simplement incertaine ; et alors le verbe de la proposition corrélative se met aussi à l'optatif avec εἰ, si : εἴ τις ταῦτα πράττοι, μέγα μ' ἂν ὠφελήσειε, si quelqu'un le faisait, il me *rendrait* un grand service (sous-entendu, *mais je ne sais si on le fera*).

3° Si la proposition conditionnelle,

prescrites). — La parure et le caprice sont la loi des filles des rois ainsi que des autres femmes. Elles ne font pas toujours ce que la justice leur prescrit de beau et de bien. — Un roi veut toujours prendre ; mais il n'aime pas souvent de donner. Cependant donner est royal, et prendre est tyrannique. — Un tyran n'est jamais juste ; les Perses ne veulent point être les esclaves d'un tyran ; Cambyse est pour eux un père, et commandant il est lui-même esclave de la loi. — J'irai chez les Perses apprendre le régime royal et je ne ferai point route vers Astyage devant apprendre la tyrannie. Les tyrans veulent avoir tout ne l'ayant point acheté, ni ne l'ayant point confectionné ; ils enlèvent tout par violence : aussi il n'est pas rare de voir les esclaves renverser les tyrans, et ils font bien ; c'est juste. — Cambyse était plus capable qu'Astyage, et Cyrus était plus humain que tous deux. — En Perse les maîtres fustigeaient les élèves et les élevaient dans cette instruction. — Si tu viens à la maison, je t'apprendrai à avoir moins que plus dans les repas, parce que du pain et de la viande conduisent également l'estomac vers le être rassasié ; et ce chemin est beaucoup plus court et plus direct. — Depuis longtemps je pense falloir à tous les hommes la loi et non le caprice être une règle. — Père, rassure-toi, je ne dissiperai (1) pas ta fortune et jamais je ne congédierai ni cette femme, ni mes frères, ni aucun autre de tes amis. — Un certain Mède tua un jour le despote qui avait enseigné à ses esclaves à ne pas avoir beaucoup ; et comme le trésor royal fut alors trouvé, cet homme le partagea à tous les Mèdes, après la mort du roi. — Dis-moi comment un esclave peut devenir citoyen ?

Dérivés.

Despote, Despotique, etc. — Isochrone. — Entasser, Tactique. — Mètre, Métrique. — Basilique. — Tyran, Tyrannique, etc. — Moins, Amoindrir. — Plus, etc., etc.

25e LEÇON.

Texte à traduire.

Ὁ Κῦρος μὲν ἐλάλει	Cyrus donc babillait
τοιαῦτα πολλά· τέλος δὲ,	de tels nombreux (propos) : enfin mais,
ἡ μὲν μήτηρ ἀπῆλθε,	la d'un côté mère s'en alla,
Κῦρος δὲ κατέμενε,	et Cyrus de l'autre resta,

(1) Διασκορπίζω, futur σω, aoriste διεσκόρπισα, ας, ε : διεσκόρπισε τὴν οὐσίαν, etc.

au lieu d'être *énonciative* comme dans « *il donnerait* s'il avait, » est dépendante et subordonnée comme dans « il ordonna qu'on les laissât aller *où ils voudraient*, » l'optatif suffit sans ἄν : ἐᾶν ἀπιέναι ὅποι βούλοιντο ἐκέλευσε. Xén.

4° L'optatif avec ἄν exprime souvent une probabilité, une supposition, et cela sans qu'il y ait aucune proposition corrélative exprimée : ἀλλ' οὖν, εἴποι τις ἄν, mais, dira-t-on peut-être.

καὶ αὐτοῦ ἐτρέφετο.	et là était nourri.
Καὶ	Et
ταχὺ μὲν συνεκέκρατο	bientôt d'un côté ils s'était lié avec
τοῖς ἡλικιώταις,	les enfants de son âge,
ὥστε οἰκείως διακεῖσθαι·	de manière à familièrement vivre (avec eux) :
ταχὺ δὲ προσιὼν	bientôt d'un autre côté allant vers
τοὺς πατέρας αὐτῶν,	les pères d'eux,
καὶ ὢν ἔνδηλος ὅτι	et étant manifeste que
ἠσπάζετο τοὺς υἱεῖς αὐτῶν,	il chérissait les fils d'eux,
ἀνήρτητο· ὥστε καὶ	il se (les) était attachés : et au point que
εἴ τι δέοιντο τοῦ βασιλέως,	si (en) quelque chose ils avaient besoin du roi,
ἐκέλευον τοὺς παῖδας	ils ordonnaient (à) leurs enfants
δεῖσθαι Κύρου	prier Cyrus
διαπράξασθαί σφισιν.	de (l') obtenir à eux-mêmes.
Ὁ δὲ Κῦρος, διὰ τὴν	Cyrus or, à raison de la
φιλανθρωπίαν καὶ φιλοτιμίαν,	philanthropie et de son amour pour la gloire,
περὶ παντὸς ἐποιεῖτο	au-dessus de tout faisait
διαπράττεσθαι	d'obtenir
ὅ, τι οἱ παῖδες δέοιντο αὐτοῦ.	ce que les enfants demandaient de lui.
Καὶ ὁ Ἀστυάγης δὲ,	Et Astyage de son côté,
ὅ τι δέοιτο αὐτοῦ ὁ Κῦρος,	ce que demandait de lui Cyrus,
οὐδὲν ἐδύνατο ἀντιλέγειν,	rien pouvait contredire,
μὴ οὐ χαρίζεσθαι.	de crainte de ne pas être agréable.
Καὶ γὰρ αὐτοῦ ἀσθενήσαντος,	Et car lui ayant été malade,
οὐδέποτε ἀπέλειπε τὸν πάππον,	jamais (Cyrus) abandonnait son grand-père,
οὐδὲ κλαίων ποτὲ ἐπαύετο·	ni pleurant jamais cessait :
ἀλλὰ δῆλός τε ἦν πᾶσιν	mais et il était évident à tous
ὅτι ὑπερεφοβεῖτο,	que il craignait extrêmement
μή οἱ ὁ πάππος ἀποθάνοι.	que à lui le grand-père mourût.
Καὶ γὰρ ἐκ νυκτὸς	Et car de nuit
εἴ τινος δέοιτο ὁ Ἀστυάγης,	si de quelque chose avait besoin Astyage,
πρῶτος ᾐσθάνετο Κῦρος,	le premier s'(en) apercevait Cyrus.

καὶ πάντων ἀοκνότατα	et de tous le plus diligemment
ἀνεπήδα, ὑπηρετήσων	il s'élançait, devant (lui) servir
ὅ τι οἴοιτο χαριεῖσθαι·	ce qu'il présumait être agréable :
ὥστε παντάπασιν	de sorte que entièrement
ἀνεκτήσατο τὸν Ἀστυάγην. (1)	il se gagna Astyage.

Questions.

Qu'arriva-t-il à la suite de tous ces discours? — Cyrus se mit-il en route avec sa mère? —Près de qui demeura-t-il? — Avec quelles personnes se lia-t-il d'amitié? — Qui s'attacha-t-il encore? — Comment s'attacha-t-il les parents de ses camarades? — Pourquoi ceux-ci lui devinrent-ils dévoués? — A qui s'adressaient-ils

---

(1) Λαλέω, ῶ, fut. ήσω, *parler*, et aussi *parler inconsidérément*; λάληθρος, ου, *babillard*; τὸ λάλημα, ατος, *causerie, bavardage*; λαλητέος, *qui doit être dit*. — Τὸ τέλος, εος, *fin, terme*,. — Αὐτοῦ, adverbe de lieu et de repos, *là, ici*. — Τρέφω, fut. θρέψω, parf. τέτρεφα, parf. passif τέθραμμαι, parf. second τέτροφα, *nourrir, élever*, quid ἐτρέφετο? — Ὁ ἡλικιώτης, ου, même signification que ἧλιξ, ικος, que nous avons vu page 21. — Κεραννύω, κεράννυμι, κεράω, κράω, fut. άσω, parf. κέκρακα, parf. passif κέκρασμαι, *mêler, unir*, σύν, *avec*. — Διάκειμαι, *être établi, être disposé*; κακῶς διακείμενος, *indisposé*; διακεῖσθαι οἰκείως, *vivre familièrement*. — Πρόσειμι, *aller vers, aller trouver*, part. ἰών, όντος. (Voyez la conjugaison d'εἶμι, *aller*, 2[e] partie.) — Αναρτάομαι, ῶμαι, *s'attacher, se concilier*, parf. ἀνήρτημαι, quid ἀνήρτητο? — Διαπράσσω et διαπράττω, *achever, conclure, gagner, obtenir*, etc., fut. διαπράξω, quid διαπράξασθαι? — Χαρίζομαι, fut. ίσομαι, parf. passif κεχάρισμαι, *gratifier, faire plaisir, faire une chose agréable à quelqu'un*. — Ἀσθενέω, fut. ήσω, parf. ἠσθένηκα, *être faible, malade*; ἀσθενής, έος, *faible, languissant*. Racines, α privatif et σθένος, *force, puissance*. — Quel temps ἀπέλειπε? quel temps ἀπέλιπε? — Κλαίω; les Attiques disaient κλᾴω, fut. κλαύσω, *pleurer*. — Ὑπερφοβέομαι, *craindre excessivement*; ὑπὲρ dans la composition des mots marque *excès*; les Latins en ont tiré *super, hypercritique, hyperbole*, etc.; quid ὑπερεφοβεῖτο? — Ἀποθνήσκω, parf. ἀποτέθνηκα, aor. second ἀπέθανον, fut. second moyen ἀποθανοῦμαι, *mourir*; ὁ θάνατος, ου, *la mort*. Racines, ἀπὸ et θνήσκω, quid ἀπόθανοι? — Νυκτός, *de nuit*, génitif de νύξ. Il y a plusieurs mots qui, sans être adverbes, sont employés adverbialement; alors on sous-entend une préposition. Ainsi, gén. νυκτός, *de nuit*, sous-entendu διά, *pendant*; nous avons vu βίᾳ, *par force*, s. e. σύν, *avec*, τέλος, *enfin*, s. e. κατὰ, etc. — Αἰσθάνομαι, fut. αἰσθήσομαι (d'αἰσθέομαι, inusité), parf. ᾔσθημαι, aor. second moyen ᾐσθόμην, *sentir, s'apercevoir*, quid ᾐσθάνετο? — Ἄοκνος, ου, *diligent, actif*; ἀόκνως, adv. *diligemment*. Racines, α privatif et ὄκνος, *crainte, paresse*. — Ὑπηρετέω, ῶ, fut. ήσω, *servir, être aux ordres, obéir*. — Ἀνακτάομαι, fut. ήσομαι. (Voir la note de la 23[e] leçon.) Quid ἀνεκτήσατο?

Traduction latine : « Hujus modi

pour obtenir quelque grâce du roi? —Comment s'y prenaient-ils?— Cyrus avait-il à cœur d'obtenir ce qu'on le priait de demander? — Quelles étaient les deux principales qualités de Cyrus? — Astyage pouvait-il refuser quelque chose à Cyrus? — Cyrus abandonna-t-il Astyage dans la maladie qu'il fit? — Cyrus se livra-t-il à la joie pendant le temps que dura cette maladie? — Que paraissait-il craindre excessivement? — Pendant la nuit qui soignait Astyage? — De quoi s'apercevait alors Cyrus avant tous les autres? — Était-il alors le dernier à se lever? — Dans quel but se levait-il si précipitamment? — Quelle fut pour Cyrus la conséquence favorable de sa conduite envers son grand-père?

Phrases à traduire en grec.

Un enfant aime mieux babiller qu'apprendre. Toute la journée Cyrus ne cessait de babiller. Ses camarades de jeu le disaient babillard, et un jour même il se fâcha d'être appelé ainsi. — Je nourris des chevaux pour mes fils; ils iront aux champs avec eux; et ils se les attacheront de manière à vivre familièrement avec eux. — Les compagnons de mes fils resteront ici et seront nourris avec eux; ils useront de la même éducation, et en même temps ils apprendront beaucoup de choses les uns des autres. En faisant cela, je ferai une chose agréable à mes fils; ils ne seront plus malades et ils ne pleureront plus. — La nuit et le jour, ô mon père, j'obéirai à tes ordres. Ordonne et je ferai promptement les choses ayant été prescrites. Car si tu meurs, je meurs. — Sois le même pour (à) tes amis (étant) heureux ou malheureux (1). — Mais pourquoi donc, Astyage, crains-tu ainsi la mort? C'est que les rois meurent comme les autres hommes. La mort ne respecte pas même eux

« multa Cyrus garriebat. Ad extremum « mater abiit, et Cyrus istic remanens edu« cabatur. Is verò celeriter æqualibus ità « sese consuescendo, admiscuit, ut jàm « familiariter eis uteretur. Quin etiam « ipsorum patres cùm adeundo, tùm de« clarando se filios eorum complecti, « adeò sibi conciliàrat, ut si à rege quid « impetrandum esset, filios à Cyro petere « juberent, quò negotium eis conficeret; « Cyrus verò quæ illius humanitas, et « liberalis ambitio quædam erat, nihil « prius, neque potius ducebat, quàm ut « quod à pueris rogatus esset, effectum « daret. Astyages autem quidquid ab eo « Cyrus peteret, nihil denegare poterat, « quo minùs ei gratificaretur. Nam et « Cyrus, quo tempore in morbum avus « inciderat, ab eo nunquàm discedebat, « neque plorare desinebat: quùm ne« mini non pareret eum esse in maximo « metu, ne avum morte amitteret. Quin « et noctu si quid Astyages requireret, « primus id sentiebat Cyrus et omnium « impigerrimus exsiliebat ei ministratu« rus in iis, quæ grata fore putaret: « adeòque jam Astyagem totum suum « fecerat. »

(1) Εὐτυχέω, *être heureux*, ἀτυχέω et δυστυχέω, *être malheureux*. — La particule εὐ, *bien*, dans la compos.tion des mots, marque *facilité, bien-être* : δὺς a le sens opposé.

pleurant. — Cet esclave voulait voir le roi lui-même; il pleurait et se tenant nuit et jour dans le vestibule, ne mangeant pas, il devint malade. Alors Astyage le manda près de lui, et le voyant non bien portant, il ordonna à son échanson de servir à cet homme des mets et du vin. Mais déjà il ne pouvait plus parler, et bientôt il mourut. Le roi ne connut jamais ce que cet esclave voulait lui dire. — Cet esclave était digne de mort vis-à-vis de (à) l'État, (la cité). Il reçut des coups de son maître. — La plupart des enfants pleurant ne s'aperçoivent pas. — Je m'aperçus d'eux pensant être très-sages. — Faites cesser ces enfants babillants; leur bavardage est à moi à fatigue. — Un serviteur diligent est à moi; je veux me l'attacher; jamais il ne me contredit, il m'aime, il me craint extrêmement, et il est toujours prêt à obéir à mes ordres. C'est pour moi un trésor; car si je suis malade, il ne m'abandonnera pas. — Naître et mourir est le commencement et la fin de la vie.

Dérivés.

Le mot latin *Deesse*. — Crase. — Dynamie, Dynamique, Adynamique, Dynastie, Dynamomètre, etc. — Asthénie, Asthénique. — Démosthène, etc. Hydrophobe, etc. — Athanase. — *Nox*, *noctis*, nocturne. — Acariâtre, etc.

26e LEÇON.

Texte à traduire.

Καὶ ἦν μὲν ἴσως ὁ Κῦρος	Et était à la vérité peut-être Cyrus
πολυλογώτερος, ἅμα μὲν	plus babillard (qu'il ne fallait), à la fois d'un côté,
διὰ τὴν παιδείαν, ὅτι	à raison de l'éducation, parce que
ἠναγκάζετο ὑπὸ τοῦ διδασκάλου	il était forcé par le maître
καὶ διδόναι λόγον ὧν ἐποίει,	et de donner compte (des choses) qu'il faisait,
καὶ λαμβάνειν παρ' ἄλλων,	et de recevoir (ce compte) de la part des autres,
ὁπότε δικάζοι· ἔτι δὲ καὶ	quand il jugeait : encore et aussi
διὰ τὸ φιλομαθὴς εἶναι,	à raison du ami d'apprendre être,
αὐτὸς μὲν ἀεὶ ἀνηρώτα	lui-même à la vérité toujours interrogeait
πολλὰ τοὺς παρόντας,	(sur) beaucoup (de choses) les (personnes présentes,

πῶς ἔχοντα τυγχάνοι,	comment étant elles se trouvait,
καὶ ταχὺ ἀπεκρίνετο	et promptement répondait
ὅσα αὐτὸς ἐρωτῷτο	(sur) lesquelles (choses) lui-même était interrogé
ὑπ' ἄλλων, διὰ τὸ ἀγχίνους εἶναι·	par les autres, à raison du pénétrant être :
ὥστε ἐκ πάντων τούτων	de sorte que de toutes ees choses
ἡ πολυλογία συνελέγετο αὐτῷ.	la loquacité était résultée à lui.
Ἀλλὰ γὰρ ὥσπερ	Mais en effet de même que
ἐν σώμασιν, ὅσοι νέοι ὄντες	dans les corps, tous ceux qui jeunes étant
μέγεθος ἔλαβον, ὅμως	de la grandeur prirent cependant
ἐμφαίνεταί τι αὐτοῖς νεαρόν,	se manifeste quelque chose (en) eux d'enfantin,
ὃ κατηγορεῖ τὴν ὀλιγοετίαν,	qui accuse le peu d'années,
οὕτω καὶ ἐκ τῆς πολυλογίας	de même aussi de la loquacité
Κύρου διεφαίνετο οὐ θράσος,	de Cyrus se manifestait non de l'audaee,
ἀλλ' ἁπλότης καὶ	mais de la naïveté et
φιλοστοργία· ὥστε τις	de la bienveillance : de sorte que quelqu'un
εἶχεν ἐπιθυμίαν ἀκούειν αὐτοῦ	avait le désir d'entendre lui
ἔτι πλείω, ἢ παρεῖναι	encore plus, que d'être auprès (de lui)
σιωπῶντι. (1)	se taisant.

Questions.

Quel était le défaut de Cyrus ? — D'où lui venait ce défaut ? — Comment sa loquacité lui venait-elle de son éducation ? — De quoi Cyrus était-il obligé de rendre compte ? — Quand interrogeait-il ses camarades sur leurs actes ? — Quelles personnes Cyrus questionnait-il habituelle-

(1) Ἀναγκάζω, fut. άσω, parfait ακα, *forcer, contraindre*. Racine, ἀνάγκη, *nécessité*; ἀναγκαῖος, *nécessaire*; ἀναγκαίως, *nécessairement*. — Παρόντας, accusatif pluriel du participe présent du verbe πάρειμι, *adsum*, composé du verbe substantif. — Πῶς ἔχοντα τυγχάνοι. Nous avons vu que le verbe ἔχω, *avoir*, signifiait souvent *être dans tel* ou *tel état*; et, d'un autre côté, nous savons que le verbe

ment ? — Sur quoi Cyrus questionnait-il les personnes présentes ? — Comment répondait-il aux questions qui lui étaient adressées ? — D'où lui venait cette facilité dans la répartie ? — Quelle habitude était résultée pour Cyrus de toutes ces circonstances ? — Que remarque-t-on dans les adolescents qui, de bonne heure, ont pris leur croissance ? — Que décèle leur air enfantin ?— De même, qu'annonçait le babil du jeune Cyrus ? — Les personnes qui l'entouraient désiraient-elles le voir silencieux ?

Phrases à traduire en grec.

Les femmes sont élevées dans l'habitude de parler beaucoup, parce qu'elles sont obligées de rendre compte de ce qu'elles font, d'abord à leurs mères, et ensuite à leurs maris. —Je reçois, chaque jour, le compte de mes esclaves, et je leur demande dans quel état se trouvent mes champs et mes vignes. — Je n'ai pas encore pris ma taille. Quand je serai grand, je serai studieux.—Il y a toujours de l'impudence dans la loquacité; et le bavardage décèle le défaut d'instruction. — Rends-moi compte des choses que tu fis en ces temps-là? Te dire ces choses serait de ma part tout-à-fait naïf. Je me tairai.—Quand ton grand-père jugeait, il était plus babillard que les autres juges. Il mettait et ôtait sa tunique; il répondait très-promptement sur tout ce qu'on lui demandait: et maintenant encore il me paraît pénétrant. — De toutes ces choses un sentiment de tendresse pour sa mère était résulté pour lui; il demandait toujours aux personnes comment sa mère se portait (se trouvait être); et maintenant qu'il est (étant) père, il chérit de même ses fils. —Tu es plus avide d'apprendre, mais il est plus capable que toi. La nature lui a donné beaucoup de loqua-

---

τυγχάνω, *avec un participe*, signifie *se trouver par hasard*. — Ἄγχι, adverbe, *auprès, proche;* νόος, *esprit;* ἀγχίνοος, ους, *qui a de la présence d'esprit*. — Κατηγορέω, ῶ, futur ήσω, *accuser, reprocher :* Τοῦτο κατηγορεῖταί σου, *voilà ce qu'on te reproche*. — Ἡ ἁπλότης, *simplicité, candeur*. Racine, ἄπλοος, *non-navigable;* littéralement, *sans pli*. Pour les anciens une mer calme était innavigable.

Traduction latine : « Et erat fortassè « Cyrus loquacior, tùm propter institutionem, quòd à magistro et factorum suorum rationem reddere cogeretur, et ab aliis poscere, quoties jus « diceret; tùmque discendi studiosus, « multa semper ex præsentibus, quo « pacto se haberent, ipse quæreret; et « sciscitantibus aliis ob ingenii sagacitatem expeditè responderet. Ideòque « fiebat ut ex omnibus his loquacitas ei « colligeretur. Verùm ut in corporibus « eorum, qui grandiusculi facti sunt « in adolescentiâ, nihilominùs juvenile « quiddam in eis adparet, quod annorum paucitatem arguit : sic è Cyri « loquacitate non audacia pellucebat, « sed simplicitas et propensio quædam « ad benevolentiam potiùs, ut ex eo « quis etiam audire plura cuperet, « quàm tacenti adesse. »

cité; il a appris à questionner ses camarades et à rendre compte à ses maîtres des choses qu'il a faites. Sa taille n'accuse pas son peu d'années. —Ton corps a pris sa grandeur; il est préférable pour un homme d'avoir une tunique d'homme que d'avoir une tunique d'enfant. Donne ta première tunique à ton frère. Il est petit. Elle sera convenable pour lui. — Je te frapperai, si tu ne cesses d'être (étant) babillard. — Je veux rester ici; si tu t'en vas, je pleurerai. Reste avec moi, ô ma mère, j'ai besoin de toi. Si t'en aller est nécessaire à toi, ne me le dis pas.

Dérivés.

Polylogie. — Logique. — Oligopode, Oligodacrie, Oligomanie, etc.—Catégorie.— Ontologie. — Complication, Impliquer, etc.

27e LEÇON (1).

Texte français à traduire en grec.

*Parabole de l'*ENFANT PRODIGUE.

Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père: Mon père, donne-moi ce qui me revient du patrimoine. Le père fit alors le partage du bien. Peu de jours après, le plus jeune des fils rassemblant tout ce qu'il avait, partit pour un pays lointain: là il dissipa son bien en menant une vie déréglée. Il avait tout perdu, lorsqu'une famine terrible affligea cette contrée: il commença lui-même à sentir l'indigence. Il fut donc obligé de s'attacher à un des citoyens du pays; et cet homme l'envoya garder les pourceaux à sa campagne. Et alors il eût bien désiré pouvoir apaiser sa faim avec les cosses dont les pourceaux se nourrissaient; mais personne ne lui en donnait.

Enfin rentrant en lui-même, il se dit: Chez mon père, combien de mercenaires ont du pain en abondance, tandis que moi je meurs de faim. Oui, je partirai, j'irai vers mon père et je lui dirai: Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, et je ne suis plus digne d'être appelé ton fils; traite-moi comme un de tes mercenaires. Il partit donc et vint trouver son père. Comme il était encore loin, le père l'aperçut; ses entrailles s'émurent; il courut à lui, se jeta à son cou, et l'embrassa tendrement. Mon père, dit le fils, j'ai péché contre le ciel et contre toi, et je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.

Mais le père dit à ses serviteurs: Apportez à mon fils sa première robe, hâtez-vous de l'en couvrir; mettez un anneau à son doigt, et des sandales à ses pieds. Amenez aussi le veau gras, tuez-le et célébrons un festin joyeux. Car voilà mon fils:

---

(1) Le but de cet exercice est de faire sentir à l'élève les différences de construction et de génie des deux langues, et aussi de s'assurer qu'il s'est bien approprié les mots et les tournures des textes qu'il a traduits.

il était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et le voilà retrouvé. Ils se mirent donc à se réjouir.

Le fils aîné, qui était aux champs, revint dans ce moment à la maison, et il entendit le bruit des concerts et des danses. Il appela un des serviteurs, et lui demanda ce que c'était. Le serviteur lui répondit : C'est ton frère qui est de retour, et ton père a fait tuer le veau gras, parce qu'il a retrouvé son fils en santé.

A ces mots le fils aîné s'irrita et ne voulut pas entrer. Son père sortit donc et vint le prier. Quoi, répondit-il à son père; je te sers depuis tant d'années, jamais je n'ai transgressé un seul de tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour me réjouir avec mes amis : mais parce que cet autre fils est revenu après avoir mangé ton bien avec des courtisanes, tu as tué pour lui le veau gras. Son père lui répondit: Mon fils, toi tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi. Mais il fallait se réjouir et célébrer une fête; car ton frère était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et le voilà retrouvé. (S. Luc. *Evang.* xv, 11.)

Le Laboureur et ses Enfants.

Un laboureur sur le point de mourir, voulant que ses enfants se livrassent à l'agriculture, les fit appeler et leur dit : Mes chers enfants, je vais bientôt quitter la vie; vous cependant, si vous cherchez avec soin, vous trouverez ce que j'ai caché dans la vigne. Ceux-ci, s'imaginant qu'un trésor y était enfoui quelque part, bêchèrent tout le terrain après la mort de leur père. A la vérité ils ne trouvèrent pas le trésor, mais en récompense la vigne, bien bêchée, rendit des fruits plus abondamment.

Moralité. Cette fable nous apprend que le travail est un trésor pour les hommes.

REVUE GRAMMATICALE

des verbes contenus dans ces deux morceaux, et dont l'Élève est maintenant en état de comprendre l'analyse (1).

Εἶχε, nous l'avons vu 12e leçon.—Δὸς pour δόθι, pluriel δότε, impératif de l'aoriste second du verbe δίδωμι (voir deuxième partie, aux verbes en μι, sa conjugaison). — Ἐπιβάλλον, participe présent neutre du verbe ἐπιβάλλω, futur ἐπιβαλῶ, parfait ἐπιβέβληκα, aor. second ἐπέβαλον, *jeter sur, avoir rapport à, concerner*, etc.—Διεῖλε, troisième personne singulier de διεῖλον, aoriste second de

(1) Le professeur doit reprendre la lecture des textes, et à mesure qu'il rencontre les verbes, en donner l'analyse ci-dessus à ses élèves, et puis, à la leçon suivante, la leur faire donner à eux-mêmes.

διαιρέω, futur ήσω, parfait διήρηκα, *diviser, partager.* — Ἀπεδήμησε, troisième personne singulier de l'aoriste du verbe ἀποδημέω, futur ήσω, *aller hors de sa patrie, émigrer.* Racine ἀπό, préposition qui marque *séparation,* et δῆμος, *peuple.* — Διεσκόρπισε, troisième personne singulier, aoriste de διασκορπίζω. — Ζῶν, participe présent du verbe contracte ζάω, futur ζήσω, parfait ἔζηκα, *vivre,* οἱ ζῶντες, *les vivants, les riches.* — Δαπανήσας, αντος, participe de l'aoriste du verbe δαπανάω, futur ήσω, *dépenser.* — Ὑστερέομαι, οῦμαι, infinitif contracte εῖσθαι, *être privé, manquer.* — Ἐκολλήθη, quid? du verbe κολλάω, futur ησω, *coller.* — Ἔπεμψε, quid? — Βόσκω, futur βοσκήσω, *faire paître.* — Ἐπεθύμει, troisième personne contracte de l'imparfait du verbe ἐπιθυμέω. — Γεμίσαι, infinitif de l'aoriste du verbe γεμίζω, futur ίσω, *remplir.* — Ἐσθίω, futur ίσω, *manger, dévorer,* imparf. ἤσθιον. — Ἐδίδου, troisième personne singulier contracte de l'imparfait du verbe δόω. — Ἐλθὼν, participe de ἦλθον, aoriste second du verbe ἔρχομαι, futur ἐλεύσομαι (d'ἐλεύθω), aor. second ἤλυθον, et par syncope ἦλθον, parfait second ἤλυθα, parfait passif ἠλευσμαι, et par syncope ἤλυσμαι, *venir, aller.* — Εἶπε, troisième personne du singulier de l'aoriste du verbe ἔπω, aoriste premier εἶπα, impér. εἶπον, opt. εἴποιμι, participe εἰπάς, aoriste second εἶπον, impératif εἰπέ, *dire.* — Περισσεύω, περιττεύω, *abonder;* de l'adjectif περισσός et περιττός, *excessif, superflu,* etc. — Ἀπόλλυμι, passif ἀπόλλυμαι, *périr,* parf. second ἀπόλωλα, part. ἀπολωλώς. — Ἀναστάς, participe de l'aoriste second ἀνέστην du verbe composé ἀνίστημι (voir sa conjugaison, deuxième partie). — Πορεύομαι, futur εύσομαι, *partir, se mettre en route,* quid? πορευθείς, Racine, πόρος, *passage, trajet;* le mot français *pore.*

— Ἐρῶ pour ἐρέω, futur du verbe εἴρω, *dire;* εἴρων, ονος, *qui parle autrement qu'il ne pense;* εἰρωνεία, *ironie.* — Ἥμαρτον, aoriste second du verbe ἁμαρτάνω, futur ἁμαρτήσω (d'ἁμαρτέω), parf. ἡμάρτηκα, *s'égarer, s'écarter de, se tromper, faillir, pécher.* — Κληθῆναι, infinitif de l'aoriste passif du verbe καλέω, fut. έσω, parfait κέκληκα, parfait passif κέκλημαι, *appeler, nommer.* — Εἴδω, futur εἴσω, aoriste second εἶδον, ες, ε, etc., et ἴδον, aoriste premier moyen εἰσάμην, aoriste second moyen εἰδόμην, parfait second οἶδα, *voir, regarder.* — Σπλαγχνίζομαι, futur ίσομαι, *être ému de compassion.* Rac. τὸ σπλάγχνον, ου, *entraille.* — Δρέμω, inusité au présent, fait au futur second δραμῶ, parfait δεδράμηκα (de δραμέω), parfait second δέδρομα, *courir.* Ce verbe prête ses temps à τρέχω, *courir,* aoriste second ἔδραμον. — Ἐπιπίπτω, fut. ἐπιπτώσω, parfait ἐπιπέπτωκα, aor. second ἐπέπεσον, ες, ε, etc., *tomber sur.* Racine πίπτω, *tomber.* — Ἐξένεγκα, aoriste irrégulier du verbe ἐκφέρω, fut. ἐξοίσω, etc. (voir la note sur φέρω, 18e leçon); ἐνέγκαντες, nominatif pluriel d'ἐνέγκας, αντος, participe de cet aoriste. — Θύσατε, *quid?* — Εὐφρανθῶ, pluriel ῶμεν, subjonctif de εὐφράνθην, aor. premier d'εὐφραίνομαι, *se réjouir de, s'amuser.* — Εὑρέθη, troisième personne singulier de εὑρέθην, aoriste passif du verbe εὑρίσκω, futur εὑρήσω, parfait εὕρηκα, aoriste second εὗρον, aoriste premier moyen εὑράμην et εὑρησάμην, *trouver, rencontrer.* — Ἐγγίζω, futur ἐγγίσω, parfait ἤγγικα; par conséquent aoriste premier ἤγγισα, ας, ε, etc., *s'approcher.* Racine, ἐγγύς, *proche, auprès.* — Πυνθάνομαι, fut. πεύσομαι, parfait πέπυσμαι, aoriste second ἐπυθόμην (du verbe πεύθομαι), *interroger, apprendre;* ἡ πεῦσις, εως, *question, demande.* — Ὀργίζω, fut. ίσω, parf. ὤργικα; ὀργίζομαι, parfait ὤργισμαι; aoriste pre-

mier ὠργίσθην, *se mettre en colère, s'irriter*. Racine, ὀργή, *colère*, d'où *orgueil*. — Ἐθέλω, Attique ἔω, futur ήσω, parfait ηκα, *vouloir, pouvoir*.

28ᵉ LEÇON.

Texte français à retraduire en grec.

Éducation de Cyrus.

Cyrus était fils de Cambyse, roi des Perses. Cambyse était de la race des Persides qui tirent leur nom de Persée. La mère de Cyrus s'appelait Mandane et était fille d'Astyage, roi des Mèdes. On dit, et les chants des Barbares en ont conservé jusqu'à présent la tradition, que Cyrus était d'un physique très-agréable, très-humain de caractère, et possédé d'un si grand amour de l'étude et de la gloire, que pour mériter des éloges, il n'y avait point de fatigues qu'il ne supportât, point de dangers qu'il ne voulût braver. Voilà ce qu'on raconte de sa physionomie et des qualités de son âme.

Il fut élevé suivant les lois des Perses qui diffèrent des usages de la plupart des autres peuples, ces lois s'occupant avant tout de l'utilité publique. En effet dans les autres états on laisse un père élever à son gré ses enfants; et ceux-ci devenus plus âgés, vivent eux-mêmes comme il leur plaît : on leur défend seulement de voler ou par ruse ou par violence, de forcer les maisons, de frapper injustement, de séduire la femme d'autrui, de désobéir aux magistrats et d'autres actes semblables, et seulement la loi punit les infracteurs de ces défenses. Les lois des Perses au contraire préviennent le mal, et élèvent les citoyens de manière qu'ils ne se portent jamais à commettre des actions honteuses ou criminelles.

Cyrus participa à l'éducation des Perses jusqu'à l'âge de douze ans ou un peu plus. Il l'emportait sur tous ceux de son âge, tant par son extrême facilité à apprendre que par son adresse et son courage dans l'exécution de ce qui leur était prescrit. Vers ce temps, Astyage invita Mandane à se rendre près de lui avec son fils qu'il désirait voir, sur ce qu'il avait ouï dire de sa beauté et de ses qualités morales. Mandane se rendit donc près de son père, accompagnée de Cyrus. Dès l'abord et à peine instruit qu'Astyage était le père de sa mère, Cyrus, naturellement caressant, embrassa son grand-père comme aurait pu l'embrasser un ancien camarade d'enfance, ou un ancien ami.

Voyant ensuite qu'Astyage avait les yeux peints, le visage fardé et une chevelure artificielle (car toutes ces choses sont d'usage en Médie, de même que les tuniques et les manteaux de pourpre, les colliers et les bracelets ; tandis que les Perses, encore aujourd'hui, lorsqu'ils sont au logis, sont aussi simples dans leur costume que sobres dans leurs repas);

voyant, dis-je, la parure de son grand-père, et l'examinant avec soin : O ma mère, s'écria-t-il, que mon grand-père est beau ! Et sa mère lui ayant demandé lequel il trouvait le plus beau de Cambyse ou d'Astyage? Mon père, répondit-il, est le plus beau des Perses, mais mon grand-père est bien certainement le plus beau des Mèdes que j'ai vus sur la route et devant les maisons.

Astyage l'embrassant à son tour, le fit revêtir d'une superbe tunique et parer de colliers et de bracelets. Depuis lors le roi ne sortait plus sans être accompagné de son petit-fils, monté comme lui-même sur un cheval dont le frein était d'or. Cyrus, enfant ami de l'éclat et flatté des distinctions, prenait un grand plaisir à voir sa robe, et était ravi surtout d'apprendre à monter à cheval ; car il est rare de voir des chevaux en Perse, parce que, dans cette contrée montagneuse, il serait difficile de les élever et de s'en servir.

Astyage soupant donc un jour, avec sa fille et Cyrus, et voulant disposer celui-ci par la bonne chère à moins regretter la Perse, lui servit une multitude de ragoûts, de sauces et de mets de toute espèce : O grand-père, dit Cyrus, que d'embarras tu te donnes, si tu es obligé de porter la main à chacun de ces plats, et de goûter de tous ces mets? Eh quoi ! dit Astyage, ce souper ne te semble-t-il pas plus agréable que ceux que l'on fait en Perse ? Non, répliqua Cyrus; en Perse nous parvenons à apaiser la faim par une voie beaucoup plus simple et plus courte : du pain et de la viande nous conduisent à ce but ; au lieu que vous qui tendez au même but, vous vous égarez en chemin dans des détours sans nombre, et vous n'arrivez qu'avec peine au point où nous sommes déjà depuis longtemps.

Mais, reprit Astyage, nous ne sommes pas fâchés de nous égarer ainsi : tu connaîtras toi aussi, en les goûtant, combien ces mets sont agréables. Cependant, répliqua Cyrus, je vois qu'ils te causent à toi-même du dégoût. A quoi, dit Astyage, le vois-tu ? C'est que j'ai observé, répondit Cyrus, que quand tu as touché à ces ragoûts, tu essuies promptement tes mains avec une serviette, comme contrarié de les voir pleines de sauce ; ce que tu ne fais pas quand tu touches du pain.

Si telle est ta manière de voir, dit Astyage, au moins, mon fils, mange-moi de la viande, afin de retourner vigoureux dans ta patrie. En même temps il fit servir devant lui un grand nombre de plats, tant de gibier que de viande d'animaux domestiques. Alors Cyrus lui dit : Toutes ces viandes, me les donnes-tu, et puis-je en faire ce que je voudrai ? Oui, mon fils, répondit Astyage, je te les donne.

Alors Cyrus s'empare des viandes, les distribue aux serviteurs de son grand-père, en ajoutant quelques mots à chacun. Je te fais ce présent, disait-il à l'un, parce que tu m'en-

seignes avec zèle à monter à cheval; à un autre : parce que tu m'as donné un javelot, et c'est là tout ce que j'ai maintenant ; à un autre : parce que tu sers fidèlement mon grand-père; à un autre enfin : parce que tu as pour ma mère beaucoup de vénération ; et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il eût distribué toutes les viandes qu'il avait reçues.

Mais pourquoi donc, lui dit Astyage, ne donnes-tu rien à Sacas, mon échanson, que je considère particulièrement ? (or Sacas était un très-bel homme, chargé d'introduire chez Astyage les personnes qui avaient à lui parler, et d'éconduire celles qu'il ne croyait pas à propos de laisser entrer.) Au lieu de répondre, Cyrus comme un enfant nullement timide, demande avec vivacité à son aïeul : Mais pourquoi donc as-tu tant de considération pour Sacas ? Ne vois-tu pas, reprit Astyage en plaisantant, avec quelle grâce et avec quelle adresse il verse à boire ? En effet les échansons des rois mèdes servent adroitement; ils versent le vin avec une extrême propreté, tiennent la coupe avec trois doigts seulement, et la présentent à celui qui doit boire, de manière à ce que celui-ci la prenne sans peine.

Eh bien ! grand-père, dit Cyrus, commande à Sacas de me donner la coupe, afin que moi aussi j'obtienne ton affection en te servant aussi bien que lui, s'il m'est possible. Astyage ordonne à Sacas de donner la coupe; Cyrus s'en empare, la rince avec grâce comme il avait vu faire à Sacas, puis composant son visage, prenant un air sérieux et un maintien grave, il la présente au roi qui en rit beaucoup ainsi que Mandane. Cyrus lui-même, riant aux éclats, s'élance vers son grand-père et dit en l'embrassant : O Sacas, tu es perdu ! je te chasserai de ta charge et je ferai mieux que toi l'échanson, car moi je ne boirai pas le vin.

Car lorsque les échansons des rois présentent la coupe, puisant avec le cyathe un peu de la liqueur qu'elle contient, ils la versent dans leur main gauche, et l'avalent en humant; et cela afin que s'ils y avaient mêlé du poison, ils en fussent les premières victimes.

29e LEÇON.

Suite du texte à retraduire en français.

Astyage continuant de plaisanter : Mais pourquoi, mon fils, dit-il à Cyrus, puisque tu imites Sacas dans le reste, n'as-tu pas aussi dégusté le vin ? J'ai craint, répondit Cyrus, que du poison n'eût été mêlé dans le vase. Car au festin que tu donnas à tes amis dans les fêtes d'anniversaire de ta naissance, je vis clairement que Sacas vous avait versé à tous du poison. Mais comment donc vis-tu cela, dit Astyage ? C'est que, par Jupiter, répartit Cyrus, je m'aperçus que vous chanceliez et dans vos corps

et dans vos pensées. Vous faisiez des choses que vous ne pardonneriez pas à nous autres enfants ; vous vocifériez tous à la fois, vous ne vous entendiez plus les uns les autres, vous chantiez d'une manière ridicule ; et même sans avoir écouté celui qui chantait vous juriez qu'il chantait le mieux du monde. Chacun de vous vantait sa force ; mais lorsqu'il fallut se lever pour danser, loin de pouvoir faire un pas en mesure, vous ne pouviez pas seulement vous tenir debout. Vous aviez oublié, toi que tu étais roi, eux qu'ils étaient tes sujets. Alors pour la première fois j'appris ce que c'était que la liberté de parler, car vous ne vous taisiez pas. Mais ton père, reprit Astyage, ne s'enivre-t-il donc jamais? Non jamais, répondit Cyrus. Comment donc fait-il, poursuivit Astyage ? Quand il a bu il cesse d'avoir soif, et c'est là tout ce qu'il éprouve. Et cela tient, comme je le pense, à ce qu'il n'a pas Sacas pour échanson. Mon fils, lui dit Mandane, pourquoi donc provoques-tu ainsi Sacas ? Je le hais, répondit-il, parce que souvent lorsque j'accours avec empressement pour voir le roi, ce maraud m'interdit l'entrée. Laisse-moi, grand-père, je t'en prie, pour trois jours seulement le maître de Sacas. Quel usage, reprit le roi, ferais-tu de ton autorité sur lui ? Comme lui je me posterais à l'entrée de l'appartement, et je lui dirais quand il se présenterait pour dîner : « il n'est pas encore temps de se mettre à table ; le roi est en affaire avec quelques personnes ; » quand il arriverait pour souper : « Le roi est au bain. » Si la faim le pressait : « Le roi est dans l'appartement des femmes. » Enfin je l'ajournerais comme lui-même aujourd'hui me remet sans cesse en m'écartant de toi.

C'était ainsi que Cyrus les amusait pendant le souper. Dans le cours de la journée, si son aïeul ou son oncle désirait quelque chose, il eût été difficile à tout autre de se montrer plus empressé, tant il avait à cœur de leur être agréable.

Lorsqu'Astyage vit Mandane se préparer pour retourner vers son mari, il la pria de lui laisser Cyrus. Elle répondit qu'elle ne souhaitait rien tant que de plaire à son père, mais elle avouait en même temps qu'il lui serait pénible de laisser son fils malgré lui.

Sur quoi Astyage dit à Cyrus : Mon enfant, si tu veux demeurer près de moi, Sacas ne t'empêchera plus d'entrer ; quand tu voudras venir chez moi, tu en seras le maître, et plus souvent tu y viendras, plus je t'en saurai gré. Tu te serviras de mes chevaux et d'autres encore, autant que tu voudras ; et quand tu t'en retourneras, tu emmèneras ceux qui te plairont davantage. Ensuite, à tes repas, tu suivras le régime que tu croiras le plus conforme à ta frugalité. Je te donne tous les animaux sauvages qui sont maintenant dans mon parc ; j'en rassemblerai d'autres de toute espèce ; et aussitôt que tu

sauras monter à cheval, tu les chasseras, tu les abattras à coups de flèche et de javelot à l'exemple des hommes faits. Je te procurerai aussi des camarades de jeux; enfin quelque chose que tu me demandes, tu n'éprouveras jamais de refus.

Après qu'Astyage eut ainsi parlé, Mandane demanda à Cyrus, lequel il aimait le mieux, de rester en Médie, ou de retourner en Perse. Il répondit sur-le-champ et sans hésiter qu'il aimait mieux rester. Sa mère lui ayant demandé pour quelle raison? C'est qu'en Perse, répondit Cyrus, je passe pour le plus adroit de ceux de mon âge à tirer de l'arc et à lancer le javelot, tandis qu'ici tous l'emportent sur moi dans l'art de monter à cheval, ce qui m'ennuie fort, je t'assure. Mais si, au contraire, tu me laisses ici, et que j'apprenne à monter à cheval, j'espère qu'à mon retour en Perse, je surpasserai ces jeunes gens si forts dans les exercices à pied; et revenant en Médie où je serai devenu le meilleur cavalier, je m'efforcerai de servir mon aïeul à la guerre.

Mais, mon fils, reprit Mandane, comment étudieras-tu ici la justice? tes maîtres sont en Perse. J'en connais à fond les principes, répliqua Cyrus. Sur quoi t'en flattes-tu, ajouta Mandane? Sur ce que mon maître me trouvait déjà tellement instruit sous ce rapport, qu'il m'avait établi juge de mes camarades. Un jour cependant je fus puni très-sévèrement pour avoir mal jugé.

Voici l'affaire : Un enfant déjà grand, dont la robe était trop courte pour sa taille, ayant remarqué qu'un autre enfant plus petit que lui avait une longue robe, l'en dépouilla, s'en revêtit, et lui mit la sienne sur le corps. Juge de la contestation, je trouvai convenable que chacun gardât la robe qui allait le mieux à sa taille. Le maître me corrigea et me dit que lorsque j'aurais à prononcer sur la convenance, il faudrait juger de la sorte, mais que, puisqu'il s'agissait de décider à qui la robe appartenait, il fallait examiner lequel devait en avoir la possession, ou celui qui l'avait enlevée de force, ou celui qui l'avait soit achetée, soit travaillée de ses mains. Ce qui est conforme à la loi seul est juste; tout acte qui y déroge est un acte de violence. Il voulait donc qu'un juge réglât sa sentence d'après la loi. Ainsi donc, ma mère, je sais parfaitement ce qui est juste; et si j'ai encore besoin de leçons, mon grand-père qui est ici me les donnera.

Mais, mon fils, répartit Mandane, ce que ton grand-père trouve juste n'est pas toujours regardé comme tel chez les Perses. Astyage s'est rendu, en Médie, maître absolu de toutes choses, tandis que l'on croit chez les Perses que la justice consiste dans l'égalité de droits. Ton père le premier dans ses actes publics n'agit que conformément à la loi, et c'est la loi qui règle aussi ce qu'il reçoit, car c'est elle et non sa volonté qui dirige sa puissance. Afin donc, ô mon fils,

que tu ne sois point cruellement puni à ton retour en Perse, garde-toi de rapporter d'ici au lieu de maximes royales des maximes tyranniques d'après lesquelles un homme doit posséder, seul, plus de biens que tous les autres ensemble. Mais ton père, répliqua Cyrus, m'enseignerait plutôt à me contenter de peu qu'à désirer beaucoup. N'as-tu pas remarqué qu'il a sû accoutumer les Mèdes à posséder moins que lui? Rassure-toi donc, et sois persuadée que ni moi ni personne ne le quitterons avec l'ambition d'être plus riches que les autres.

Telles étaient les causeries de Cyrus. Enfin Mandane partit et son fils resta en Médie où il fut élevé. Il eut bientôt fait connaissance et formé des liaisons intimes avec les jeunes gens de son âge : bientôt il se concilia l'affection des pères qu'il visitait quelquefois et qui voyaient sa bienveillance pour leurs fils; de sorte que, s'ils avaient quelque grâce à demander au roi, ils chargeaient ceux-ci d'engager Cyrus à la solliciter pour eux. De son côté Cyrus, naturellement généreux et obligeant, n'avait rien plus à cœur que d'obtenir ce qu'ils désiraient.

D'un autre côté, Astyage, quelque chose que son petit-fils lui demandât, ne se sentait pas la force de le contrarier par un refus. Dans le cours d'une maladie, Cyrus ne l'avait jamais quitté; il n'avait cessé un instant de pleurer, et manifestait surtout la crainte que la mort ne lui enlevât son aïeul. Lorsque, pendant la nuit, Astyage semblait avoir besoin de quelque chose, Cyrus était le premier à s'en apercevoir; il était debout avant tous les autres, pour le servir dans ce qu'il présumait lui être agréable; et c'est ainsi que Cyrus avait entièrement gagné le cœur d'Astyage.

Cyrus était peut-être un peu babillard; mais ce défaut venait en partie de son éducation. Son maître l'obligeait à rendre compte de ce qu'il faisait et à interroger ses camarades, lorsqu'il jugeait leurs différends; d'ailleurs dans son envie d'apprendre il questionnait beaucoup les personnes avec lesquelles il se trouvait, sur l'état de leurs affaires : lui faisait-on des questions, la vivacité de son esprit lui fournissait de promptes réparties. La réunion de ces différentes causes l'avait rendu grand parleur. Mais de même que dans les adolescents qui ont pris de bonne heure leur croissance, on remarque un certain air enfantin qui décèle leur extrême jeunesse, de même aussi le babil de Cyrus annonçait non point une confiance présomptueuse, mais une simplicité naïve et un penchant à la bienveillance : aussi quand on se trouvait avec lui, on aimait encore mieux l'entendre parler beaucoup que de le voir silencieux.

30e LEÇON.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ (1).

—Εἶπε μοί· πόσους υἱοὺς εἶχε ἄνθρωπός τις;

— Τί εἶπεν ὁ νεώτερος αὐτῶν τῷ πατρί;

— Τί μέρος ὁ πατὴρ ἔδωκε τῷ νεωτέρῳ;

— Ποῖ ἀπεδήμησεν ὁ νεώτερος υἱὸς συναγαγὼν ἅπαντα;

— Πῶς ἐκεῖ διεσκόρπισε τὴν οὐσίαν ἑαυτοῦ;

— Τί κακοῦ ἐγένετο κατὰ τὴν χώραν ἐκείνην, δαπανήσαντος τοῦ νεωτέρου υἱοῦ πάντα;

— Τίνι ἀνθρώπῳ ἐκολλήθη ὁ νεώτερος, δαπανήσαντος δὲ αὐτοῦ πάντα, καὶ λιμοῦ γενομένου;

— Ποῖ ἔπεμψεν αὐτὸν οὑτοσί;

— Τί ποιεῖν;

— Ἆρα μή τις ἐδίδου αὐτῷ κεράτια;

(1) Maintenant, l'élève doit être en état de comprendre les questions que son professeur lui adresse sur ses textes, et aussi d'y répondre en grec. C'est au professeur à préparer dorénavant ses questions de manière à n'y faire entrer que des mots connus de l'élève. L'exercice que nous donnons dans cette seule leçon doit être constamment répété, et comprendre, en se développant, tous les nouveaux textes; de cette manière, bientôt l'élève, presque sans effort, contracte l'habitude de s'exprimer en grec et parle ses auteurs même à propos de sujets étrangers. Chaque jour, il voit très-rapidement se grossir son dictionnaire; car ce dictionnaire qui compte aujourd'hui déjà plus de 1000 mots, peut, avant la fin de l'année, en compter au-delà de 6000.

Passons d'abord en revue les mots dont il est essentiel de rappeler la signification pour comprendre la phrase interrogative :

Pronom interrogatif, *qui? quel? quoi?* m. et f. Τίς et τί. Τίς εἶ, *qui es-tu?* Διὰ τί (*pourquoi*) τοῦτον οὕτω τιμᾷς; — Τί δή, ὦ Κῦρε, μιμούμενος τὸν Σάκαν τὰ ἄλλα, etc.

Quel, quelle, se dit aussi ποῖος, α, ον: Τὰ ποῖα ταῦτα; *quelles sont ces choses?* — *Il fait voir quel il est?* ὅς ἐστι δηλοῖ. — *Quelle heure est-il? trois heures*, πόση ἡ ὥρα; τρίτη. — *De quelle grandeur, de quel âge?* πηλίκος, η, ον; *quel âge avez-vous?* πηλίκος εἶ;

Comment, πῶς; *Comment se porte-t-il?* πῶς ἔχει; — πῶς σὺ τοῦτο κατέγνως; — πῶς ποιεῖ, etc.

Combien de, πόσος, η, ον: πόσοι μίσθιοι τοῦ πατρός μου, etc. — *Combien sont-ils?* πόσοι εἰσί; — *Combien de temps?* πόσον χρόνον;

Lequel des deux? *Qui des deux?* πότερος, α, ον: πότερος δοκεῖ καλλίων εἶναι, ὁ πατήρ, ἢ οὗτος;

Est-ce que? Ἆρα; — *Est-ce que*, suivi d'une négation, Ἆρα μή, Ἆρα οὐ. En grec l'intonation seule de la voix peut suffire pour exprimer l'interrogation; mais on peut aussi, pour la rendre plus vive et plus pressante, ajouter une des particules suivantes : ἆρα, ἆρα γε, ἦ, ἦ γάρ, μῶν, etc. Alors, si l'interrogation renferme une négation, on fait suivre ces particules de οὐ, ou bien μή; de ἆρα οὐ, si la réponse doit être *affirmative*; de

— Πρὸς τίνα ἀναστὰς ὁ νεώτερος λιμῷ ἀπολλύμενος πορεύσεται;

— Ἆρα μὴ ἄξιός ἐστι κληθῆναι υἱὸς τοῦ πατρὸς ἑαυτοῦ;

— Τίς δραμὼν πρῶτος ἐπέπεσεν ἐπὶ τὸν τράχηλον αὐτοῦ μακρὰν ἀπέχοντος; τίς κατεφίλησεν αὐτόν;

— Διὰ τί ὁ πατὴρ ἔθυσε τὸν μόσχον τὸν σιτευτόν;

— Ποῦ ἦν τότε ὁ πρεσβύτερος υἱός;

— Τίνος ἤκουσε, ὡς ὁ πρεσβύτερος ἐρχόμενος ἤγγισε τῇ οἰκίᾳ;

— Ἦ ὁ πρεσβύτερος υἱὸς ἄξιος ἦν κληθῆναι ὁ τοῦ νεωτέρου ἀδελφός;

— Πότερος δοκεῖ σοι φιλανθρωπότερος εἶναι, ὁ πρεσβύτερος, ἢ ὁ νεώτερος;

— Τίς, ἐν μύθῳ, ἦν μέλλων καταλύειν τόν βίον;

— Τί ἐβούλετο ὁ γεωργός;

— Τί εὑρήσουσι οἱ παῖδες ζητήσαντες ἐν τῇ ἀμπέλῳ; τίνα θησαυρόν;

— Τί ἐποίησαν οἱ τοῦ γεωργοῦ παῖδες μετὰ τὴν τοῦ πατρὸς ἀποβίωσιν;

— Ἆρα οὐ ἡ ἄμπελος, καλῶς σκαφεῖσα, ἀνέδωκεν αὐτοῖς πολλαπλασίονα τὸν καρπόν;

— Τίς ἦν ὁ πατὴρ τοῦ Κύρου;

— Τίς ἦν ἡ μήτηρ αὐτοῦ;

— Τίνος γένους ἦν οὗτος Καμβύσης;

— Ἡ Μανδάνη, τίνος βασιλέως ἦν θυγάτηρ;

— Ἦ γὰρ ὁ Κῦρος σὺν τῇ μητρί ἥξει, ἢ πορεύσεται πρὸς τὸν Ἀστυάγην;

— Τίνι παιδείᾳ ἐπαιδεύθη ὁ Κῦρος;

— Πῶς, ἐν Πέρσαις, ἄρχεσθαι δοκοῦσιν οἱ νόμοι;

— Ἦ γὰρ ἐστὶ νόμιμον τὸ παίειν ὃν μὴ δίκαιον, ἢ παριέναι βίᾳ εἰς οἰκίαν;

— Ἦ γὰρ τὸ ταχὺ μανθάνειν ἃ δέοι ἐστίν ἀγαθόν;

— Διὰ τί ὁ Ἀστύαγης μετεπέμψατο τὸν τῆς Μανδάνης υἱόν;

— Τί ἐποίησεν ὁ Κῦρος, ὡς ἔγνω τὸν Ἀστύαγην τῆς μητρὸς πατέρα ὄντα;

— Τίνα ἐστί νόμιμα ἐν Μήδοις;

— Ἆρ' οὐκ ἔχουσιν οἱ Μῆδοι στρεπτοὺς περὶ τῇ δέρῃ καὶ ψέλλια περὶ ταῖν χεροῖν;

ἆρα μή, si la réponse doit être *négative*, incertaine, ou si la demande marque de la crainte.

La réponse *affirmative* se fait au moyen de καὶ, καὶ μάλα, ναὶ (oui), πῶς γὰρ οὔ (*car comment non*), de λέγω, φημί, *aio*, j'affirme; ἐγώ γε, *equidem*; ἴσως, *peut-être*.

La réponse *négative* se fait par οὔ, οὐκ, οὐχί, ou par οὔ φημί, *nego*, je nie. L'une et l'autre réponse peuvent se faire aussi en répétant, comme en latin, le verbe de la demande; par exemple: Νομίζεις τὸν θάνατον ἀγαθὸν εἶναι; Νομίζω. — *N'y a-t-il pas* un Dieu? Ἆρα οὐ Θεός ἐστι; — *N'est-il pas* venu quelqu'un? Ἆρα μὴ ἦλθέ τις; — *N'est-il pas* malade? Ἆρ' οὐκ ἔστιν ἀσθενής; — *Serait-il* malade? Ἆρα μή ἐστίν ἀσθενής;

Où, marquant interrogation, s'exprime par ποῦ, et, s'il y a mouvement, par ποῖ: *Mais où est-il? Où il est? là.* Ἀλλὰ ποῦ ἐστίν; ὅπου ἐστι; ταυτῇ. — *Où est-il allé?* ποῖ γῆς; ἦλθε; ἐκεῖσε. — D'où, avec interrogation, πόθεν; — *D'où êtes-vous?* pour *de quel pays?* ποδαπὸς εἶ; *D'où est-elle?* ποδαπή ἐστί; — *Par où?* πῇ; etc.

Quand, interrogatif, πότε; *quand ferez-vous ce qu'il faut?* πότε ἃ δεῖ πράξετε; — *Depuis quand êtes-vous venu?* ποσταῖος ἦλθες; *jusqu'à quand combattrons-nous?* μέχρι; οὐ πολεμήσομεν;

— Πότερος δοκεῖ τῷ Κύρῳ εἶναι καλλίων, ὁ πατήρ, ἢ ὁ πάππος;

— Ποῦ ὁ Κῦρος ἑώρακε Μήδους τινάς;

— Ποῖος ἦν ὁ ἵππος ἐφ' οὗ Ἀστύαγης περιῆγε τὸν Κῦρον;

— Ἆρ' οὐκ ἐστὶ χαλεπὸν καὶ τρέφειν ἵππους καὶ ἱππεύειν ἐν ὀρεινῇ οὔσῃ χώρᾳ;

— Ἦ γὰρ σπάνιον ἦν καὶ ἰδεῖν ἵππον ἐν Πέρσαις;

— Τίνος ἕνεκα ὁ Ἀστυάγης προσήγαγε τῷ Κύρῳ παροψίδας, ἐμβάμματα, καὶ βρώματα παντοδαπά;

— Πόσα βρώματα οἱ Μήδοι ἔχουσιν ἐν δείπνῳ;

— Τί ὄνομα (nom) τῷ τοῦ Ἀστυάγους οἰνοχόῳ;

— Πῶς οὗτος ὁ οἰνοχόος φύσει ἐτύγχανε ὤν;

— Τίνος ἕνεκα ὁ Ἀστυάγης ἐτίμα τὸν Σάκαν τὸν οἰνοχόον;

— Πῶς οἱ τῶν τούτων βασιλέων οἰνοχόοι οἰνοχόουσι;

— Πόσοις δακτύλοις οἰνοχόοι τὴν φιάλην ὀχοῦσι;

— Εἰς τί ὁ Ἀστυάγης τὴν ἑαυτοῦ χεῖρα ἀποκαθαίρει, ὅταν τούτων τῶν βρωμάτων τινὸς θίγῃ;

— Νομίζεις τὸν ἄρτον καὶ τὸ κρέας ἄγειν τὸν Κῦρον, ἐν δείπνῳ, εἰς τὸ εμπλησθῆναι;

— Τίσι θεραπευταῖς ὁ Κῦρος διεδίδου τὰ κρέα ἃ ἔλαβε, etc. etc.

Textes grecs réunis.

L'Enfant prodigue.

Ἄνθρωπός τις εἶχε δύο υἱούς. Καὶ εἶπεν ὁ νεώτερος αὐτῶν τῷ πατρί· Πάτερ, δός μοι τὸ ἐπιβάλλον μέρος τῆς οὐσίας. Καὶ διεῖλεν αὐτοῖς τὸν βίον. Καὶ μετ' οὐ πολλὰς ἡμέρας συναγαγὼν ἅπαντα ὁ νεώτερος υἱός, ἀπεδήμησεν εἰς χώραν μακράν· καὶ ἐκεῖ διεσκόρπισε τὴν οὐσίαν αὐτοῦ, ζῶν ἀσώτως.

Δαπανήσαντος δὲ αὐτοῦ πάντα, ἐγένετο λιμὸς ἰσχυρὸς κατὰ τὴν χώραν ἐκείνην· καὶ αὐτὸς ἤρξατο ὑστερεῖσθαι. Καὶ πορευθεὶς ἐκολλήθη ἑνὶ τῶν πολιτῶν τῆς χώρας ἐκείνης· καὶ ἔπεμψεν αὐτὸν εἰς τοὺς ἀγροὺς αὐτοῦ βόσκειν χοίρους. Καὶ ἐπεθύμει γεμίσαι τὴν κοιλίαν αὐτοῦ ἀπὸ τῶν κερατίων, ὧν ἤσθιον οἱ χοῖροι· καὶ οὐδεὶς ἐδίδου αὐτῷ.

Εἰς ἑαυτὸν δὲ ἐλθών, εἶπε· Πόσοι μίσθιοι τοῦ πατρός μου περισσεύουσιν ἄρτων; ἐγὼ δὲ λιμῷ ἀπόλλυμαι. Ἀναστὰς πορεύσομαι πρὸς τὸν πατέρα μου, καὶ ἐρῶ αὐτῷ· Πάτερ, ἥμαρτον εἰς τὸν οὐρανὸν καὶ ἐνώπιόν σου· καὶ οὐκέτι εἰμὶ ἄξιος κληθῆναι υἱός σου· ποίησόν με ὡς ἕνα τῶν μισθίων σου.

Καὶ ἀναστὰς ἦλθε πρὸς τὸν πατέρα αὐτοῦ. Ἔτι δὲ αὐτοῦ μακρὰν ἀπέχοντος, εἶδεν αὐτὸν ὁ πατὴρ αὐτοῦ, καὶ ἐσπλαγχνίσθη, καὶ δραμὼν ἐπέπεσεν ἐπὶ τὸν τράχηλον αὐτοῦ, καὶ κατεφίλησεν αὐτόν.

Εἶπε δὲ αὐτῷ ὁ υἱός· Πάτερ, ἥμαρτον εἰς τὸν οὐρανόν, καὶ ἐνώπιόν σου. καὶ οὐκέτι εἰμὶ ἄξιος κληθῆναι υἱός σου. Εἶπε δὲ ὁ πατὴρ πρὸς τοὺς δούλους αὐτοῦ. Ἐξενέγκατε τὴν στολὴν τὴν πρώτην, καὶ ἐνδύσατε αὐτόν, καὶ δότε δακτύλιον εἰς τὴν χεῖρα αὐτοῦ, καὶ ὑποδήματα εἰς τοὺς πόδας. Καὶ ἐνέγκαντες τὸν μόσχον τὸν σιτευτὸν θύσατε· καὶ φαγόντες εὐφρανθῶμεν, ὅτι οὗτος ὁ υἱός μου νεκρὸς ἦν, καὶ ἀνέζησε, καὶ ἀπολωλὼς ἦν, καὶ εὑρέθη. Καὶ ἤρξαντο εὐφραίνεσθαι.

Ἦν δὲ ὁ υἱὸς αὐτοῦ ὁ πρεσβύτερος ἐν ἀγρῷ· καὶ ὡς ἐρχόμενος ἤγγισε τῇ οἰκίᾳ, ἤκουσε συμφωνίας καὶ χορῶν. Καὶ προςκαλεσάμενος ἕνα τῶν παίδων, ἐπυνθάνετο τί εἴη ταῦτα. Ὁ δὲ εἶπεν αὐτῷ· Ὅτι ὁ ἀδελφός σου ἥκει· καὶ ἔθυσεν ὁ πατήρ σου τὸν μόσχον τὸν σιτευτόν, ὅτι ὑγιαίνοντα αὐτὸν ἀπέλαβεν. Ὠργίσθη δέ, καὶ οὐκ ἤθελεν εἰςελθεῖν. Ὁ οὖν πατὴρ αὐτοῦ ἐξελθὼν παρεκάλει αὐτόν.

Ὁ δὲ ἀποκριθεὶς εἶπε τῷ πατρί· Ἰδού, τοσαῦτα ἔτη δουλεύω σοι, καὶ οὐδέποτε ἐντολήν σου παρῆλθον· καὶ ἐμοὶ οὐδέποτε ἔδωκας ἔριφον, ἵνα μετὰ τῶν φίλων μου εὐφρανθῶ· ὅτε δὲ ὁ υἱός σου οὗτος, ὁ καταφαγών σου τὸν βίον μετὰ πορνῶν, ἦλθεν, ἔθυσας αὐτῷ τὸν μόσχον τὸν σιτευτόν. Ὁ δὲ εἶπεν αὐτῷ· Τέκνον, σὺ πάντοτε μετ' ἐμοῦ εἶ, καὶ πάντα τὰ ἐμά, σά ἐστιν. Εὐφρανθῆναι δὲ καὶ χαρῆναι ἔδει, ὅτι ὁ ἀδελφός σου οὗτος νεκρὸς ἦν καὶ ἀνέζησε, καὶ ἀπολωλὼς ἦν, καὶ εὑρέθη. (St. Luc, Chap. xv, v. 11).

ΓΕΩΡΓΟΣ ΚΑΙ ΠΑΙΔΕΣ ΑΥΤΟΥ.

Γεωργός τις μέλλων καταλύειν τὸν βίον, καὶ βουλόμενος τοὺς ἑαυτοῦ παῖδας πεῖραν λαβεῖν τῆς γεωργίας, προςκαλεσάμενος αὐτούς, ἔφη· Παῖδες ἐμοί, ἐγὼ μὲν ἤδη τὸν βίον ὑπέξειμι, ὑμεῖς δ' ἅπερ ἐν τῇ ἀμπέλῳ μοι κέκρυπται, ζητήσαντες, εὑρήσετε πάντα. Οἱ μὲν οὖν οἰηθέντες, θησαυρὸν ἐκεῖ που κατορωρύχθαι, πᾶσαν τὴν τῆς ἀμπέλου γῆν, μετὰ τὴν ἀποβίωσιν τοῦ πατρός, κατέσκαψαν, καὶ θησαυρῷ μὲν οὐ περιέτυχον, ἡ δὲ ἄμπελος, καλῶς σκαφεῖσα, πολλαπλασίονα τὸν καρπὸν ἀνέδωκεν.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι ὁ κάματος θησαυρός ἐστι τοῖς ἀνθρώποις. (Ésope (1)).

Η ΚΥΡΟΥ ΠΑΙΔΕΙΑ.

Πατρὸς μὲν δὴ λέγεται ὁ Κῦρος γενέσθαι Καμβύσου, Περσῶν βασιλέως· (ὁ δὲ Καμβύσης οὗτος τοῦ Περσειδῶν γένους ἦν· οἱ δὲ Περσεῖδαι ἀπὸ Περσέως κληΐζονται) μητρὸς δὲ ὁμολογεῖται Μανδάνης γενέσθαι· ἡ δὲ Μανδάνη αὕτη Ἀστυάγους ἦν θυγάτηρ, τοῦ Μήδων γενομένου βασιλέως. Φῦναι δὲ ὁ Κῦρος λέγεται, καὶ ᾄδεται ἔτι καὶ νῦν ὑπὸ τῶν

(1) D'après les conjectures les plus vraisemblables, Ésope était Phrygien, contemporain de Solon et des Pisistratides, esclave du Samien Jadmon; il fut massacré par les Delphiens qui se croyaient offensés par lui. Esope a-t-il écrit ses fables? C'est ce qu'on ne sait point. Mais il est probable qu'elles ne se sont propagées que par la tradition orale. Le recueil contenu dans les éditions ordinaires a reçu le nom de *Recueil de Planude*, parce que ce fut Maxime Planude, moine de Nicomédie, qui, vers 1350, le composa et vraisemblablement y changea plusieurs fables.

βαρβάρων, εἶδος μὲν κάλλιστος, ψυχὴν δὲ φιλανθρωπότατος, καὶ φιλομαθέστατος, καὶ φιλοτιμότατος, ὥστε πάντα μὲν πόνον ἀνατλῆναι, πάντα δὲ κίνδυνον ὑπομεῖναι του ἐπαινεῖσθαι ἕνεκα.

Φύσιν μὲν δὴ τῆς ψυχῆς καὶ τῆς μορφῆς τοιαύτην ἔχων διαμνημονεύεται· ἐπαιδεύθη γε μὴν ἐν Περσῶν νόμοις. Οὗτοι δὲ δοκοῦσιν οἱ νόμοι ἄρχεσθαι τοῦ κοινοῦ ἀγαθοῦ ἐπιμελούμενοι· οὐχ ὁμοίως γὰρ ταῖς πλείσταις πόλεσιν ἄρχονται. Αἱ μὲν γὰρ πλεῖσται πόλεις ἀφεῖσαι παιδεύειν ὅπως τις ἐθέλοι τοὺς ἑαυτοῦ παῖδας, καὶ αὐτοὺς τοὺς πρεσβυτέρους ὅπως ἐθέλουσι διάγειν, ἐπιτάττουσιν αὐτοῖς μὴ κλέπτειν, μὴ ἁρπάζειν, μὴ βίᾳ εἰς οἰκίαν παριέναι, μὴ παίειν ὃν μὴ δίκαιον, μὴ μοιχεύειν, μὴ ἀπειθεῖν ἄρχοντι, καὶ τἄλλα τὰ τοιαῦτα ὡσαύτως· ἢν δέ τις τούτων τι παραβαίνῃ, ζημίαν αὐτοῖς ἐπέθεσαν.

Οἱ δὲ Περσικοὶ νόμοι προλαβόντες ἐπιμέλονται ὅπως τὴν ἀρχὴν μὴ τοιοῦτοι ἔσονται οἱ πολῖται, ὥστε πονηροῦ τινος ἔργου ἢ αἰσχροῦ ἐφίεσθαι.

Κῦρος μὲν γὰρ μέχρι δώδεκα ἐτῶν, ἢ ὀλίγῳ πλεῖον, ταύτῃ τῇ παιδείᾳ ἐπαιδεύθη, καὶ πάντων τῶν ἡλίκων διαφέρων ἐφαίνετο καὶ εἰς τὸ ταχὺ μανθάνειν ἃ δέοι, καὶ εἰς τὸ καλῶς καὶ ἀνδρείως ἕκαστα ποιεῖν. Ἐκ δὲ τούτου τοῦ χρόνου μετεπέμψατο Ἀστυάγης τὴν ἑαυτοῦ θυγατέρα, καὶ τὸν παῖδα αὐτῆς· ἰδεῖν γὰρ ἐπεθύμει, ὅτι ἤκουε καλὸν κἀγαθὸν αὐτὸν εἶναι. Ἔρχεται δ' αὐτή τε ἡ Μανδάνη πρὸς τὸν πατέρα, καὶ τὸν Κῦρον τὸν υἱὸν ἔχουσα. Ὡς δὲ ἀφίκετο τάχιστα, καὶ ἔγνω ὁ Κῦρος τὸν Ἀστυάγην τῆς μητρὸς πατέρα ὄντα, εὐθὺς, οἷα δὴ παῖς φιλόστοργος ὢν φύσει, ἠσπάζετό τε αὐτὸν ὥσπερ ἂν εἴ τις πάλαι συντεθραμμένος καὶ πάλαι φιλῶν ἀσπάζοιτο.

Καὶ ὁρῶν δὴ αὐτὸν κεκοσμημένον καὶ ὀφθαλμῶν ὑπογραφῇ, καὶ χρώματος ἐντρίψει, καὶ κόμαις προσθέτοις, ἃ δὴ νόμιμα ἦν ἐν Μήδοις, (ταῦτα γὰρ πάντα Μηδικά ἐστι, καὶ οἱ πορφυροὶ χιτῶνες, καὶ οἱ κάνδυες, καὶ οἱ στρεπτοὶ περὶ τῇ δέρῃ, καὶ τὰ ψέλλια περὶ ταῖν χεροῖν· ἐν Πέρσαις δὲ τοῖς οἴκοι, καὶ νῦν ἔτι πολὺ καὶ ἐσθῆτες φαυλότεραι, καὶ δίαιται εὐτελέστεραι) ὁρῶν δὴ τὸν κόσμον τοῦ πάππου, ἐμβλέπων αὐτῷ, ἔλεγεν· ὦ μῆτερ, ὡς καλός μοι ὁ πάππος! Ἐρωτώσης δὲ τῆς μητρὸς αὐτὸν, πότερος δοκεῖ καλλίων αὐτῷ εἶναι, ὁ πατὴρ, ἢ οὗτος; ἀπεκρίνατο ἄρα ὁ Κῦρος· ὦ μῆτερ, Περσῶν μὲν πολὺ κάλλιστος ὁ ἐμὸς πατήρ· Μήδων μέντοι, ὅσων ἑώρακα ἐγὼ καὶ ἐν ταῖς ὁδοῖς καὶ ἐπὶ θύραις, πολὺ οὗτος ὁ ἐμὸς πάππος κάλλιστος.

Ἀντασπαζόμενος δὲ αὐτὸν ὁ Ἀστυάγης, καὶ στολὴν καλὴν ἐνέδυσε, καὶ στρεπτοῖς καὶ ψελλίοις ἐτίμα καὶ ἐκόσμει· καὶ εἴ που ἐξελαύνοι, ἐφ' ἵππου χρυσοχαλίνου περιῆγεν, ὥσπερ καὶ αὐτὸς εἰώθει πορεύεσθαι.

Ὁ δὲ Κῦρος, ἅτε παῖς ὢν καὶ φιλόκαλος καὶ φιλότιμος, ἥδετο τῇ στολῇ· καὶ ἱππεύειν μανθάνων, ὑπερέχαιρεν· ἐν Πέρσαις γὰρ, διὰ τὸ χαλεπὸν εἶναι καὶ τρέφειν ἵππους καὶ ἱππεύειν, ἐν ὀρεινῇ οὔσῃ τῇ χώρᾳ, καὶ ἰδεῖν ἵππον πάνυ σπάνιον ἦν.

Δειπνῶν δὲ ὁ Ἀστυάγης σὺν τῇ θυγατρὶ καὶ τῷ Κύρῳ, βουλόμενος τὸν παῖδα ὡς ἥδιστα δειπνεῖν, ἵνα ἧσσον τὰ οἴκαδε ποθοίη, προσήγαγεν αὐτῷ καὶ παροψίδας, καὶ παντοδαπὰ ἐμβάμματα, καὶ βρώματα· τὸν δὲ Κῦρον ἔφασαν λέγειν· ὦ πάππε, ὅσα πράγματα ἔχεις ἐν τῷ δεί-

πνῳ, εἰ ἀνάγκη σοι ἐπὶ πάντα τὰ λεκάνια ταῦτα διατείνειν τὰς χεῖρας, καὶ ἀπογεύεσθαι τούτων τῶν παντοδαπῶν βρωμάτων! Τί δέ; φάναι τὸν Ἀστυάγην, οὐ γὰρ πολύ σοι δοκεῖ κάλλιον τόδε τὸ δεῖπνον εἶναι, τοῦ ἐν Πέρσαις; τὸν δὲ Κῦρον πρὸς ταῦτα ἀποκρίνασθαι λέγεται· οὐχὶ, ὦ πάππε, ἀλλὰ πολὺ ἁπλουστέρα καὶ εὐθυτέρα παρ᾽ ἡμῖν ἡ ὁδός ἐστιν ἐπὶ τὸ ἐμπλησθῆναι, ἢ παρ᾽ ὑμῖν. Ἡμᾶς μὲν γὰρ ἄρτος καὶ κρέας εἰς τοῦτο ἄγει· ὑμεῖς δὲ εἰς μὲν τὸ αὐτὸ ἡμῖν σπεύδετε, πολλοὺς δέ τινας ἑλιγμοὺς ἄνω καὶ κάτω πλανώμενοι, μόλις ἀφικνεῖσθε ὅποι ἡμεῖς πάλαι ἥκομεν.

Ἀλλ᾽, ὦ παῖ, φάναι τὸν Ἀστυάγην, οὐκ ἀχθόμενοι ταῦτα περιπλανώμεθα· γευόμενος δ᾽, ἔφη, καὶ σὺ γνώσῃ ὅτι ἡδέα ταῦτά ἐστιν. Ἀλλὰ καὶ σέ, φάναι τὸν Κῦρον, ὦ πάππε, μυσαττόμενον ταῦτα τὰ βρώματα ὁρῶ. Καὶ τὸν Ἀστυάγην ἐπερέσθαι· καὶ τίνι δὴ σὺ τεκμαιρόμενος, ὦ παῖ, ταῦτα λέγεις; Ὅτι σέ, φάναι, ὁρῶ, ὅταν μὲν τοῦ ἄρτου ἅψῃ, εἰς οὐδὲν τὴν χεῖρα ἀποψώμενον· ὅταν δὲ τούτων τινὸς θίγῃς, εὐθὺς ἀποκαθαίρεις τὴν χεῖρα εἰς τὰ χειρόμακτρα, ὡς πάνυ ἀχθόμενος ὅτι καταπλέα σοι ἀπ᾽ αὐτῶν ἐγένετο.

Πρὸς ταῦτα δὴ τὸν Ἀστυάγην εἰπεῖν· εἰ τοίνυν οὕτω γιγνώσκεις, ὦ παῖ, ἀλλὰ κρέα γε εὐωχοῦ, ἵνα νεανίας οἴκαδε ἀπέλθῃς. Ἅμα δὲ ταῦτα λέγοντα πολλὰ αὐτῷ παραφέρειν, καὶ θήρεια καὶ τῶν ἡμέρων. Καὶ τὸν Κῦρον, ἐπεὶ ἑώρα πολλὰ τὰ κρέα, εἰπεῖν· ἦ καὶ δίδως, φάναι, μοι, ὦ πάππε, ταῦτα πάντα τὰ κρέα, ὅ τι ἂν βούλωμαι αὐτοῖς χρῆσθαι; Νὴ Δία, φάναι, ἐγώ σοι, ὦ παῖ.

Ἐνταῦθα δὴ τὸν Κῦρον λαβόντα τῶν κρεῶν, διαδιδόναι τοῖς ἀμφὶ τὸν πάππον θεραπευταῖς, ἐπιλέγοντα ἑκάστῳ· Σοὶ μὲν τοῦτο, ὅτι προθύμως με ἱππεύειν διδάσκεις· σοὶ δὲ, ὅτι μοι παλτὸν ἔδωκας (τοῦτο γὰρ νῦν ἔχω)· σοὶ δὲ, ὅτι τὸν πάππον καλῶς θεραπεύεις· σοὶ δὲ, ὅτι μου τὴν μητέρα τιμᾷς· τοιαῦτα ποιεῖν, ἕως διεδίδου πάντα ἃ ἔλαβε κρέα.

Σάκᾳ δὲ, φάναι τὸν Ἀστυάγην, τῷ οἰνοχόῳ, ὃν ἐγὼ μάλιστα τιμῶ, οὐδὲν δίδως; Ὁ δὲ Σάκας ἄρα καλός τε ὢν ἐτύγχανε, καὶ τιμὴν ἔχων προσάγειν τοὺς δεομένους Ἀστυάγους, καὶ ἀποκωλύειν οὓς μὴ καιρὸς αὐτῷ δοκοίη εἶναι προσάγειν. Καὶ τὸν Κῦρον ἐπερέσθαι προπετῶς, ὡς ἂν παῖς μηδέπω ὑποπτήσσων· Διὰ τί δὴ, ὦ πάππε, τοῦτον οὕτω τιμᾷς; Καὶ τὸν Ἀστυάγην σκώψαντα εἰπεῖν· οὐχ ὁρᾷς, φάναι, ὡς καλῶς οἰνοχοεῖ καὶ εὐσχημόνως; Οἱ δὲ τῶν βασιλέων τούτων οἰνοχόοι κομψῶς τε οἰνοχοοῦσι, καὶ καθαρίως ἐγχέουσι, καὶ διδόασι τοῖς τρισὶ δακτύλοις ὀχοῦντες τὴν φιάλην, καὶ προσφέρουσιν ὡς ἂν ἐνδοῖεν τὸ ἔκπωμα εὐληπτότατα τῷ μέλλοντι πίνειν.

Κέλευσον δὴ, φάναι, ὦ πάππε, τῷ Σάκᾳ καὶ ἐμοὶ δοῦναι τὸ ἔκπωμα, ἵνα κἀγὼ καλῶς σοι πιεῖν ἐγχέας, ἀνακτήσωμαί σε, ἢν δύνωμαι. Καὶ τὸν κελεῦσαι δοῦναι. Λαβόντα δὲ τὸν Κῦρον, οὕτω μὲν εὖ κλύσαι τὸ ἔκπωμα, ὥσπερ τὸν Σάκαν ἑώρα· οὕτω δὲ στήσαντα τὸ πρόσωπον, σπουδαίως καὶ εὐσχημόνως πως προσενεγκεῖν καὶ ἐνδοῦναι τὴν φιάλην τῷ πάππῳ, ὥστε τῇ μητρὶ καὶ τῷ Ἀστυάγῃ πολὺν γέλωτα παρασχεῖν. Καὶ αὐτὸν δὲ τὸν Κῦρον ἐκγελάσαντα ἀναπηδῆσαι πρὸς τὸν πάππον, καὶ φιλοῦντα ἅμα εἰπεῖν· ὦ Σάκα, ἀπόλωλας· ἐκβαλῶ σε τῆς τιμῆς· τά τε γὰρ ἄλλα, φάναι, σοῦ κάλλιον

οἰνοχοήσω, καὶ οὐκ ἐκπίομαι αὐτὸς τὸν οἶνον. Οἱ γὰρ τῶν βασιλέων οἰνοχόοι, ἐπειδὰν ἐνδιδῶσι τὴν φιάλην, ἀρύσαντες ἀπ' αὐτῆς τῷ κυάθῳ, εἰς τὴν ἀριστερὰν χεῖρα ἐγχεάμενοι καταῤῥοφοῦσι· τοῦ δὴ, εἰ φάρμακα ἐγχέοιεν, μὴ λυσιτελεῖν αὐτοῖς.

Ἐκ τούτου δὴ ὁ Ἀστυάγης ἐπισκώπτων ἔφη· καὶ τί δὴ, ὦ Κῦρε, τὰ ἄλλα μιμούμενος τὸν Σάκαν, οὐκ ἀπεῤῥόφησας τοῦ οἴνου; Ὅτι νὴ Δί', ἔφη, ἐδεδοίκειν μὴ ἐν τῷ κρατῆρι φάρμακα μεμιγμένα εἴη. Καὶ γὰρ ὅτε εἱστίας σὺ τοὺς φίλους ἐν τοῖς γενεθλίοις, σαφῶς καθέμαθον φάρμακα αὐτὸν ὑμῖν ἐγχέαντα. Καὶ πῶς δὴ, ἔφη, σὺ, ὦ παῖ, τοῦτο κατέγνως; Ὅτι νὴ Δί', ἔφη, ὑμᾶς ἑώρων καὶ ταῖς γνώμαις καὶ τοῖς σώμασι σφαλλομένους. Πρῶτον μὲν γὰρ, ἃ οὐκ ἐᾶτε ἡμᾶς τοὺς παῖδας ποιεῖν, ταῦτα αὐτοὶ ἐποιεῖτε· πάντες μὲν γὰρ ἅμα ἐκεκράγειτε, ἐμανθάνετε δὲ οὐδὲν ἀλλήλων· ᾔδετε δὲ καὶ μάλα γελοίως, οὐκ ἀκροώμενοι δὲ τοῦ ᾄδοντος, ὠμνύετε ᾄδειν ἄριστα. Λέγων δὲ ἕκαστος ὑμῶν τὴν ἑαυτοῦ ῥώμην, ἐπεὶ ἀνασταίητε ὀρχησόμενοι, μὴ ὅπως ὀρχεῖσθαι ἐν ῥυθμῷ, ἀλλ' οὐδ' ὀρθοῦσθαι, ἐδύνασθε. Ἐπιλέλησθε δὲ παντάπασι, σύ τε, ὅτι βασιλεὺς ἦσθα, οἵ τε ἄλλοι, ὅτι σὺ ἄρχων. Τότε γὰρ δὴ ἔγωγε καὶ πρῶτον κατέμαθον, ὅτι τοῦτ' ἄρα ἦν ἡ ἰσηγορία, ὃ ὑμεῖς τότε ἐποιεῖτε· οὐδέποτε γοῦν ἐσιωπᾶτε.

Καὶ ὁ Ἀστυάγης εἶπεν· ὁ δὲ σὸς πατὴρ, ὦ παῖ, πίνων οὐ μεθύσκεται; Οὐ μὰ Δί', ἔφη. Ἀλλὰ πῶς ποιεῖ; Διψῶν παύεται, ἄλλο δὲ κακὸν οὐδὲν πάσχει· οὐ γὰρ, οἶμαι, ὦ πάππε, Σάκας αὐτῷ οἰνοχοεῖ. Καὶ ἡ μήτηρ εἶπεν· ἀλλὰ τί ποτε σὺ, ὦ παῖ, οὕτω τῷ Σάκᾳ πολεμεῖς; Τὸν δὲ Κῦρον εἰπεῖν, ὅτι νὴ Δία, φάναι, μισῶ αὐτόν· πολλάκις γάρ με, πρὸς τὸν πάππον ἐπιθυμοῦντα προσδραμεῖν, οὗτος ὁ μιαρώτατος ἀποκωλύει. Ἀλλὰ ἱκετεύω, φάναι, ὦ πάππε, δός μοι τρεῖς ἡμέρας ἄρξαι αὐτοῦ. Καὶ τὸν Ἀστυάγην εἰπεῖν· καὶ πῶς δὴ ἂν ἄρξαις αὐτοῦ; Καὶ τὸν Κῦρον φάναι· στὰς ἂν ὥσπερ οὗτος, ἐπὶ τῇ εἰσόδῳ, ἔπειτα ὁπότε βούλοιτο εἰσιέναι ἐπ' ἄριστον, λέγοιμ' ἂν, ὅτι οὔπω δυνατὸν τῷ ἀρίστῳ ἐντυχεῖν, σπουδάζει γὰρ πρός τινας. Εἶθ' ὁπόταν ἥκῃ ἐπὶ τὸ δεῖπνον, λέγοιμ' ἂν, ὅτι λοῦται. Εἰ δὲ πάνυ σπουδάζοι φαγεῖν, εἴποιμ' ἂν, ὅτι παρὰ ταῖς γυναιξίν ἐστιν· ἕως παρατείναιμι τοῦτον, ὥσπερ οὗτος ἐμὲ παρατείνει, ἀπὸ σοῦ κωλύων.

Ἐπειδὴ δὲ ἡ Μανδάνη παρεσκευάζετο ὡς ἀπιοῦσα πάλιν πρὸς τὸν ἄνδρα, ἐδεῖτο αὐτῆς ὁ Ἀστυάγης καταλιπεῖν τὸν Κῦρον.

Ἡ δὲ ἀπεκρίνατο, ὅτι βούλοιτο μὲν ἂν ἅπαντα τῷ πατρὶ χαρίζεσθαι, ἄκοντα μέντοι τὸν παῖδα χαλεπὸν νομίζειν εἶναι καταλιπεῖν.

Ἔνθα δὴ ὁ Ἀστυάγης λέγει πρὸς τὸν Κῦρον· ὦ παῖ, ἢν μένῃς παρ' ἐμοὶ, πρῶτον μὲν τῆς παρ' ἐμὲ εἰσόδου σοὶ οὐ Σάκας ἄρξει, ἀλλ' ὁπόταν βούλῃ εἰσιέναι ὡς ἐμὲ, ἐπί σοι ἔσται· καὶ χάριν σοι, ἔφη, μᾶλλον εἴσομαι, ὅσῳ ἂν πλεονάκις εἰσίῃς ὡς ἐμέ. Ἔπειτα δὲ, ἵπποις τοῖς ἐμοῖς χρήσῃ, καὶ ἄλλοις ὁπόσοις ἂν βούλῃ· καὶ ὅταν ἀπίῃς, ἔχων ἄπει οὓς ἂν αὐτὸς ἐθέλῃς. Ἔπειτα δὲ, ἐν τῷ δείπνῳ, ἐπὶ τὸ μετρίως σοὶ δοκοῦν ἔχειν, ὁποίαν βούλει ὁδὸν πορεύσῃ.

Ἔπειτα, τά τε νῦν ἐν τῷ παραδείσῳ θηρία δίδωμί σοι, καὶ ἄλλα παντοδαπὰ συλλέξω, ἃ σὺ, ἐπειδὰν τάχιστα ἱππεύειν μάθῃς, διώξῃ, καὶ τοξεύων καὶ ἀκοντέ-

ζων καταβάλλεις, ὥσπερ οἱ μεγάλοι ἄνδρες. Καὶ παῖδας δέ σοι ἐγὼ συμπαίκτορας παρέξω· καὶ ἄλλα ὅσα ἂν βούλῃ, λέγων πρὸς ἐμὲ, οὐκ ἀτυχήσεις.

Ἐπεὶ δὲ ταῦτα εἶπεν ὁ Ἀστυάγης, ἡ μήτηρ διηρώτα τὸν Κῦρον, πότερα βούλοιτο, μένειν ἢ ἀπιέναι. Ὁ δὲ οὐκ ἠμέλλησεν, ἀλλὰ ταχὺ εἶπεν, ὅτι μένειν βούλοιτο. Ἐπερωτηθεὶς δὲ πάλιν ὑπὸ τῆς μητρὸς, διὰ τί, εἰπεῖν λέγεται· ὅτι οἴκοι μὲν τῶν ἡλίκων καὶ εἰμὶ καὶ δοκῶ κράτιστος εἶναι, ὦ μῆτερ, καὶ τοξεύων καὶ ἀκοντίζων· ἐνταῦθα δὲ εὖ οἶδα, ὅτι ἱππεύων ἥττων εἰμὶ τῶν ἡλίκων· καὶ τοῦτο, εὖ ἴσθι, ἔφη, ὦ μῆτερ, ὅτι ἐμὲ πάνυ ἀνιᾷ. Ἢν δέ με καταλίπῃς ἐνθάδε, καὶ μάθω ἱππεύειν, ὅταν μὲν ἐν Πέρσαις ὦ, οἶμαί σοι ἐκείνους τοὺς ἀγαθοὺς τὰ πεζικὰ ῥᾳδίως νικήσειν· ὅταν δὲ εἰς Μήδους ἔλθω ἐνθάδε, πειράσομαι τῷ πάππῳ, ἀγαθῶν ἱππέων κράτιστος ὢν ἱππεὺς, συμμαχεῖν αὐτῷ.

Τὴν δὲ μητέρα εἰπεῖν· Τὴν δὲ δικαιοσύνην, ὦ παῖ, πῶς μαθήσῃ ἐνθάδε, ἐκεῖ ὄντων σοι τῶν διδασκάλων; καὶ τὸν Κῦρον φάναι· ἀλλ', ὦ μῆτερ, ἀκριβῶς ταύτην γε οἶδα. Πῶς σὺ οἶσθα, εἰπεῖν τὴν Μανδάνην; Ὅτι, φάναι, ὁ διδάσκαλος με, ὡς ἤδη ἀκριβοῦντα τὴν δικαιοσύνην, καὶ ἄλλοις καθίστη δικάζειν.. Καὶ τοίνυν, φάναι, ἐπὶ μιᾷ ποτὲ δίκῃ πληγὰς ἔλαβον, ὡς οὐκ ὀρθῶς δικάσας.

Ἦν δὲ ἡ δίκη τοιάδε· παῖς μέγας μικρὸν ἔχων χιτῶνα, ἕτερον παῖδα μικρὸν, μέγαν ἔχοντα χιτῶνα, ἐκδύσας αὐτὸν, τὸν μὲν ἑαυτοῦ ἐκεῖνον ἠμφίεσε, τὸν δὲ ἐκείνου αὐτὸς ἐνέδυ. Ἐγὼ γοῦν τούτοις δικάζων, ἔγνων βέλτιον εἶναι ἀμφοτέροις τὸν ἁρμόζοντα ἑκάτερον ἔχειν χιτῶνα. Ἐν δὲ τούτῳ με ἔπαισεν ὁ διδάσκαλος, λέγων ὅτι ὁπότε μὲν κατασταθείην τοῦ ἁρμόττοντος κριτὴς, οὕτω δέοι ποιεῖν· ὁπότε δὲ κρῖναι δέοι ὁποτέρου ὁ χιτὼν εἴη, τοῦτ' ἔφη σκεπτέον εἶναι, τίς κτῆσις δικαία ἐστι· πότερα τὸν βίᾳ ἀφελόμενον ἔχειν, ἢ τὸν ποιησάμενον κεκτῆσθαι. Ἔπειτα δὲ ἔφη τὸ μὲν νόμιμον δίκαιον εἶναι· τὸ δὲ ἄνομον, βίαιον. Σὺν τῷ νόμῳ οὖν ἐκέλευε δεῖν τὸν δικαστὴν τὴν ψῆφον τίθεσθαι. Οὕτως ἐγώ σοι, ἔφη, ὦ μῆτερ, τάγε δίκαια παντάπασιν οἶδα ἀκριβῶς· ἢν δέ τι ἄρα προσδέωμαι, ὁ πάππος με, ἔφη, οὗτος ἐπιδιδάξει.

Ἀλλ' οὐ ταυτὰ, ἔφη, ὦ παῖ, παρά τε τῷ πάππῳ δίκαια καὶ ἐν Πέρσαις ὁμολογεῖται.

Οὗτος μὲν γὰρ τῶν ἐν Μήδοις πάντων δεσπότην ἑαυτὸν πεποίηκεν· ἐν Πέρσαις δὲ τὸ ἴσον ἔχειν δίκαιον νομίζεται. Καὶ ὁ σὸς πρῶτος πατὴρ τεταγμένα μὲν ποιεῖ, ἃ ποιεῖ τῇ πόλει, τεταγμένα δὲ λαμβάνει· μέτρον δὲ αὐτῷ οὐχ ἡ ψυχὴ, ἀλλ' ὁ νόμος ἐστίν. Ὅπως οὖν μὴ ἀπολῇ μαστιγούμενος, ἐπειδὰν οἴκοι εἴης, ἂν παρὰ τούτου μαθὼν ἥκῃς ἀντὶ τοῦ βασιλικοῦ τὸ τυραννικὸν, ἐν ᾧ ἐστι τὸ πλέον οἴεσθαι χρῆναι ἁπάντων ἔχειν· Ἀλλ' ὅ γε σὸς πατὴρ, εἶπεν ὁ Κῦρος, δεινότερός ἐστιν, ὦ μῆτερ, διδάσκειν μεῖον ἢ πλεῖον ἔχειν. Ἢ οὐχ ὁρᾷς, ἔφη, ὅτι καὶ Μήδους ἅπαντας δεδίδαχεν ἑαυτοῦ μεῖον ἔχειν; ὥστε θάρσει, ὡς ὁ σός γε πατὴρ οὔτε ἄλλον οὐδένα, οὔτ' ἐμὲ πλεονεκτεῖν μαθόντα ἀποπέμψεται.

Τοιαῦτα μὲν δὴ πολλὰ ἐλάλει ὁ Κῦρος· τέλος δὲ, ἡ μὲν μήτηρ ἀπῆλθε, Κῦρος δὲ κατέμενε, καὶ αὐτοῦ ἐτρέφετο. Καὶ ταχὺ μὲν τοῖς ἡλικιώταις συνεκέκρατο, ὥστε οἰκείως διακεῖσθαι· ταχὺ

δὲ τοὺς πατέρας αὐτῶν ἀνήρτητο προσιών, καὶ ἔνδηλος ὢν ὅτι ἠσπάζετο αὐτῶν τοὺς υἱεῖς· ὥστε καὶ εἴ τι τοῦ βασιλέως δέοιντο, τοὺς παῖδας ἐκέλευον Κύρου δεῖσθαι διαπράξασθαι σφίσιν. Ὁ δὲ Κῦρος, ὅ τι δέοιντο αὐτοῦ οἱ παῖδες, διὰ τὴν φιλανθρωπίαν καὶ φιλοτιμίαν, περὶ παντὸς ἐποιεῖτο διαπράττεσθαι.

Καὶ ὁ Ἀστυάγης δὲ, ὅ τι δέοιτο αὐτοῦ ὁ Κῦρος, οὐδὲν ἐδύνατο ἀντιλέγειν, μὴ οὐ χαρίζεσθαι. Καὶ γὰρ ἀσθενήσαντος αὐτοῦ, οὐδέποτε ἀπέλειπε τὸν πάππον, οὐδὲ κλαίων ποτὲ ἐπαύετο· ἀλλὰ δῆλός τε ἦν πᾶσιν ὅτι ὑπερεφοβεῖτο, μή οἱ ὁ πάππος ἀποθάνοι. Καὶ γὰρ ἐκ νυκτὸς εἴ τινος δέοιτο Ἀστυάγης, πρῶτος ᾐσθάνετο Κῦρος, καὶ πάντων ἀοκνότατα ἀνεπήδα, ὑπηρετήσων ὅ τι οἴοιτο χαριεῖσθαι· ὥστε παντάπασιν ἀνεκτήσατο τὸν Ἀστυάγην.

Καὶ ἦν μὲν ἴσως ὁ Κῦρος πολυλογώτερος, ἅμα μὲν διὰ τὴν παιδείαν, ὅτι ἠναγκάζετο ὑπὸ τοῦ διδασκάλου καὶ διδόναι λόγον ὧν ἐποίει, καὶ λαμβάνειν παρ' ἄλλων, ὁπότε δικάζοι· ἔτι δὲ καὶ διὰ τὸ φιλομαθὴς εἶναι, πολλὰ μὲν αὐτὸς ἀεὶ τοὺς παρόντας ἀνηρώτα, πῶς ἔχοντα τυγχάνοι· καὶ ὅσα αὐτὸς ὑπ' ἄλλων ἐρωτῷτο, διὰ τὸ ἀγχίνους εἶναι, ταχὺ ἀπεκρίνετο· ὥστε ἐκ πάντων τούτων ἡ πολυλογία συνελέγετο αὐτῷ. Ἀλλ' ὥσπερ γὰρ ἐν σώμασιν, ὅσοι νέοι ὄντες μέγεθος ἔλαβον, ὅμως ἐμφαίνεταί τι αὐτοῖς νεαρόν, ὃ κατηγορεῖ τὴν ὀλιγοετίαν· οὕτω καὶ Κύρου ἐκ τῆς πολυλογίας οὐ θράσος διεφαίνετο, ἀλλ' ἁπλότης καὶ φιλοστοργία· ὥστε ἐπιθυμίαν τις εἶχεν ἔτι πλείω ἀκούειν αὐτοῦ, ἢ σιωπῶντι παρεῖναι. (**XÉNOPHON** (1), **Cyropédie, liv. 1er**).

---

(1) L'Éducation de Cyrus ou *Cyropédie* de Xénophon a 8 livres. Ce n'est point une histoire dans la véritable acception du mot; c'est plutôt un roman historique et politique, dans lequel l'auteur a voulu tracer, dans la personne de Cyrus, le portrait idéal du souverain, tel que Socrate le concevait. Xénophon semble avoir voulu opposer sa *Cyropédie* à la *République* de Platon.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

MANUEL PRATIQUE
DE LANGUE GRECQUE.

DEUXIÈME PARTIE.

GRAMMAIRE.

PREMIÈRE LEÇON.

Alphabet grec.

La langue grecque compte vingt-quatre lettres.

	FIGURE. Majusc.	Minusc.	NOM.	Valeur.
1.	Α,	α,	alpha,	a.
2.	Β,	β, ϐ,	bêta,	b.
3.	Γ,	γ, ɼ,	gamma,	gh.
4.	Δ,	δ,	delta,	d.
5.	Ε,	ε,	epsilonn,	é, comme dans *bonté*.
6.	Ζ,	ζ,	dzêta,	dz.
7.	Η,	η,	êta,	ê, comme dans *succès*.
8.	Θ,	θ,	thêta,	th, dur anglais.
9.	Ι,	ι,	iôta,	i.
10.	Κ,	κ,	cappa,	k.
11.	Λ,	λ,	lambda,	l.
12.	Μ,	μ,	mu,	m.
13.	Ν,	ν,	nu,	n.
14.	Ξ,	ξ,	xi,	x.
15.	Ο,	ο,	omicronn,	o, comme dans *botte*.
16.	Π,	π,	pi,	p.
17.	Ρ,	ρ,	rho,	rh, r.
18.	Σ,	σ, ς,	sigma,	s.
19.	Τ,	τ,	tau,	t.
20.	Υ,	υ,	upsilonn,	u.
21.	Φ,	φ,	phi,	ph.
22.	Χ,	χ,	chi,	ch, *tséha* allemand.
23.	Ψ,	ψ,	psi,	ps.
24.	Ω,	ω,	ômega,	ô, comme dans *hôte*.

Pour se familiariser promptement avec l'alphabet grec, il suffit de s'exercer à la lecture du distique suivant, dans lequel saint Grégoire de Nazianze a renfermé les vingt-quatre lettres de la langue grecque.

MINUSCULES.

Ψυχή, βλέψον ἄνω, ξείνων δ' ἐπιλήθεο πάντων·
psuchê l ps n nô x p th t
Μηδέ σ' ἄγῃ νικῶν πρὸς ζοφόεντα δέμας.
s gh k r s dz ph m

MAJUSCULES.

ΨΥΧΗ, ΒΛΕΨΟΝ ΑΝΩ, ΞΕΙΝΩΝ Δ' ΕΠΙΛΗΘΕΟ ΠΑΝΤΩΝ·
PSUCHÊ L Ô X D P L TH
ΜΗΔΕ Σ' ΑΓῌ ΝΙΚΩΝ ΠΡΟΣ ΖΟΦΟΕΝΤΑ ΔΕΜΑΣ.
S GH R DZ PH

« Mon âme, porte en haut tes regards, méprise tous ces biens passa-
« gers, de peur que le corps vainqueur ne t'entraîne dans les ténèbres. »

Nota. Nous donnons ici les lettres françaises équivalentes des lettres grecques, lorsque la forme de ces dernières diffère des formes françaises ; mais une fois l'équivalente donnée, nous ne la répétons plus.

2ᵉ LEÇON.

Prononciation et Division des lettres.

A, ἄλφα (de l'hébreu *aleph*).

Pour ne point faire parade d'une érudition déplacée dans un cours élémentaire, nous dirons une fois seulement que presque toutes les lettres grecques viennent des lettres syriennes ou hébraïques correspondantes.

Ceci ne semblera pas étonnant si l'on se rappelle que les lettres essentielles de l'alphabet grec ont été, dit-on, rapportées de Phénicie par Cadmus. Les 16 cadméennes pouvaient suffire aux besoins de la langue. Ce sont α, ϐ, γ, δ, ε, ι, ϰ, λ, μ, ν, ο, π,

ρ, σ, τ, υ. Plus de 250 ans après, Palamède inventa pendant le siége de Troie, le ξ, et les trois aspirées θ, φ, χ. Quelques auteurs cependant attribuent à Épicharme l'invention du θ et du χ; enfin, on désigne généralement Simonide comme l'inventeur des quatre autres, savoir, π, ω, ζ, ψ.

B, β, ϐ, βῆτα.

Les Grecs modernes, au lieu de Bêta, prononcent *Vita*.

Le son du *b* leur manque absolument.

Pour l'imiter, lorsqu'ils citent un nom étranger où se trouve un *b*, ils ont recours à la combinaison du μ et du π; ils écrivent, par exemple, μπομπάρδα, bombarde.

Au reste, il est certain qu'entre le son du *b* et celui du *v*, il existe une analogie qui, chez bien des peuples, a fait confondre ces deux lettres. Les Latins ont souvent traduit en *v* le *b* des Grecs : de βοὴ ils ont fait *vox;* de βάδω *vado;* de βίος, βία, *vita*, etc.; et aujourd'hui encore les Espagnols et les Gascons confondent dans la prononciation *bibere*, *vivere*.

Si les anciens Grecs avaient prononcé β, *Vita*, les Latins auraient sans doute conservé cette prononciation : or il n'en est rien, ainsi que l'atteste ce vers d'Ausone :

Dividuum *Betæ* monosyllabum italicum B.

A l'appui de la prononciation du β, on cite encore le mot *alphabet* transmis jusqu'à nous par la plupart des langues vulgaires.

Γ, γ, γάμμα.

Cette lettre se prononce comme notre *g* dans le mot *galant*, et non comme cette même lettre dans le mot *ange* (1).

Quand γ se trouve devant un autre γ, devant κ, ou χ, ou ξ, il se prononce comme ν. Exemple : ἄγγελος : Prononcez *anghéloss*.

Δ, δ, δέλτα.

Δ a la prononciation de notre *d* français.

Dans les inscriptions, cette lettre est mise pour δέκα, *decem*, *dix*.

Delta a donné son nom à une province de l'ancienne Égypte qui avait la forme triangulaire de cette lettre.

E, ε, ἐψιλόν.

Ἐψιλόν, c'est-à-dire, *é* petit, *é* bref, se prononce comme notre *é* fermé dans *bonté*.

Z, ζ, ζῆτα.

L'ancienne prononciation des éco-

(1) Le bénédictin Guido d'Arezzo qui corrigea le chant de l'Église, fit accompagner de la lettre γ la note qu'il mit au-dessous de l'ancien système. Bientôt on donna le nom de *gamme* à l'échelle musicale elle-même.

les françaises, celle d'Erasme, fait du ζ une lettre double de la valeur de δς, ou du *z* italien dans le mot *mezzo*.

La prononciation des Grecs modernes attribue, au contraire, au ζ qu'ils appellent *Zita*, un son simple semblable à celui de notre *z* dans le mot *zéphyr*.

H, η, ἦτα.

Les Grecs modernes prononcent η, *ita*, *i*.

Cependant, d'après le témoignage de Platon lui-même, il est constant que dans l'origine les Grecs suppléaient à l'η par l'ε. Ainsi ils écrivaient ἐμέρα pour ἡμέρα, Δέμετρος pour Δήμετρος.

L'*Amen*, (Ἀμήν) de la vulgate s'est maintenu jusqu'à nous, malgré la prononciation des Grecs modernes.

On voit dans les œuvres du pape Innocent III (XIIe et XIIIe siècles) que, de son temps, on prononçait *Kyrie eleeson* et non *eleïson*.

Un ancien poëte (Cratinus) voulant imiter le cri de la brebis écrit βῆ, βῆ, βῆ.

Pour nous, nous avouerons franchement que nous regardons la prononciation de l'η, agitée depuis si longtemps par les savants, comme une question qui n'est pas encore résolue; parce que, même en reconnaissant que l'η est un ε long ou un ε double, nous savons aussi que les Latins mettaient par exemple *omnis* pour *omnees*, *urbis* pour *urbees*, et parce que nous entendons même aujourd'hui les Anglais prononcer *ee*, *i*.

Vivant en France et dans la nécessité de faire un choix, nous appliquons la prononciation française obligée en quelque sorte, tant qu'elle restera en usage dans les examens publics.

Quant à la forme de la majuscule H, on raconte que Simonide qui introduisit cette lettre, la lui donna telle, parce qu'il remarqua que deux E tournés l'un vers l'autre formaient, pour ainsi dire, la figure de l'η : EƎ, H.

Nous verrons bientôt comment dans l'origine cette figure était un signe qui indiquait l'aspiration de la voyelle suivante, et comment ce signe fut remplacé par l'esprit rude.

Dans les temps anciens, au lieu de φ, χ, θ, on écrivait ΠΗ, ΚΗ, ΤΗ, comme en français *ph*, *ch*, *th*.

En français notre *H* a la forme de l'H grec, et comme chez les anciens Grecs, *h* est chez nous le signe de l'aspiration; seulement nous en avons fait une lettre au lieu d'un simple signe.

Θ, θ, ϑ, θῆτα.

Se prononce comme le *th anglais* dans le mot *thing*.

Ce son existe encore dans la langue espagnole, mais il est entièrement ignoré des Français, des Italiens et des Allemands.

Les Russes transforment θ en φ; ils écrivent et prononcent *Phomá*, *Aphín*, pour Θωμᾶς, Ἀθῆναι.

I, ι, ἰῶτα.

L'ι est la plus petite des lettres grecques : d'où vient qu'en grec et même en français, on désigne *la plus petite, la moindre des choses*, lorsque l'on dit : il n'y manque pas un *iôta*.

On a désigné sous le nom d'Iôtacisme (Ἰωταχισμός), la tendance de la prononciation des Grecs modernes qui attribuent le son de l'ι à cinq autres voyelles ou diphthongues, savoir à : υ, η, ει, οι, υι.

Il faut avouer toutefois que, même chez les Grecs anciens, le son de l'ι et celui de l'οι, par exemple, devaient être assez semblables pour qu'il pût y avoir doute, hésitation, en certaine circonstance, même pour l'oreille si délicate des Athéniens !

On raconte en effet (l'historien Thucydide) qu'au commencement de la guerre du Péloponèse, à propos de certain oracle, les Athéniens hésitaient sur le sens qu'il fallait lui attribuer. L'oracle avait dit :

Ἥξει	Δωριαχὸς	πόλεμος	χαὶ
Viendra	Dorienne	guerre	et
λοιμὸς	ἅμ'	αὐτῷ.	
peste	avec	elle.	

Or on avait à penser si l'oracle avait prononcé λοιμός, peste, ou λιμός, famine, parce que λοιμός, et λιμός, οι et ι ne différaient guère pour l'oreille.

La conséquence de ceci serait que οι et ι se prononçant à peu près de même, il faudrait lire Ἀχαιοί, non pas *Achaïoï*, mais *Achœi*, comme le disaient les Latins.

L'ι se place souvent sous la voyelle qui le précède. Il se nomme alors *iôta souscrit* et ne se prononce pas.

K, χ, χάππα.

Se prononce comme le *c* français devant *a*, *o*, *u*, *capitaine*, *colonel*, *culotte*; et jamais comme notre *c* devant *é*, *i*, par exemple, *cédule*, *citoyen*.

Λ, λ, λάμβδα.

Se prononce comme *l*.

Le crâne humain a une suture qui, en raison de sa forme, est appelée *Lambdoïde*.

M, μ, μῦ. — Grec moderne, *my*.

Cette lettre se nomme *mugissante*, parce que, pour la prononcer, il faut en fermant les lèvres forcer l'air du poumon à sortir par les narines.

Il est remarquer que, dans presque toutes les langues, c'est la lettre *m* qui commence le mot *mère*. En latin *mater*, italien *madre*, anglais *mother*, etc.; de même qu'aussi le mot *père*, dans presque toutes les langues, a pour initiale la lettre *p*.

Dans les inscriptions μ signifie 10,000, comme étant l'initiale de μύρια.

N, ν, νῦ. — Grec moderne, *Ny*.

En grec, quand un mot finit par

une voyelle et que le mot suivant commence par une voyelle, on ajoute souvent un ν à la terminaison du premier pour éviter l'hiatus. Ce ν se nomme *euphonique*, c'est-à-dire, *bien sonnant, harmonieux :* Exemples : εἶπεν ὁ νεώτερος - διεῖλεν αὐτοῖς.

Ξ, ξ, ξῖ.

Lettre double, c'est-à-dire ayant le son de κς, ou celui de notre *x* français dans les mots *Alexandre, auxiliaire.*

Ο, ο, ὀμικρόν.

Omicronn, c'est-à-dire *o petit, o* bref, pour le distinguer de l'ὠμέγα, qui est l'*ó* circonflexe, l'*ó long.*

ο : ω : : ε : η.

Ὀμικρόν se prononce comme l'*o* français dans *dévote*, tandis que l'ὠμέγα s'articule comme notre *ô* dans *apôtre.*

Π, π, πῖ.

Πῖ, se prononce comme le *p* français. Dans les inscriptions, un Π, comme initiale de Πέντε, exprime le nombre 5.

Ρ, ρ, ῥῶ.

A le son de notre *r* et de *rh.*

On sait la difficulté que Démosthène éprouvait à prononcer la première lettre de son art, de l'art de bien dire : ῥητορική.

En grec, ρ, au commencement des mots, a un son aspiré et se prononce comme *rh;* tel est le mot déjà cité ῥητορική, et le mot ῥυθμός, *rhythme.*

La prononciation du *rhô* est plus douce quand il se trouve au milieu des mots. — Πυῤῥος, *Pyrrhus.*

Σ, σ, ς, σῖγμα.

On le rencontre aussi ayant la forme d'un *c.*

Σ a le son de notre *s* dur, c'est-à-dire, d'un *ç* avec cédille.

Ainsi, σ dans φιλόσοφος se prononce non comme notre *s* dans *philosophe,* mais comme si ce mot était écrit *philoçophos.*

Quoique le son de cette lettre ne soit pas exempt de dureté (on la nomme pour cette raison, *sifflante*), il n'est aucune lettre qui soit employée plus fréquemment.

Dans un certain vers de la *Médée* d'Euripide, on la trouve sept fois reproduite; aussi ce vers a-t-il été en butte aux traits de la critique; un poëte comique Grec avait cru même pouvoir le parodier. Voici le vers d'Euripide :

Ἔσωσά σ', ὡς ἴσασιν Ἑλλήνων ὅσοι...:

Ἔσωσας, dit le poëte comique, ἐκ τῶν σιγμάτων Εὐριπίδου.

On rapporte que Pindare avait composé une *Ode* où n'entrait aucun sigma, et qu'un certain poëte avait passé sa vie à enlever tous les sigma de l'*Odyssée.*

Τ, τ, ταῦ.

Les Grecs modernes qui prononcent αυ, *af*, disent au lieu de *tau*, *taf*.

Quelquefois aussi les Grecs modernes lui donnent le son du δ; ils prononcent, par exemple, τὸν τόνον, *ton donon*.

Υ, υ, ὖψιλόν.

Les Grecs modernes donnent à l'υ le son de l'ι. Cependant il est assez vraisemblable que, malgré cette prononciation qui tend à tout confondre, l'ὖψιλὸν se prononçait comme l'*u* français.

L'υ grec, selon Priscien, Capelle et Térencien, avait un son moyen entre l'*ou* des Latins et l'*i*. C'est pourquoi cet auteur ajoute qu'il se prononçait par un petit souffle et en pressant les lèvres.

Aristophane, dans son *Plutus*, ayant à exprimer l'exclamation d'un gastronome dont le nez savoure l'odeur d'un mets succulent, et lorsqu'il retire en même temps son haleine, Aristophane écrit ῦ, ῦ, ῦ.

D'ailleurs les mots imitatifs μυκάζειν, *mugire*, ὀλολύζειν, *ululare*, γρύζειν, *grunnire*, sont, dit-on, autant de preuves que la prononciation de l'υ des anciens Grecs ne devait pas être celle de l'*iota*.

Les Latins qui manquaient du son de l'υ dans leur langue, puisque leur *u* se prononçait *ou*, inventèrent ce que nous prononçons peut-être à tort *y grec*, pour représenter l'ὖψιλόν. Si l'υ avait eu le son de l'*i*, les Romains n'auraient pas eu besoin d'introduire une nouvelle lettre, ils avaient l'*i* (1).

Remarquez que l'Υ a la forme de deux cornes, d'une espèce de croissant; de là vient, dit-on, que l'on a donné le nom de ὑάδες, *hyades*, aux sept étoiles qui brillent dans les cornes du *Taureau*, constellation.

Φ, φῖ.

Le φῖ ne doit pas être prononcé comme un *f* simple, parce que *f* n'a point d'aspiration.

Quintilien remarque que Cicéron s'est moqué d'un Grec qui prononçait *Fundanius*, de même que s'il y avait eu Φυνδάνιυς, c'est-à-dire *Phundanius*, selon *Lipse*, et *Fhundanius*, selon *Sylburge*.

En latin et en français nous traduisons le φ des Grecs par la double lettre *ph*, et nous écrivons *philosophie*, *physique*. Quant aux Italiens et aux Espagnols, ils ont secoué le joug de l'étymologie; ils écrivent et prononcent, *filosofia*, *fisica*.

Χ, χ, χῖ.

Les Russes, les Polonais, les Espagnols, les Allemands le prononcent avec facilité, parce que le son de

(1) Au reste, nous Français, nous ne sommes pas conséquents. Dans les mots de notre langue tirés du Grec, nous donnons à l'υ, le son de l'*i* : hygiène, hypogastre, et dans nos écoles nous le faisons prononcer *u*. A l'église le prêtre prononce *Kyrie*, et au séminaire *Kurie*.

cette lettre existe dans la langue de chacun de ces peuples.

Les Italiens et les Français ne connaissent point le son du χῖ.

Pour se faire une idée exacte de sa prononciation, il faut entendre prononcer par un Allemand *ch* (*tséha*) dans les mots *ich*, *Sprache*, *Reich*, etc.

En renforçant l'aspiration du mot français *haïr*, on obtient un son approchant. Dans les inscriptions, χ, comme initiale de χίλια, exprime le nombre 1,000.

Ψ, ψ, ψῖ.

Consonne double, abréviation d'écriture, espèce de signe sténographique introduit par Simonide, dit-on, dans l'alphabet grec pour représenter : βς, πς, φς. Lettre, par conséquent, moitié labiale, moitié sifflante.

Nous prononçons le ψῖ dans les mots *Psyché*, *psycologie*.

Lorsque nous verrons la manière dont se forme le futur de certains verbes, nous reconnaîtrons évidemment que la lettre ψῖ n'est qu'une abréviation d'écriture, une combinaison de deux lettres.

Ω, ω, ὦμέγα.

Ὠμέγα, c'est-à-dire, *ó* grand, *ó* long, dernière lettre de l'alphabet, comme *a* est la première.

Α *et* Ω, ἀρχὴ καὶ τέλος, *commencement et fin*.

Cette distinction de l'*o* bref et de l'*ó* long se trouve aussi, comme nous l'avons vu, dans notre langue; nous prononçons différemment *hôte* et *hotte*.

DIPHTHONGUES.

Le concours de deux voyelles dans une même syllabe forme ce que l'on nomme *diphthongue*.

Deux voyelles formant une diphthongue se prononcent par une seule émission de voix, et quoique dans une même syllabe, produisent un son double.

De là leur nom δίφθογγος : *double son*. Il y a en grec

Neuf diphthongues. { αι, ει, οι. / αυ, ευ, ου. / ηυ, ωυ, υι. }

Αι.

ÉCOLES FRANÇAISES : *aï*. — GRECS MODERNES : *é*, δίκαιος, *dikéos*.

Selon Quintilien, les Romains prononçaient cette diphthongue par un *a* et un *i* comme les Grecs; on trouve *pictaï*, *aulaï*, dans Virgile, pour *pictæ*, *aulæ*. Scaurus, ancien grammairien, dit la même chose et prétend, que même après que les Romains eurent transformé *aï* en *æ*, ils prononçaient encore cet *æ* de manière à ce que les deux voyelles étaient entendues.

Αι, chez Aristophane, chez Lucien, chez Sophocle, représente le cri de la douleur, interjection que nous avons aussi dans notre langue.

ει, οι, υι.

ÉCOLES FRANÇAISES.	GRECS MODERNES.
	RÈGLE : La 1re voyelle ne se prononce pas.
Comme dans :	
ει, *pleïades.*	εἰκών, image, *icônn.*
οι, *voyons.*	οἴκημα, habitation, *ikima.*
υι, *appui.*	υἱός, fils, *hyioss.*

αυ, ευ, ηυ.

αυ, *autre.*	*av, ev, iv* devant les consonnes β, γ, δ, ζ, λ, ν, ρ, ainsi que devant les voyelles; *af, ef, if* devant les autres consonnes.
ευ, *heureux.*	
ηυ, *éü.*	
ωυ, *ôü*	

ου.

ου, *ou.*	ου, *ou.*

DIVISION DES CONSONNES.

Les 17 consonnes se divisent en 9 muettes, 4 liquides, 1 sifflante et 3 doubles. De ces 9 muettes, ainsi nommées parce que seules elles ne forment aucun son, 3 sont labiales, 3 gutturales, et 3 dentales.

	douces,	fortes,	aspirées.
labiales	Β	Π	Φ
gutturales	Γ	Κ	Χ
dentales	Δ	Τ	Θ

Les quatre liquides λ, μ, ν, ρ; elles sont ainsi appelées parce qu'elles sont coulantes dans la prononciation et se lient aisément aux autres consonnes. La liquide μ précède fréquemment les labiales β, π, φ, comme dans ὄμβρος pluie; ἄμπελος vigne; ἄμφω tous deux; ν se trouve fréquemment au contraire devant les dentales Δ, Τ, Θ, ἀνδρεία, ἄντρον, ἄνθος. La sifflante Σ ajoutée à l'une des muettes forme toujours une lettre double; βς, πς, φς, se traduisent en ψ; γς, κς, χς, sont remplacés par ξ; et enfin δς, τς, θς, par ζ.

EXERCICE

SUR LES DEUX PRONONCIATIONS.

ÉCOLES FRANÇAISES.	TEXTE.	GRECS MODERNES.
Anntrôposs tiss	Ἄνθρωπός τις	Annth(1)roposs tiss
eïké duo uiouss.	εἶχε δύο υἱούς.	ikhé dio hyiouss.
Kaï eïpenn o néôtéross	Καὶ εἶπεν ὁ νεώτερος	Ké ipenn o néôtéross
autônn tô patrí:	αὐτῶν τῷ πατρί·	aftonn to patri :
paterr, doss moï	πάτερ, δός μοι	paterr, doss mi
to épiballonn méross	τὸ ἐπιβάλλον μέρος	to épivallonn méross

(1) Pour prononcer le *th* il faut placer la langue entre les dents en tâchant de faire entendre le son de l'*s*.

têss oussïass. Kaï	τῆς οὐσίας. Καὶ	tiss oussiass. Ké
dieïlenn autoïss	διεῖλεν αὐτοῖς	diïlénn aftiss
tonn bionn.	τὸν βίον.	tonn vionn.
Kaï mett' ou pollass	Καὶ μετ' οὐ πολλὰς	Ké métt' ou pollass
êmérass sunagagônn	ἡμέρας συναγαγὼν	imérass synayaghonn
apannta, o néôtéross uïoss	ἅπαντα, ὁ νεώτερος υἱὸς	apannta, o néoteross hyioss
apédêmêcenn eïss kô-rann	ἀπεδήμησεν εἰς χώραν	apédimicénn is khorann (1)
macrann, kaï ékeï	μακράν, καὶ ἐκεῖ	macrann, ké éki
diescorpicé tênn ou-ciann	διεσκόρπισε τὴν οὐσίαν	diesçorpicé tinn ou-ciann
autou, dzônn açôtôss.	αὐτοῦ, ζῶν ἀσώτως.	aftou, zonn açotoss.

3ᵉ LEÇON.

De l'Article.

Ὁ νεώτερος, *le plus jeune*; τῷ πατρί, *à le* père; τὸ ἐπιβάλλον μέρος, *la* part qui revient; τῆς οὐσίας, *de la* fortune; τὸν βίον, *le bien*; τὴν οὐσίαν, *la* fortune; τὴν χώραν, *la* région; τῶν πολιτῶν, *des* habitants; τῆς χώρας, *de la* région; τοὺς ἀγρούς, *les* champs, etc.

Rien qu'en observant les mots τῆς οὐσίας, τὴν οὐσίαν, τῆς χώρας, τὴν χώραν, on peut remarquer deux choses : c'est que la langue grecque fait usage d'articles et de cas, tandis que la langue latine, au contraire, n'emploie que les différences de terminaison ou les *Cas* pour indiquer le rôle que joue le mot dans la phrase. Ainsi, en latin, le mot *regio* signifie aussi *la région* et *une* région, tandis que ἡ χώρα veut dire *la région*, celle dont il a été question. Ἀπεδήμησεν εἰς χώραν μακράν, il émigra dans *une* région éloignée, sans que le texte la spécifie davantage; mais lorsque plus tard on raconte que l'enfant prodigue s'attacha à l'un des habitans *de la région*, comme elle est alors censée connue, le texte dit : ἑνὶ τῶν πολιτῶν τῆς χώρας.

En grec comme en latin il y a trois *genres*, le masculin, le féminin et le neutre.

Mais le grec compte trois *nombres*, le singulier, le duel et le pluriel. Le duel indique qu'il s'agit de deux personnes ou de deux choses.

---

(1) La lettre H placée à la suite d'un G ou d'un K indique que ces consonnes doivent être légèrement aspirées ; le K le sera un peu plus que le G. Les Saxons prononcent le G comme les Grecs le γ : à peu près comme nous prononçons *yé*. Des avantages incontestables résulteraient de l'enseignement de la prononciation des Grecs actuels. On épargnerait à l'élève la peine d'étudier le Grec moderne, car habitué à prononcer comme les Grecs de nos jours, l'élève n'aurait besoin que d'une conversation de quelques jours avec des Grecs pour se familiariser avec l'analyse des infinitifs et des participes de la grammaire

Il y a cinq cas, le *nominatif*, le *vocatif*, le *génitif*, le *datif*, l'*accusatif*. L'*ablatif* des Latins est suppléé par le *datif* ou le *génitif*; nous le verrons par l'usage.

Comme les élèves qui n'ont point étudié la langue latine ignorent peut-être ce que l'on entend par *cas*, nous leur dirons, que, suivant la manière dont les *noms* sont employés dans le discours, leur terminaison varie, et que l'on a donné le nom de cas à ces différentes terminaisons. Généralement on peut dire que le *nominatif* exprime que le nom est le sujet de la phrase. Le *vocatif* indique une personne ou une chose interpellée. Le *génitif* met en rapport deux noms substantifs comme le fait en français la préposition *de*; il détermine le sens d'un premier mot. Le *datif* marque le but auquel se rapporte une action ou un sentiment; c'est le régime ou complément indirect. L'*accusatif* indique l'objet immédiat d'une action et sert de complément direct (régime direct) aux verbes actifs ou transitifs (1).

Exemples des différents cas: Ἄνθρωπός τις εἶχε δύο υἱούς. Qui avait deux fils? un certain homme. Ἄνθρωπος, sujet du verbe, est un *nominatif*.

Πάτερ, δός μοι, etc., quelle personne est interpellée par le fils? Son père. Πάτερ est un *vocatif*.

Ὁ νεώτερος αὐτῶν, le plus jeune d'*eux* (des fils); ce second mot détermine le sens de νεώτερος; c'est un *génitif*.

Δός μοι τὸ ἐπιβάλλον, etc. Donne à qui? à moi. Le régime indirect μοι est un *datif*.

Διεσκόρπισε τὴν οὐσίαν. Il dissipa quoi? Sa fortune. Le régime direct τὴν οὐσίαν est un *accusatif*.

De ces cinq cas, plusieurs se ressemblent, ainsi, 1° toujours au pluriel, très-souvent au singulier, le vocatif est le même que le nominatif. 2° Le duel n'a que deux terminaisons, une pour le vocatif, le nominatif et l'accusatif, une pour le génitif et le datif. Il y a en grec trois sortes de déclinaisons que nous exposerons à mesure que nous rencontrerons des mots de cette triple catégorie. Au-

---

actuelle, et en voyageant en Grèce, soit pour affaires de commerce, soit pour visiter des monuments de l'antiquité, il se ferait comprendre aisément.

(1) Une des premières qualités d'une langue, dit Laharpe, est de présenter à l'esprit le plus tôt et le *plus clairement* qu'il est possible, les rapports que les mots ont les uns avec les autres dans la composition d'une phrase. Ces différences que nous exprimons en français par un article ou par une particule, *l'homme*, *de l'homme*, *à l'homme*, les Grecs et les Latins les marquaient par le changement de terminaison du même mot.

La privation de cas est une des causes qui font que l'inversion n'est pas naturelle à notre langue, et qui nous privent par conséquent d'un des plus précieux avantages des langues anciennes. Pourquoi sera-t-on toujours choqué d'entendre dire: *La vie conserver je voudrais?* c'est que le mot *la vie* ne présente à l'esprit aucun rapport quelconque où l'on puisse s'arrêter. Vous ne savez, quand

jourd'hui nous nous bornerons à faire connaître les terminaisons de l'*article*, ou, ce qui est la même chose, à le décliner.

Masculin ὁ νεώτερος, féminin ἡ χώρα, neutre τὸ μέρος.

DÉCLINAISON DE L'ARTICLE.

SINGULIER.

	masculin,	féminin,	neutre.
Nominatif.	ὁ,	ἡ,	τό.
	le,	la,	le *ou* la.
Génitif.	τοῦ,	τῆς,	τοῦ.
	du,	de la,	du.
Datif.	τῷ,	τῇ,	τῷ.
	au,	à la,	au.
Accusatif.	τόν,	τήν,	τό.
	le,	la,	le.

PLURIEL.

	masculin,	féminin,	neutre.
Nominatif.	οἱ,	αἱ,	τά.
	les,	les,	les.
Génitif.	τῶν,	τῶν,	τῶν.
	des,	des,	des.
Datif.	τοῖς,	ταῖς,	τοῖς.
	aux,	aux,	aux.
Accusatif.	τούς,	τάς,	τά.
	les,	les,	les.

DUEL.

	masculin,	féminin,	neutre.
Nomin. Acc.	τώ,	τά,	τώ, les [deux].
Génit. Dat.	τοῖν,	ταῖν,	τοῖν, des [deux], aux [deux].

L'article n'a pas de vocatif; ὦ qui précède quelquefois un nom au vocatif, est une interjection comme en latin et en français. Remarquez au datif singulier l'*iôta* souscrit.

Le génitif pluriel en ων est commun à toutes les déclinaisons sans exception.

4e LEÇON.

Questions grammaticales (1).

Combien y a-t-il de nombres en

---

vous l'entendez, s'il est nominatif ou régime, c'est-à-dire, s'il doit annoncer un verbe ou le suivre; ce n'est que lorsque la phrase est finie que vous comprenez que le mot *la vie* est régi par le verbe *conserver*. Or, il y a dans toutes les têtes une logique secrète qui fait que vous désirez d'attacher une relation quelconque à chaque mot que vous entendez; et, pour suivre le fil de ces relations, il faut absolument dire en français : *Je voudrais conserver la vie*, ce qui n'offre aucune image à la pensée. Mais si je commence en latin par le mot *vitam*, me voilà d'abord averti par la désinence, que j'entends un *accusatif*, c'est-à-dire un régime qui me promet un verbe. Je sais d'où je pars et où je vais; et ce qui est pour un Français une inversion forcée qui le trouble, est pour moi Latin, un ordre naturel d'idées. [Voir d'ailleurs notre *Méthode pratique de langue latine.*]

(1) L'élève doit répondre, sans hési-

grec? — Qu'exprime le singulier? — Qu'exprime le pluriel? — Qu'indique le duel? — Combien y a-t-il de genres? — Comment reconnaît-on le genre des noms? — Comment appelle-t-on dans les noms les différentes terminaisons dont ils sont susceptibles? — Combien la langue grecque compte-t-elle de cas? — Que désigne le *nominatif?* — Que désigne le *vocatif?* — Le *génitif?* — Le *datif?* — L'*accusatif?* — Que signifie le mot *décliner?* — Déclinez l'article grec dans ses trois genres et dans ses trois nombres? — L'article a-t-il un vocatif? — Qu'a de remarquable le datif singulier de l'article? (1) — Comment se termine dans tous les noms grecs le génitif pluriel?

DÉCLINAISONS.

Τῆς οὐσίας *de la fortune* (2), ἡμέρας *des jours*, χώραν *un pays*, τῶν πολιτῶν *des habitants*, τῆς χώρας *de la région*, τὴν κοιλίαν *l'estomac*.

La grammaire grecque compte trois déclinaisons; les noms ci-dessus sont de la première déclinaison, parce que celle-ci comprend :

1° Des noms féminins terminés au *nominatif* en α et en η.

2° Des noms masculins en ας et en ης.

Ses désinences sont en général les mêmes que celles de l'article féminin.

PREMIÈRE DÉCLINAISON.

SINGULIER.

Nominatif.	ἡ	οὐσί α,	la fortune.
V.		οὐσί α,	fortune.
G.	τῆς	οὐσί ας,	de la fortune.
D.	τῇ	οὐσί ᾳ,	à la fortune.
A.	τὴν	οὐσί αν,	la fortune.

PLURIEL.

N.	αἱ	οὐσί αι,	les fortunes.
V.		οὐσί αι,	fortunes.
G.	τῶν	οὐσι ῶν,	des fortunes.
D.	ταῖς	οὐσί αις,	aux fortunes.
A.	τὰς	οὐσί ας,	les fortunes.

DUEL.

N. V. A. (3)	οὐσί α,	[deux] fortunes.
G. D.	οὐσί αιν,	de [deux], à [deux] fortunes.

Déclinez de même ἡ ἡμέρα *le jour*, ἡ χώρα *la région*, ἡ κοιλία *l'estomac*,

---

ter, à ces différentes questions, s'il a lu attentivement la leçon précédente.

(1) L'iôta n'a été mis dessous que pour montrer qu'on ne le prononçait plus.

(2) Ou plutôt de son *avoir*.

(3) Afin de n'avoir que deux lignes nous disons à la fois N. V. Acc. οὐσία. Si nous n'y joignons pas l'article, c'est parce que le Vocatif ne peut en recevoir; et, enfin, si nous ne plaçons pas le duel avant le pluriel, c'est qu'il est moins usité.

et tous les noms féminins en ρα et en α *pur*, c'est-à-dire en α précédé d'une voyelle. Ces mots gardent α à tous leurs cas du singulier.

Tous les autres noms terminés en α, mais qui n'ont devant cet α ni voyelle ni la consonne ρ, font le génitif en ης et le datif en ῃ; à l'accusatif ils reprennent la voyelle du nominatif, et le pluriel et le duel sont toujours terminés comme l'article féminin.

Nous donnerons des exemples de noms féminins en η et des noms masculins terminés en ας aussitôt que le texte que nous traduisons nous en aura présenté. Mais déjà nous avons vu un nom masculin qui se termine en ης au nominatif singulier, c'est le mot ὁ πολίτης, *le citoyen*, dont le génitif pluriel τῶν πολιτῶν a été traduit par nous.

Nom masculin terminé en ης.

SINGULIER.

N.	ὁ	πολίτ ης,	le citoyen.
V.		πολίτ α,	citoyen.
G.	τοῦ	πολίτ ου,	du citoyen.
D.	τῷ	πολίτ ῃ,	au citoyen.
A.	τὸν	πολίτ ην,	le citoyen.

PLURIEL.

N.	οἱ	πολίτ αι,	les citoyens.
V.		πολίτ αι,	citoyens.
G.	τῶν	πολιτ ῶν,	des citoyens.
D.	τοῖς	πολίτ αις,	aux citoyens.
A.	τοὺς	πολίτ ας,	les citoyens.

DUEL.

N. V. A.	πολίτ α,	(deux) citoyens.
G. D.	πολίτ αιν,	de (deux), à (deux) citoyens. (1)

Remarquez que πολίτης ainsi que tous les noms de la première déclinaison terminés en ης ont les terminaisons de l'article féminin, dont ils ne diffèrent que par le ς du nominatif, et par la terminaison du génitif en ου, qu'ils ont comme l'article masculin (voir les terminaisons de l'article féminin). Remarquez en outre que tous les noms en της et la plupart des noms en ης ont le *vocatif* en α.

La première déclinaison grecque répond à la première déclinaison des Latins : pour s'en convaincre, il suffit de comparer les terminaisons en observant que la diphthongue latine *æ* répond à αι et ᾳ.

En outre la première déclinaison latine a des noms masculins tirés du grec et qui appartiennent à celle-ci : *Cometes*, *tæ*, ou *cometa*, *tæ*.

En grec : ὁ κομήτης, ου.

---

(1) *Traduisez en grec:* La fortune du citoyen. — Donne une part de la fortune au citoyen. — Donne un jour a citoyen. — Donne à la fortune. — Il partagea la fortune. — La région avait un citoyen. — Citoyen, donne la fortune. — Les fortunes des citoyens. — Les citoyens de la région. — Les estomacs des citoyens. — Il partagea aux citoyens la région. — Il partagea les citoyens.— La région avait deux citoyens. — Les citoyens des régions, etc. Voir les exercices, pages 107 et 110.

EXERCICES

SUR LA PREMIÈRE DÉCLINAISON (1).

Noms féminins en α pur.

SINGULIER.

N. ἡ οὐσία αὐτοῦ.	*La fortune* de lui.
V. χώρα! δός μοι ἀγρούς.	*Contrée!* donne-moi des champs.
G. τὸ μέρος τῆς οὐσίας.	La part *de la fortune.*
D. ἐρῶ τῇ χώρᾳ.	Je dirai *à la contrée.*
A. διεῖλε τὴν οὐσίαν.	Il partagea *la fortune.*

PLURIEL.

N. αἱ χῶραι μισθίων.	*Les contrées* des salariés.
V. χῶραι μακραί!	*Contrées lointaines!*
G. οἱ μίσθιοι τῶν χωρῶν μακρῶν.	Les salariés *des contrées lointaines.*
D. διεῖλε ταῖς κοιλίαις τὸ μέρος, etc.	Il partagea *aux estomacs* la part, etc.
A. εἶχε τὰς χώρας τῶν μισθίων.	Il avait *les contrées* des salariés.

DUEL.

N. τὰ χώρα περισσεύουσι μισθίων.	*Les* (deux) *contrées* ont en abondance des salariés.
V. χώρα μακρά! πορεύσομαι etc.	(Deux) *contrées lointaines!* J'irai, etc.
G. οἱ μίσθιοι ταῖν χώραιν.	Les salariés des (*deux*) *contrées*,
D. δὸς ἄρτον ταῖν χώραιν.	Donne du pain *aux* (deux) *contrées.*
A. εἶχε τὰ χώρα μακρά.	Il avait *les* (deux) *contrées lointaines.*

(1) L'élève doit s'exercer à faire la traduction alternative de tous ces exercices sans suivre l'ordre des cas. Je l'engage aussi à se composer lui-même d'autres phrases de même genre dans lesquelles il ne fera entrer que des mots connus et déjà faisant partie du Dictionnaire qu'il se compose lui-même.

5e LEÇON.

Questions grammaticales.

Répétez la déclinaison de l'article des trois genres? — Combien la grammaire grecque compte-t-elle de déclinaisons? — Quelles sortes de noms comprend la première déclinaison? — Comment sont, en général, les désinences de la première déclinaison? — Donnez un exemple d'un nom féminin terminé en α? — Déclinez-en le singulier? — Déclinez-en le duel? — Le pluriel? — Déclinez de même le singulier de ἡ ἡμέρα, *le jour*? — Le duel? — Le pluriel? — Donnez un exemple d'un nom masculin terminé en ης, c'est-à-dire de la première déclinaison? — Déclinez-en le singulier? — Le duel? — Le pluriel? — En quoi πολίτης et les autres noms masculins terminés en ης diffèrent-ils dans leurs terminaisons de l'article féminin? — Que remarque-t-on dans les noms féminins terminés en ρα et en α pur, c'est-à-dire en α précédé d'une voyelle? — Comment les noms féminins en α, mais dont l'α n'est ni précédé d'une voyelle ni d'un ρ, font-ils le génitif et le datif singuliers? — Et l'accusatif? — Comment les noms en της ont-ils la terminaison du vocatif?

DEUXIÈME DÉCLINAISON.

Nous avons vu, dans le texte déjà traduit, les noms ἄνθρωπος, υἱός, βίος, λιμός, ἀγρούς, accusatif pluriel de ἀγρός, χοῖροι, χοίρους, nominatif et accusatif pluriels de χοῖρος; κερατίων, génitif pluriel de κεράτιον; μίσθιοι nominatif pluriel de μίσθιος; ἄρτων, génitif pluriel de ἄρτος; οὐρανόν, accusatif singulier d'οὐρανός.

Tous ces noms en ος ayant le génitif singulier en ου, font partie de la seconde déclinaison.

En effet la seconde déclinaison contient, 1° des noms masculins et féminins en ος qui, pour les désinences, suivent l'article masculin, et ont le vocatif en ε; 2° des noms neutres en ον qui suivent l'article neutre.

SINGULIER.

masculin ou féminin (1).

N.	ὁ	ἄνθρωπ ος,	l'homme.
V.		ἄνθρωπ ε,	homme.
G.	τοῦ	ἀνθρώπ ου,	de l'homme.
D.	τῷ	ἀνθρώπ ῳ,	à l'homme.
A.	τὸν	ἄνθρωπ ον,	l'homme.

(1) On dit : ὁ ἄνθρωπος, l'homme; ἡ ἄνθρωπος, la femme. Ce mot générique peut donc nous servir d'exemple pour les noms masculins et féminins en ος. En conséquence, il se déclinera, suivant le sens, tantôt avec l'article masculin, tantôt avec l'article féminin, mais il suivra toujours, dans ses désinences, l'article masculin.

PLURIEL.

N.	οἱ ἄνθρωπ οι,	les hommes.
V.	ἄνθρωπ οι,	hommes.
G.	τῶν ἀνθρώπ ων,	des hommes.
D.	τοῖς ἀνθρώπ οις,	aux hommes.
A.	τοὺς ἀνθρώπ ους,	les hommes.

DUEL.

N. V. A.	ἀνθρώπ ω,	(deux) hommes.
G. D.	ἀνθρώπ οιν,	de (deux), à (deux) hommes.

SINGULIER.

neutre.

N.	τὸ κεράτι ον,	la cosse.
V.	κεράτι ον,	cosse.
G.	τοῦ κερατί ου,	de la cosse.
D.	τῷ κερατί ῳ,	à la cosse.
A.	τὸ κεράτι ον,	la cosse.

PLURIEL.

N.	τὰ κεράτι α,	les cosses.
V.	κεράτι α,	cosses.
G.	τῶν κερατί ων,	des cosses.
D.	τοῖς κερατί οις,	aux cosses.
A.	τὰ κεράτι α,	les cosses.

DUEL.

N. V. A.	κερατί ω,	(deux) cosses.
G. D.	κερατίοιν,	des (deux), aux (deux) cosses.

Observez que, 1° les noms neutres ont trois cas semblables, et qu'au pluriel ces trois cas sont toujours en α; 2° la terminaison du duel est la même pour les noms en ος, comme ἄνθρωπος, λιμός, et pour les neutres en ον, comme κεράτιον; 3° et enfin que la déclinaison latine en *us* est calquée sur ἄνθρωπος, et le neutre en *um* sur κεράτιον (1).

Une conformité de plus, c'est que les Latins ont aussi des noms féminins de cette déclinaison, par exemple, les noms d'arbres, comme *populus*, peuplier, *ulmus*, orme, etc.

Ces deux premières déclinaisons s'appellent *parisyllabiques*, parce qu'elles ont à tous les cas le même nombre de syllabes. La troisième déclinaison que nous verrons bientôt s'appelle au contraire *imparisyllabique*, parce qu'elle reçoit au génitif et aux cas suivants une syllabe de plus qu'au nominatif et au vocatif du singulier (2).

(1) Appliquez à tous les cas la prononciation des Grecs modernes, et vous trouverez une analogie bien plus frappante encore entre cette déclinaison et la deuxième des Latins.

(2) Le duel, avons-nous dit, est assez peu usité. En effet, dès la première ligne du texte, nous avons vu : εἶχε δύο υἱούς; l'accusatif *pluriel* au lieu du *duel*, υἱοὺς au lieu de υἱώ.

EXERCICES

SUR LA PREMIÈRE DÉCLINAISON.

Masculin en ης.

SINGULIER.

N. ὁ πολίτης τῆς χώρας.	*Le citoyen* de la contrée.
V. πολίτα! δός μοι ἄρτον.	*Citoyen!* donne-moi du pain.
G. ὁ υἱὸς τοῦ πολίτου.	Le fils *du citoyen*.
D. ἐδίδου τοὺς χοίρους τῷ πολίτῃ.	Il donnait les pourceaux *au citoyen*.
A. ἔπεμψε τὸν πολίτην, etc.	Il envoya *le citoyen*.

PLURIEL.

N. οἱ πολῖται ἤρξαντο ὑστερεῖσθαι.	*Les citoyens* commençaient à manquer.
V. πολῖται! πορεύσομαι εἰς χώραν.	*Citoyens!* J'irai dans la contrée.
G. οἱ μίσθιοι τῶν πολιτῶν.	Les salariés *des citoyens*.
D. εἶπε τοῖς πολίταις.	Il dit *aux citoyens*.
A. ἔπεμψε τοὺς πολίτας.	Il envoya *les citoyens*.

DUEL.

N. τὼ πολίτα ἤρξαντο ὑστερεῖσθαι.	*Les* (deux) *citoyens* commençaient à manquer.
V. πολίτα! ὁ υἱὸς ἀπεδήμησε.	*O* (vous deux) *citoyens!* le fils est parti.
G. ἡ οὐσία τοῖν πολίταιν.	La fortune *des* (deux) *citoyens*.
D. οὐδεὶς ἐδίδου τοῖν πολίταιν.	Personne donnait *aux* (deux) *citoyens*.
A. ἔπεμψε τὼ πολίτα.	Il envoya *les* (deux) *citoyens*.

SUR LA DEUXIÈME DÉCLINAISON.

Masculins ou féminins en ος.

SINGULIER.

N. ὁ ἄνθρωπος ἰσχυρός.	L'*homme* fort.

V. ἄνθρωπε! ἄξιός εἰμι, etc..	*Homme!* je suis digne, etc..
G. ὁ υἱὸς τοῦ οὐρανοῦ.	Le fils *du Ciel.*
D. ἐκολλήθη τῷ ἀγρῷ.	Il s'attacha *au champ.*
A. διεῖλε τὸν ἄρτον αὐτοῖς.	Il partagea *le pain* à eux.

PLURIEL.

N. οἱ χοῖροι τῶν μισθίων,	*Les pourceaux* des salariés.
V. μίσθιοι! πορεύσομαι πρὸς, etc.,	*Salariés!* J'irai vers, etc.
G. οἱ ἀγροὶ τῶν χοίρων,	Les champs *des pourceaux.*
D. διεῖλε κεράτια χοίροις,	Il partagea les cosses *aux pourceaux,*
A. συναγαγὼν τοὺς μισθίους.	Ayant réuni *les salariés.*

DUEL.

N. τὼ χοίρω τοῦ πολίτου.	*Les* (deux) *pourceaux* du citoyen.
V. μισθίω! ὁ πατὴρ διεῖλε, etc.	*Salariés* (ô vous deux)! Le père partagea, etc..
G. τὸ μέρος τοῖν μισθίοιν.	La part *des* (deux) *salariés.*
D. διεῖλε κεράτια χοίροιν.	Il partagea des cosses *aux* (deux) *pourceaux.*
A. εἶχε τὼ ἄρτω.	Il avait *les* (deux) *pains.*

SUR LA DEUXIÈME DÉCLINAISON.

Neutre en ον.

SINGULIER.

N. τὸ κεράτιον τοῦ χοίρου.	*La cosse* du pourceau.
V. κεράτιον οὐκ εἰμὶ ἄξιός σου.	*Cosse!* je ne suis pas digne de toi.
G. μέρος τοῦ κερατίου.	Une part *de la cosse.*
D. ὁ χοῖρος εἶπε τῷ κερατίῳ.	Le pourceau dit *à la cosse.*
A. δός μοι τὸ ἐπιβάλλον κεράτιον.	Donne-moi *la* contingente *cosse.*

PLURIEL.

N. τὰ κεράτια ὧν ἤσθιον οἱ χοῖροι.	*Les cosses* dont mangeaient les pourceaux.

V. κεράτια! οὐδεὶς ἐδίδου αὐτῷ.	*Cosses!* personne n'en donnait à lui.
G. τὸ μέρος τῶν κερατίων.	La part *des cosses.*
D. ὁ χοῖρος εἶπε τοῖς κερατίοις.	Le pourceau dit *aux cosses.*
A. ὁ υἱὸς εἶδε τὰ κεράτια.	Le fils vit *les cosses.*

DUEL.

N. τὼ κερατίω τοῦ ἀγροῦ.	*Les* (deux) *cosses* du champ.
V. κερατίω! χοίρων οὐσία.	(O vous deux) *cosses!* la fortune des pourceaux.
G. τὸ μέρος τοῖν κερατίοιν.	La part *des* (deux) *cosses.*
D. ὁ χοῖρος ἐκολλήθη τοῖν κερατίοιν.	Le pourceau s'attacha *aux* (deux) *cosses.*
A. ὁ χοῖρος ἐπέπεσεν ἐπὶ τὼ κερατίω.	Le pourceau tomba sur *les* (deux) *cosses.*

6e LEÇON

Questions grammaticales.

Quels noms renferme la seconde déclinaison grecque? — Donnez un exemple d'un nom masculin de la deuxième déclinaison? — Déclinez ἄνθρωπος au singulier? — Déclinez le duel? — Le pluriel? — Donnez un exemple d'un nom féminin de la deuxième déclinaison? — Déclinez le singulier? — Le duel? — Le pluriel? — Donnez un exemple d'un nom neutre de la deuxième déclinaison? — Déclinez-en le singulier? — Le duel? — Le pluriel? — Quels sont les trois cas semblables dans les noms neutres? — Quelle est la terminaison de ces trois cas au pluriel dans les noms neutres? — De quelle déclinaison est ὁ υἱός? — De quelle déclinaison et à quel cas est τὸν οὐρανόν? — De quelle déclinaison et à quel cas est τοὺς δούλους? — De quel genre est ὁ υἱός? — Comment le reconnaissez-vous? — De quel genre est τὸν οὐρανόν? — De quel genre est τοὺς δούλους? — De quelle déclinaison est ὁ δακτύλιος? — A quel cas est δακτύλιον? — De quelle déclinaison est μόσχος, génitif μόσχου? — A quel cas est μόσχον?

SUITE DE LA 1re DÉCLINAISON.

Nous avons vu dans la troisième leçon que la première déclinaison renfermait des noms féminins terminés en α et en η; 2° des noms masculins en ας et en ης.

Le texte nous avait dès-lors produit des exemples de noms féminins en α et de noms masculins en ης. Celui de la 5e leçon (1re partie) complète toute la

première déclinaison en nous fournissant un nom masculin en ας, ὁ νεανίας, et un nom féminin en η : ἡ στολή, la tunique.

De même que ὁ πολίτης, le nom masculin en ας a le génitif en ου.

SINGULIER.

masculin.

N.	ὁ νεανί ας,	le jeune homme.
V.	νεανί α,	jeune homme.
G.	τοῦ νεανί ου,	du jeune homme.
D.	τῷ νεανί ᾳ,	au jeune homme.
Acc.	τὸν νεανί αν,	le jeune homme.

PLURIEL.

N.	οἱ νεανί αι,	les jeunes hommes.
V.	νεανί αι,	jeunes hommes.
G.	τῶν νεανι ῶν,	des jeunes hommes.
D.	τοῖς νεανί αις,	aux jeunes hommes.
A.	τοὺς νεανί ας,	les jeunes hommes.

DUEL.

N. V. A.	νεανί α,	[deux] jeunes hommes.
G. D.	νεανί αιν,	des [deux], à [deux] jeunes hommes.

SINGULIER.

féminin.

N.	ἡ στολ ή,	la tunique.
V.	στολ ή,	tunique.
G.	τῆς στολ ῆς,	de la tunique.
D.	τῇ στολ ῇ,	à la tunique.
Acc.	τὴν στολ ήν,	la tunique.

PLURIEL.

N.	αἱ στολ αί,	les tuniques.
V.	στολ αί,	tuniques.
G.	τῶν στολ ῶν,	des tuniques.
D.	ταῖς στολ αῖς,	aux tuniques.
Acc.	τὰς στολ άς,	les tuniques.

DUEL.

N. V. Acc.	στολ ά,	deux tuniques.
G. D.	στολ αῖν,	de deux, à deux tuniques.

EXERCICES

SUR LA PREMIÈRE DÉCLINAISON.

Noms féminins en η.

SINGULIER.

N. ἡ στολὴ τοῦ πατρός μου.	*La tunique* de mon père.
V. στολή ! οὐκέτι εἰμὶ ἄξιός σου.	*Tunique !* je ne suis plus digne de toi.
G. δός μοι μέρος τῆς στολῆς.	Donne-moi une part *de la tunique*.

D. ἐρῶ τῇ στολῇ μου.	Je dirai *à la tunique* de moi.
A. ἐξενέγκατε τὴν στολήν.	Sortez *la tunique*.

PLURIEL.

N. αἱ στολαὶ τῶν πολιτῶν.	*Les tuniques* des citoyens.
V. στολαί! οὐκέτι εἰμὶ ἄξιος, etc.,	*Tuniques !* je ne suis plus digne, etc.,
G. οἱ μίσθιοι περισσεύουσι στολῶν.	Les salariés ont *des tuniques* en abondance.
D. ἐκολλήθη ταῖς στολαῖς τοῦ πατρός.	Il s'attacha *aux tuniques* du père.
A. δότε στολὰς καὶ ἐνδύσατε αὐτούς.	Donnez *des tuniques* et en revêtez-les.

DUEL.

N. τὰ στολὰ τοῦ πατρός μου.	*Les* (deux) *tuniques* du père de moi.
V. στολά! ὁ υἱὸς ἀνέζησε.	*O* (deux) *tuniques !* le fils est ressuscité.
G. δὸς μέρος ταῖν στολαῖν.	Donne une part *des* (deux) *tuniques.*
D. ὁ μίσθιος ἐκολλήθη ταῖν στολαῖν.	Le salarié s'attacha *aux* (deux) *tuniques.*
A. ὁ πατὴρ διεῖλε τὰ στολά.	Le père partagea *les* (deux) *tuniques.*

Noms masculins en ας.

SINGULIER.

N. ὁ νεανίας ἀπεδήμησεν εἰς, etc.	*Le jeune homme* émigra dans, etc.,
V. νεανία! ὁ πατήρ σου διεῖλε τὸν βίον.	*Jeune homme,* le père de toi partagea le bien.
G. ἡ οὐσία τοῦ νεανίου.	La fortune *du jeune homme.*
D. δὸς τῷ νεανίᾳ τὸ ἐπιβάλλον μέρος.	Donne *au jeune homme* la contingente part.
A. ἄνθρωπός τις εἶχε νεανίαν ἕνα.	Un certain homme avait *un jeune homme.*

PLURIEL.

N. οἱ νεανίαι ἤρξαντο εὐφραίνεσθαι.	*Les jeunes gens* commençaient à se réjouir.
V. νεανίαι! ἐξενέγκατε τοὺς χοίρους.	*Jeunes gens !* sortez les pourceaux.

G. διεσκόρπισε τὴν οὐσίαν τῶν νεανιῶν.	Il dissipa la fortune *des jeunes gens.*
D. διεῖλε τὸν βίον τοῖς νεανίαις.	Il partagea le bien *aux jeunes gens.*
A. συναγαγὼν τοὺς νεανίας, ἀπεδήμησε.	Ayant réuni *les jeunes gens*, il émigra.

DUEL.

N. τὼ νεανία τῆς χώρας μακρᾶς.	*Les* (deux) *jeunes gens* de la contrée lointaine.
V. νεανία! φαγόντες εὐφρανθῶμεν.	*O* (vous deux) *jeunes gens!* réjouissons-nous et mangeons.
G. οἱ δοῦλοι τοῖν νεανίαιν.	Les esclaves *des* (deux) *jeunes gens.*
D. διεῖλε τὸν μόσχον τοῖν νεανίαιν.	Il partagea le veau *aux* (deux) *jeunes gens.*
A. εἶπεν ὁ πατὴρ πρὸς τὼ νεανία.	Le père dit *aux* (deux) *jeunes gens.*

TROISIÈME DÉCLINAISON.

Nous avons eu plusieurs fois sous les yeux un nom qu'il nous serait impossible de classer ni dans la première ni dans la seconde déclinaison. Ce nom dont nous avons déjà vu plusieurs cas, avait le génitif en ος. Nous avons pu remarquer en effet que dans la phrase πόσοι μίσθιοι τοῦ πατρός μου, combien de serviteurs *de* mon *père*, le génitif τοῦ πατρὸς indique une troisième déclinaison. Il en est de même du mot χεῖρα, *la main*, accusatif singulier de χείρ, χειρός; il en est de même encore du mot ὑποδήματα, *sandales*, accusatif pluriel du nom neutre ὑπόδημα, ὑποδήματος. C'est qu'en effet la grammaire grecque compte, ainsi que nous l'avons dit précédemment, une troisième déclinaison qui renferme des noms de tous genres et comprend neuf terminaisons.

4 voyelles α, ι, υ, ω,
5 consonnes ν, ρ, σ, ψ, ξ.

Mais ce qui la distingue surtout, c'est que le génitif singulier est toujours en ος. Le texte grec ci-dessus nous a déjà fait connaître tous les cas du singulier de ὁ πατήρ.

SINGULIER.

N.	εἶπε δὲ	ὁ le	πατήρ, père.
V.			πάτερ, δός μοι, etc. père.
G.	πόσοι μίσθιοι	τοῦ du	πατρός, père.
D.	εἶπεν ὁ νεώτερος	τῷ au	πατρί, père.
A.	πορεύσομαι πρὸς	τὸν le	πατέρα, père.

PLURIEL.

N. οἱ πατέρες φαγόντες.	*Les pères* mangeant.
V. πατέρες, δότε ὑποδήματα τοῖς μισθίοις.	*Pères*, donnez des sandales aux salariés!
G. ἐκολλήθη ἑνὶ τῶν πατέρων.	Il s'attacha à l'un *des pères*.
D. ἐκολλήθη τοῖς πατράσι.	Il s'attacha *aux pères*.
A. ἔπεμψε τοὺς πατέρας εἰς τοὺς ἀγρούς.	Il envoya *les pères* dans les champs.

DUEL.

N. τὼ πατέρε περισσεύουσι μισθίων.	*Les* (deux) *pères* ont des salariés en abondance.
V. πατέρε! ἥμαρτον εἰς τὸν οὐρανόν.	*O* (vous deux) *pères !* j'ai péché contre le Ciel.
G. οἱ υἱοί τοῖν πατεροῖν.	Les fils *des* (deux) *pères*.
D. ὁ μοσχός ἤγγισε τοῖν πατεροῖν.	Le veau s'approcha *des* (deux) *pères*.
A. δραμὼν πρὸς τὼ πατέρε.	Courant vers *les* (deux) *pères*.

7ᵉ LEÇON.

Questions grammaticales.

Dites ce qui distingue la troisième déclinaison grecque ? — Combien de terminaisons cette déclinaison comprend-elle ? — Quelles sont ces terminaisons ? — Déclinez le singulier de ὁ πατήρ, *le père ?* — La troisième déclinaison comprend-elle des noms de plusieurs genres ? — Quels sont les noms qu'il faut classer dans la première déclinaison ? — Donnez un exemple d'un nom féminin en α ? — Donnez un exemple d'un nom féminin en η ? — Déclinez le singulier de ἡ στολή ? — Le pluriel ? — Le duel ? — Donnez un exemple d'un nom masculin en ης ? — Donnez un exemple d'un nom masculin en ας ? — Comment les noms en ης et en ας font-ils la terminaison du génitif singulier ? — Déclinez le singulier ὁ νεανίας ? — Le pluriel ? — Le duel ? — Quels noms doivent être rangés dans la deuxième déclinaison ? — Donnez un exemple d'un nom masculin de la deuxième déclinaison ? — D'un nom féminin ? — D'un nom neutre ? — Qu'appelle-t-on déclinaison parisyllabique ? — Qu'appelle-t-on déclinaison imparisyllabique ? — Quelles sont les déclinaisons parisyllabiques ? — Quelle est la déclinaison imparisyllabique ?

Revue grammaticale.

῾Ο υἱός, *le fils,* est un nom masculin puisqu'il est précédé de l'article masculin ὁ : sa terminaison en ος, ses diverses désinences, et particulièrement son accusatif pluriel que nous avons rencontré (εἶχε δύο υἱούς), et qui suivent l'article masculin, en font un nom de la seconde déclinaison. ῾Ο υἱὸς se décline donc comme ἄνθρωπος (voir la 5e leçon).

᾿Εν ἀγρῷ, *dans un champ*, ἀγρῷ, avec son iôta souscrit, nous montre un datif dont la terminaison est celle de l'article masculin. Nous avons vu à la deuxième leçon : καὶ ἔπεμψεν αὐτὸν εἰς τοὺς ἀγρούς, *et il l'envoya dans les champs*. Τοὺς ἀγρούς, accusatif pluriel, ayant la désinence de l'article masculin τοὺς, nous révèle encore un nom masculin de la deuxième déclinaison, et dont par conséquent le nominatif singulier doit être en ος. Effectivement on trouve ὁ ἀγρός, *le champ*, τοῦ ἀγροῦ, *du champ*, etc., qui se décline comme ἄνθρωπος.

Τῇ οἰκίᾳ, *à la maison*, par l'iôta souscrit et par le nombre et le genre de l'article, nous montre un datif féminin singulier, comme τῇ οὐσίᾳ. Effectivement, ἡ οἰκία, *la maison*, g. τῆς οἰκίας; d. τῇ οἰκίᾳ est un nom féminin en α pur de la première déclinaison, et se décline comme ἡ οὐσία.

Il en est de même de συμφωνίας, génitif de ἡ συμφωνία, *la symphonie*.

Χορῶν, génitif pluriel de ὁ χορός; g. τοῦ χοροῦ, etc. (2e déclinaison), se décline comme ἄνθρωπος.

῾Ο ἀδελφός, *le frère*, génitif τοῦ ἀδελφοῦ (2e déclinaison), se décline comme ἄνθρωπος.

Τὸν μόσχον, accusatif masculin singulier de ὁ μόσχος, *le veau* (2e déclinaison), comme ἄνθρωπος.

TROISIÈME DÉCLINAISON.

Προσκαλεσάμενος ἕνα τῶν παίδων, *appelant à lui un des serviteurs, un des esclaves*. Τῶν παίδων est un génitif pluriel du mot παῖς, qui signifie : *L'enfant, le serviteur, l'esclave domestique; Puer* a, en latin, ces trois significations.

Παῖς est un nom des deux genres; on dit également ὁ παῖς et ἡ παῖς, le génitif en ος : τοῦ, ou τῆς παιδός. Ce nom peut donc nous servir d'exemple pour la troisième déclinaison, et aussi pour les genres masculin et féminin.

Dans le texte de la 5e leçon nous avons traduit ὑποδήματα, *des sandales* : ce mot forme le nominatif pluriel du nom neutre ὑπόδημα, *la sandale ;* génitif τοῦ ὑποδήματος, etc. La terminaison du nominatif α et le génitif en ος indiquent également un nom de la troisième déclinaison.

SINGULIER.

nom masculin.

N.	ὁ παῖς,	l'enfant.
V.	παῖ (1),	enfant.

(1) Dans la 3e déclinaison le vocatif

G.	τοῦ παιδός,	de l'enfant.
D.	τῷ παιδί,	à l'enfant.
A.	τὸν παῖδα,	l'enfant.

PLURIEL.

N.	οἱ παῖδες,	les enfants.
V.	παῖδες,	enfants.
G.	τῶν παίδων,	des enfants.
D.	τοῖς παισί,	aux enfants.
A.	τοὺς παῖδας,	les enfants.

DUEL.

N. V. A.	παῖδε,	[deux] enfants.
G. D.	παίδοιν,	des [deux], aux [deux] enfants.

EXERCICES

SUR LA TROISIÈME DÉCLINAISON.

Masculin et féminin.

SINGULIER.

N. ὁ παῖς κατεφίλησε τὸν πατέρα.	L'*enfant* embrassa le père.
V. παῖ ! ὁ δακτύλιος εὑρέθη.	*Enfant !* l'anneau a été retrouvé.
G. ὁ δακτυλίος τοῦ παιδός.	L'anneau de l'*enfant.*
D. ἐκολλήθη τῷ παιδί.	Il s'attacha à l'*enfant.*
A. παρεκάλει τὸν παῖδα.	Il invita l'*enfant.*

PLURIEL.

N. οἱ παῖδες τῶν πρεσβυτέρων.	*Les enfants* des plus âgés.
V. παῖδες ! λιμῷ ἀπόλλυμαι.	*Enfants !* je meurs de faim.
G. αἱ στολαὶ τῶν παίδων.	Les tuniques *des enfants.*
D. οὐδεὶς ἐδίδου τοῖς παισί.	Personne ne donnait *aux enfants.*
A. προσκαλεσάμενος τοὺς παῖδας.	Ayant appelé *les enfants.*

DUEL.

N. τὼ παῖδε τοῖν ἀδελφοῖν.	*Les* (deux) *enfants* des [deux] frères.

---

est ordinairement semblable au nominatif, cependant quelques mots perdent le σ. Déjà nous avons vu une autre exception dans le vocatif πάτερ, nom de la 3[e] déclinaison et dans lequel l'η du nominatif se trouve remplacé par ε.

V.	παῖδε! εὐφρανθῶμεν!	*O* (vous deux) *enfants*, réjouissons nous!
G.	οἱ ἀδελφοὶ τοῖν παίδοιν.	Les frères *des* (deux) *enfants*.
D.	διεῖλε χοίρους τοῖν παίδοιν.	Il partagea les pourceaux *aux* (deux) *enfants*.
A.	προσκαλεσάμενος τὼ παῖδε.	Ayant appelé *les* (deux) *enfants*.

SINGULIER.

nom neutre.

N.	τὸ ὑπόδημα,	la sandale.
V.	ὑπόδημα,	sandale.
G.	τοῦ ὑποδήματος,	de la sandale.
D.	τῷ ὑποδήματι,	à la sandale.
A.	τὸ ὑπόδημα,	la sandale.

PLURIEL.

N.	τὰ ὑποδήματα,	les sandales.
V.	ὑποδήματα,	sandales.
G.	τῶν ὑποδημάτων,	des sandales.
D.	τοῖς ὑποδήμασι,	aux sandales.
A.	τὰ ὑποδήματα,	les sandales.

DUEL.

N. V. A.	τὼ ὑποδήματε,	deux sandales
G. D.	τοῖν ὑποδημάτοιν,	des deux, aux deux sandales.

Déclinez sur ὁ παῖς: ὁ ποῦς, *le pied*, génitif τοῦ ποδός, dat. τῷ ποδί, accus. τὸν πόδα. *Pluriel:* Nom. οἱ πόδες, voc. πόδες, gén. τῶν ποδῶν, dat. τοῖς ποσί (1), acc. τοὺς πόδας.

---

(1) Le datif pluriel de la 3e déclinaison est toujours en σι. Il se forme généralement du datif singulier, en mettant σ devant ι: μάρτυρ, *témoin*; datif singulier, μάρτυρι; datif pluriel, μάρτυρσι. S'il se rencontre au singulier une muette du 3e ordre (Δ, Τ, Θ) on la rejette au pluriel: ainsi, ποῦς fait au datif singulier ποδί. En rejetant le δ, il fait au datif pluriel ποσί. Παῖς fait au datif singulier παιδί; au datif pluriel, rejetant le δ, παῖσι. On rejette aussi le ν, soit seul, Ἕλλην, ἕλληνι, ἕλλησι, soit joint à une muette du 3e ordre, γίγας, γίγαντι, γίγασι. Si le datif singulier est en οντι, comme λέων, λέοντι, après avoir retranché ντ, on change ο en ου, et l'on a pour datif pluriel λέουσι. Si le datif singulier est en εντι, on supprime ντ, et l'on change ε en ει: χαρίεις, *gracieux;* χαρίεντι, χαρίεισι. Les noms qui se terminent en ς, précédé d'une diphthongue, forment le datif pluriel en ajoutant un ι au nominatif singulier. Il faut excepter cependant ποῦς, qui suit la règle ordinaire: on voit que pour deux raisons παῖς doit faire παισί au datif pluriel.

EXERCICES

SUR LA TROISIÈME DÉCLINAISON.

Nom neutre.

SINGULIER.

N. τὸ ὑπόδημα τοῦ υἱοῦ.	*La sandale* du fils.
V. ὑπόδημα! σὺ πάντοτε μετ' ἐμοῦ εἶ.	*Sandale !* tu es toujours avec moi.
G. ὁ ἀδελφὸς τοῦ ὑποδήματος εὑρέθη.	Le frère *de la sandale* a été retrouvé.
D. ὁ δακτύλιος ἦν ἐν τῷ ὑποδήματι.	L'anneau était dans *la sandale.*
A. ἀπέλαβε τὸ ὑπόδημα.	Il recouvra *la sandale.*

PLURIEL.

N. τὰ ὑποδήματα τῶν ἀνθρώπων.	*Les sandales* des hommes.
V. ὑποδήματα! οὐ θύσατε τοὺς πόδας μου.	*Sandales !* ne tuez pas mes pieds!
G. ἤκουσε συμφωνίας τῶν ὑποδημάτων.	Il entendit la symphonie (le bruit) *des sandales.*
D. ὁ δακτύλιος εὑρέθη ἐν τοῖς ὑποδήμασι.	L'anneau a été retrouvé dans *les sandales.*
A. διεῖλεν αὐτοῖς τὰ ὑποδήματα.	Il leur partagea *les sandales.*

DUEL.

N. τὼ ὑποδήματε τοῦ μισθίου.	*Les* (deux) *sandales* du salarié.
V. ὑποδήματε! υἱὼ τοῦ μόσχου.	O (deux) *sandales !* (vous deux) fils du veau (faites avec le cuir du veau).
G. ὁ μόσχος ἐστὶ πατὴρ τοῖν ὑποδημάτοιν.	Le veau est père *des* (deux) *sandales.*
D. ἤγγισε τοῖν ὑποδημάτοιν.	Il s'approcha *des* (deux) *sandales.*
A. ἐξενέγκατε τὼ ὑποδήματε.	Sortez *les* (deux) *sandales.*

TABLEAU RÉSUMÉ DES TROIS DÉCLINAISONS.

Ire DÉCLINAISON.

SINGULIER.

	féminins.	masculins.	
N.	η, α,	ης	ας.
V.	η, α,	η ou	α.
G.	ης, ας, ης	ου,	ου.
D.	ῃ, ᾳ, ῃ,	ῃ,	ᾳ.
A.	ην, αν,	ην,	αν.

PLURIEL.

	féminin. masculin.
N.	αι.
V.	αι.
G.	ῶν.
D.	αις.
A.	ας.

DUEL.

N. V. A.	α.
G. D.	αιν.

IIe DÉCLINAISON.

SINGULIER.

	masc. fém.	neutres.
N.	ος,	ον.
V.	ε,	ον.
G.	ου,	ου.
D.	ῳ,	ῳ.
A.	ον,	ον.

PLURIEL.

	masc. fém.	neutre.
N.	οι,	α.
V.	οι,	α.
G.	ων,	ων.
D.	οις,	οις.
A.	ους,	α.

DUEL.

N. V. A.	ω,	ω.
G. D.	οιν,	οιν.

IIIe DÉCLINAISON.

SINGULIER.

tous les genres (1).

N. V.	α, ι, υ, ω, ν, ρ, σ, ψ, ξ.
G.	ος.
D.	ι.
A.	α (2).

PLURIEL.

	masc. fém.	neutre.
N.	ες,	α.
V.	ες,	α.
G.	ων,	ων,
D.	σι,	σι.
A.	ας,	α.

DUEL.

N. V. A.	ε,	ε.
G. D.	οιν,	οιν.

PRINCIPAUX NOMS (3) DU TEXTE QUI SE DÉCLINENT SUR LES 1re, 2e ET 3e DÉCLINAISONS.

1re DÉCLINAISON.

ἡ ἡμέρα, ας, le jour, — ἡ χώρα, ας, la région, — μακρά, ᾶς, lointaine, — ἐκείνη, ης, celle-là, — ἡ κοιλία, ας, la cavité, — πρώτη, ης, la première, — ἡ συμφωνία, ας, la symphonie, — ἡ ἐντολή, ῆς, l'ordre, etc., etc.

2e DÉCLINAISON.

ἡ ἄνθρωπος, ου, la femme, — ὁ υἱός, οῦ, le fils, — ὁ νεώτερος, ου, le plus

(1) Il ne faut pas oublier que les noms neutres ont toujours trois cas semblables au singulier.

(2) Et ν, car quelques noms en ις, υς, ους, ont deux terminaisons à l'accusatif singulier, la terminaison ordinaire en α, et une autre en ν.

Les noms de la 3e déclinaison en ις qui comme ἔρις, *dispute*, font à l'accusatif non-seulement ἔριδα, mais encore ἔριν, ont donné aux Latins leur terminaison en *im* et en *em*. Par exemple : *Turrim*, *turrem*.

La terminaison α elle-même se trouve en latin dans certains mots : *aer*, *aeris*, *aeri*, *aera*, etc., ce qui est calqué sur le grec : ἀήρ, ἀέρος, ἀέρι, ἀέρα, etc., qui signifie aussi l'*air*.

(3) Nous comprenons ici, sous cette dénomination, non-seulement les substantifs, mais encore les adjectifs, pronoms et participes. Les élèves ne sauraient trop s'exercer, dans les premiers

jeune, — M. αὐτός, οῦ, lui, — ὁ βίος, ου, la vie, le bien, — ὁ λιμός, οῦ, la faim, — M. ἰσχυρός, οῦ, fort, — ὁ ἀγρός, οῦ, le champ, — ὁ χοῖρος, ου, le pourceau, — τὸ κεράτιον, ου, la cosse, — ὁ μίσθιος, ου, le salarié, — ὁ ἄρτος, ου, le pain, — ὁ οὐρανός, οῦ, le ciel, — M. ἄξιος, ου, digne, — ὁ τράχηλος, ου, le cou, — ὁ δοῦλος, ου, l'esclave, — ὁ δακτύλιος, ου, l'anneau, — ὁ μόσχος, ου, le veau, — M. σιτευτός, οῦ, gras, — M. νεκρός, οῦ, mort, — ὁ πρεσβύτερος, ου, le plus âgé, — ὁ χορός, la danse, — ὁ ἀδελφός, οῦ, le frère, — ὁ φίλος, ου, l'ami, — ὁ πόρνος, la prostituée, — τὸ τέκνον, ου, l'enfant.

3e DÉCLINAISON.

M. ζῶν, ζῶντος, vivant, — M. Δαπανήσας, αντος, ayant épuisé (1), — M. ἀπέχων, οντος (2), se tenant à l'écart, — M. δραμών, όντος, courant, — ἡ χείρ, ός, la main, — M. καταφαγών, όντος, ayant mangé, — εἷς, un, gén. ἑνός, dat. ἑνί, acc. ἕνα, — M. ὑγιαίνων, οντος, bien portant.

8e LEÇON.

Questions grammaticales.

De quel genre est ὁ υἱός, *le fils* ? — Pourquoi ? — De quelle déclinaison ce mot fait-il partie ? — Pourquoi ? — Déclinez le singulier de ὁ υἱός ? — Le pluriel ? — Le duel ? — De quel genre est ἡ οἰκία, *la maison* ? — Comment le savez-vous ? — De quelle déclinaison ? — Par quelle raison ? — En quoi cependant diffèrent les terminaisons d'οἰκία de celles de l'article féminin ? — Déclinez le singulier de ἡ οἰκία ? — Le pluriel ? — Le duel ? — A quel cas est χορῶν ? — A quel cas est τὸν μόσχον ? — De quelle déclinaison est παῖς, *l'enfant* ? — Pourquoi ? — De quel genre est παῖς ? — Déclinez le singulier de ὁ παῖς ? — Le pluriel ? — Le duel ? — Donnez des exemples dans le texte connu de l'article masculin singulier au nominatif ? — Un exemple du génitif singulier de l'article masculin ? — Un exemple du datif singulier de l'article masculin ? — Un exemple de l'accusatif singulier de l'article masculin ? — Un exemple de l'accusatif singulier de l'article féminin ? — Un exemple du nominatif pluriel de l'article masculin ? — Un exemple du génitif singulier de l'article féminin ? — Un exemple de l'accusatif pluriel de l'article masculin ? — Du génitif pluriel de l'article masculin ? — Du datif singulier de l'article féminin ? — Quelle est la terminaison du datif pluriel de la troisième déclinaison ? — Comment forme-t-on généralement le datif pluriel de la troisième

---

temps, sur la déclinaison de tous les mots que les textes pourront présenter.

(1) Se reporter à ce qui a été dit à la note de la page 119 sur la formation du datif pluriel des noms qui au datif singulier font αντι.

(2) Ne pas oublier ce qui a été dit dans la note de la page précitée sur la formation du datif pluriel des mots qui font οντι au datif singulier.

déclinaison ? — Et s'il se rencontre au datif singulier une muette du troisième ordre ? — Un exemple ? — Donnez un exemple d'un nom neutre de la troisième déclinaison ? — Comment τὸ ὑπόδημα fait-il au datif pluriel ? — Pourquoi ?

NOMS CONTRACTES.

Nous avons vu, τὸ μέρος, *la part*, le mot ἔτη, *années*, dont le nominatif singulier est τὸ ἔτος. Le génitif de ces deux noms est τοῦ μέρεος, τοῦ ἔτεος, et ils nous fournissent un exemple d'une classe de noms de la troisième déclinaison que l'on nomme *contractes*, parce que dans plusieurs de leurs cas, les deux dernières syllabes se réunissent en une seule, à cause de la rencontre des voyelles. On contracte ainsi les noms de la troisième déclinaison dont le génitif singulier est en ος pur, c'est-à-dire, précédé d'une voyelle.

SINGULIER.

nom neutré.

N.	τὸ μέρος,		la part.
V.	μέρος,		part.
G.	τοῦ μέρεος,	μέρους,	de la part.
D.	τῷ μέρεϊ,	μέρει,	à la part.
A.	τὸ μέρος,		la part.

PLURIEL.

N.	τὰ μέρεα,	μέρη,	les parts.
V.	μέρεα,	μέρη,	parts.
G.	τῶν μερέων,	μερῶν,	des parts.
D.	τοῖς μέρεσι,		aux parts.
A.	τὰ μέρεα,	μέρη,	les parts.

DUEL.

N. A.	μέρεε,	μέρη,	[deux] parts.
G. D.	μερέοιν,	μεροῖν,	de [deux], à [deux] parts.

Déclinez ainsi : το ἔτος, *l'année*, génitif τοῦ ἔτεος, ἔτους.

Les règles de contraction sont que :

εο, se change en ου;
εϊ, en ει;
εα, en η;
εων, en ων;
εοιν, en οιν.

Et au duel :

εε se contracte en η.

EXERCICES

SUR τὸ μέρος.

S. La part revenant. — Part de la fortune ! tu n'es jamais avec moi ! — Il entendit une part des chœurs. — Il fut retrouvé dans la part des cosses. — Il dissipa la part qui lui revenait.

P. Les parts de la fortune. — O parts de ma fortune ! — Étant parti avec les parts. — Il s'approcha des parts. — Il partagea les parts.

D. Les [deux] parts qui revenaient. — O [deux] parts de ma fortune ! — La contingente part des [deux] parts. — Il s'approcha des [deux] parts. — Le ayant mangé les [deux] parts.

Déclinaison de ὁ βασιλεύς.

(Voir 1er paragraphe de l'*Enfance de Cyrus*.)

N. ὁ βασιλεύς, *le Roi*; V. βασιλεῦ; G. τοῦ βασιλέως; D. τῷ βασιλεῖ; A. τὸν βασιλέα; *Pluriel* N. V. A. βασιλεῖς; G. τῶν βασιλέων; D. τοῖς βασιλεῦσι; *Duel*, N. V. A. βασιλέε; G. D. βασιλέοιν.

9e LEÇON.

Questions grammaticales.

Pourquoi le ν placé à la fin de εἶπε dans εἶπεν αὐτῷ? — Comment nomme-t-on ce ν? — Qu'entend-on par noms contractes? — Indiquez une classe de noms de la troisième déclinaison qui soit suceptible de contractions? — Un exemple fourni par notre texte? — Déclinez le singulier de τὸ μέρος? — Déclinez-en le pluriel? — Le duel? — Donnez un second exemple? — Quelles sont les règles générales de contraction dans les mots qui se déclinent comme τὸ μέρος?

Autre exemple de contraction.

Ayant rencontré tous les cas du singulier de ὁ πατήρ, *le père* (voir la 6e leçon), déjà nous avons pu remarquer que ce nom de la troisième déclinaison, génitif ερος, rejette en plusieurs de ses cas l'ε. Ainsi l'on dit Nom., ὁ πατήρ; voc. πάτερ; gén., au lieu de τοῦ πατέρος, τοῦ πατρός; dat., au lieu de τῷ πατέρι, τῷ πατρί; ac. τὸν πατέρα; pluriel πατέρες, πατέρων, πατράσι, πατέρας.

Remarquez le datif pluriel en ασι; et notez que l'on décline ainsi ἡ μήτηρ, *la mère*, ἡ θυγάτηρ, *la fille*, et quelques autres encore.

Κεράτιον, *cosse*, *petite corne*, est un diminutif de κέρας, *corne*, qui va servir d'exemple d'une nouvelle sorte de contraction de noms de la troisième déclinaison.

SINGULIER.

N.	τὸ κέρας, la corne.
V.	κέρας.
G.	τοῦ κέρατος (κέραος), κέρως.
D.	τῷ κέρατι (κέραϊ), κέρᾳ.
A.	τὸ κέρας.

PLURIEL.

N.	τὰ κέρατα (κέραα), κέρα.
V.	κέρατα (κέραα), κέρα.
G.	τῶν κεράτων (κεράων), κερῶν.
D.	τοῖς κέρασι.
A.	τὰ κέρατα (κέραα), κέρα.

DUEL.

N. V. A.	κέρατε (κέραε), κέρα.
G. D.	κεράτοιν (κεράοιν), κερῷν.

On voit que pour faire la contraction, dans les noms neutres en ας pur et en ρας, il faut ôter le τ du génitif et des cas suivants, et puis contracter αο en ω, αα et αε en α, et souscrire l'iôta dans les cas où il se trouve.

10e LEÇON.

Revue grammaticale.

1. *Ponctuation.*

Dans la ponctuation du texte de l'*Enfant prodigue*, nous avons pu remarquer que la ponctuation grecque n'était pas entièrement conforme à la ponctuation française. En grec, le point ainsi que la virgule s'emploient comme en français; mais il y a encore le point haut (·) qui équivaut à nos deux points, et le point-virgule (;) qui tient lieu de notre point d'interrogation.

Ainsi, εἶπε τῷ πατρί· *dit au père :* πόσοι μίσθιοι..... περισσεύουσιν ἄρτων; *combien de salariés ont des pains en abondance ?*

On trouve en outre, dans quelques éditions, le point d'exclamation (!).

2. *Apostrophe.*

L'apostrophe, en grec comme en français, tient lieu d'une voyelle retranchée.

Τέκνον, σὺ πάντοτε μετ' ἐμοῦ εἶ.

Μετ' ἐμοῦ pour μετά ἐμοῦ.

Rapprochez ceci de ce que nous avons dit du ν euphonique (Voir 1re partie, 1re leçon à la note, et 2e partie, page 97, lettre N.)

3. *Esprits, Accents.*

Dans les mots ὁ ἄνθρωπος, sur l'article ὁ, on voit un signe ressemblant à un petit *c*, ce signe est ce que l'on nomme l'*esprit rude*, et indique que la voyelle qui le porte doit être prononcée avec aspiration.

La première syllabe d'ἄνθρωπος, au contraire, porte un esprit doux (') et un accent aigu ('); l'esprit doux ne se fait point sentir dans la prononciation. Ces esprits se placent sur les voyelles et diphthongues initiales. L'υ prend toujours l'esprit rude; les autres voyelles, suivant les mots, prennent tantôt l'un, tantôt l'autre.

Le ρ est la seule consonne qui prenne l'esprit, et il prend le rude. (L'esprit rude répond à notre *h* aspirée).

Autrefois, le H était la marque de l'aspiration parmi les Grecs, comme il l'est encore en latin et dans notre langue : on écrivait Hεκατόν, au lieu de ἑκατόν (cent); on écrivait ΠH, KH, et TH, au lieu de φ, χ, θ. On voit ici l'origine de notre *h* aspirée, et dans l'esprit doux, l'origine de notre *h* muette. L'esprit doux en grec, et l'*h* muette en français semblent assez inutiles, puisque là où il n'y a point d'aspiration, le son est naturellement doux.

Quand le caractère H devint un ἦτα, un *e* long, l'aspiration fut représentée, ainsi que nous venons de le dire, par un esprit rude. Mais cet esprit rude n'était point en usage chez les Éoliens; ils y suppléaient par un caractère particulier (F) qu'ils appe-

laient δίγαμμα, double γ, parce qu'il ressemble à deux (Γ) gamma l'un dans l'autre. Ainsi, au lieu de ἑσπέρα, *le soir*, les Éoliens écrivaient Ϝεσπέρα.

En grec comme en français il y a trois accents, l'aigu (΄), le grave (`), le circonflexe (῀); ils ont été inventés pour donner le degré d'élévation ou d'abaissement que doit prendre la voix dans la prononciation. Leur objet n'est pas, comme en français, d'allonger plus ou moins le son des voyelles, mais de solliciter une élévation sensible de la voix sur la syllabe qui en est surmontée. C'est un genre d'harmonie dont la langue française est à peu près dépourvue (1).

§ 4.

Τὸν μόσχον τὸν σιτευτόν.

Souvent on redouble l'article comme on le voit ici. afin de déterminer avec plus de précision. Généralement l'adjectif se place entre l'article et le substantif, et quand on le met après le substantif, on redouble l'article.

Ὁ ἀδελφός σου νεκρὸς ἦν.

L'adjectif reçoit dans la langue grecque les différences de genre, de cas et de nombre du substantif qu'il accompagne. Ainsi, nous avons vu dans τὸν μόσχον σιτευτόν, l'adjectif σιτευτός, *engraissé*, prendre l'accusatif masculin singulier, parce qu'il est joint à τὸν μόσχον, accusatif masculin de ὁ μόσχος.

Σιτευτός, masculin, se décline comme ἄνθρωπος; σιτευτή, féminin, comme στολή; σιτευτόν, neutre, comme κεράτιον. Ainsi :

SINGULIER.

	masculin.	féminin.	neutre.
N.	σιτευτός,	σιτευτή,	σιτευτόν.
V.	σιτευτέ,	σιτευτή,	σιτευτόν.
G.	σιτευτοῦ,	σιτευτῆς,	σιτευτοῦ.
D.	σιτευτῷ,	σιτευτῇ,	σιτευτῷ.
A.	σιτευτόν,	σιτευτήν,	σιτευτόν.

PLURIEL.

N.	σιτευτοί,	σιτευταί,	σιτευτά.
G.	σιτευτῶν,	σιτευτῶν,	σιτευτῶν.
D.	σιτευτοῖς,	σιτευταῖς,	σιτευτοῖς.
A.	σιτευτούς,	σιτευτάς,	σιτευτά.

DUEL.

N. V. A.	σιτευτώ,	σιτευτά,	σιτευτώ.
G. D.	σιτευτοῖν,	σιτευταῖν,	σιτευτοῖν.

Quand le féminin est en α pur ou en ρα comme dans μακρός, μακρά, μακρόν; νεκρός, νεκρά, νεκρόν, il garde α à tous les cas; ainsi, νεκρά, féminin, se décline comme οὐσία.

Déclinez comme σιτευτός l'adjectif d'interrogation πόσος, πόση, πόσον, dont nous avons vu le nominatif pluriel masculin : πόσοι μίσθιοι, etc.

(1) Au reste il ne faut pas confondre l'*accent* avec la *quantité*. L'accent indique le degré d'élévation de la voix, la quantité indique la durée du son.

§ 5.

Συναγαγὼν ἅπαντα.

Πάντα, *toutes choses*, accusatif pluriel neutre de l'adjectif πᾶς, πᾶσα, πᾶν, qui, au masculin et au neutre, suit la troisième déclinaison, et la première au féminin. Ainsi :

SINGULIER.

	masculin.	féminin.	neutre.
N. V.	πᾶς,	πᾶσα,	πᾶν.
	tout,	toute,	tout,
G.	παντός,	πάσης,	παντός.
D.	παντί,	πάσῃ,	παντί.
A.	πάντα,	πᾶσαν,	πᾶν.

PLURIEL.

N. V.	πάντες,	πᾶσαι,	πάντα.
	tous,	toutes,	toutes choses.
G.	πάντων,	πασῶν,	πάντων.
D.	πᾶσι,	πάσαις,	πᾶσι.
A.	πάντας,	πάσας,	πάντα.

DUEL.

N. V. A.	πάντε,	πάσα,	πάντε,
G. D.	πάντοιν,	πάσαιν,	πάντοιν.

Ainsi, πᾶς se décline comme παῖς; πᾶσα, comme les noms féminins en α de la première déclinaison, mais qui ne sont pas en α pur, et qui, faisant le génitif en ης et le datif en ῃ, reprennent α à l'accusatif. (Voir la quatrième leçon, page 106.) Πᾶν, neutre, se décline comme ὑπόδημα.

§ 6.

Μετ' οὐ πολλὰς ἡμέρας.

πολλὰς, accusatif pluriel féminin de l'adjectif πολύς, πολλή, πολύ. Cet adjectif dans son nominatif et son accusatif singuliers, suit la troisième déclinaison au masculin (1) et au neutre, et la première au féminin; dans tous les autres cas il se décline comme σιτευτός, σιτευτή, σιτευτόν. Ainsi :

SINGULIER.

	masculin.	féminin.	neutre.
N.	πολύς,	πολλή,	πολύ.
G.	πολλοῦ,	πολλῆς,	πολλοῦ.
D.	πολλῷ,	πολλῇ,	πολλῷ.
A.	πολύν,	πολλήν,	πολύ.

Le pluriel se décline entièrement comme celui de σιτευτός : πολλοί, πολλαί, πολλά; et il en est de même du duel. Quelquefois on rencontre le masculin singulier πολλός, et le neutre πολλόν, et alors cet adjectif rentre entièrement dans la classe de ceux en ος, η, ον (2).

§ 7.

Ὁ νεώτερος, comparatif de l'adjectif ὁ νέος.

---

(1) Nous avons dit que quelques noms en υς, ις, ους, de la 3e déclinaison, ont deux terminaisons à l'accusatif singulier, la terminaison ordinaire en α, et une autre en ν. Exemple : ἡ ὄρνις, l'oiseau; acc. ὄρνιθα ou ὄρνιν. — ἡ κόρυς, le casque; acc. κόρυθα ou κόρυν; πολύς n'a que l'acc. πολύν.

(2) Πολλοί, sans article, signifie *beaucoup* (multi); tandis que οἱ πολλοί, signifie *la plupart, le plus grand nombre*.

Ὁ πρεσβύτερος, comparatif de πρεσβύς, *vieillard.*

En grec, les comparatifs se terminent ordinairement en τερος, τερα, τερον; ὁ νέος devient au comparatif ὁ νεώτερος, πρέσβυς devient πρεσβύτερος (1).

Tous ces comparatifs se déclinent comme σιτευτός, ή, όν, en observant de garder α à tous les cas du comparatif féminin, parce que ce comparatif a le nominatif en ρα.

D'autres se terminent en ιων, et quelquefois ων pour le masculin et le féminin, ιον et ον pour le neutre, génitif ονος, 3ᵉ déclinaison.

Les adjectifs qui forment en τερος leur comparatif font leur superlatif en τατος, η, ον.

Les adjectifs qui font leur comparatif en ιων font le superlatif en ιστος, η, ον. Exemple, ἡδύς, agréable, ἡδίων, ἥδιστος.

§ 8.

Δύο υἱούς. — ἑνὶ πολιτῶν. — ποίησόν με ὡς ἕνα τῶν μισθίων. — Ἐξενέγκατε τὴν στολὴν τὴν πρώτην. — προςκαλεσάμενος ἕνα τῶν παίδων.

Par nombres *cardinaux* (2), l'on entend les adjectifs qui marquent la quantité des objets, tels que *un*, *deux*; *trois*, *quatre*, etc.; tandis que l'on appelle nombres *ordinaux* ceux qui expriment l'ordre : *premier*, *second*, *troisième*, *quatrième*, etc.

En grec, les quatre premiers nombres cardinaux seulement se déclinent. Tous les nombres ordinaux se déclinent comme σιτευτός, ή, όν, en observant seulement que les noms qui ont le féminin en ρα, gardent α à tous les cas du singulier.

A dater du nombre 200 les centaines se déclinent.

Mais depuis 5 jusqu'à 100, tous les noms de nombre cardinaux sont indéclinables.

En nous occupant des noms de nombre des Grecs, nous avons deux choses à apprendre : 1° la première, quels étaient les signes ou chiffres au moyen desquels les Grecs traçaient leurs nombres.

2° La seconde, les noms grecs qu'ils attribuaient aux nombres.

Déjà nous connaissons les chiffres des Grecs; car les lettres grecques, les lettres de l'alphabet sont les signes, les figures dont ils se servaient pour désigner les nombres. Ils les employaient de deux manières.

(1) Dans les adjectifs en ος, on remplace ος par ότερος, si la syllabe précédente a une diphthongue ou une voyelle longue, et par ώτερος si la voyelle précédente est brève.

Le mot qui sert de terme à la comparaison se met au génitif : Il est plus jeune que toi, οὗτός ἐστι νεώτερος σου. Quelquefois le *que* est aussi exprimé par ἤ : χρεῖττον σιωπᾶν ἐστιν, ἢ λαλεῖν μάτην, *mieux vaut se taire que parler en vain.*

(3) Ils sont ainsi nommés parce qu'ils sont la base et le fondement des autres. *Cardinal* vient du latin *cardo*, pivot, base.

Le premier procédé consiste à faire exprimer par chaque lettre de l'alphabet le nombre que cette lettre désigne par le rang, par la place qu'elle occupe dans l'alphabet. De cette manière α exprime le nombre 1, β équivaut à 2, et ω à 24, l'alphabet grec ayant 24 lettres et ω étant la dernière.

Cette manière de chiffrer est celle mise en usage dans l'ordre des livres de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*.

L'autre procédé plus ingénieux, plus rationnel et plus complet, consiste à partager les nombres en *unités*, *dizaines et centaines*.

Les 9 unités sont exprimées par les 8 premières lettres de l'alphabet, et en outre par le signe ϛ (fau) exprimant le nombre 6.

α′, β′, γ′, δ′, ε′, ϛ′, ζ′, η′, θ′.
1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9.

Les 9 dizaines sont exprimées par les 8 lettres suivantes :

ι′, κ′, λ′, μ′, ν′, ξ′, ο′, π′,
10, 20, 30, 40, 50, 60, 70, 80.

et par le signe ϟ′ qui vaut 90, et s'appelle κόππα.

La troisième classe, celle des centaines se rend par les 8 dernières lettres de l'alphabet :

ρ′, σ′, τ′, υ′, φ′, χ′, ψ′, ω′,
100, 200, 300, 400, 500, 600, 700, 800.

et enfin par le signe ϡ *sampi* qui marque 900. Résumé 24 lettres + 3 signes ajoutés = 9 + 9 + 9 = 27.

Notez que toutes ces lettres sont alors marquées d'un petit signe au-dessus. Si l'on veut exprimer les 1,000 et au-delà, il suffit de mettre le signe au-dessous, de sorte que

͵α,	vaut	1,000,
͵β,		2,000,
͵γ,		3,000,
͵ρ,		100,000, etc.

Rien n'est plus facile que de combiner ces nombres.

Veut-on écrire le nombre 12, on met ιβ′,
le nombre 47, μζ′,
le nombre 19, ιθ′,
l'an 1836, ͵αωλϛ′.

Telle est la clef de la numération grecque.

Nous avons dit que les quatre premiers nombres cardinaux se déclinent : en voici la déclinaison :

UN.

	masculin.	féminin.	neutre.
N.	εἷς, un,(1)	μία, une,	ἕν, un.
G.	ἑνός,	μιᾶς,	ἑνός.
D.	ἑνί,	μιᾷ,	ἑνί.
A.	ἕνα,	μίαν,	ἕν.

DEUX.

N. A. δύο et δύω,
G. D. δυοῖν (2), } pour les trois genres.

TROIS.

	masc. fém.	neutre.
N. A.	τρεῖς,	τρία, trois.

(1) Déclinez de même : οὐδείς, οὐδεμία, οὐδέν, aucun, aucune, rien. Nous avons vu : οὐδεὶς ἐδίδου αὐτῷ.

(2) On trouve quelquefois δύο indéclinable pour tous les cas et pour tous les genres. On dit encore au génitif, δυεῖν et δυῶν, et au datif δυσί.

G.	τριῶν,	pour les trois genres.
D.	τρισί,	

QUATRE.

	masc. fém.	neutre.
N.	τέσσαρες,	τέσσαρα, quatre.
G.	τεσσάρων,	
D.	τέσσαρσι,	
A.	τέσσαρας,	τέσσαρα.

On trouvera dans le tableau suivant tout ce qu'il est nécessaire de savoir sur les noms de nombres cardinaux et ordinaux.

L'usage apprendra le reste. Il suffit à l'élève de lire plusieurs fois attentivement le tableau, et de résoudre les exercices qui suivent (1) :

EXERCICES.

Traduisez en grec.

(εἷς)

Nom. *Un* champ, *une* fortune, *une* cosse.

Gén. La part revenant *d'un* champ, *d'une* fortune, *d'une* cosse.

Dat. Il donnait *à un* homme. — Il dit *à une* contrée. — Le pourceau dit *à une* cosse.

Acc. Courant vers *un* homme. — Il dissipa *une* fortune. — Donne-moi *une* cosse.

(δύο)

Nom. *Deux* hommes mangeant. — *Deux* fortunes dignes de lui. — *Deux* cosses dont mangeaient les pourceaux.

Gén. La part revenant *de deux* esclaves, *de deux* fortunes, *de deux* cosses.

Dat. Il donnait *à deux* salariés. — Il les vit dans *deux* contrées. — Le pourceau dit *à deux* cosses.

Acc. Il vit *deux* veaux. — Il dissipa *deux* fortunes. — Esclaves ! sortez *deux* cosses.

(τρεῖς)

Nom. *Trois* citoyens ont des esclaves en abondance. — *Trois* contrées éloignées dans le ciel. — *Trois* cosses commençaient à remplir son estomac.

Gén. Il vit la part qui revenait *des trois* veaux, *des trois* tuniques, *des trois* sandales.

Dat. Il s'attacha *à trois* citoyens. — Il vit les cosses dans *trois* tuniques. Le pourceau dit *à trois* cosses.

Acc. Il leur partagea *trois* veaux, *trois* tuniques et *trois* sandales.

(τέσσαρες)

Nom. *Quatre* hommes dans les champs. — *Quatre* tuniques dans la maison. — *Quatre* sandales pour les pieds de deux esclaves.

Gén. Il dissipa la fortune *de quatre* citoyens. — Il leur partagea les esclaves *de quatre* contrées. — Il leur donnait la part revenant *de quatre* cosses.

Dat. Il donna le veau *à quatre* salariés. — Il vit des esclaves dans *quatre* contrées. — Le pourceau dit *aux quatre* cosses.

Acc. Il dissipa *quatre* champs, quatre *fortunes* et *quatre* cosses.

(1) A mes Cours, les Elèves étant désignés en grec par leurs numéros d'ordre ne tardent pas à les retenir.

VALEURS. Chiffres arabes.	VALEURS. Lettres grecq.	CARDINAUX.	ORDINAUX.
1	α'	εἷς, μία, ἕν, gén. ἑνός, μιᾶς, ἑνός.	πρῶτος, η, ον.
2	β'	δύο, ou δύω, gén. et dat. duels, δυοῖν. Pluriel, gén. δυῶν, dat. δυσί.	δεύτερος, α, ον.
3	γ'	τρεῖς, τρία, génitif, τριῶν.	τρίτος, η, ον.
4	δ'	τέσσαρες, τέσσαρα, g. ων.	τέταρτος, η, ον.
5	ε'	πέντε, dorien πέμπε.	πέμπτος, η, ον.
6	ς	ἕξ.	ἕκτος, η, ον.
7	ζ'	ἑπτά.	ἕβδομος, η, ον.
8	η'	ὀκτώ.	ὄγδοος, η, ον.
9	θ'	ἐννέα.	ἔννατος, η, ον.
10	ι'	δέκα.	δέκατος, η, ον.
11	ια'	ἕνδεκα, ou δεκαέν.	ἑνδέκατος, η, ον.
12	ιβ'	δώδεκα, ou δεκαδύω.	δωδέκατος, η, ον.
13	ιγ'	τρισκαίδεκα, ou δεκατρεῖς.	τρισκαιδέκατος, η, ον.
14	ιδ'	τεσσαρεσκαίδεκα, ou δεκατέσσαρες.	τεσσαρεσκαιδέκατος.
15	ιε'	πεντεκαίδεκα, ou δεκάπεντε.	πεντεκαιδέκατος.
20	κ'	εἴκοσι.	εἰκοστός, ή, όν.

VALEURS. Chiffres arabes.	VALEURS. Lettres grecq.	CARDINAUX.	ORDINAUX.
21	κα'	εἴκοσιν εἷς.	εἰκοστὸς πρῶτος.
22	κβ'	εἴκοσι δύω.	εἰκοστὸς δεύτερος.
30	λ'	τριάκοντα.	τριακοστός, ή, όν.
31	λα'	τριάκοντα καὶ ἕν.	τριακοστὸς πρῶτος.
32	λβ'	τριάκοντα καὶ δύω.	τριακοστὸς δεύτερος.
40	μ'	τεσσαράκοντα.	τεσσαρακοστός, ή, όν.
50	ν'	πεντήκοντα.	πεντηκοστός, ή, όν.
60	ξ'	ἑξήκοντα.	ἑξηκοστός, ή, όν.
70	ο'	ἑβδομήκοντα.	ἑβδομηκοστός, ή, όν.
80	π'	ὀγδοήκοντα.	ὀγδοηκοστός, ή, όν.
90	ϙ'	ἐννενήκοντα.	ἐννενηκοστός, ή, όν.
100	ρ'	ἑκατόν.	ἑκατοστός, ή, όν.
200	σ'	διακόσιοι, αι, α.	διακοσιοστός, ή, όν.
300	τ'	τριακόσιοι, αι, α.	τριακοσιοστός, ή, όν.
400	υ'	τετρακόσιοι, αι, α.	τετρακοσιοστός, ή, όν.
500	φ'	πεντακόσιοι, αι, α.	πεντακοσιοστός, ή, όν.
600	χ'	ἑξακόσιοι, αι, α.	ἑξακοσιοστός, ή, όν.
700	ψ'	ἑπτακόσιοι, αι, α.	ἑπτακοσιοστός, ή, όν.
800	ω	ὀκτακόσιοι, αι, α.	ὀκτακοσιοστός, ή, όν.
900	ϡ'	ἐννεακόσιοι, αι, α.	ἐννεακοσιοστός, ή, όν.
1,000	͵α	χίλιοι, αι, α.	χιλιοστός, ή, όν.
2,000	͵β	δισχίλιοι, αι, α.	δισχιλιοστός, ή, όν.
3,000	͵γ	τρισχίλιοι, αι, α.	τρισχιλιοστός, ή, όν.
10,000	͵ι	μύριοι, αι, α.	μυριοστός, ή, όν.
20,000	͵κ	δισμύριοι, αι, α, etc.	δισμυριοστός, ή, όν, etc.

REMARQUES

SUR LE TABLEAU QUI PRÉCÈDE.

1° Depuis 10 jusqu'à 20, on peut mettre le plus petit nombre le premier ou le dernier.

Depuis 20 jusqu'à 30 le plus petit nombre se met toujours le dernier.

Depuis 30 on met d'ordinaire la conjonction καὶ entre deux, τρίακοντα καὶ ἕν.

EXERCICES

SUR LES NOMBRES CARDINAUX.

Au moyen du tableau qui précède l'élève peut traduire ce qui suit :

Cet homme était le premier de cette contrée. — Il avait 90 champs, 40 maisons, 100 esclaves salariés, 170 courtisanes (πόρνος, ου). Il avait encore (dans ses champs) 2,000 pourceaux, 3,700 veaux, 5,000 chevreaux. Dans sa maison, 820 tuniques, 4,600 anneaux et 21 chœurs de symphonie. Ayant réuni toutes ces choses, il partagea à *cinq* esclaves, *six* veaux ; à *sept* salariés, *huit* maisons ; à *neuf* citoyens, *dix* champs ; à *onze* enfants de son fils aîné, *douze* maisons ; à *treize* enfants du plus jeune, *quatorze* champs, *quinze* pourceaux et *seize* chevreaux ; à *dix-sept* courtisanes, *dix-huit* tuniques, *dix-neuf* anneaux et *vingt* sandales. Cet homme était un trésor pour ses enfants, ses amis et ses serviteurs.

2° Les noms de nombres ordinaux se forment, le premier excepté, des cardinaux.

Les nombres ordinaux sont toujours terminés en ος.

Ceux de la première dizaine sont en τος excepté le 2, le 7 et le 8.

Ceux de la deuxième dizaine sont des noms composés terminés en τος.

Ceux de la troisième dizaine et des autres sont terminés en στος.

Ils se déclinent tous comme σιτευτός, ή, όν.

Δεύτερος se décline comme νεκρός, c'est-à-dire, que le féminin en ρα garde α à tous les cas.

EXERCICES

SUR LES NOMBRES ORDINAUX.

Traduisez en grec.

Donne une tunique au *huitième* fils des fils. — Il embrassa le *sixième*. — Il s'attacha au *second*. — La *première* et la *seconde* maison de cette contrée. — Le *neuvième* jour est arrivé. — Il est le *premier*. — Elle est la *seconde*. — La *cinquième* cosse a été retrouvée. — Il a partagé les *premières* cosses aux pourceaux. — Le *premier* esclave est devenu le *second*. — Ce qui revient de la *neuvième* part de la *première* maison de cette contrée. — Je serai le *premier* dans le ciel. — Les esclaves des *premiers* citoyens. — Les deux *premiers* citoyens. — Il dit au *premier* citoyen : *Premier* citoyen, Je meurs. — O vous *premiers* citoyens de la *première* contrée ! — Il eût désiré remplir son estomac de la *première*, de la *seconde*, de la *troisième*, de la *quatrième* part. — Ce jour est le *huitième*. — Cela arriva après les

premiers jours. — Il avait la *onzième* maison dans cette contrée. — Il donnait la *première* des deux tuniques au *troisième* fils de son *quatrième* frère. — Il vit quatre maisons dans le champ du *second fils* du *troisième* salarié. — Donnez le pain au *premier* salarié. — Aux deux enfants du *vingtième* salarié. — Voilà que les *premiers* pourceaux mangeaient les cosses des *seconds*. — Les deux *premières* parts que mangeaient les esclaves des deux *premiers* citoyens. — Les deux *premiers* hommes auxquels s'attacha la *centième* partie des esclaves de la *première* et de la *seconde* contrée.

11e LEÇON.

§ 9.

Ὁ δὲ ἀποκριθείς. — αὐτὸς ἤρξατο. — τὴν οὐσίαν αὐτοῦ. — ἐδίδου αὐτῷ. — ἔπεμψεν αὐτόν.

Certains pronoms servent à montrer les objets, ou à les rappeler à l'esprit; on les nomme assez généralement *pronoms démonstratifs*, et au nombre de cette sorte de mots il faut d'abord placer : 1° l'article ὁ, ἡ, τό, qui se décline comme nous l'avons vu, et est alors suivi de la particule δε, qui reste invariable :

ὅδε,	ἥδε,	τόδε.
celui-ci,	celle-ci,	ceci.

ainsi, indépendamment de l'emploi de l'article comme article, on s'en sert aussi pour remplacer le nom, c'est-à-dire comme pronom : nous l'avons vu avec cette signification ὅδε εἶπε, *celui-ci dit.* (1)

2° αὐτός, αὐτή, αὐτό, *il, lui, lui-même, elle, elle-même*, dont nous avons vu dans notre texte grec tous les cas du singulier masculin. Ce pronom se décline en entier sur σιτευτός, excepté qu'il n'a point de ν au neutre. Il est toujours marqué d'un esprit doux.

Joint aux substantifs, il se rend par le mot *même* : αὐτός ὁ υἱός, *le fils même, filius ipse*. Remarquez que αὐτός est devant l'article : si, au contraire, c'est l'article qui est devant αὐτός, par exemple, ὁ αὐτος υἱός, le sens est différent, cela signifie *le même fils, idem filius*.

EXERCICES

SUR ὁ αὐτὸς υἱός, *idem* filius.

L'Elève doit s'exercer à la traduction alternative dans tous les cas et dans tous les nombres de :

Le même fils.	La même fortune.	La même cosse.
N. ὁ αὐτός υἱός, etc.	ἡ αὐτή οὐσία, etc.	τὸ αὐτὸ κεράτιον.

(1) Dans ὅδε, pronom démonstratif, la particule δὲ a perdu son accent; elle devient partie inhérente de l'article. Ne confondez donc pas ce mot avec ὁ δὲ, *le or*.

PLURIEL.

Les mêmes fils.	Les mêmes fortunes.	Les mêmes cosses.
N. οἱ αὐτοὶ υἱοί, etc.	αἱ αὐταὶ οὐσίαι, etc.	τὰ αὐτὰ κεράτια, etc,

DUEL.

Les mêmes fils (deux).	Les mêmes fortunes (deux).	Les mêmes cosses. (deux).
N. τὼ αὐτὼ υἱώ, etc.	τὰ αὐτὰ οὐσία, etc.	τὼ αὐτὼ κερατίω, etc.

---

§ 10.

Ὁ υἱὸς οὗτος.

En combinant en un seul mot l'article et le pronom αὐτός, on a fait οὗτος, τη, τοῦτο, *ce*, *cette*, *celui-ci*, *celle-ci*, *ci*. Il désigne les objets présents ou oisins :

SINGULIER.

N.	οὗτος,	αὕτη,	τοῦτο.
G.	τούτου,	ταύτης,	τούτου.
D.	τούτῳ,	ταύτῃ,	τούτῳ.
A.	τοῦτον,	ταύτην,	τοῦτο

PLURIEL.

N.	οὗτοι,	αὗται,	ταῦτα.
G.	τούτων, pour les trois genres.		
D.	τούτοις,	ταύταις,	τούτοις.
A.	τούτους,	ταύτας,	ταῦτα.

DUEL.

N. A.	τούτω,	ταύτα,	τούτω.
G. D.	τούτοιν,	ταύταιν,	τούτοιν.

EXERCICES

SUR ὁ υἱὸς οὗτος, hic filius.

L'Elève doit s'exercer à la traduction alternative à tous cas et tous nombres de :

SINGULIER.

Le fils celui-ci. (ce fils-ci).	La fortune celle-ci. (cette fortune-ci).	La cosse celle-ci. (cette cosse-ci).
N. ὁ υἱὸς οὗτος, etc.	ἡ οὐσία αὕτη, etc.	τὸ κεράτιον τοῦτο, etc.

PLURIEL.

Les fils (ceux-ci).	Les fortunes (celles-ci).	Les cosses (celles-ci).
N. οἱ υἱοὶ οὗτοι, etc.	αἱ οὐσίαι αὗται, etc.	τὰ κεράτια ταῦτα, etc.

DUEL.

Les (deux) fils ceux-ci.	Les (deux) fortunes celles-ci.	Les (deux) cosses celles-ci.
N. τὼ υἱὼ τούτω, etc.	τὰ οὐσία ταύτα, etc.	τὼ κερατίω τούτω, etc.

Remarquez que : 1° cet adjectif prend τ partout où l'article le prend ; 2° il a l'esprit rude comme l'article aux cas où il n'a pas de τ ; de telle sorte qu'avec cet esprit rude et l'accent, on ne saurait confondre les deux nominatifs féminins αὕτη, αὗται, *celle-ci*, *celles-ci*, avec αὐτή, αὐταί, *elle-même*, *elles-mêmes*, venant d'αὐτός.

§ 11.

Κατὰ τὴν χώραν ἐκείνην.

Ἐκεῖνος, ἐκείνη, ἐκεῖνο, se décline en entier comme σιτευτός, excepté qu'il n'a point de ν au neutre : il signifie *ce*, *celui-là*, *cette*, *celle-là*, *ce*, *cela* ; il désigne les objets éloignés, de même que οὗτο; indique les objets proches.

§ 12.

Ἄνθρωπός τις.

Homo quidam.

Τὶς, adjectif démonstratif, c'est-à-dire, servant à désigner les objets d'une manière indéterminée, signifie *quelque*, *quelqu'un*, *quelqu'une*; τὶ, *quelque-chose*. Il se décline de la manière suivante :

SINGULIER.

	m. et f.	neutre.	
N.	τὶς,	τὶ.	
G.	τινός,		pour les trois genres.
D.	τινί,		pour les trois genres.
A.	τινά,	τὶ.	

PLURIEL.

N.	τινές,	τινά.	
G.	τινῶν,		pour les trois genres.
D.	τισί,		pour les trois genres.
A.	τινάς,	τινά.	

DUEL.

N. A.	τινέ,	pour les trois genres.
G. D.	τινοῖν	pour les trois genres.

Ce adjectif répond très-souvent au nom indéfini français *on*. (1) Marqué d'un accent aigu, et toujours sur la première syllabe, il est interrogatif, et répond au latin, *quis*, *quæ*, *quod* ou *quid*. Exemple : ἐπυνθάνετο τί εἴη ταῦτα ;

(1) *Voyez* sur l'origine de la particule *on*, notre *Manuel de Langue latine*

EXERCICES

SUR τίς INTERROGATIF.

L'Elève doit faire la traduction alternative de :

SINGULIER.

N.	τίς ἄνθρωπος εὑρέθη;	τίς στολὴ εὑρέθη;	τί κεράτιον εὑρέθη;
G.	τίνος ἀνθρώπου ἄξιος εἶ;	τίνος στολῆς ἄξιος εἶ;	τίνος κερατίου ἄξιος εἶ;
D.	τίνι ἀνθρώπῳ ἤγγισε;	τίνι στολῇ ἤγγισε;	τίνι κερατίῳ ἤγγισε;
A.	τίνα ἄνθρωπόν ἀπέλαβε;	τίνα στολὴν ἀπέλαβε;	τί κεράτιον ἀπέλαβε;

PLURIEL.

N.	τίνες ἄνθρωποι εὑρέθησαν (1);	τίνες στολαὶ εὑρέθησαν;	τίνα κεράτια εὑρέθησαν;
G.	τίνων ἀνθρώπων ἄξιος εἶ;	τίνων στολῶν ἄξιός εἶ;	τίνων κερατίων ἄξιος εἶ;
D.	τίσι ἀνθρώποις ἤγγισε;	τίσι στολαῖς ἤγγισε;	τίσι κερατίοις ἤγγισε;
A.	τίνας ἀνθρώπους ἀπέλαβε;	τίνας στολὰς ἀπέλαβε;	τίνα κεράτια ἀπέλαβε;

DUEL.

N.	τίνε ἀνθρώπω εὑρέθησαν;	τίνε στολὰ εὑρέθησαν;	τίνε κερατίω εὑρέθησαν;
G.	τίνοιν ἀνθρώποιν ἄξιος εἶ;	τίνοιν στολαῖν ἄξιος εἶ;	τίνοιν κερατίοιν ἄξιος εἶ;
D.	τίνοιν ἀνθρώποιν ἤγγισε;	τίνοιν στολαῖν ἤγγισε;	τίνοιν κερατίοιν ἤγγισε;
A.	τίνε ἀνθρώπω ἀπέλαβε;	τίνε στολὰ ἀπέλαβε;	τίνε κερατίω ἀπέλαβε;

TRADUCTION.

SINGULIER.

N. Quel homme a été retrouvé?
G. De quel homme es-tu digne?
D. A quel homme s'approcha-t-il?
A. Quel homme recouvra-t-il?
Plur. Quels hommes furent retrouvés?
Duel. Quels (deux) hommes, etc.?

De même pour στολὴ et κεράτιον.

(1) Remarquer cette 3ᵉ personne du pluriel que l'élève ne connait pas encore.

§ 13.

Ἐπεθύμει γεμίσαι τὴν κοιλίαν αὐτοῦ ἀπὸ τῶν κερατίων ὧν ἤσθιον οἱ χοῖροι.

Dans cette phrase on distingue deux propositions différentes, la première : *l'enfant prodigue eût bien voulu pouvoir se nourrir de cosses ;* la deuxième : *les pourceaux mangeaient les cosses.* Ὧν, *dont, desquelles,* est ici ce qu'on appelle un *pronom conjonctif,* parce qu'il sert à réunir dans une même phrase deux propositions bien distinctes, et le texte dit : « Il eût bien voulu pouvoir manger les cosses *dont* se nourrissaient les pourceaux. »

En français le pronom se nomme aussi *relatif,* parce qu'il a toujours *rapport* à un nom exprimé ou sous-entendu, qu'on appelle antécédent. Il se rend en français par *qui, que, lequel ;* en latin par *qui, quæ, quod,* et en grec par :

SINGULIER.

N.	ὅς,	ἥ,	ὅ,	qui, lequel, laquelle.
G.	οὗ,	ἧς,	οὗ,	de qui, de laquelle, dont.
D.	ᾧ,	ᾗ,	ᾧ,	à qui, à laquelle.
A.	ὅν,	ἥν,	ὅ,	que, lequel, laquelle.

PLURIEL.

N.	οἵ,	αἵ,	ἅ,	qui, lesquels, lesquelles.
G.	ὧν, p. les 3 g.			desquels, dont, desquelles.
D.	οἷς,	αἷς,	οἷς,	à qui, auxquels, auxquelles.
A.	οὕς,	ἅς,	ἅ,	qui, lesquels, lesquelles.

DUEL.

N. A. ὥ, ἅ, ὥ, G. D. οἷν, αἷν, οἷν.

EXERCICES

SUR LE RELATIF ὅς, ἥ, ὅ.

L'Elève doit répéter la traduction alternative de :

SINGULIER.

N.	ὁ ἄνθρωπος ὃς εὑρέθη.	ἡ στολὴ ἣ εὑρέθη.	τὸ κεράτιον ὃ εὑρέθη.
G.	— οὗ ἄξιος εἶ.	— ἧς ἄξιος εἶ.	— οὗ ἄξιος εἶ.
D.	— ᾧ ἤγγισε.	— ᾗ ἤγγισε.	— ᾧ ἤγγισε.
A.	— ὃν ἀπέλαβε.	— ἣν ἀπέλαβε.	— ὃ ἀπέλαβε.

PLURIEL.

N.	οἱ ἄνθρωποι οἳ εὑρέθησαν.	αἱ στολαὶ αἳ εὑρέθησαν.	τὰ κεράτια ἃ εὑρέθη.
G.	— ὧν ἄξιος εἶ.	— ὧν ἄξιος εἶ.	— ὧν ἄξιος εἶ.

D.	—	οἷς ἤγγισε.	—	αἷς ἤγγισε.	—	οἷς ἤγγισε.
A.	—	οὓς ἀπέλαβε.	—	ἃς ἀπέλαβε.	—	ἃ ἀπέλαβε.

DUEL.

N.	τὼ ἀνθρώπω	ὣ εὑρέθησαν.	τὰ στολὰ	ἃ εὑρέθησαν.	τὼ κερατίω	ὣ εὑρέθη.
G.	—	οἷν ἄξιος εἶ.	—	αἷν ἄξιος εἶ.	—	οἷν ἄξιος εἶ.
D.	—	οἷν ἤγγισε.	—	αἷν ἤγγισε.	—	οἷν ἤγγισε.
A.	—	ὣ ἀπέλαβε.	—	ἃ ἀπέλαβε.	—	ὣ ἀπέλαβε.

TRADUCTION.

N. L'homme qui a été retrouvé.
G. L'homme dont tu es digne.
D. L'homme auquel il s'approcha.
A. L'homme qu'il recouvra.
Plur. Les hommes qui ont été retrouvés.
Duel. Les (deux) hommes qui ont été retrouvés.

De même pour στολή et κεράτιον.

Cet adjectif prend partout l'esprit rude. On voit qu'il se décline comme l'article, excepté qu'il n'a de τ à aucun cas.(1)

§ 14.

De ὅς, ἥ, ὅ, réunis avec τὶς, τὶ, on a fait ὅστις, ἥτις, ὅ, τι, *qui, quiconque, qui que ce soit qui;* en latin, *quisquis* ou *quicunque.*

SINGULIER.

N.	ὅστις,	ἥτις,	ὅ, τι.
G.	οὗτινος,	ἧστινος,	οὗτινος.
D.	ᾧτινι,	ᾗτινι,	ᾧτινι.
A.	ὅντινα,	ἥντινα,	ὅ, τι.

PLURIEL.

N.	οἵτινες,	αἵτινες,	ἅτινα.
G.	ὧντινων, pour les trois genres.		
D.	οἷστισι,	αἷστισι,	οἷστισι.
A.	οὕστινας,	ἅστινας,	ἅτινα.

§ 15.

Ἐγὼ ἀπόλλυμαι — δός μοι — υἱός σου. — πρὸς τὸν πατέρα ἑαυτοῦ.

Les grammairiens comptent dans le discours trois personnes. Ils appellent première personne celle qui parle, elle est exprimée en français par le mot *je*; deuxième personne celle à qui l'on parle, on la désigne par le mot *tu*;

(1) Dans la phrase ἐπεθύμει γεμίσαι τὴν κοιλίαν αὐτοῦ ἀπὸ τῶν κερατίων ὧν ἤσθιον οἱ χοῖροι, il semblerait que le relatif dût être régi à l'accusatif pluriel par le verbe ἤσθιον, et qu'il devrait y avoir ἃ (pluriel neutre, à cause de κερατίων neutre) ἤσθιον; mais il arrive souvent de voir le relatif se mettre *par attraction* au même cas que son antécédent, lors même que le verbe dont il est le complément gouverne l'accusatif. Ainsi nous voyons ici ὧν ἤσθιον, à cause de l'antécédent ἀπὸ τῶν κερατίων qui est au génitif pluriel.

enfin la troisième personne est celle dont on parle, elle est désignée par le mot *il* ou *elle*. Les pronoms personnels sont les mots qui spécifient ces trois personnes.

Ces personnes sont en grec ἐγώ, *je* ou *moi*; σύ, *tu*, *toi*; αὐτός, ή, ό, *lui*, *elle*, et οὗ, *de soi*.

Première Personne.

SINGULIER.

N.	ἐγώ,		je, moi.
G.	ἐμοῦ,	μοῦ,	de moi.
D.	ἐμοί,	μοί,	à moi.
A.	ἐμέ,	μέ,	me, moi.

PLURIEL.

N.	ἡμεῖς,	nous.
G.	ἡμῶν,	de nous.
D.	ἡμῖν,	à nous.
A.	ἡμᾶς,	nous.

DUEL.

N. A. νῶϊ, νῴ ou νώ, nous (deux).
G. D. νῶϊν, νῷν, de nous (deux), à nous (deux).

Deuxième Personne.

SINGULIER.

N. V.	σύ,	tu, toi.
G.	σοῦ,	de toi.
D.	σοί,	à toi.
A.	σέ,	te, toi.

PLURIEL.

N. V.	ὑμεῖς,	vous.
G.	ὑμῶν,	de vous.
D.	ὑμῖν,	à vous.
A.	ὑμᾶς,	vous.

DUEL.

N. A. V. σφῶϊ, σφῷ, σφώ, vous (deux).
G. D. σφῶϊν, σφῷν, de vous (deux), à vous (deux).

Troisième Personne.

L'emploi de ce pronom est rempli en grec par le pronom démonstratif αὐτός, ή, ό. Voir § 9. Toutefois, au nominatif, αὐτός signifie non pas seulement *il*, mais *lui-même*. La troisième personne a, en outre, le pronom réfléchi.

SINGULIER.

G.	οὗ,	de soi, en latin	*sui*.
D.	οἷ,	se, à soi,	*sibi*.
A.	ἕ,	se, soi,	*se*.

PLURIEL.

N.	σφεῖς,	eux-mêmes.
G.	σφῶν,	d'eux-mêmes, *sui*.
D.	σφίσι, σφί, σφίν,	à eux-mêmes, *sibi*.
A.	σφᾶς,	se, eux-mêmes, *se*.

DUEL.

N. A. σφωέ, σφώ, G. D. σφωΐν, σφίν.

Le singulier de ce pronom est toujours marqué d'un esprit rude.

Ces pronoms réunis avec αὐτός, forment les composés suivants :

De ἐγω, A. ἐμέ, ἐμαυτοῦ, ῆς, οῦ,
mei ipsius, de moi-même,
De σύ, A. σέ, σεαυτοῦ, ῆς, οῦ,
ou σαυτοῦ, ῆς, οῦ,
tui ipsius, de toi-même.
De οὖ, A. ἕ, ἑαυτοῦ, ῆς, οῦ,
ou αὑτοῦ, ῆς, οῦ,
sui ipsius, de soi-même.

Ces pronoms, étant réfléchis, ne sauraient avoir de nominatif, ni au singulier, ni au pluriel. Ils se déclinent régulièrement.

REMARQUE.

Sujet du verbe, le pronom personnel n'est point ordinairement exprimé, parce que la variété des terminaisons du verbe grec suffit pour faire distinguer les personnes; ainsi on ne dit pas sans nécessité : ἐγὼ ἐσθίω, *je mange*, σὺ ἐσθίεις, *tu manges*, mais ἐσθίω, ἐσθίεις, qui, même, sans pronom signifient *je mange, tu manges*.

Cependant il est des cas où la présence du pronom est nécessaire : c'est lorsqu'il s'agit de donner à la phrase plus de force, plus d'expression, par exemple, lorsque le père dit à son fils aîné : Τέκνον, σὺ πάντοτε μετ' ἐμοῦ εἶ, « *toi*, mon fils, *tu* es toujours avec moi. » De même, dans celle-ci : καὶ αὐτὸς ἤρξατο ὑστερεῖσθαι, « *et il commençait à manquer*, » ou plutôt : « *et lui-même commençait*, etc. »

EXERCICES
SUR LES PRONOMS PERSONNELS.

Traduisez en grec.

Première personne.

(ἐγώ)

SINGULIER.

Moi je meurs de faim.

Le père de moi.
Père, donne-moi.
Fais-moi, etc.

PLURIEL.

Nous réjouissons-nous !

La tunique de nous.
Personne ne donnait à nous.

Deuxième personne.

(σύ)

SINGULIER.

Toi, toujours avec moi tu es.
L'enfant de toi.
Il s'approcha à toi.
Il recouvra toi.

PLURIEL.

Vous, vous êtes (1) avec moi.

La fortune de vous.
Il donnait à vous.

Troisième personne.

(οὖ)

SINGULIER.

L'esclave de soi.
Le père dit à soi.
Il se vit.

PLURIEL.

Esclaves eux-mêmes.

Esclaves d'eux-mêmes.
Ils commençaient à faire faire paître les veaux pour (à) eux-mêmes.

---

(1) *Vous êtes*, ἐστέ. Voir le tableau de la page suivante. Au duel ἐστόν.

Le père nous envoya.	Courant vers vous.	
DUEL.	**DUEL.**	**DUEL.**
Nous deux, réjouissons-nous.	Vous (deux) êtes dignes de moi.	
Les deux sandales de nous (deux).	Les deux tuniques de vous (deux).	La fortune d'eux-mêmes (tous deux).
Il donnait à nous (deux).	Il donnait à vous (deux).	Eux-mêmes commençaient tous deux à faire paître, des chevaux pour (à) eux-mêmes, etc.
Il embrassa nous (deux).	Il embrassa vous (deux).	

---

§ 16.

Τοῦ πατρός μου — τὸν πατέρα μου — ὁ υἱός μου — πάντα τὰ ἐμά, σά ἐστι.

La *possession* s'exprime le plus souvent en grec par le génitif des pronoms personnels. Au lieu de dire *mon père*, on dit *le père de moi*, ὁ πατήρ μου. Cependant de ces génitifs singuliers et des nominatifs du pluriel et du duel, on a formé des pronoms *possessifs* qui répondent à ceux des langues latine et française. Il se déclinent comme σιτευτός, σιτευτή, σιτευτόν.

Première Personne.

De ἐμοῦ — ἐμός, ή, όν, mon, ma, mien.
ἡμεῖς — ἡμέτερος, ρα, ρον, le nôtre.
νῶϊ, — νωΐτερος, ρα, ρον, notre (à nous deux).

Deuxième Personne.

De σοῦ — σός, σή, σόν, ton, ta, tien.
ὑμεῖς — ὑμέτερος, ρα, ρον, le vôtre.
σφῶϊ — σφωΐτερος, ρα, ρον, votre (à vous deux).

Troisième Personne.

De οὗ — ὅς, ἥ, ὅν, son, sa, sien.
σφεῖς — σφέτερος, ρα, ρον, leur, leur propre.

12e LEÇON.

§ 17.

Οὐκέτι εἰμὶ ἄξιος — ὁ υἱός μοῦ νεκρὸς ἦν — σὺ μετ' ἐμοῦ εἶ — σά ἐστι — τί εἴη ταῦτα.

Εἰμί, *je suis*, εἶ, *tu es*, ἦν, *il était*, ἐστί, *il est*, etc., sont autant de modifications différentes du verbe substantif εἶναι, *être*.

En grec, comme en français et en latin, la conjugaison du verbe substantif est très-irrégulière, mais comme les autres verbes lui empruntent plusieurs de leurs terminaisons, nous nous hâtons d'en faire connaître la conjugaison au moyen du tableau suivant :

CONJUGAISON DU VERBE εἶναι, *être*.

		PRÉSENT.		IMPARFAIT.		FUTUR.	
INDICATIF.	S.	εἰμί,	je suis.	ἦν,	j'étais.	ἔσομαι,	je serai.
		εἶ ou εἷς,	tu es.	ἦς ou ἦσθα,	tu étais.	ἔσῃ,	tu seras.
		ἐστί,	il ou elle est.	ἦ ou ἦν,	il était.	ἔσεται, ἔσται,	il sera.
	P.	ἐσμέν,	nous sommes.	ἦμεν,	nous étions.	ἐσόμεθα,	nous serons.
		ἐστέ,	vous êtes.	ἦτε ou ἦστε,	vous étiez.	ἔσεσθε,	vous serez.
		εἰσί,	ils ou elles sont.	ἦσαν,	ils étaient.	ἔσονται,	ils seront.
	D.					ἐσόμεθον,	nous serons tous deux.
		ἐστόν,	vous êtes tous deux.	ἦτον ou ἦστον,	vous étiez tous deux.	ἔσεσθον,	vous serez tous deux.
		ἐστόν,	ils sont tous d.	ἤτην ou ἤστην.	ils étaient tous deux.	ἔσεσθον,	ils seront tous deux.
IMPÉRATIF.	S.	ἴσθι,	sois.				
		ἔστω,	qu'il soit.				
	P.	ἔστε,	soyez.				
		ἔστωσαν,	qu'ils soient.				
	D.						
		ἔστον,	soyez tous d.				
		ἔστων,	qu'ils soient tous deux.				
SUBJONCTIF.	S.	ὦ,	que je sois.				
		ᾖς,	que tu sois.				
		ᾖ,	qu'il soit.				
	P.	ὦμεν,	que nous soyons.				
		ἦτε,	que vous soyez.				
		ὦσι,	qu'ils soient.				
	D.						
		ἦτον,	que vous soyez tous deux.				
		ἦτον,	qu'ils soient tous deux.				
OPTATIF.	S.	εἴην,	que je fusse.			ἐσοίμην,	que je dusse [être.
		εἴης,	que tu fusses.			ἔσοιο,	
		εἴη,	qu'il fût.			ἔσοιτο,	
	P.	εἴημεν,	que nous fussions.			ἐσοίμεθα,	
		εἴητε,	que vous fussiez.			ἔσοισθε,	
		εἴησαν,	qu'ils fussent.			ἔσοιντο,	

	PRÉSENT.	IMPARFAIT.	FUTUR.
OPTATIF	D. εἴητον, que vous fussiez tous deux. εἰήτην, qu'ils fussent tous deux.		ἐσοίμεθον, que nous dussions être tout deux. ἔσοισθον, ἐσοίσθην,
INF.	εἶναι, être.		ἔσεσθαι, devoir être,
PART.	M. ὤν, ὄντος, F. οὖσα, οὔσης, N. ὄν, ὄντος, — étant.		M. ἐσόμενος, ου, F. ἐσομένη, ης, N. ἐσόμενον, ου — devant être.

REMARQUES.

Premièrement au présent de l'indicatif la seconde personne εἶ est plus usitée que εἶς ; 2° souvent à l'imparfait la seconde personne ἦς est changée en ἦσθα ; la troisième est plus souvent ἦν que ἦ. On trouve quelques exemples d'un imparfait ainsi conjugué : Sing. ἤμην, ἦσο, ἦτο, Plur. ἤμεθα, ἦσθε, ἦντο; 3° un impératif ἔσο, *sois*. 4° L'optatif du présent fait aussi, à la première personne du pluriel, au lieu de εἴημεν, εἶμεν; et à la troisième personne εἶεν est plus usité que εἴησαν. Εἶεν se trouve encore pour la troisième personne du singulier, dans le sens de *esto, soit, à la bonne heure*.

Le participe ὤν, génitif ὄντος *étant*, se décline au masculin et au neutre comme la troisième déclinaison, et au féminin comme la première. Ainsi :

SINGULIER.

	masculin.	féminin.	neutre.
N.	ὤν,	οὖσα,	ὄν.
G.	ὄντος,	οὔσης,	ὄντος.
D.	ὄντι,	οὔσῃ,	ὄντι.
A.	ὄντα,	οὖσαν,	ὄν.

PLURIEL.

N.	ὄντες,	οὖσαι,	ὄντα.
G.	ὄντων,	οὐσῶν,	ὄντων.
D.	οὖσι,	οὔσαις,	οὖσι (1).
A.	ὄντας,	οὔσας,	ὄντα.

DUEL.

N. A.	ὄντε,	οὔσα,	ὄντε.
G. D.	ὄντοιν,	οὔσαιν,	ὄντοιν.

Ainsi se déclinent les participes en ων, de tous les verbes, sans exception.

---

(1) Rappelons-nous que, lorsque le datif singulier des noms, adjectifs, ou participes de la 3e déclinaison est en οντι, on retranche ντ et l'on change ο en ου ; par exemple λέων, *lion* ; datif singulier, λέοντι, datif pluriel, λέουσι.

Questions grammaticales.

Quelle valeur a le *point haut* dans la ponctuation grecque? — Quelle valeur a le *point et virgule?* — Qu'indique l'*apostrophe?* — Qu'entend-on par *esprit rude?* — Quelle valeur a l'*esprit doux?* — A quoi répond dans notre langue l'esprit rude? — Où se placent les esprits dans les mots? — Quel esprit prend υ? — Quelle est l'unique consonne qui prenne l'esprit et quel esprit prend-elle? — Combien y a t-il d'accents en grec? — Qu'indiquent-ils? — D'où vient notre H aspirée? — En grec l'adjectif est-il invariable? — Donnez un exemple de son accord avec le nom. — Déclinez le singulier et les trois genres de σιτευτός. — Le pluriel? — Le duel? — Que faut-il observer pour le singulier féminin des noms et des adjectifs dont le féminin est en α pur? — Déclinez le singulier de νεκρός, ά, όν. — Quelles déclinaisons suit l'adjectif πᾶς, πᾶσα, πᾶν? — Déclinez le singulier de πᾶς, πᾶσα, πᾶν. — Le pluriel? — Le duel? — Quelles déclinaisons suit l'adjectif πολύς, πολλή, πολύ? — Declinez le singulier de πολύς, πολλή, πολύ? — Le pluriel? — Le duel? — Comment se terminent généralement en grec les comparatifs? — Comment se déclinent ces comparatifs? — N'y a-t-il point une autre forme de comparatifs et de superlatifs? — Déclinez εἷς, μία, ἕν, un, une, un. — δύο, deux? — τρεῖς, τρία, trois? — τέσσαρες, τέσσαρα, quatre? — Quelle différence y a t-il, pour le sens, entre ὁ αὐτὸς υἱός et αὐτὸς ὁ υἱός? — Quel est le pronom démonstratif indiquant les objets proches? — Déclinez-le dans ses trois genres et ses trois nombres. — Nommez-le pronom démonstratif indiquant les objets éloignés. — Comment se décline-t-il? — Quel pronom désigne les objets d'une manière indéterminée? — Déclinez-le. — Τίς n'a-t-il pas encore un autre usage? — Nommez en grec le pronom relatif *qui*, *que*, *lequel*. Déclinez-le. — Que veut dire ὅστις, ἥτις, ὅ, τι? — De quoi se compose ce pronom? — Declinez-le. — Quel est en grec le pronom de la première personne? — De la deuxième? — De la troisième? — Et le pronom réfléchi de la troisième? Déclinez ἐγώ, — σύ, — οὗ. — Quand, en français, le pronom personnel est suivi d'un verbe, s'exprime-t-il ordinairement en grec? — Pourquoi? — Dans quelle circonstance doit-on l'exprimer? Un exemple? — Pour exprimer la possession, fait-on, en grec, souvent usage des pronoms possessifs? — Un exemple des pronoms possessifs? — Quels sont-ils? — Comment dit-on *le nôtre*? — *ton, ta, tien?* — *votre, le vôtre?* — *son, sa, sien?* — *leur?*

13ᵉ LEÇON.

EXERCICES SUR εἶναι.

Traduisez en grec.

Je ne *suis* plus digne d'être appelé

ton fils. — *Vous* (deux) *êtes* les fils d'un salarié. — *Sois* l'esclave de ton père. — *Que* (tous deux) *ils soient* dignes d'être appelés des hommes. — *Qu'ils soient* l'emportant dans le apprendre vite. — Esclaves, *soyez* citoyens. — Afin *que* (ἵνα) les citoyens ne *soient* jamais esclaves. — *Vous étiez* frères et amis autrefois. — *Tu étais* l'un des laboureurs du magistrat. — (Tous deux) *étaient* tes amis. — (Tous deux) *nous serons* rois des hommes. — Afin *que nous soyons* toujours frères et amis. — *Vous serez* toujours mes enfants. — *Tu seras* une fille digne de ta mère. — *Que ne suis-je* le plus âgé des fils de ce laboureur ! — *Que ne sont-ils* les deux fils du roi ! — *Plût au Ciel que* l'esclave *dût être* citoyen ! — Ce roi *devant être* très-ami des hommes. — Le père *d'un fils devant être roi*. — L'enfant *étant* dans la maison. — *Que n'êtes-vous* (tous deux) mes fils ! — Les choses *devant être ;* l'avenir : τὰ ἐσόμενα, on sous-entend πράγματα. — Les choses *étant* (le présent) : τὰ ὄντα, ou ἐόντα dans Homère, etc.

Questions grammaticales.

Conjuguez en grec *je suis*, *tu es*, *il est*, etc., ou en d'autres termes l'indicatif présent du verbe εἶναι, *être*. — L'impératif, *sois*, *qu'il soit*. — Conjuguez le subjonctif présent, *que je sois*, *que tu sois*. — L'optatif présent, *que je fusse*. — L'infinitif du présent, *être ?* — Le participe présent, *étant ?* — L'imparfait, *j'étais*, *tu étais*, etc. ? — Le futur, *je serai*, *tu seras*, etc ? — L'optatif futur, *que je dusse être ?* — L'infinitif futur, *devoir être ?* — Le participe futur, *devant être?* — A la seconde personne du singulier de l'indicatif présent, quel est le plus usité de εἶ, ou εἶς ? — Comment se change quelquefois ἦς, deuxième personne de l'imparfait ? — N'existe-t-il pas une manière de conjuguer l'imparfait autre que celle que nous venons de dire ? — A l'optatif du présent, comment se modifie quelquefois εἴημεν ? — Et à la troisième personne, au lieu de εἴησαν, comment dit-on le plus ordinairement ? — Quel est, dans la conversation, le sens de εἶεν ? — Comment se décline le participe ὤν, *étant*, au masculin et au neutre ? — Et au féminin ? — Déclinez le singulier du participe dans ses trois genres. — Le duel ? — Le pluriel ? — A quels autres participes cette déclinaison peut-elle servir de modèle ?

Grammaire.

DU VERBE.

En examinant ces trois propositions :

1° Cyrus estime la gloire,

2° Cyrus est estimé de ses camarades,

3° Cyrus s'estime lui-même ;

On peut remarquer que le sujet de toutes trois est *Cyrus*. Dans la première le sujet fait une action, ou plutôt exerce un sentiment, il agit : le verbe est *actif*.

Dans la seconde, le sujet ne fait pas l'action ; il la reçoit, il la souffre, il l'éprouve : le verbe est *passif*.

Dans la troisième, le sujet fait l'action et la reçoit tout à la fois; c'est sur son auteur que l'action s'exerce : le verbe est *réfléchi*.

Pour exprimer ces trois situations du sujet, les verbes grecs ont trois formes que l'on appelle *voix* : La *voix active*, la *voix passive* et la *voix moyenne*.

On l'appelle *moyenne*, parce qu'elle participe des deux autres, et par sa signification, et aussi par la formation de ses temps.

En prenant pour exemple le verbe λύω que nous avons vu [μέλλων καταλύειν τὸν βίον], et qui signifie *je délie*, nous trouverons :

VOIX ACTIVE, λύω, je délie.
VOIX MOYENNE, λύομαι, je me délie.
VOIX PASSIVE. λύομαι, je suis délié.

Ou plutôt λύομαι signifie à la fois, *je me délie*, et *je suis délié*. En effet, la voix moyenne et la voix passive se confondent dans tous leurs temps, excepté dans deux comme nous le verrons bientôt.

Déjà la conjugaison du verbe εἰμὶ nous a appris que la langue grecque a trois nombres pour les verbes comme pour les noms; mais dans les verbes, comme dans les noms, le duel est très-peu usité; le plus souvent, quand on parle de deux personnes ou de deux choses, l'on se sert du pluriel.

Même sans le secours des pronoms personnels, les désinences du verbe font voir si le sujet est de la première, de la seconde, ou de la troisième personne.

Les verbes grecs ont trois personnes au singulier, autant au pluriel. La conjugaison du verbe εἰμὶ nous a montré que le duel n'a souvent que les deux dernières.

En outre, les verbes éprouvent différentes modifications pour indiquer que la chose qu'ils expriment *est*, *sera*, ou *a été*. Ces formes s'appellent *temps*, (1) et leur division principale est dans toutes les langues : *Présent*, *Futur*, *Passé* ou *Parfait*. Exemple: *Je lis, je lirai, j'ai lu*.

---

(1) Tandis qu'en français, dit *La Harpe*, nous ne pouvons conjuguer sans faire usage du pronom personnel, le latin et le grec s'en passent ordinairement. En outre, tandis que les verbes, en français, ne se conjuguent que dans un certain nombre de temps, les verbes grecs, comme nous allons le voir, se conjuguent dans tous. Ils se conjuguent à l'actif et au passif, et en français à l'actif seulement ; encore au prétérit indéfini et au plus-que-parfait de chaque mode, et au passé du subjonctif, on est obligé, en français, d'avoir recours au verbe auxiliaire *avoir*, et de dire : *J'ai aimé*, *j'avais aimé*, *j'aurais aimé*, *que j'aie aimé*, *que j'eusse aimé*, etc. Quant au passif, le français en manque absolument, et l'on prend tout simplement pour y suppléer le verbe substantif *être*, en y joignant le participe du verbe dans tous les temps, à tous les modes et à toutes les person-

Mais ces temps principaux ont encore des nuances intermédiaires. Par exemple, 1° si l'on dit : *Je lisais quand vous êtes entré*, ces mots *je lisais* expriment une action actuellement passée, mais qui était présente quand une autre s'est faite ; ce temps s'appelle *imparfait*.

2° Si l'on dit : *Je lus ce livre l'an dernier* ; cette forme *je lus* annonce que cette action a été faite à une époque du passé, époque déterminée par l'*an dernier*. En français, ce temps s'appelle *parfait défini*, parce qu'il est toujours suivi d'un terme qui le détermine ; en grec, au contraire, il se nomme *aoriste* (ἀόριστος, *indéterminé*, *indéfini*), parce que ce temps est souvent employé dans des phrases où l'époque n'est marquée par aucun terme.

3° Enfin si l'on dit : *J'avais lu quand vous êtes entré*, ces mots *j'avais lu*, désignent une action comme déjà passée, au moment où une autre action, passée elle-même, a eu lieu ; ce temps se nomme *plus-que-parfait*.

Ces trois dernières formes peuvent être désignées sous le nom de *temps secondaires*.

Il y a donc en grec trois temps principaux, et trois temps secondaires :

TEMPS PRINCIPAUX.	TEMPS SECONDAIRES.
Présent.	Imparfait.
Futur.	Aoriste.
Parfait.	Plus-que-parfait.

Chacun des temps secondaires est formé du temps principal auquel il correspond dans le tableau ci-dessus :

TEMPS PRINCIPAUX.

Présent.	λύω,	je délie.
Futur.	λύσω,	je délierai.
Parfait.	λέλυκα,	j'ai délié.

TEMPS SECONDAIRES.

Imparfait.	ἔλυον,	je déliais.
Aoriste.	ἔλυσα,	je déliai.
Plus-que-parfait.	ἐλελύκειν,	j'avais délié.

Ainsi quand on sait les temps principaux, les temps secondaires n'offrent aucune difficulté, et l'étude de la conjugaison grecque se réduit presque à celle de trois temps.

Ces mots *délier*, *déliant*, *je délie*, *déliez*, *que je délie*, appartiennent tous au même verbe, dépendent tous du *présent* et désignent la même action, mais dans des modifications différentes ; ce sont ces différences, ces modifications, que l'on appelle *modes*, du latin *modus*, manière.

Le verbe grec a six modes (voir le tableau de la conjugaison de εἶναι) : l'*indicatif*, l'*impératif*, le *subjonctif*, l'*optatif*, l'*infinitif* et le *participe*.

---

nes. Les Grecs, au contraire, ne l'admettent que rarement, et ils ont en outre un verbe *moyen*, qui est pour eux une richesse de plus. Nos modes sont pauvres ; ceux des Latins sont incomplets, ceux des Grecs vont jusqu'à la surabondance. *Un seul mot* leur suffit pour exprimer quelque temps que ce soit, et il nous en faut souvent *quatre*, c'est-à-dire, le verbe, l'auxiliaire *avoir*, le verbe substantif *être* et le pronom.

L'indicatif affirme d'une manière absolue : λύω, *je délie*, ou bien εἰμί, *je suis*.

L'impératif joint à la signification du verbe l'idée d'un commandement émané de la personne qui parle : *Délie*, ou bien ἴσθι, *sois*.

Le subjonctif joint à la signification du verbe l'idée de subordination, à un verbe précédent : « Tu veux *que je délie.* » Le subjonctif a besoin, comme on le voit, d'un verbe précédent pour avoir un sens complet. Le subjonctif d'εἰμὶ est ὦ, ᾖς, ᾖ, *que je sois*, *que tu sois*, *qu'il soit.*

L'optatif est un mode qui exprime l'idée *de désir*, *de souhait*, comme ces mots : *puissiez-vous*, *plût au ciel*, etc. L'optatif du présent répond à notre imparfait du subjonctif et quelquefois à notre conditionnel; l'optatif εἴην, εἴης, εἴη, *que je fusse*, *que tu fusses*, *qu'il fût*, et quelquefois *je serais*, *tu serais*, etc.

L'infinitif exprime la signification du verbe, sans déterminer ni nombre ni personne: *délier*, *avoir délié*, *devoir délier* sont des infinitifs du présent, du passé, du futur; le verbe εἰμί a l'infinitif du présent, εἶναι, *être*, et l'infinitif du futur ἔσεσθαι, *devoir être*.

Le participe s'appelle ainsi parce qu'il tient à la fois de l'adjectif et du verbe; comme l'adjectif, il qualifie un substantif avec lequel il s'accorde en genre, en nombre et en cas. Il tient du verbe en ce qu'il marque un temps; de plus, par sa forme, il se rattache au verbe, ὤν, ὄντος; οὖσα, οὔσης; ὄν, ὄντος, *étant*.

14ᵉ LEÇON.

Questions grammaticales.

Combien les verbes ont-ils de formes ou de voix différentes? — Dans quelle circonstance fait-on usage de la voix active? — Quand se sert-on de la voix passive? — Et enfin de la voix moyenne? — Pourquoi la voix moyenne s'appelle-t-elle ainsi? — Combien les verbes comptent-ils de nombres? — Combien de personnes?—Comment le verbe indique-t-il, si le sujet est de la première, de la seconde, ou de la troisième personne? — Combien les langues, en général, comptent-elles de temps principaux? — Combien le grec compte-t-il de temps secondaires? — Comment se forment les temps secondaires?—De quel temps principal se forme l'imparfait et comment se forme-t-il? — De quel temps principal se forme l'aoriste? —De quel temps principal se déduit le plus-que-parfait? — Qu'entend-on par modes ?—Tous les temps ont-ils tous les modes (1)? — Que si-

(1) Un coup-d'œil sur le tableau du verbe εἰμί fera distinguer les modes qui manque aux temps. Quand le mode manque, la case est vide. On peut remarquer en même temps que le verbe substantif est privé de plusieurs temps, savoir du parfait, du plus-que-parfait et de l'aoriste. L'imparfait tient lieu de tous ces temps.

gnifie l'imparfait? — L'aoriste? — Le plus-que-parfait? — Que veut dire le mot *aoriste?* — Pourquoi ce temps s'appelle-t-il ainsi? — Qu'exprime le mode *indicatif?* — L'impératif? — Le subjonctif? — L'optatif? — L'infinitif? — Qu'est-ce que le participe?

Syntaxe (1).

§ 1.

Οἱ μὲν οὖν οἰηθέντες, etc.

Après l'article pluriel οἱ on sous-entend ici παῖδες.

En général, on sous-entend avec l'article un grand nombre de substantifs faciles à suppléer. Tels sont les mots υἱός, πατήρ, μήτηρ, ἀδελφός, θυγάτηρ, χείρ, μέρος et d'autres encore que l'usage fera connaître.

§ 2.

Πᾶσαν τὴν τῆς ἀμπέλου γῆν κατέσκαψαν.

Souvent on intercale entre l'article et le mot auquel il se rapporte tout ce qui sert à déterminer ce dernier. Dans la phrase ci-dessus, τῆς ἀμπέλου détermine τὴν γῆν; voilà pourquoi il se trouve entre ce nom et son article.

(1) La *syntaxe* a pour objet d'examiner comment dans une langue, pour exprimer nos pensées, les mots se lient et se combinent.

§ 3.

Οἱ οἰηθέντες θησαυρὸν ἐκεῖ που κατορωρύχθαι.
Eux pensant un trésor là quelque part avoir été enfoui.

Il y a dans cette phrase deux propositions :

1° Ceux-ci pensent,
2° Un trésor a été enfoui.

En français, à l'aide du *que*, nous les unissons : *Eux donc pensant qu'un trésor y était enfoui.* Au moyen de la conjonction ὅτι on pourrait également opérer la liaison en grec; mais il est une autre tournure que l'on peut aussi employer : c'est celle que nous voyons dans la phrase ci-dessus : *Ceux-ci pensant un trésor là quelque part avoir été enfoui*, Οἱ οἰηθέντες θησαυρὸν ἐκεῖ που κατορωρύχθαι.

§ 4.

Ἅπερ μοι κέκρυπται... εὑρήσετε πάντα.
Les choses qui par moi a été cachée *vous trouverez toutes.*

Κέκρυπται est en effet la troisième personne du singulier, quoique ce verbe se rapporte à un mot qui est au pluriel, πάντα. Mais c'est que la langue grecque admet, à l'égard de l'accord du verbe avec le sujet, une exception très-remarquable :

« On met ordinairement au singulier le verbe qui se rapporte à un nominatif pluriel neutre. »

§ 5.

Ὁ μῦθος δηλοῖ, ὅτι ὁ κάματος θησαυρός
La fable montre que le travail un tré-
ἐστι τοῖς ἀνθρώποις.
sor est aux hommes.

Souvent on emploie le datif en grec pour montrer qu'une chose existe, qu'une action se fait pour l'avantage de quelqu'un. C'est dans ce sens que τοῖς ἀνθρώποις se trouve ici au datif.

En nous rappelant ce qui a été dit au paragraphe 3, il s'ensuit que l'on pourrait dire également, en supprimant ὅτι : ὁ μῦθος δηλοῖ κάματον θησαυρὸν εἶναι τοῖς ἀνθρώποις.

Grammaire.

DU VERBE.

(SUITE).

Il faut distinguer dans tout verbe le *radical*, c'est-à-dire la partie qui renferme l'*idée du verbe*, et une suite de terminaisons. On entend ici par *terminaison* la syllabe, ou les syllabes qui suivent le radical.

Dans λύω, *je délie*, le radical est toujours λυ; la terminaison, au contraire, varie selon les nombres, les personnes, les temps, les modes et les voix. Énoncer de suite les divers changements qu'éprouve le verbe, cela s'appelle *conjuguer*. Déjà nous avons conjugué le verbe substantif εἶναι, etc. Comme dans tous les verbes réguliers, ces changements suivent la même loi et ont lieu de la même manière, il n'y a en grec qu'une seule conjugaison dont l'indicatif présent actif se termine en ω. Quelques-uns comme εἰμί se terminent en μι. Mais ils ne forment exception qu'à 3 temps seulement; nous en donnerons bientôt la conjugaison.

Observons encore que dans les verbes dont la première lettre est une consonne, on ajoute au commencement de tous les temps secondaires, à l'indicatif, la voyelle ε, qu'on appelle *augment*. Ainsi, dans le verbe λύω nous avons :

TEMPS PRINCIPAUX.

Présent.	λύω.
Futur.	λύσω.
Parfait.	λέλυκα.

TEMPS SECONDAIRES.

Imparfait.	ἔλυον.
Aoriste.	ἔλυσα.
Plus-que-parfait.	ἐλελύκειν.

Toutefois, et nous le répétons, cet augment ne se trouve qu'au mode indicatif.

Dans le parfait λέλυκα, nous trouvons avant le radical λυ, la syllabe λε. Cette syllabe se compose de la voyelle ε et de la première consonne du radical; on l'appelle *redoublement*.

Tous les verbes qui commencent par une consonne ont un redoublement au parfait, et le conservent dans tous les modes du parfait.

Comme l'ε *augment* alonge d'une syllabe le temps du verbe auquel il est

joint, on l'appelle *augment syllabique.* Nous en avons eu déjà plusieurs exemples : ἔπεμψεν αὐτόν, *il envoya lui.* Ἔπεμψε est la troisième personne du singulier de l'aoriste du verbe πέμπω, *j'envoie.* De même dans ἔθυσεν ὁ πατὴρ τὸν μόσχον, etc., ἔθυσε est la troisième personne du singulier de l'aoriste du verbe θύω, *je tue*, qui fait au futur θύσω, *je tuerai*, à l'aoriste ἔθυσα, *je tuai.*

Dans les verbes qui commencent par une des voyelles α, ε, ο, on change ces voyelles dans les temps susceptibles d'augment, savoir : α et ε, en η ; ο en ω. Ainsi nous avons vu ἤκουσε, *il entendit*, troisième personne du singulier de l'aoriste d'ἀκούω, *j'entends*, qui fait au futur ἀκούσω et à l'aoriste ἤκουσα.

Des six diphthongues qui commencent par α, ε, ο, trois se changent de la même manière, savoir, αι en ῃ (iota souscrit); οι en ῳ; αυ en ηυ. Ainsi, le mot ὠργίσθη que nous avons traduit par *fut irrité*, est la troisième personne de l'aoriste passif du verbe ὀργίζω, *j'irrite* ; futur, ὀργίσω, aoriste, ὤργισα.

Ce changement d'une voyelle brève en voyelle longue se nomme *augment temporel.* Ce nom vient de ce qu'il faut plus de temps pour prononcer une voyelle longue qu'une brève.

Les voyelles déjà longues η, ω ; les communes ι, υ, et les trois diphthongues ει, ευ, ου n'éprouvent aucun changement.

De même les verbes qui commencent par une voyelle ou une diphthongue ne prennent point de redoublement au parfait. La première lettre de ce temps est alors la même que celle de l'imparfait : ὀργίζω, *j'irrite*, fait à l'imparfait ὤργιζον, au parfait ὤργικα.

Pour bien conjuguer il suffit, 1° de mettre, quand il le faut, avant le radical, l'augment et le redoublement; 2° de mettre après le radical la terminaison convenable. Nous allons donner successivement la conjugaison du verbe grec dans ses trois voix.

VOIX ACTIVE (1).

PRÉSENT.

INDICATIF.

S.	λύω,	je délie.
	λύεις,	tu délies.
	λύει,	il délie.
P.	λύομεν,	nous délions.
	λύετε,	vous déliez.
	λύουσι,	ils délient.
D.	(Point de première personne.)	
	λύετον,	vous déliez tous deux.
	λύετον,	ils délient tous deux.

IMPÉRATIF.

(Point de premières personnes.)

S.	λύε,	délie.
	λυέτω,	qu'il délie.
P.	λύετε,	déliez.
	λυέτωσαν,	qu'ils délient.

---

(1) L'élève doit s'exercer à dire le *français*, en ne voyant que le *grec*, et ensuite à dire le *grec*, en ne voyant que le *français;* et cela à toutes les voix, à tous les temps, à tous les modes et à toutes les personnes.

D. λύετον, déliez tous deux.
λυέτων, qu'ils délient tous deux.

SUBJONCTIF.

S. λύω, que je délie.
λύῃς, que tu délies.
λύῃ, qu'il délie.
P. λύωμεν, que nous déliions.
λύητε, que vous déliiez.
λύωσι, qu'ils délient.
D.
λύητον, que vous déliiez tous d.
λύητον, qu'ils délient tous deux.

OPTATIF.

S. λύοιμι, que je déliasse.
λύοις, que tu déliasses.
λύοι, qu'il déliât.
P. λύοιμεν, que nous déliassions.
λύοιτε, que vous déliassiez.
λύοιεν, qu'ils déliassent.
D.
λύοιτον, que vous déliass. tous d.
λυοίτην, qu'ils déliassent tous d.

INFINITIF.

λύειν, délier.

PARTICIPE.

M. λύων, οντος.
F. λύουσα, ης, } déliant.
N. λῦον, οντος.

IMPARFAIT.

INDICATIF.

S. ἔλυον, je déliais.
ἔλυες, tu déliais.
ἔλυε, il déliait.
P. ἐλύομεν, nous déliions.
ἐλύετε, vous déliiez.
ἔλυον, ils déliaient.
D.
ἐλύετον, vous déliiez tous deux.
ἐλυέτην, ils déliaient tous deux.

FUTUR.

INDICATIF.

S. λύσω, je délierai.
λύσεις, tu délieras.
λύσει, il déliera.
P. λύσομεν, nous délierons.
λύσετε, vous délierez.
λύσουσι, ils délieront.
D.
λύσετον, vous délierez tous d.
λύσετον, ils délieront tous deux.

OPTATIF.

S. λύσοιμι, que je dusse délier.
λύσοις, que tu dusses délier.
λύσοι, qu'il dût délier.
P. λύσοιμεν, que nous dussions dél.
λύσοιτε, que vous dussiez délier.
λύσοιεν, qu'ils dussent délier.
D.
λύσοιτον, que vous dussiez délier tous deux.
λυσοίτην, qu'ils dussent délier tous deux.

INFINITIF.

λύσειν,	devoir délier.

PARTICIPE.

M. λύσων, οντος.	devant délier.
F. λύσουσα, ης,	
N. λῦσον, οντος.	

AORISTE.

INDICATIF.

S. ἔλυσα,	je déliai.
ἔλυσας,	tu délias.
ἔλυσε,	il délia.
P. ἐλύσαμεν,	nous déliâmes.
ἐλύσατε,	vous déliâtes.
ἔλυσαν,	ils délièrent.
D.	
ἐλύσατον,	vous déliâtes tous deux.
ἐλυσάτην,	ils délièrent tous deux.

IMPÉRATIF.

(Point de premières personnes.)

S. λῦσον,	aie délié.
λυσάτω,	qu'il ait délié.
P. λύσατε,	ayez délié.
λυσάτωσαν,	qu'ils aient délié.
D. λύσατον,	ayez délié tous deux.
λύσατον.	qu'ils aient dél. tous d.

SUBJONCTIF.

S. λύσω,	que j'aie délié.
λύσῃς,	que tu aies délié.
λύσῃ,	qu'il ait délié.
P. λύσωμεν,	que nous ayons délié.
λύσητε,	que vous ayez délié.
λύσωσι,	qu'ils aient délié.
D.	
λύσητον,	que vous ayez délié tous deux.
λύσητον,	qu'ils aient dél. tous d.

OPTATIF.

S. λύσαιμι,	que j'eusse délié.
λύσαις,	que tu eusses délié.
λύσαι,	qu'il eut délié.
P. λύσαιμεν,	que nous eussions dél.
λύσαιτε,	que vous eussiez délié.
λύσαιεν,	qu'ils eussent délié.
D.	
λύσαιτον,	que vous eussiez délié tous deux.
λυσαίτην,	qu'ils eussent dél. tous deux.

INFINITIF.

λῦσαι,	avoir délié.

PARTICIPE.

M. λύσας, αντος.	ayant délié.
F. λ σασα, ης,	
N. λῦσαν, αντος.	

PARFAIT.

INDICATIF.

S. λέλυκα,	j'ai délié.
λέλυκας,	tu as délié.
λέλυκε,	il a délié.

P. λελύκαμεν, nous avons délié.
λελύκατε, vous avez délié.
λελύκασι, ils ont délié.

D.
λελύκατον, vous avez dél. tous d.
λελύκατον, ils ont délié tous deux.

IMPÉRATIF.

(Point de premières personnes.)

S. λέλυκε, aie délié.
λελυκέτω, qu'il ait délié.
P. λελύκετε, ayez délié.
λελυκέτωσαν, qu'ils aient délié.
D. λελύκετον, ayez délié tous deux.
λελυκέτων, qu'ils aient dél. tous d.

SUBJONCTIF.

S. λελύκω, que j'aie délié.
λελύκῃς, que tu aies délié.
λελύκῃ, qu'il ait délié.
P. λελύκωμεν, que nous ayons délié.
λελύκητε, que vous ayez délié.
λελύκωσι, qu'ils aient délié.

D.
λελύκητον, que vous ayez délié tous deux.
λελύκητον, qu'ils aient dél. tous d.

OPTATIF.

S. λελύκοιμι, que j'eusse délié.
λελύκοις, que tu eusses délié.
λελύκοι, qu'il eût délié.
P. λελύκοιμεν, que nous eussions dél.
λελύκοιτε, que vous eussiez délié.
λελύκοιεν, qu'ils eussent délié.

D.
λελύκοιτον, que vous eussiez délié tous deux.
λελυκοίτην, qu'ils eussent délié tous deux.

INFINITIF.

λελυκέναι, avoir délié.

PARTICIPE.

M. λελυκώς, ότος.
F. λελυκυῖα, υίας, } ayant délié.
N. λελυκός, ότος.

PLUS-QUE-PARFAIT.

INDICATIF.

S. ἐλελύκειν, j'avais délié.
ἐλελύκεις, tu avais délié.
ἐλελύκει, il avait délié.
P. ἐλελύκειμεν, nous avions délié.
ἐλελύκειτε, vous aviez délié.
ἐλελύκεισαν, ils avaient délié.

D.
ἐλελύκειτον, vous aviez dél. tous d.
ἐλελυκείτην, ils avaient dél. tous d.

Le verbe λύειν ayant plusieurs acceptions qui toutes cependant peuvent être ramenées à l'idée de *délier*, nous donnons ici les plus usitées :

Λύειν τὸ σύναμμα, | *défaire* un nœud.

— τρίχας,	*dénouer* ses cheveux.
— ἐκ τῶν δεσμῶν,	*délivrer quelqu'un* des chaines.
— τὰς ἡνίας,	*lâcher* les rênes.
— τὰς ἁμαρτίας,	*remettre, pardonner* les fautes.
— τὴν δ'ἐγὼ οὐ λύσω,	je ne la *délivrerai* pas.
— μελεδήματα θυμοῦ,	*apaiser* les inquiétudes de son cœur.
— τὴν ἀγοράν,	*dissoudre* l'assemblée.
— τὴν γέφυραν,	*rompre* le pont.
— νόμον,	*violer* la loi.
— ἐκ Βενδιδείου,	*sortir du port* de Bendidée (l'ancre *levée.*)

Pour rompre la monotonie et la routine, nous engageons MM. les professeurs à faire conjuguer les verbes au moyen de quelques mots qui les précéderont. Les élèves ne diront plus λύω, λύεις, λύει, etc., mais bien :

PRÉSENT INDICATIF.

τὸν πατέρα τοῦ δούλου λύω,	je délie le père de l'esclave,
— — λύεις,	tu délies, etc.,
— — λύει,	il délie, etc.

(Et pour mieux indiquer les trois personnes du pluriel)

τοὺς πατέρας τῶν δούλων λύομεν,	nous délions les pères des esclaves,
— — λύετε,	vous déliez, etc.,
— — λύουσι,	ils délient, etc.

(Puis pour mieux faire reconnaître le duel)

τὼ πατέρε τοῖν δούλοιν λύετον,	vous déliez [tous deux] les [deux] pères des [deux] esclaves,
— — λύετον,	ils délient [tous deux], etc.

Sans préjudice des autres formules :

τὸν πατέρα τοῦ δούλου λυέτον,	déliez tous deux le père de l'esclave,
τοὺς πατέρας τῶν δούλων λυέτον,	déliez tous deux, qu'ils délient tous deux les pères des esclaves, etc.

Nota. Dans la composition de ces petites phrases, on peut intercaler une *figurative*, c'est-à-dire, un adverbe qui par sa signification indiquera à l'élève le temps du verbe. Par exemple : νῦν (maintenant) λύω τὸν πατέρα, désignera le *présent*; πάλαι (jadis) pourra servir pour marquer le *parfait*; αὔριον (demain) le *futur*, ainsi de suite. — Des conjonctions telles que ἵνα indiqueront le mode *subjonctif*, la particule potentielle ἂν pourra accompagner et faire reconnaître l'*optatif*, etc.

15ᵉ LEÇON.

Questions grammaticales.

Qu'entend-on par *radical* dans le verbe ? — Quel est le *radical* dans λύω ?—Qu'appelle-t-on *terminaison?* — Dites ce qu'on entend par *conjuguer ?* — Combien distingue-t-on de conjugaisons en grec ? — Qu'appelle-t-on *augment?* — Donnez des exemples. — L'augment se met-il à tous les modes du temps qui le prend? — Qu'entendez-vous par *redoublement ?* — De quelle voyelle fait-on suivre la consonne redoublée ? — Un exemple ? — Pourquoi nomme-t-on *augment syllabique* cette adjonction de l'ε ? — Comment forme-t-on l'augment dans les verbes qui commencent par α, ε, ο ? — Comment le verbe ἀκούω fait-il à l'aoriste ? — Quel est le nom de ce changement d'une voyelle brève en longue ? — D'où vient cette expression ? — Dans les verbes qui commencent par αι que devient cette syllabe aux temps susceptibles d'augment ? — Et dans les verbes qui commencent par αυ ? — Quels sont les verbes qui ne reçoivent aucune modification relative à l'augment dans les temps qui en sont susceptibles ? — Tous les verbes prennent-ils le redoublement au parfait ?

Grammaire.

Pour aider la mémoire et faciliter l'étude du tableau de la *voix active*, on peut faire les remarques suivantes sur la manière dont les temps sont formés (1) :

1° Le *présent indicatif* se compose du radical et de la terminaison ω, εις, ει. Dans λύω, λυ exprime l'idée de l'action du verbe, c'est-à-dire du participe présent *déliant*, ω exprime celle de l'existence, *je suis*, et indique en même temps le *nombre* singulier, le *temps* présent, le *mode* indicatif, et la *voix* active.

2° L'*imparfait* se forme du présent, en ajoutant l'augment et changeant ω en ον : présent λύω, imparfait ἔλυον. La troisième personne de ce temps est toujours semblable à la première du singulier.

3° Le *futur* se compose du radical et de la terminaison σω, σεις, σει.

4° L'*aoriste* se forme du futur en ajoutant l'augment et changeant σω en σα : λύσω, ἔλυσα. La troisième personne du pluriel se forme en ajoutant ν à la première du singulier : ἔλυσα, ἔλυσαν.

Nota. Le σ caractérise en général le futur et l'aoriste dans tous les modes.

5° Le *parfait* se forme dans les verbes en ω pur, du futur, en changeant σω en κα et ajoutant le redoublement. Nous verrons plus tard comment la terminaison κα se modifie dans les verbes qui ont une consonne à la fin du radical.

6° Le *plus-que-parfait* se forme du parfait, en ajoutant l'augment ε, et

(1) Voir le tableau à la fin de cette leçon.

changeant α final en ειν : λέλυκα, ἐλελύκειν.

7° Le *présent-impératif* se forme en changeant ω de l'indicatif en ε : indicatif, λύω, impératif, λύε.

8° L'*aoriste-imparfait* est toujours σον, σατω : λῦσον, λυσάτω.

9° Le *parfait-impératif* est identique à la troisième personne du parfait-indicatif. Parfait-indicatif troisième personne λέλυκε, impératif λέλυκε. En outre, toutes les troisièmes personnes de ce mode au singulier, au pluriel et au duel, ont un ω.

10° Le mode *subjonctif* de tous les temps se termine en ω, ῃς, ῃ, etc.

Le *présent-subjonctif* se forme du présent-indicatif, en changeant les brèves en longues et souscrivant ἰῶτα. Indicatif λύω, λύεις, λύει, subjonctif λύω, λύῃς, λύῃ.

11° Le mode *optatif* du présent, du futur et du parfait se forme en changeant en οιμι la dernière lettre de l'indicatif de ces temps. Présent λύω, λύοιμι; futur, λύσω, λύσοιμι; parfait, λέλυκα, λελύκοιμι. — Optatif de l'aoriste λύσαιμι.

12° Les temps terminés en ω font l'infinitif en ειν; l'aoriste le fait en σαι; le parfait en εναι.

13° Les temps qui ont l'infinitif en ειν font au participe ων, ουσα, ον. — L'aoriste, σας, σασα, σαν; et le parfait ως, υια, ος. Ces participes suivent, comme πᾶς, πᾶσα, πᾶν, la troisième déclinaison au masculin et au neutre, et la première au féminin.

VOIX MOYENNE.

PRÉSENT.

INDICATIF.

S.	λύ	ομαι,	je me délie.
	λύ	ῃ (1),	tu te délies.
	λύ	εται,	il se délie.
P.	λυ	όμεθα,	nous nous délions.
	λύ	εσθε,	vous vous déliez.
	λύ	ονται,	ils se délient.
D.	λυ	όμεθον,	nous nous dél. tous d.
	λύ	εσθον,	vous vous dél. tous d.
	λύ	εσθον,	ils se délient tous d.

IMPÉRATIF.

(Point de premières personnes.)

S.	λύ	ου,	délie-toi.
	λυ	έσθω,	qu'il se délie.
P.	λύ	εσθε,	déliez-vous.
	λυ	έσθωσαν,	qu'ils se délient.
D.	λύ	εσθον,	déliez-vous tous deux.
	λυ	έσθων,	qu'ils se délient tous d.

SUBJONCTIF.

S.	λύ	ωμαι,	que je me délie.
	λύ	ῃ (2),	que tu te délies.
	λύ	ηται,	qu'il se délie.
P.	λυ	ώμεθα,	que nous nous dél.
	λύ	ησθε,	que vous vous déliiez.
	λῦ	ωνται,	qu'ils se délient.

(1) Contraction pour λύεσαι.
(2) Pour λύησαι.



D. λυ ώμεθον, que nous nous déliions tous deux.
λύ ησθον, que vous vous déliiez tous deux.
λύ ησθον, qu'ils se délient tous d.

OPTATIF.

S. λυ οίμην, que je me déliasse.
λύ οιο (1), que tu te déliasses.
λύ οιτο, qu'il se déliât.
P. λυ οίμεθα, que nous nous déliass.
λύ οισθε, que vous vous déliass.
λύ οιντο, qu'ils se déliassent.
D. λυ οίμεθον, que nous nous déliassions tous deux.
λύ οισθον, que vous vous déliassiez tous deux.
λυ οίσθην, qu'ils se dél. tous d.

INFINITIF.

λύ εσθαι, se délier.

PARTICIPE.

M. λυ όμενος, ου,
F. λυ ομένη, ης, } se déliant (2).
N. λυ όμενον, ου,

(1) Pour λύοισο.
(2) Tous ces participes en ος, η, ον, se déclinent comme σπευστός, ή, όν, voir 10e leçon.

IMPARFAIT.

INDICATIF.

S. ἐλυ όμην, je me déliais.
ἐλύ ου (3), tu te déliais.
ἐλύ ετο, il se déliait.
P. ἐλυ όμεθα, nous nous déliions.
ἐλύ εσθε, vous vous déliiez.
ἐλύ οντο, ils se déliaient.
D. ἐλυ όμεθον, nous nous dél. tous d.
ἐλύ εσθον, vous vous dél. tous d.
ἐλυ έσθην, ils se déliaient tous d.

FUTUR.

INDICATIF.

S. λύ σομαι, je me délierai.
λύ σῃ (4), tu te délieras.
λύ σεται, il se déliera.
P. λυ σόμεθα, nous nous délierons.
λύ σεσθε, vous vous délierez.
λύ σονται, ils se délieront.
D. λυ σόμεθον, nous nous dél. tous d.
λύ σεσθον, vous vous dél. tous d.
λύ σεσθον, ils se délieront tous d.

OPTATIF.

S. λυ σοίμην, que je me dusse délier.
λύ σοιο (5), que tu te dusses délier.
λύ σοιτο, qu'il se dût délier.

(3) Contraction pour ἐλύεσο.
(4) Pour λύσεσαι.
(5) Pour λύσοισο.



P. λυ σοίμεθα, que nous nous dussions délier.
λύ σοισθε, que vous vous dussiez délier.
λύ σοιντο, qu'ils se dussent dél.
D. λυ σοίμεθον, que nous nous dussions délier tous deux.
λύ σοισθον, que vous vous dussiez délier tous deux.
λυ σοίσθην, qu'ils se dussent délier tous deux.

INFINITIF.

λύ σεσθαι, devoir se délier.

PARTICIPE.

M. λυ σόμενος, ου,
F. λυ σομένη, ης,
N. λυ σόμενον, ου,
} devant se délier.

AORISTE.

INDICATIF.

S. ἐλυ σάμην, je me déliai.
ἐλύ σω (1), tu te délias.
ἐλύ σατο, il se délia.
P. ἐλυ σάμεθα, nous nous déliâmes.
ἐλύ σασθε, vous vous déliâtes.
ἐλύ σαντο, ils se délièrent.
D. ἐλυ σάμεθον, nous nous dél. tous d.
ἐλύ σασθον, vous vous dél. tous d.
ἐλυ σάσθην, ils se délièrent tous d.

(1) Pour ἐλύσασο.

IMPÉRATIF.

(Point de premières personnes.)

S. λῦσαι, délie-toi.
λυ σάσθω, qu'il se délie.
P. λύ σασθε, déliez-vous.
λυ σάσθωσαν, qu'ils se délient.
D. λύ σασθον, déliez-vous tous deux.
λυ σάσθων, qu'ils se délient tous d.

SUBJONCTIF.

S. λύ σωμαι, que je me sois délié.
λύ σῃ (2), que tu te sois délié.
λύ σηται, qu'il se soit délié.
P. λυ σώμεθα, que nous nous soyons déliés.
λύ σησθε, que vous vous soyez d.
λύ σωνται, qu'ils se soient déliés.
D. λυ σώμεθον, que nous nous soyons déliés tous deux.
λύ σησθον, que vous vous soyez déliés tous deux.
λύ σησθον, qu'ils se soient déliés tous deux.

OPTATIF.

S. λυ σαίμην, que je me fusse délié.
λύ σαιο (3), que tu te fusses délié.
λύ σαιτο, qu'il se fût délié.
P. λυ σαίμεθα, que nous nous fussions déliés.
λύ σαισθε, que vous vous fussiez déliés.
λύ σαιντο, qu'ils se fussent déliés.

(2) Pour λύσησαι.
(3) Pour λύσαισο.

D. λυ σαίμεθον que nous nous fussions déliés tous deux.
λύ σαισθον, que vous vous fussiez déliés tous deux.
λυ σαίσθην, qu'ils se fussent déliés tous deux.

INFINITIF.

λύ σασθαι, s'être délié.

PARTICIPE.

M. λυ σάμενος, ου,
F. λυ σαμένη, ης,
N. λυ σάμενον, ου,
s'étant déliée.

PARFAIT.

INDICATIF.

S. λέλυ μαι, je me suis délié.
λέλυ σαι, tu t'es délié.
λέλυ ται, il s'est délié.
P. λελύ μεθα, nous nous sommes dél.
λέλυ σθε, vous vous êtes déliés.
λέλυ νται, ils se sont déliés.
D. λελύ μεθον, nous nous sommes déliés tous deux.
λέλυ σθον, vous vous êtes déliés tous deux.
λέλυ σθον, ils se sont dél. tous d.

IMPÉRATIF.

(Point de premières personnes.)

S. λέλυ σο, sois toi délié.
λελύ σθω, qu'il se soit délié.
P. λέλυ σθε, soyez vous déliés.
λελύ σθωσαν, qu'ils se soient déliés.
D. λέλυ σθον, soyez vous dél. tous d.
λελύ σθων, qu'ils se soient déliés tous deux.

SUBJONCTIF.

S. λελυ μένος ὦ, que je me sois délié.
λελυ μένος ᾖς, que tu te sois délié.
λελυ μένος ᾖ, qu'il se soit délié.
P. λελυ μένοι ὦμεν, que nous nous soy. déliés.
λελυ μένοι ἦτε, que vous vous soyez déliés.
λελυ μένοι ὦσι, qu'ils se soient dél.
D.
λελυ μένω ἦτον, que vous vous soyez déliés tous deux.
λελυ μένω ἦτον, qu'ils se soient déliés tous deux.

OPTATIF.

S. λελυ μένος εἴην, que je me fusse dél.
λελυ μένος εἴης, que tu te fusses dél.
λελυ μένος εἴη, qu'il se fût délié.
P. λελυ μένοι εἴημεν, que nous nous fussions déliés.
λελυ μένοι εἴητε, que vous vous fussiez déliés.
λελυ μένοι εἴησαν, qu'ils se fussent dél.
D.
λελυ μένω εἴητον, que vous vous fussiez déliés tous deux.
λελυ μένω εἰήτην, qu'ils se fussent déliés tous deux.

INFINITIF.

λελύ σθαι, s'être déliés tous d.

PARTICIPE.

M. λελυ μένος, ου,
F. λελυ μένη, ης, } s'étant délié.
N. λελυ μένον, ου,

PLUS-QUE-PARFAIT.

INDICATIF.

S. ἐλελύ μην, je m'étais délié.
ἐλέλυ σο, tu t'étais délié.
ἐλέλυ το, il s'était délié.
P. ἐλελύ μεθα, nous nous étions dél.
ἐλέλυ σθε, vous vous étiez déliés.
ἐλέλυ ντο, ils s'étaient déliés.
D. ἐλελύ μεθον, nous nous étions déliés tous deux.
ἐλέλυ σθον, vous vous étiez déliés tous deux.
ἐλελύ σθην, ils s'étaient dél. tous d.

FUTUR ANTÉRIEUR.

INDICATIF.

S. λελύ σομαι, je me serai délié.
λελύ σῃ (1), tu te seras délié.
λελύ σεται, il se sera délié.
P. λελύ σόμεθα, nous nous serons dél.
λελύ σεσθε, vous vous serez déliés.
λελύ σονται, ils se seront déliés.
D. λελυ σόμεθον, nous nous serons déliés tous deux.
λελύ σεσθον, vous vous serez déliés tous deux.
λελύ σεσθον, ils se seront deliés tous deux.

OPTATIF.

S. λελυ σοίμην, que j'eusse dû m'être délié.
λελύ σοιο (2), que tu eusses dû t'être délié.
λελύ σοιτο, qu'il eût dû s'être dél.
P. λελυ σοίμεθα, que nous eussions dû nous être déliés.
λελύ σοισθε, que vous eussiez dû vous être déliés.
λελύ σοιντο, qu'ils eussent dû s'être déliés.
D. λελυ σοίμεθον, que nous eussions dû nous être déliés tous deux.
λελύ σοισθον, que vous eussiez dû vous être déliés tous deux.
λελυ σοίσθην, qu'ils eussent dû s'être déliés tous deux.

INFINITIF.

λελύ σεσθαι, avoir dû s'être délié.

(1) Pour λελύσεσαι.

(2) Pour λελύσοισο.

PARTICIPE.

M. λελυ σόμενος, ου,
F. λελυ σομένη, ης, } ayant dû s'être dél.
N. λελυ σόμενον, ου,

REMARQUES SUR LA FORMATION DES TEMPS

DANS LA VOIX MOYENNE (1).

Rien de plus simple que la formation des temps du moyen.

Chacun des temps du *moyen* se forme du même temps de l'*actif*, savoir :

1° S'il s'agit d'un *temps principal*, en changeant en μαι la terminaison de l'actif : λύω, λύομαι; λύσω, λύσομαι; λέλυκα, λέλυμαι.

2° S'il s'agit d'un *temps secondaire*, en changeant la terminaison de l'actif en μην : ἔλυον, ἐλυόμην; ἔλυσα, ἐλυσάμην; ἐλελύκειν, ἐλελύμην.

Quant au *futur antérieur* qui n'a pas de correspondant à l'actif, comme ce temps participe du parfait, il lui emprunte le redoublement, et a, du reste, les terminaisons du futur; *futur* λύσομαι, *futur antérieur* λελύσομαι.

VOIX PASSIVE.

La voix passive n'a que deux temps qui lui soient particuliers (1), c'est le futur et l'aoriste. Aux autres temps, on se sert pour exprimer une action passive, de la forme moyenne, ainsi : λύομαι, signifie *je me délie* et *je suis délié ;* ἐλυόμην, *je me déliais* et *j'étais délié ;* λέλυμαι, *je me suis délié* et *j'ai été délié ;* ἐλελύμην, *je m'étais délié* et *j'avais été délié ;* λελύσομαι, *je me serai délié* et *j'aurai été délié.*

Le θ est la lettre caractéristique des deux temps particuliers au passif; en voici la conjugaison :

FUTUR.

INDICATIF.

S.	λυ θήσομαι,	je serai délié.
	λυ θήσῃ (2),	tu seras délié.
	λυ θήσεται,	il sera délié.
P.	λυ θησόμεθα,	nous serons déliés.
	λυ θήσεσθε,	vous serez déliés.
	λυ θήσονται,	ils seront déliés.
D.	λυ θησόμεθον,	nous serons déliés tous deux.
	λυ θήσεσθον,	vous serez déliés tous deux.
	λυ θήσεσθον,	ils seront déliés tous deux.

OPTATIF.

S.	λυ θησοίμην,	que je dusse être dél.
	λυ θήσοιο (3),	que tu dusses être d.
	λυ θήσοιτο,	qu'il dût être délié.

(1) Voir le tableau synoptique des trois voix, pag. 164.

(2) Pour λυθήσεσαι.
(3) Pour λυθήσοισο.



P. λυ θησοίμεθα, que nous dussions être déliés.
λυ θήσοισθε, que vous dussiez être déliés.
λυ θήσοιντο, qu'ils dussent être d.
D. λυ θησοίμεθον, que nous dussions être dél. tous deux.
λυ θήσοισθον, que vous dussiez être déliés tous deux.
λυ θησοίσθην, qu'ils dussent être d. tous deux.

INFINITIF.

λυ θήσεσθαι, devoir être délié.

PARTICIPE.

M. λυ θησόμενος, ου,
F. λυ θησομένη, ης,
N. λυ θησόμενον, ου,
devant être délié.

AORISTE.

INDICATIF.

S. ἐλύ θην, je fus délié.
ἐλύ θης, tu fus délié.
ἐλύ θη, il fut délié.
P. ἐλύ θημεν, nous fûmes déliés.
ἐλύ θητε, vous fûtes déliés.
ἐλύ θησαν, ils furent déliés.
D.
ἐλύ θητον, vous fûtes dél. tous deux.
ἐλυ θήτην. ils furent déliés tous deux.

IMPÉRATIF.

(Point de premières personnes)

S. λύ θητι, sois délié.
λυ θήτω, qu'il soit délié.
P. λύ θητε, soyez déliés.
λυ θήτωσαν, qu'ils soient déliés.
D. λύ θητον, soyez dél. tous deux.
λυ θήτων, qu'ils soient dél. tous deux.

SUBJONCTIF.

S. λυ θῶ, que j'aie été délié.
λυ θῇς, que tu aies été dél.
λυ θῇ, qu'il ait été délié.
P. λυ θῶμεν, que nous ayons été d.
λυ θῆτε, que vous ayez été d.
λυ θῶσι, qu'ils aient été déliés.

D. λυ θῆτον, que vous ayez été d. tous deux.
λυθῆτον, qu'ils aient été dél. tous deux.

OPTATIF.

S. λυ θείην, que j'eusse été délié.
λυ θείης, que tu eusses été dél.
λυ θείη, qu'il eût été délié.
P. λυ θείημεν, que nous eussions été déliés.
λυ θείητε, que vous eussiez été déliés.
λυ θείησαν, qu'ils eussent été d.
D. λυ θείητον, que vous eussiez été déliés tous deux.
λυ θειήτην, qu'ils eussent été dél. tous deux.

INFINITIF.

λυ θῆναι, avoir été délié.

PARTICIPE.

M. λυ θείς, έντος,
F. λυ θεῖσα, ης, } ayant été délié.
N. λυ θέν, έντος,

REMARQUES.

Observez que tous les temps communs aux voix moyenne et passive se terminent en μαι, σαι, ται, et μην, σο, το. Or μ, σ, τ, sont les consonnes radicales des trois pronoms μου, σου, του. A propos de του, il faut savoir que l'article servait primitivement de pronom de la troisième personne. Ces trois consonnes ajoutent donc au radical du verbe l'idée de première, deuxième et troisième personnes.

L'usage nous apprendra que : 1° le futur moyen a quelquefois la signification passive, tandis que le futur passif n'a presque jamais la signification moyenne ; 2° l'aoriste moyen n'a jamais la signification passive, tandis que l'aoriste passif, au contraire, a souvent la signification moyenne.

VOIX ACTIVE.

	INDICATIF.	IMPÉR.	SUBJONCT.	OPTATIF.	INFINIT.	PARTIC.
		(2e pers.)				
PRÉS.	λύ ω (εις).	λύ ε.	λύ ω (ῃς).	λύ οιμι.	λύ ειν.	λύ ων.
IMP.	ἔ λυ ον.	. . . .	. . . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . .
FUT.	λύ σω (σεις).	. . . .	. . . . . .	λύ σοιμι.	λύ σειν.	λύ σων.
AOR.	ἔ λυ σα.	λῦ σον.	λύ σω (σῃς).	λύ σαιμι.	λῦ σαι.	λύ σας.
PARF.	λέ λυ κα.	λέ λυ κε.	λε λύ κω.	λε λύ κοιμι.	λε λυ κέναι	λε λυ κώ
PL. P.	ἐ λε λύ κειν.	. . . .	. . . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . .
F. ANT.	. . . . . .	. . . .	. . . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . .

VOIX MOYENNE.

	INDICAT.	IMPÉR.	SUBJONCT.	OPTATIF.	INFINIT.	PARTICIP.
		(2e pers.)				
PRÉS.	λύ ομαι.	λύ ου.	λύ ωμαι.	λυ οίμην.	λύ εσθαι.	λυ όμενος.
IMP.	ἐ λυ όμην.	. . . .	. . . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
FUT.	λύ σομαι.	. . . .	. . . . . .	λυ σοίμην.	λύ σεσθαι.	λυ σόμενος.
AOR.	ἐ λυ σάμην.	λῦ σαι.	λύ σωμαι.	λυ σαίμην.	λύ σασθαι.	λυ σάμενος.
PARF.	λέ λυ μαι.	λέ λυ σο.	λε λυ μένος ὦ.	——— εἴην.	λε λύ σθαι.	λε λυ μένος.
PL. P.	ἐ λε λύ μην.	. . . .	. . . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
F. ANT.	λε λύ σομαι.	. . . .	. . . . . .	λε λυ σοίμην.	λε λύ σεσθαι.	λε λυσόμενος.

VOIX PASSIVE.

Le Présent, l'Imparfait, le Parfait, le Plus-que-Parfait, le Futur antérieur, comme à la *Voix moyenne*.

	INDICAT.	IMPÉR.	SUBJONC.	OPTATIF.	INFINIT.	PARTICIP.
FUT.	λυ θήσομαι.	. . . .	. . . . . .	λυ θησοίμην.	λυ θήσεσθαι.	λυ θησόμενος
AOR.	ἐ λύ θην.	λύ θητι.	λυ θῶ.	λυ θείην.	λυ θῆναι.	λυ θείς.

SUPPLÉMENT AUX DÉCLINAISONS.

Déclinaison de ὁ Ἀστυάγης.

(Voir 1re partie.)

G. τοῦ Ἀστυάγους, D. τῷ Ἀστυάγει, A. τὸν Ἀστυάγην.

Remarquez cet accusatif qui a lieu comme si le nom était de la première déclinaison.

Ὡς ὁ Κῦρος ἔγνω τὸν Ἀστυάγην ὄντα τῆς μητρὸς πατέρα.

Déclinaison de ἡ πόλις.

(Voir 1re partie.)

G. τῆς πόλεως, D. τῇ πόλει, A. τὴν πόλιν, Pl. N. V. A. πόλεις, G. τῶν πόλεων, D. ταῖς πόλεσι. Duel, N. V. A. πόλεε. G. D. πολέοιν.

Déclinez de même ἡ φύσις, *la nature, le caractère*, etc.

16e LEÇON.

Questions grammaticales.

Sur la voix active.

De quel temps se forme l'*imparfait* et comment se forme-t-il? — Quelle est la terminaison du *futur?* — D'où et comment se forme l'*aoriste ?* — Quelle est la lettre caractéristique du futur et de l'aoriste ? — Comment se forme le *parfait* et quelle est sa terminaison ? — Comment et de quel temps se forme le

plus-que-parfait? — Comment se forme le *présent-impératif?* — Quelle est la terminaison de l'*aoriste-impératif?* — Qu'avez-vous remarqué sur la forme du *parfait-impératif?* — Quelles sont les terminaisons du *subjonctif* à tous les temps? — Comment se forme l'*optatif* du présent, du futur et du parfait? — Quelles sont les diverses terminaisons de l'*infinitif?* du *participe?*

Traduisez quelques temps du verbe λύω, *je délie?*

Vous déliez; déliez tous deux; que je délie; tu déliais; il déliera; que nous déliassions; que vous dussiez délier; ayant délié (aoriste); ayant délié (parfait); avoir délié (aoriste); que j'aie délié (parfait); que tu aies délié (aoriste); qu'ils aient délié tous deux (parfait); il a délié; aie délié (parfait); j'avais délié; que j'eusse délié (parfait); ayez délié (parfait); qu'ils eussent délié (aoriste); nous déliions; déliant; que je déliasse; qu'ils délient; ils délient; que vous eussiez délié (aoriste); nous avions délié; ils ont délié tous deux; ils avaient délié tous deux.

Quels temps se terminent en ω, εις, ει, ομεν, ετε, ουσι? — Quel mode désigne ω, ῃς, ῃ, ωμεν, ητε, ωσι? — A quel temps appartiennent α, ας, ε, αμεν, ατε? — A quels temps et à quel mode — οιμι, οις, οι? — ε, ετω, ετε, ετωσαν? — A quels temps — ον, ες? — ειν, ειμεν, εισαν?

Sur la voix moyenne.

Comment se forment les temps principaux dans la voix moyenne? — Comment se forment les temps secondaires? — Quelle est la terminaison, à l'indicatif, des temps principaux dans la voix moyenne? — Quelle est la terminaison, à l'indicatif, des temps secondaires?

Traduisez quelques temps de la voix moyenne, au présent λύομαι, *je me délie?*

Ils se délient; délie-toi; que nous nous déliions; que tu te déliasses; se déliant; qu'ils se délient (impératif); se délier.

Nous nous délions; déliez-vous tous deux; ils se délient; vous vous déliez; ils se déliaient; tu te délieras; qu'il se dût délier; tu te délias; devoir se délier; s'être délié; je me déliai; délie-toi; que tu te sois délié (aoriste); que tu te sois délié (parfait); je me suis délié; s'être délié (aoriste); s'être délié (parfait); sois t'étant délié; tu t'étais délié; je me serai délié; avoir dû s'être délié; que nous eussions dû nous être déliés; devant se délier; ils se délieront tous deux; ayant dû s'être délié, etc.

Sur la voix passive.

Quels sont les temps du passif qui sont communs avec la voix moyenne? — En conséquence que signifie λύο-

μαι, ἐλυόμην, etc. ? — Quels sont les temps dans lesquels la voix passive diffère de la voix moyenne ? — Quelle est la lettre caractéristique de ces deux temps ?

Traduisez en grec quelques modes des deux temps particuliers à la voix passive ?

Je serai délié; devant être délié; ayant été délié; devoir être délié; que tu aies été délié (aoriste); nous fûmes déliés; sois délié; qu'ils soient déliés; que nous dussions être déliés; nous serons déliés; vous serez déliés tous deux; avoir été délié, etc.

— Quelle différence avez-vous remarquée entre la forme du futur moyen et celle du futur passif ? Entre celle de l'aoriste moyen et celle de l'aoriste parfait ?

VERBES CONTRACTES OU CIRCONFLEXES.

Κατεφίλησεν αὐτόν. — Ὁ Ἀστυάγης ἐτίμα καὶ ἐκόσμει αὐτόν. = Ὁ μῦθος δηλοῖ.

Nous avons vu dans la conjugaison de λύω, le radical λυ rester toujours invariable; il en est de même du verbe παίω, *frapper* et du verbe παιδεύω, *j'instruis*, et en général de tous les verbes qui, avant la terminaison ω, ont un ι, un υ, ou une diphthongue.

Mais quand cette terminaison est précédée d'une des trois voyelles α, ε, ο, comme dans les verbes φιλέω, *aimer*, τιμάω, *honorer*, δηλόω, *montrer*, la voyelle du radical se contracte avec celle de la terminaison dans tous les modes du *présent* et de l'*imparfait*.

Ainsi au lieu de φιλέω, on dit φιλῶ; pour τιμάω, on dit τιμῶ; pour δηλόω, δηλῶ.

Ces verbes se nomment ou *circonflexes*, ou *contractes*. La contraction n'a lieu qu'au présent et à l'imparfait.

Au futur et au parfait ces verbes changent souvent ε et α en η, et ο en ω. Exemples :

PRÉSENT.	FUTUR.	PARFAIT.
φιλέω,	φιλήσω,	πεφίληκα.
τιμάω,	τιμήσω,	τετίμηκα.
δηλόω,	δηλώσω,	δεδήλωκα.

Mais ceci comporte des exceptions.

Les temps autres que le *présent* et l'*imparfait* se conjuguent comme λύω.

CONJUGAISON DES VERBES CONTRACTES. — EN ΕΩ : ΦΙΛΕΩ, J'AIME.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.	OPTATIF.	INFIN.	PARTICIPE.
	ACTIF AVANT LA CONTRACTION.					
Présent. s. pl. d.	έω, έεις, έει. έομεν, έετε, έουσι. έετον, έετον.	εε, εέτω. έετε, εέτωσαν. έετον, εέτων.	έω, έῃς, έῃ. έωμεν, έητε, έωσι. έητον, έητον.	έοιμι, έοις, έοι. έοιμεν, έοιτε, έοιεν. έοιτον, εοίτην.	έειν.	έων, έοντος. έουσα, εούσης. έον, έοντος.
Imparf. s. pl. d.	εον, εες, εε. έομεν, έετε, εον. έετον, εέτην.					
	MOYEN OU PASSIF AVANT LA CONTRACTION.					
Présent. s. pl. d.	έομαι, έῃ, έεται. εόμεθα, έεσθε, έονται. εόμεθον, έεσθον, έεσθον.	έου, εέσθω. έεσθε, εέσθωσαν. έεσθον, εέσθων.	έωμαι, έῃ, έηται. εώμεθα, έησθε, έωνται. εώμεθον, έησθον, έησθον.	εοίμην, έοιο, έοιτο. εοίμεθα, έοισθε, έοιντο. εοίμεθον, έοισθον, εοίσθην.	έεσθαι.	εόμενος, ου. εομένη, ης. εόμενον, ου.
Imparf. s. pl. d.	εόμην, έου, έετο. εόμεθα, έεσθε, έοντο. εόμεθον, έεσθον, εέσθην.					
	ACTIF APRÈS LA CONTRACTION.					
Présent. s. pl. d.	ῶ, εῖς, εῖ. οῦμεν, εῖτε, οῦσι. εῖτον, εῖτον.	ει, είτω. εῖτε, είτωσαν. εῖτον, είτων.	ῶ, ῇς, ῇ. ῶμεν, ῆτε, ῶσι. ῆτον, ῆτον.	οῖμι, οῖς, οῖ. οῖμεν, οῖτε, οῖεν. οῖτον, οίτην.	εῖν.	ῶν, οῦντος. οῦσα, ούσης. οῦν, οῦντος.
Imparf. s. pl. d.	ουν, εις, ει. οῦμεν, εῖτε, ουν. εῖτον, είτην.					
	MOYEN OU PASSIF APRÈS LA CONTRACTION.					
Présent. s. pl. d.	οῦμαι, ῇ, εῖται. ούμεθα, εῖσθε, οῦνται. ούμεθον, εῖσθον, εῖσθον.	οῦ, είσθω. εῖσθε, είσθωσαν. εῖσθον, είσθων.	ῶμαι, ῇ, ῆται. ώμεθα, ῆσθε, ῶνται. ώμεθον, ῆσθον, ῆσθον.	οίμην, οῖο, οῖτο. οίμεθα, οῖσθε, οῖντο. οίμεθον, οῖσθον, οίσθην.	εῖσθαι.	ούμενος, ου. ουμένη, ης. ούμενον, ου.
Imparf. s. pl. d.	ούμην, οῦ, εῖτο. ούμεθα, εῖσθε, οῦντο. ούμεθον, εῖσθον, είσθην.					

EN ÁΩ : TIMÁΩ, J'HONORE.

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.	OPTATIF.	INFIN.	PARTIC.
		ACTIF AVANT LA CONTRACTION.					
Présent.	τιμ.	άω, άεις, άει. άομεν, άετε, άουσι. άετον, άετον.	αε, αέτω. άετε, αέτωσαν. άετον, αέτων.	άω, άῃς, άῃ. άωμεν, άητε, άωσι. άητον, άητον.	άοιμι, άοις, άοι. άοιμεν, άοιτε, άοιεν. άοιτον, αοίτην.	άειν.	άων. άουσα. άον.
Imparf.	ἐ τίμ.	αον, αες, αε. άομεν, άετε, αον. άετον, αέτην.					
		MOYEN OU PASSIF AVANT LA CONTRACTION.					
Présent.	τιμ.	άομαι, άῃ, άεται. αόμεθα, άεσθε, άονται. αόμεθον, άεσθον, άεσθον.	άου, αέσθω. άεσθε, αέσθωσαν. άεσθον, αέσθων.	άωμαι, άῃ, άηται. αώμεθα, άησθε, άωνται. αώμεθον, άησθον, άησθον.	αοίμην, άοιο, άοιτο. αοίμεθα, άοισθε, άοιντο. αοίμεθον, άοισθον, αοίσθην.	άεσθαι.	αόμενος. αομένη. αόμενον.
Imparf.	ἐ τιμ.	αόμην, άου, άετο. αόμεθα, άεσθε, άοντο. αόμεθον, άεσθον, αέσθην.					
		ACTIF APRÈS LA CONTRACTION.					
Présent.	τιμ.	ῶ, ᾷς, ᾷ. ῶμεν, ᾶτε, ῶσι. ᾶτον, ᾶτον.	α, άτω. ᾶτε, άτωσαν. ᾶτον, άτων.	ῶ, ᾷς, ᾷ. ῶμεν, ᾶτε, ῶσι. ᾶτον, ᾶτον.	ῷμι, ῷς, ῷ. ῷμεν, ῷτε, ῷεν. ῷτον, ῴτην.	ᾷν.	ῶν. ῶσα. ῶν.
Imparf.	ἐ τίμ.	ων, ας, α. ῶμεν, ᾶτε, ων. ᾶτον, άτην.					
		MOYEN OU PASSIF APRÈS LA CONTRACTION.					
Présent.	τιμ.	ῶμαι, ᾷ, ᾶται. ώμεθα, ᾶσθε, ῶνται. ώμεθον, ᾶσθον, ᾶσθον.	ῶ, άσθω. ᾶσθε, άσθωσαν. ᾶσθον, άσθων.	ῶμαι, ᾷ, ᾶται. ώμεθα, ᾶσθε, ῶνται. ώμεθον, ᾶσθον, ᾶσθον.	ῴμην, ῷο, ῷτο. ῴμεθα, ῷσθε, ῷντο. ῴμεθον, ῷσθον, ῴσθην.	ᾶσθαι.	ώμενος. ωμένη. ώμενον.
Imparf.	ἐ τιμ.	ώμην, ῶ, ᾶτο. ώμεθα, ᾶσθε, ῶντο. ώμεθον, ᾶσθον, ᾶσθην.					

EN όω, ΔΗΛΌΩ, JE MONTRE.

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.	OPTATIF.	INF.	PARTICIP.
				ACTIF AVANT LA CONTRACTION.			
Présent.	δηλ	όω, όεις, όει. όομεν, όετε, όουσι όετον, όετον.	οε, οέτω. όετε, οέτωσαν. όετον, οέτων.	όω, όῃς. όῃ. όωμεν, όητε, όωσι. όητον. όητον.	όοιμι, όοις, όοι. όοιμεν, όοιτε, όοιεν. όοιτον, οοίτην.	όειν.	όων, όοντος. όουσα, οούσης. όον, όοντος.
Imparf.	ἐ δήλ	οον, οες, οε. όομεν, όετε, οον. όετον, οέτην.					
				MOYEN OU PASSIF AVANT LA CONTRACTION.			
Présent.	δηλ	όομαι, όῃ, όεται. οόμεθα, όεσθε, όονται. οόμεθον, όεσθον, όεσθον.	όου, οέσθω. όεσθε, οέσθωσαν. όεσθον, οέσθων.	όωμαι, όῃ, όηται. οώμεθα, όησθε, όωνται. οώμεθον, όησθον, όησθον.	οοίμην, όοιο, όοιτο. οοίμεθα, όοισθε, όοιντο. οοίμεθον, όοισθον, οοίσθην.	όεσθαι.	οόμενος, ου. οομένη, ης. οόμενον, ου.
Imparf.	ἐ δηλ	οόμην, όου, όετο. οόμεθα, όεσθε, όοντο. οόμεθον, όεσθον, όεσθον.					
				ACTIF APRÈS LA CONTRACTION.			
Présent.	δηλ	ῶ, οῖς, οῖ. οῦμεν, οῦτε, οῦσι. οῦτον, οῦτον.	ου, ούτω. οῦτε, ούτωσαν. οῦτον, ούτων.	ῶ, οῖς, οῖ. ῶμεν, ῶτε, ῶσι. ῶτον. ῶτον.	οῖμι, οῖς, οῖ. οῖμεν, οῖτε, οῖεν. οῖτον, οίτην.	οῦν.	ῶν, οῦντος. οῦσα, ούσης. οῦν, οῦντος.
	ἐ δήλ	ουν, ους, ου. οῦμεν, οῦτε, ουν. οῦτον, ούτην.					
				MOYEN OU PASSIF APRÈS LA CONTRACTION.			
Présent.	δηλ	οῦμαι, οῖ, οῦται. ούμεθα, οῦσθε, οῦνται. ούμεθον, οῦσθον, οῦσθον.	οῦ, ούσθω. οῦσθε, ούσθωσαν. οῦσθον, ούσθων.	ῶμαι, οῖ, ῶται. ώμεθα, ῶσθε, ῶνται. ώμεθον, ῶσθον, ῶσθον.	οίμην, οῖο, οῖτο. οίμεθα, οῖσθε, οῖντο. οίμεθον, οῖσθον, οίσθην.	οῦσθαι.	ούμενος, ου. ουμένη, ης. ούμενον, ου.
Imparf.	ἐ δηλ	ούμην, οῦ, οῦτο. ούμεθα, οῦσθε, οῦντο. ούμεθον, οῦσθον, ούσθην.					

RÈGLES DES CONTRACTIONS.

VERBES EN ÉΩ.	VERBES EN ÁΩ.	VERBES EN ÓΩ.
ε se retranche devant une voyelle ou une diphthongue.	αο, αω, αου → ῶ.	οε, οο, οου → ου.
εε → ει.	αοι → ῳ.	οη, οω → ω.
εο → ου.	αε, αη → α.	οῃ, οει, οοι → οι.
	αει, αῃ → ᾳ.	όειν, infinitif → οῦν.

REMARQUES SUR LES VERBES CONTRACTES.

ΦΙΛΕΏ, Ω̃.

Actif présent. — *Optatif de* ΦΙΛΩ̃.

Au lieu de l'optatif φιλοῖμι, les Attiques disent φιλοίην, φιλοίης, φιλοίη; mais la troisième personne du pluriel est toujours φιλοῖεν et non φιλοίησαν.

Les deux autres φιλοίημεν, φιλοίητε sont à peu près inusitées.

Parfait. — Nous avons dit que le parfait redouble la première consonne du présent : ainsi λύω, λέλυκα. Mais dans πεφίληκα, nous voyons un π à la place du φ : c'est que « deux syllabes de suite ne peuvent commencer par une aspirée. »

Moyen ou Passif. — Présent. — *Impératif de* ΦΙΛΟΥ̃ΜΑΙ : ΦΙΛΟΥ̃.

Ne confondez pas cet impératif φιλοῦ avec φίλου génitif singulier de φίλος, *ami*.

Conjuguez sur φιλέω : ποίεω, *faire*, que nous avons vu dans la phrase : ποίησόν με ὡς ἕνα τῶν μισθίων σου. — A quel temps et à quel mode est ποίησον?

Conjuguez encore sur φιλέω, ἐπιθυμέω, *désirer*, imparfait : ἐπεθύμεον, εες, εε, qui se contracte en ἐπεθύμουν, εις, ει. De même encore le verbe παρακαλέω, imparfait troisième personne du singulier, après la contraction : παρεκάλει, etc. Au futur καλέω fait έσω et non ήσω.

TIMÁΩ, Ω̃.

Remarquez la première personne du singulier et la troisième du pluriel de l'imparfait, qui, par la contraction d'αο en ω, se terminent en ων.

Remarquez aussi le participe neutre τιμάον qui, par la même contraction, devient τιμῶν, comme le masculin.

Au lieu de l'optatif τιμῷμι, les Attiques disent aussi τιμῴην, ῃς, ῃ, etc.

Sur τιμάω, conjuguez νικάω, ἀνιάω, ἐρωτάω, verbes que nous avons vus 1[re] partie, leçon 22; ἐάω, *permettre*, ἀκρόαμαι, *entendre*, gardent α au futur.

ΔΗΛΌΩ, Ω͂.

Remarquez : l'imparfait de l'indicatif en ουν, ἐδήλουν pour ἐδήλοον; le participe neutre δηλοῦν, οῦντος. La diphthongue ου résultant d'une contraction indique donc ou un verbe en εω, ou un verbe en οω.

Au lieu de l'optatif δήλοιμι, les Attiques disent aussi : δηλοίην, ῃς, ῃ, etc. 3[e] personne du pluriel δηλοῖεν.

Parmi les verbes en οω, ὀμόω primitif de ὄμνυμι, *jurer;* βόω primitif de βόσκω, *faire paître*, gardent ο au futur : ὀμόσομαι, βόσω.

17[e] LEÇON.

Questions grammaticales.

Sur les verbes contractes.

Quels sont les verbes qui se contractent? — Comment se nomment encore les verbes contractes? — Quelles voyelles se contractent dans ces verbes? — Comment φιλέω fait-il au futur et au parfait? — Comment τιμάω fait-il au futur et au parfait? — Comment δηλόω fait-il au futur et au parfait? — Dans quels temps seulement ces verbes ont-ils la contraction? — Comment se conjuguent-ils aux autres temps?

Traduisez quelques modes du verbe actif φιλέω, après la contraction?

Le présent-indicatif, l'imparfait, le présent-impératif, etc.

Traduisez quelques modes du verbe passif ou moyen φιλέομαι, après la contraction?

Le présent-subjonctif, l'optatif, le participe, l'imparfait, etc? — (S'exercer de même sur les verbes τιμάω et δηλόω). Comment se contractent εε — εο? — Comment se contractent αο — αω — αου — αοι — αε — αη — αει — αῃ? — Comment se contractent οε — οο — οου? — οη — οω? — οῃ — οει — οοι — οειν, infinitif?

Grammaire.

Nous n'avons parlé jusqu'à présent que des verbes qui, comme λύω, ont avant la terminaison une voyelle, ou bien une diphthongue, comme παιδεύω (1).

Mais il y a quelques observations à présenter sur ceux qui, comme λέγω (2),

---

(1) Ταύτῃ τῇ παιδείᾳ ἐπαιδεύθη.

(2) Σὺ λέγεις ταῦτα; — λέγων τὴν ἑαυτοῦ ῥώμην.

je dis; πέμπω, *j'envoie* (1), etc., ont une consonne avant la terminaison.

1° Des verbes en γω, κω, χω — βω, πω, φω, πτω.

EXEMPLES :

		futur.	aoriste.
σκάπτω,	je bêche,	σκάπσω fera	σκάψω, ἔσκαψα.[2]
κρύπτω,	je cache,	κρύπσω	κρύψω, ἔκρυψα.[3]
λέγω,	je dis,	λέγσω	λέξω, ἔλεξα.[4]
γράφω,	j'écris,	γράφσω	γράψω, ἔγραψα.[5]

Parce que σ combiné avec π, β, φ, forme un ψ, et avec γ, κ, χ, forme un ξ.

RÈGLES [6].

1° Donc tout verbe qui a au radical (7) β, ou π, ou φ, fait le futur en ψω.

2° Tout verbe qui a au radical γ, ou κ, ou χ, fait le futur en ξω.

3° Et enfin les verbes qui, comme ᾄδω, *je chante*, ont une dentale (δ, τ, θ), font le futur en σω : ᾄδω, ᾄσω (8).

Mais pour former le futur passif de ces mêmes verbes, si nous changeons la terminaison σω en θήσομαι ; τύπτω (τύπσω), nous donnera τυπθήσομαι ; λέξω (λέγσω) λεγθήσομαι. Mais l'aspirée θ veut toujours une aspirée devant elle ; on changera donc π en φ, γ en χ, et l'on aura τυφθήσομαι, λεχθήσομαι. Il résulte de là que :

RÈGLES.

1° Tout verbe qui a au radical un β, un π ou un φ fait le futur passif en φθήσομαι ; et réciproquement si vous rencontrez une terminaison en φθήσομαι, vous pouvez remonter à un présent soit en βω, en πω, ou en φω ou en πτω.

2° De même tout verbe en γω, κω, χω fait le futur passif en χθήσομαι.

3° Et enfin tout verbe en δω, τω, θω fait le futur passif en σθήσομαι.

Comme l'aoriste se forme du futur en changeant θήσομαι en θην, les aoristes seront en φθην, χθην et σθην.

Examinons maintenant comment ces mêmes verbes forment leurs parfait et plus-que-parfait actifs.

Le parfait, avons-nous dit, se forme en changeant σω du futur en κα : λύω, λύσω, λέλυκα.

Mais 1° tout verbe qui a le futur en ψω, a le parfait en φα ;

2° Tout verbe qui a le futur en ξω, a le parfait en χα ;

3° Tout verbe ayant le futur en σω, a le parfait en κα.

— Ainsi : τύψω, τέτυφα ; λέξω, λέλεχα, etc.

---

(1) Ἔπεμψεν αὐτόν, etc.

(2) Κατέσκαψαν τὴν τῆς ἀμπέλου γῆν.

(3) Ζητήσαντες ἃ κέκρυπται.

(4) Nous avons vu παρέξω, futur de παρέχω ; συλλέξω, futur de συλλέγω ; διώξω, futur de διώκω ; ἄρξω, futur de ἄρχω. Voir 1re partie, 21e leçon.

(5) Racine de ὑπογραφὴ que nous avons vu.

(6) Nous ne parlons de ces règles à mes Cours, qu'à mesure que les textes que nous traduisons nous fournissent des exemples de leur application.

(7) Voir le tableau des consonnes muettes, p. 101.

(8) Nous avons vu : ὁ Κῦρος ᾄδεται — οὐκ ἀκροώμενοι τοῦ ᾄδοντος.

Remarquez que si le radical a, comme τύπτω, un τ après le π, ce τ disparaît au futur. — Pour former le futur et l'aoriste moyen de ces verbes, il n'y a point de difficultés : τύψω, τύψομαι; ἔλεξα, ἐλεξάμην.

Dans ces verbes le plus-que-parfait se forme suivant la règle en changeant α en ειν, τέτυφα, ἐτετύφειν, etc.

Du Parfait et Plus-que-parfait moyens et passifs de ces mêmes verbes.

1° Tout verbe qui a le parfait actif en φα (τέτυφα), a le parfait moyen et passif en μμαι (τέτυμμαι).

2° Tout verbe qui a le parfait actif en χα (λέλεχα), a le parfait moyen et passif en γμαι (λέλεγμαι).

3° Tout verbe ayant au présent un δ, τ, θ, et qui a le parfait actif en κα, fait en σμαι le parfait moyen et passif.

Suivant la règle ordinaire, les plus-que-parfaits se forment en changeant μαι du parfait en μην.

Ces temps se conjuguent de la manière suivante :

Parfait moyen passif en μμαι, *de* τύπτω, *frapper.*

	PARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
INDICATIF.	S. 1 p. τέτυμμαι,	ἐτετύμμην,
	2 p. τέτυψαι,	ἐτέτυψο,
	3 p. τέτυπται;	ἐτέτυπτο;
	P. 1 p. τετύμμεθα,	ἐτετύμμεθα,
	2 p. τέτυφθε,	ἐτέτυφθε,
	3 p. τετυμμένοι εἰσί;	τετυμμένοι ἦσαν;
	D. 1 p. τετύμμεθον,	ἐτετύμμεθον,
	2 p. τέτυφθον,	ἐτέτυφθον,
	3 p. τέτυφθον.	ἐτετύφθην.
IMPÉRATIF.	S. τέτυψο, τετύφθω,	
	P. τέτυφθε, τετύφθωσαν;	
	D. τέτυφθον, τετύφθων.	
SUBJONCTIF.	τετυμμένος, ὦ, ᾖς, ᾖ, etc.	
OPTATIF.	τετυμμένος, εἴην, εἴης, εἴη, etc.	
INFINITIF.	τετύφθαι.	
PARTICIPE.	τετυμμένος, μένη, μένον.	

Ainsi se conjugue : ἧμμαι, parfait passif de ἅπτω, *attacher*, ἅψω, ἧφα, etc.

Parfait moyen et passif en γμαι, *de* λέγω, *dire.*

	PARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
INDICATIF.	S. 1 p. λέλεγμαι,	ἐλελέγμην,
	2 p. λέλεξαι,	ἐλέλεξο,
	3 p. λέλεκται ;	ἐλέλεκτο ;
	P. 1 p. λελέγμεθα,	ἐλελέγμεθα,
	2 p. λέλεχθε,	ἐλέλεχθε,
	3 p. λελεγμένοι εἰσί ;	λελεγμένοι ἦσαν ;
	D. 1 p. λελέγμεθον,	ἐλελέγμεθον,
	2 p. λέλεχθον,	ἐλέλεχθον,
	3 p. λέλεχθον.	ἐλελέχθην.
IMPÉRATIF.	S. λέλεξο, λελέχθω,	
	P. λέλεχθε, λελέχθωσαν,	
	D. λέλεχθον, λελέχθων.	
SUBJONCTIF.	λελεγμένος ὦ, ᾖς, ᾖ, etc.	
OPTATIF.	λελεγμένος εἴην, εἴης, εἴη, etc.	
INFINITIF.	λελέχθαι.	
PARTICIPE.	λελεγμένος, μένη, μένον.	

Quant au *parfait moyen et passif* en σμαι, voici le modèle de sa conjugaison : car ils se conjuguent tous comme ἤκουσμαι.

	PARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
INDICATIF.	S. 1 p. ἤκουσμαι,	ἠκούσμην,
	2 p. ἤκουσαι,	ἤκουσο,
	3 p. ἤκουσται ;	ἤκουστο ;
	P. 1 p. ἠκούσμεθα,	ἠκούσμεθα,
	2 p. ἤκουσθε,	ἤκουσθε,
	3 p. ἠκουσμένοι εἰσί ;	ἠκουσμένοι ἦσαν ;
	D. 1 p. ἠκούσμεθον,	ἠκούσμεθον,
	2 p. ἤκουσθον,	ἤκουσθον,
	3 p. ἤκουσθον.	ἠκούσθην.
IMPÉRATIF.	S. ἤκουσο, ἠκούσθω,	
	P. ἤκουσθε, ἠκούσθωσαν,	
	D. ἤκουσθον, ἠκούσθων.	
SUBJONCTIF.	ἠκουσμένος ὦ, ᾖς, ᾖ, etc.	
OPTATIF.	ἠκουσμένος εἴην, εἴης, εἴη, etc.	
INFINITIF.	ἠκοῦσθαι.	
PARTICIPE.	ἠκουσμένος, μένη, μένον.	

18e LEÇON.

Questions grammaticales.

Comment font au futur actif les verbes qui ont le présent en βω, πω, φω (1)? — Comment ces mêmes verbes font-ils à l'aoriste? — Comment font au futur actif les verbes qui se terminent au présent en γω, κω, χω? — Comment ces mêmes verbes font-ils à l'aoriste? — Comment font au futur actif les verbes qui, au présent, se terminent en δω, τω, θω? — Comment ces mêmes verbes font-ils à l'aoriste? — Comment les verbes en βω, πω, φω font-ils au futur passif? — Quel est le futur passif des verbes en γω, κω, χω? — Quel est le futur passif des verbes en δω, τω, θω? — Comment se forme le futur moyen de tous ces verbes précédés d'une muette? — Et l'aoriste moyen? — Comment tout verbe ayant le futur en ψω fait-il au parfait actif? — Quel est le parfait actif de tout verbe qui a le futur en ξω? — Quel est le parfait actif de tout verbe qui a le futur en σω? — Quel est le parfait passif de tout verbe faisant le parfait actif en φα? — Quel est le parfait passif de tout verbe faisant le parfait actif en χα? — Quel est le parfait passif de tout verbe qui, ayant au présent un δ, un τ, ou un θ, fait le parfait actif en κα? — Conjuguez un *parfait passif* en μμαι? — Conjuguez un *parfait passif* en γμαι? — Conjuguez un *parfait passif* en σμαι? — Conjuguez un *plus-que-parfait* en μμην — γμην — σμην?

(1) Et πτω, comme τύπτω, futur τύψω. On sait que dans la formation du futur, le τ disparaît.

Grammaire.

Futur, aoriste et parfait seconds.

Nous avons vu jusqu'à présent les futurs se terminer en σω, les aoristes en σα, et les parfaits en κα.

Outre cette forme, quelques verbes ont encore :

(*Exemple :* Soit le verbe τύπτω, *frapper.*)

Des futurs terminés en εω, ῶ, τυπέω, τυπῶ; des aoristes terminés en ον, ἔτυπον; et des parfaits terminés en α, τέτυπα.

Ces trois dernières formes s'appellent *Futur second, Aoriste second* et *Parfait second.*

Ces formes ont la même signification que celles déjà connues. Nous en avons eu plusieurs exemples :

Καὶ ἐρῶ (2) αὐτῷ. — Ἀναστὰς

(2) Le verbe εἴρω, *dire*, fait au futur ἐρέω, ἐρῶ.

ἦλθε (1). — Δραμὼν (2) ἐπέπεσε (3). — Ἥμαρτον (4) εἰς τὸν οὐρανόν. — Ὑγιαίνοντα ἀπέλαβε (5). — Ἀπολωλὼς ἦν (6) etc.

Les aoristes seconds se trouvent particulièrement dans quelques verbes à forme allongée, comme ἁμαρτάνω, λαμβάνω; aoriste second, ἥμαρτον, ἔλαβον.

Dans quelques verbes qui ont au présent deux consonnes : πίπτω, *je tombe;* aoriste second, ἔπεσον.

On peut, en général, établir les principes suivants : 1° Le futur second *actif et moyen* est très-peu usité; 2° très-peu de verbes ont à la fois un aoriste premier et un aoriste second *actifs* (Ils se suppléent l'un à l'autre); 3° l'aoriste second passif, au contraire, existe assez souvent, dans un même verbe, avec l'aoriste premier en φθην ou en χθην. Ainsi le verbe κρύπτω, *je cache,* a au passif tout à la fois l'aoriste premier ἐκρύφθην, et l'aoriste second ἐκρύβην, *je fus caché.*

L'usage ici, comme à peu près dans tout le reste, est le seul guide auquel il faille recourir.

Le futur second actif se compose, 1° du radical; 2° de la terminaison εω, ῶ, représentant ἔσω, *je serai.* Τύπτω, futur second τυπέω, ῶ.

Le futur second se conjugue comme φιλέω, ῶ, en faisant la contraction à toutes les personnes et à tous les modes.

Le futur second moyen se forme du futur second actif, en changeant έω en έομαι, et faisant la contraction comme dans φιλέομαι. Exemple : Τυπέω, τυπέομαι.

Le futur second passif se forme de celui de l'actif, en changeant έω en ήσομαι : τυπέω, τυπήσομαι.

L'aoriste second actif se forme du futur second, en changeant la terminaison έω, ῶ en ον, et ajoutant l'augment. On peut aussi le déduire directement du présent, en faisant brève la voyelle d'avant la terminaison, ou voyelle du radical : ληβῶ, aoriste second ἔλαβον.

Ce temps se conjugue absolument comme l'imparfait; seulement *il a tous ses modes.*

Indicatif ἔλαβον; impératif λάβε; subjonctif λαβῶ; optatif λάβοιμι; infinitif λαβεῖν (1); participe λαβών, όντος (2).

---

(1) Le verbe irrégulier ἔρχομαι, *je vais,* fait à l'aoriste 2 ἤλυθον, et par syncope ἦλθον, ες, ε.

(2) Le verbe δρέμω, inusité au présent, fait au futur 2 δραμῶ; aoriste 2 ἔδραμον, participe δραμών.

(3) Ἐπιπίπτω fait à l'aoriste 2, ἐπέπεσον, ες, ε.

(4) Ἁμαρτάνω fait à l'aoriste 2, ἥμαρτον, ες, etc.

(5) Ἀπολαμβάνω fait à l'aoriste 2, ἀπέλαβον.

(6) Ἀπολέω fait au parfait 2 ἀπόλωλα, dont le participe est ἀπολωλώς. Voir les futurs, aoristes et parfaits seconds cités dans les notes de la première partie.

(1) Πεῖραν λαβεῖν τῆς γεωργίας. Observez que l'infinitif est toujours marqué d'un accent circonflexe, comme s'il venait de λαβέειν.

(2) L'aoriste second a beaucoup d'a-

L'aoriste second moyen se forme de celui de l'actif, en changeant ον en όμην : ἔτυπον, *je frappai ;* ἐτυπόμην, *je me frappai.*

Remarques. On voit par les exemples de τύπτω, κρύπτω, etc., que, quand le présent a deux consonnes, le futur et l'aoriste second n'en ont qu'une, τύπτω ; τυπῶ, ἔτυπον.

L'aoriste second passif se forme de l'actif, en changeant ον en ην : actif ἔτυπον, *je frappai ;* passif ἐτύπην, *je fus frappé.*

Au θ près, il se conjugue absolument comme l'aoriste premier passif : ἐτύφθην.

Mais plusieurs changent π du présent en β : κρύπτω, *cacher ;* aoriste second passif : ἐκρύβην.

Quand la terminaison du présent est précédée de la voyelle longue η, on la change en α bref : λήβω (primitif de λαμβάνω, *prendre*), ἔλαβον.

Les verbes de deux syllabes qui ont un ε avant la terminaison le changent quelquefois en α : τρέφω, *nourrir*, ἔτραφον (1).

Les verbes contractes n'ont ni futur ni aoriste seconds.

Du parfait second. Pour le former, il suffit d'ajouter α au radical : τύπτω (τύπω) fait τέτυπα.

Ce parfait forme, comme l'autre, son plus-que-parfait en ειν.

L'usage seul pourra nous apprendre quels sont les verbes qui ont un parfait second.

Les verbes de deux syllabes qui, comme λέγω, ont un ε au présent, le changent en ο : λέγω, λέλογα ; εἴδω, οἶδα.

19ᵉ LEÇON.

Questions grammaticales.

Quelle est la seconde forme du *futur ?* — de l'*aoriste ?* — Quelle est la signification de ces secondes formes ? — Dans quels verbes rencontre-t-on particulièrement un *aoriste second ?* — Donnez des exemples d'*aoristes* et de *futurs seconds ?* — L'aoriste second a-t-il tous ses modes ? — A quel temps ressemble l'aoriste second à l'indicatif ? — En quoi l'*aoriste second* diffère-t-il de l'imparfait ? — Comment se forme le *parfait second* dans les verbes chez lesquels il existe ? — Les verbes de deux syllabes qui ont un ε au présent, comment changent-ils cette lettre au *parfait second ?* — Comment se forme le futur second actif ? — le futur second moyen ? — le futur second passif ? — l'aoriste second actif ? — l'aoriste second moyen ? —

---

nalogie avec l'imparfait ; cependant il existe quelquefois avec ce dernier temps (et il est alors facile de le distinguer) dans les verbes à forme allongée : Ἐμανθάνετε (imparfait) οὐδὲ ἓν ἀλλήλων. — Κατέμαθεν (aoriste second) σαφῶς, etc. N'oubliez pas qu'à la différence de l'imparfait, l'aoriste second a tous ses modes.

(3) Συντεθραμμένος *quid ?*

l'aoriste second passif? — Les verbes contractes ont-ils le futur et l'aoriste seconds? — Le parfait second a-t-il son plus-que-parfait, et comment se forme-t-il?

SUITE.

Des verbes en ζω *et en* σσω ; de ceux en λω, μω, νω, ρω (1).

La plupart des verbes en ζω viennent de primitifs en ω pur, et par conséquent font le futur en σω et le parfait en κα. Le futur, l'aoriste et le parfait passif prennent σ : Νομίζω (2), futur νομίσω, parfait νενόμικα, νενόμισμαι.

Les verbes en σσω semblent aussi venir de primitifs en γω et font, par conséquent, le futur en ξω et le parfait en χα : πράσσω, *faire*, πράξω, πέπραχα, πέπραγμαι.

Les Attiques changent en ττω la terminaison σσω : ils disent πράττω pour πράσσω, ὀρύττω pour ὀρύσσω.

Les verbes en σσω, outre le futur en ξω, ont aussi souvent le futur second en γῶ; et quelques verbes en ζω ont un second futur en δῶ.

Les verbes en λω, μω, νω, ρω n'ont que la forme du futur second : κρίνω, *juger*, futur κρινῶ (1), μένω, *rester*, futur μενῶ (2), etc.

A l'aoriste premier, l'ε du futur, quand il y en a, se change en ει : futur μενῶ, *je resterai*, aoriste ἔμεινα.

Si le présent a deux consonnes, on en retranche une au futur; nous avons vu : βάλλω, futur βαλῶ (3).

Si les diphthongues αι ou ει précèdent la terminaison, on les abrège en retranchant l'ι : φαίνω, *montrer*, futur φανῶ.

Dans cette sorte de verbes le parfait se forme du futur en changeant ω en κα : mais dans les verbes de deux syllabes en ίνω, ύνω, le ν se perd : κρίνω, parfait κέκρικα; du futur φανῶ on forme le parfait πέφαγκα. Remarquez π pour φ comme redoublement, parce que deux syllabes de suite ne doivent pas commencer par une aspirée, et ensuite le changement du ν en γ devant κ, qui a toujours lieu devant une gutturale.

Les verbes de deux syllabes en λω et ρω qui ont ε au futur, le changent en α au parfait : στέλλω, *envoyer*, futur στελῶ, parfait ἔσταλκα (4).

---

(1) Ὠργίσθη καὶ οὐκ ἤθελεν εἰσελθεῖν. — Ὠργίσθη est la troisième pers. sing. de l'aoriste passif de ὀργίζω, *irriter*, futur ὀργίσω, parf. ὤργικα, aor. passif ὠργίσθην, parf. passif ὤργισμαι.

Οἰηθέντες θησαυρὸν κατορωρύχθαι. Ce dernier mot est le parfait passif infinitif de ὀρύσσω, parf. ὤρυχα; les Attiques disent ὀρώρυχα, parf. passif ὀρώρυγμαι, infin. ὀρωρύχθαι.

(2) Νομίζειν εἶναι χαλεπὸν καταλιπεῖν ἄκοντα τὸν παῖδα. — Il en est de même de ἀκοντίζω, ἁρμόζω, σπουδάζω et autres verbes en ζω, que notre texte nous a fait connaître.

(1) Ὁπότε δέοι κρῖναι.

(2) Ἣν μένῃς παρ' ἐμοί. — Μένειν ἢ ἀπιέναι etc.

(3) Σὺ διώξῃ καὶ καταβαλεῖς — ἐκβαλῶ σε τῆς τιμῆς.

(4) D'où *Epistola*, épître, épistolaire

Ceux en εινω font le parfait comme s'ils venaient d'άω : Τείνω (1), *tendre*, futur τενῶ, parfait τέτακα.

Le verbe μένω, *maneo*, fait μεμένηκα.

Il reste maintenant, pour avoir passé en revue les verbes de toutes terminaisons, ceux qui se terminent en ψω et en ξω. Ces verbes, comme l'usage nous l'apprendra, font le futur en ησω.

Nous avons vu comment le futur passif se formait du futur actif, en changeant σω en θήσομαι :

Cependant un grand nombre de verbes que l'usage aussi fera connaître, ont un ς avant θήσομαι au futur passif, et avant θην à l'aoriste.

Ἀκούω, *j'entends* ; ἀκούσομαι, ἀκουσθήσομαι, ἠκούσθην.

Presque tous les verbes qui ont une voyelle brève ou une diphthongue avant la terminaison prennent ce sigma.

Ces mêmes verbes conservent ce sigma au *parfait passif* : ἤκουσμαι.

(1) Διατείνειν τὰς χεῖρας, etc.

TABLEAU

Au moyen duquel on peut remonter d'un temps quelconque au Présent Indicatif.

ACTIF.			PASSIF.		
Présent.	Futur.	Parfait.	Présent.	Futur.	Aoriste 1er
ω pur,	σω,	κα,	μαι,	θήσομαι,	θην.
ω pur, δω, τω, θω, ζω, (σσω rarement).	σω,	κα,	σμαι,	σθήσομαι,	σθην.
βω, πω, φω, πτω,	ψω,	φα.	μμαι,	φθήσομαι,	φθην.
γω, κω, χω, σκω, σσω, (ζω rarement).	ξω,	χα,	γμαι,	χθήσομαι,	χθην.
λω,	λῶ,	λκα,	λμαι,	λθήσομαι,	λθην.
ρω,	ρῶ,	ρκα,	ρμαι,	ρθήσομαι,	ρθην.
νω,	νῶ,	κα, γκα,	μαι, σμαι,	θήσομαι, νθήσομαι,	θην. νθην.
μω, μνω,	μῶ,	μηκα.	μημαι,	μηθήσομαι,	μήθην.

20ᵉ LEÇON.

Questions grammaticales.

Comment les verbes en ζω font-ils généralement au *futur?* et au parfait? — Quel est le futur des verbes en σσω? — Quel en est le parfait? — Comment les Attiques changent-ils la terminaison σσω? — Quelle est la forme du futur des verbes en λω, μω, νω, ρω? — Comment le verbe μένω fait-il au futur? et à l'aoriste? — Quel est le futur de φαίνω? — Quel en est le parfait? — Dites le futur de κρίνω? le parfait? — Le futur de τείνω? le parfait? — Quelle est la terminaison du futur dans les verbes en ψω et ξω?

VERBES EN ΜΙ.

Quelques verbes, avons-nous dit, de même qu'εἰμὶ ont la terminaison μι au présent indicatif. Ces verbes viennent de primitifs contractes en εω, οω, υω, et n'en diffèrent que dans le *présent*, l'*imparfait* et l'*aoriste second*.

Soient les verbes θέω, *poser;* στάω, *établir;* δόω, *donner;* δεικνύω, *montrer.*

—

Pour former de θέω un verbe en μι, changez, 1° l'ω en μι; 2° l'ε du radical en η, vous aurez θῆμι. Préposez ensuite un ι, et avant cet ι redoublez la première consonne du présent, et vous aurez τίθημι (τ pour θ, afin de ne pas avoir deux syllabes aspirées de suite).

—

Pour en former un de στάω, changez de même α en η, στῆμι; puis ajoutez ι, ἵστημι. Remarquez ici que quand le radical commence par στ ou πτ, la première consonne ne se redouble point; mais l'ι se marque d'un esprit rude : στάω, ἵστημι.

—

Pour en former un de δόω, changez l'ο en ω, δωμι, et avec l'ι et la première consonne redoublée, δίδωμι.

Ainsi, les verbes en μι, venant d'έω, άω, όω, se forment, 1° en changeant ω en μι, et allongeant la voyelle qui précède; 2° en ajoutant ι au commencement; 3° en mettant devant cet ι la première consonne du radical, pourvu toutefois qu'il ne commence point par στ ou πτ. — Si le radical n'a point de consonne, on ajoute simplement ι : ἕω, *envoyer*, ἵημι.

—

De δεικνύω et de tous ceux en ύω, changez seulement ω en μι sans aucun redoublement : δεικνύω, δείκνυμι.

CONJUGAISON

DES VERBES EN MI QUI VIENNENT DE PRIMITIFS EN ΈΩ.

ΤΊΘΗΜΙ, JE POSE. (ΘΈΩ.)

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.	OPTATIF.	INF.	PARTIC.
				ACTIF.			
Présent.	τίθ	ημι, ης, ησι. εμεν, ετε, εῖσι. ετον, ετον.	ετι έτω. ετε, έτωσαν. έτον, έτων.	ῶ, ῇς, ῇ, ῶμεν, ῆτε, ῶσι. ῆτον, ῆτον.	είην, είης, είη, είημεν, είητε, είησαν. είητον, ειήτην.	έναι.	είς, έντος. εῖσα, είσης. έν, έντος.
Imparf.	ἐ τίθ	ην, ης, η. εμεν, ετε, εσαν. ετον, έτην.					
Aor. 2.	ἔθ	ην, ης, η. εμεν, ετε, εσαν. ετον, έτην.	0 έτι ou ές, έτω. έτε, έτωσαν. έτον, έτων.	ῶ, ῇς, ῇ. ῶμεν, ῆτε, ῶσι. ῆτον, ῆτον,	είην, είης, είη. είημεν, είητε, είησαν. είητον, ειήτην.	εῖναι.	είς, έντος. εῖσα, είσης. έν, έντος.
				MOYEN ET PASSIF.			
Présent.	τίθ	εμαι, εσαι, εται. εμεθα, εσθε, ενται. εμεθον, εσθον, εσθον.	εσο, έσθω. εσθε, έσθωσαν. εσθον, έσθων.	ῶμαι, ῇ, ῆται. ώμεθα, ῆσθε, ῶνται. ώμεθον, ῆσθον, ῆσθον.	είμην, εῖο, εῖτο. είμεθα, εῖσθε, εῖντο. είμεθον, είσθον, είσθην.	εσθαι.	έμενος, ου. εμένη, ης. έμενον, ου.
Imparf.	ἐ τιθ	έμην, εσο, ετο. έμεθα, εσθε, εντο. έμεθον, εσθον, έσθην.					
Aor. 2.	ἔθ	έμην, εσο, ετο. έμεθα, εσθε, εντο. έμεθον, εσθον, έσθην.	θ έσο, έσθω. εσθε, έσθωσαν. έσθον, έσθων.	ῶμαι, ῇ, ῆται. ώμεθα, ῆσθε, ῶνται. ώμεθον, ῆσθον, ῆσθον.	είμην, εῖο, εῖτο. είμεθα, εῖσθε, εῖντο. είμεθον, εῖσθον, είσθην.	έσθαι.	έμενος, ου. εμένη, ης. έμενον, ου.

SUITE DES TEMPS DE ΤΙΘΗΜΙ. — 1. ACTIF. *Futur* θήσω; aoriste premier ἔθηκα; parfait τέθεικα; plus-que-parfait ἐτεθείκειν. — 2. MOYEN. *Futur* θήσομαι; aoriste premier ἐθηκάμην; parfait τέθειμαι; plus-que-parfait ἐτεθείμην. — 3. PASSIF. *Futur* τεθήσομαι; aoriste premier ἐτέθην.

VERBES QUI VIENNENT DE PRIMITIFS EN ΑΩ.

ἼΣΤΗΜΙ, JE PLACE (ΣΤΆΩ).

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.	OPTATIF.	INF.	PARTICIP.
				ACTIF.			
Présent.	ἱστ	ημι, ης, ησι. αμεν, ατε, ᾶσι. ατον, ατον.	αθι, άτω. ατε, άτωσαν. ατον, άτων.	ῶ, ᾷς, ᾷ. ῶμεν, ᾶτε, ῶσι. ᾶτον, ᾶτον.	αίην, αίης, αίη. αίημεν, αίητε, αίησαν. αίητον, αιήτην.	άναι.	άς, άντος. ᾶσα, άσης. άν, άντος.
Imparf.	ἵστ	ην, ης, η. αμεν, άτε, ασαν. ατον, άτην.					
Aor. 2.	ἔστ	ην, ης, η. ημεν, ητε, ησαν. ητον, ήτην.	στ ῆθι, ήτω. ῆτε, ήτωσαν. ῆτον, ήτων.	ῶ, ῇς, ῇ. ῶμεν, ῆτε, ῶσι. ῆτον, ῆτον.	αίην, αίης, αίη. αίημεν, αίητε, αίησαν. αίητον, αιήτην.	ῆναι.	άς, άντος. ᾶσα, άσης. άν, άντος.
				MOYEN ET PASSIF.			
Présent.	ἱστ	αμαι, ασαι, αται. άμεθα, ασθε, ανται άμεθον, ασθον, ασθον.	ασο, άσθω. ασθε, άσθωσαν. ασθον, άσθων.	ῶμαι, ᾷ, ᾶται. ώμεθα, ᾶσθε, ῶνται. ώμεθον, ᾶσθον, ᾶσθον.	αίμην, αῖο, αῖτο. αίμεθα, αῖσθε, αῖντο. αίμεθον, αῖσθον, αίσθην.	άσθαι.	άμενος, ου. αμένη, ης. άμενον, ου.
Imparf.	ἱστ	άμην, ασο, ατο. άμεθα, ασθε, αντο. άμεθον, ασθον, άσθην.					
Aor. 2.	ἐστ	άμην, ασο, ατο. άμεθα, ασθε, αντο. άμεθον, άσθον, άσθην.	στ άσο, άσθω. άσθε, άσθωσαν. άσθον, άσθων.	ῶμαι, ῇ, ῆται. ώμεθα, ῆσθε, ωνται. ώμεθον, ῆσθον, ῆσθον.	αίμην, αῖο, αῖτο. αίμεθα, αῖσθε, αῖντο. αίμεθον, αῖσθον, αίσθην.	ασθαι.	άμενος, ου. αμένη, ης. άμενον, ου.

SUITE DES TEMPS DE ἽΣΤΗΜΙ. — 1. Actif. *Futur* στήσω; aoriste premier ἔστησα; parfait ἕστηκα ou ἕσταχα; plus-que-parfait ἑστήκειν et ἑστάκειν. — 2. Moyen. *Futur premier* στήσομαι; aoriste premier ἑστησάμην; parfait ἕσταμαι; plus-que-parfait ἑστάμην. — 3. Passif. *Futur premier* σταθήσομαι; aoriste premier ἑστάθην.

VERBES QUI VIENNENT DE PRIMITIFS EN OΩ.

ΔΊΔΩΜΙ, je donne (ΔΌΩ).

ACTIF.

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.	OPTATIF.	INF.	PARTIC.
Présent.	δίδ	ωμι, ως, ωσι, ομεν, οτε, οῦσι. οτον, οτον.	εθι, ότω. οτε, ότωσαν. οτον, ότων.	ῶ, ῷς, ῷ. ῶμεν, ῶτε, ῶσι. ῶτον, ῶτον.	οίην, οίης, οίη. οίημεν, οίητε, οίησαν. οίητον, οιήτην.	(1) όναι.	ούς, όντος. οῦσα, ούσης. όν, όντος.
Imparf.	ἐδίδ	ων, ως, ω. ομεν, οτε, οσαν. οτον, ότην.					
Aor. 2.	ἔδ	ων, ως, ω. ομεν, οτε, οσαν. οτον, ότην.	δ όθι ou δός (2), ότω. ότε (3), ότωσαν. ότον, ότων.	ῶ, ῷς, ῷ. ῶμεν, ῶτε, ῶσι. ῶτον, ῶτον.	οίην, οίης, οίη. οίημεν, οίητε, οίησαν. οίητον, οιήτην.	οῦναι.	ούς, όντες. οῦσα, ούσης. όν, όντος.

(1) Διαδιδόναι τοῖς θεραπευταῖς.
(2) Δός μοι τὸ ἐπιβάλλον μέρος.
(3) Δότε δακτύλιον εἰς τὴν χεῖρα.

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.	OPTATIF.	INF.	PARTIC.
		MOYEN ET PASSIF.					
Présent.	δίδ	ομαι, οσαι, οται. όμεθα, οσθε, ονται. όμεθον, οσθον, οσθον.	οσο, όσθω. οσθε, όσθωσαν. οσθον, όσθων.	ῶμαι, ῷ, ῶται. ώμεθα, ῶσθε, ῶνται. ώμεθον, ῶσθον, ῶσθον.	οίμην, οῖο, οῖτο, οίμεθα, οῖσθε, οῖντο, οίμεθον, οῖσθον, οίσθην.	όσθαι.	όμενος, ου. ομένη, ης. όμενον, ου.
Imparf.	ἐ διδ	όμην, οσο, οτο. όμεθα, οσθε, οντο. όμεθον, οσθον, οσθην.					
Aor. 2.	ἐδ	όμην, οσο, οτο. όμεθα, οσθε, οντο. όμεθον, οσθον, όσθην.	δ όσο, όσθω. όσθε, όσθωσαν. όσθον, όσθων.	ῶμαι, ῷ, ῶται. ώμεθα, ῶσθε, ῶνται. ώμεθον, ῶσθον, ῶσθον.	οίμην, οῖο, οῖτο, οίμεθα, οῖσθε, οῖντο. οίμεθον, οῖσθον, οίσθην.	όσθαι.	όμενος, ου. ομένη, ης. όμενον, ου.

SUITE DES TEMPS DE ΔΊΔΩΜΙ.

1. **Actif.** *Futur* δώσω; aoriste premier ἔδωκα; parfait δέδωκα; plus-que-parfait ἐδεδώκειν.

2. **Moyen.** *Futur* δώσομαι; aoriste premier ἐδωκάμην; parfait δέδομαι; plus-que-parfait ἐδεδόμην.

3. **Passif.** *Futur* δοθήσομαι; aoriste premier ἐδόθην.

VERBES QUI VIENNENT DE PRIMITIFS EN ΥΩ.

ΔΕΊΚΝΥΜΙ, je montre (ΔΕΙΚΝΎΩ, ΔΕΊΚΩ).

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.	OPTATIF.	INF.	PARTIC.
				ACTIF.			
Présent.	δείκν	υμι, υς, υσι, υμεν, υτε, ῦσι, υτον, υτον,	υθι, ύτω. υτε, ύτωσαν. υτον, ύτων.	MANQUE.	ύίην, ύίης, ύίη. ύίημεν, ύίητε, ύίησαν. ύίητον, ύιήτην.	ύναι.	ύς, ύντος. ῦσα, ύσης. ύν, ύντος
Imparf.	ἐδείκν	υν, υς, υ, υμεν, υτε, υσαν, υτον, ύτην.					
Aor. 2.	Les verbes de deux syllabes ne sont usités qu'à l'aor. 2 : les verbes polysyllabiques n'ont point d'aor. 2.						
				MOYEN ET PASSIF.			
Présent.	δείκν	υμαι, υσαι, υται. ύμεθα, υσθε, υνται. ύμεθον, υσθον, ύσθον.	υσο, ύσθω. υσθε, ύσθωσαν. υσθον, ύσθων.	MANQUE.	MANQUE.	υσθαι.	ύμενος, ου. υμένη, ης. ύμενον, ου.
Imparf.	ἐδείκν	ύμην, υσο, υτο. ύμεθα, υσθε, υντο. ύμεθον, υσθον, ύσθην.					
Aor. 2.							

REMARQUE.

Souvent le présent et l'imparfait des verbes en μι, se conjuguent comme ceux des verbes contractes; exemple : 'Εδίδοον, ἐδίδουν; impératif δίδοε, δίδου. — Οὐδείς ἐδίδου αὐτῷ.

Nous voyons donc que les verbes en μι suivent les règles ordinaires pour la formation des autres temps; ainsi au futur ἵστημι (στάω) fait στήσω; τίθημι (θέω) fait θήσω; δίδωμι (δόω) fait δώσω; δείκνυμι (δείκω) δείξω. Ce n'est que par exception que trois verbes en μι ont leur aoriste premier en κα : ἔθηκα; ἔδωκα; ἧκα, d'ἵημι (ajoutez ἤνεγκα de φέρω).

21e LEÇON.

VERBES EN MI DÉFECTUEUX OU IRRÉGULIERS.

Nous donnons ici la conjugaison de plusieurs verbes en μι, qu'il est bon d'apprendre, parce qu'ils sont d'un grand usage dans les auteurs.

§ 1er.

Verbe φημί, dérivé de φάω, *dire*, *affirmer*.

				IMPÉRAT.	SUBJONCT.	OPTATIF.	INFINIT.	PARTICIP.
Présent.	S.	1	φημί, je dis.		φῶ, que je	φαίην, je désire	φάναι (1),	masc.
		2	φής,		φῇς, dise.	φαίης, dire.	dire.	φάς, etc.
		3	φησί,		φῇ.	φαίη,		fém.
	P.	1	φαμέν,		φῶμεν,	φαίημεν, φαῖμεν.		φᾶσα, etc.
		2	φατέ,		φῆτε,	φαίητε,		neutr.
		3	φασί,		φῶσι,	φαίησαν.		φάν, etc.
	D.	2	φατόν,		φῆτον.	φαῖεν, éolique.		disant.
		3	—		—	φαίητον, etc.		
Imparfait.	S.	1	ἔφην, je disais					
		2	ἔφης, ἔφησθα,	φάθι, dis.				
		3	ἔφη (2).	φάτω.				
	P.	1	ἔφαμεν,	*				
		2	ἔφατε	φάτε.σαν.				
		3	ἔφασαν (3),	φάτω.				
	D.	2	ἔφατον,	φάτον.				
		3	ἐφάτην.	φάτων.				

(1) Τὸν Ἀστυάγην φάναι.
(2) Προσκαλεσάμενος αὐτούς, ἔφη.
(3) Ἔφασαν δὲ τὸν Κῦρον λέγειν.

	INDICATIF.	IMPÉRAT.	SUBJONCT.	OPTATIF.	INFINIT.	PARTICIP.
	futur. φήσω. aor. Ier. ἔφησα.		φήσω.	φήσοιμι. φήσαιμι, etc.	φήσειν. φῆσαι.	φήσων. φήσας.
Aoriste 2. S.	1 ἔφην, 2 ἔφης, 3 ἔφη,	φῆθι, φήτω, *		éoliquement. φήσεια,	φῆναι.	
Aoriste 2. P.	1 ἔφημεν, 2 ἔφητε, 3 ἔφησαν, etc., j'ai dit (une fois).	φῆτε, φήτωσαν, dis (une fois).				
Aoriste moy. S.	1 ἐφάμην. 2 ἔφασο. 3 ἔφατο, etc.	φάσο, φάσθω, etc.			φάσθαι.	φάμενος, etc. φάομενος, etc. poétique.

On doit observer l'accentuation de φάναι, *dire;* φᾶναι avec l'accent circonflexe est l'infinitif de φαίνω, *montrer.*

On voit que la formation de ce verbe est conforme à celle de ἵστημι.

Le singulier de l'imparfait est le même que celui de l'aoriste 2.

L'aoriste 1 φῆσον, de ἔφησα pour l'impératif, est inusité; ainsi que φήνας, participe, aoriste 2, dont le composé ἀποφήνας est très-rare.

Quelques anciens grammairiens en donnent la conjugaison complète : φημί, fut. φήσω, parf. πέφηκα, et moy. πέφαμαι, dont l'impér. πέφασο, πεφάσθω, et le part. pass. πεφασμένος.

En poésie, φῆς, φῆ, sans augment, pour ἔφης, ἔφη, ont l'accent circonflexe, ainsi que βῆν, βῆς, βῆ pour ἔβην, ἔβης ἔβη, tandis que φὰν, βὰν, στὰν, syncopés de ἔφησαν, ἔβησαν, ἔστησαν, ont l'accent aigu.

§ 2.

Εἶμι, *aller*, de ἴω, εἴω.

Temps	Nombre	Pers.	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.	OPTATIF.	INF.	PARTIC.
Présent et futur.	S.	1	εἶμι, je vais,		ἴω,	ἴοιμι,	ἰέναι,	ἰών,
		2	εἷς, εἶ, εἶσθα,	ἴε, εἶ, vas.	ἴῃς,	ἴοις,	aller.	ἰοῦσα,
		3	εἶσι.	ἴετω.	ἴῃ.	ἴοι.		ἰόν.
	P.	1	ἴμεν,		ἴωμεν,	ἴοιμεν,		allant.
		2	ἴτε,	ἴετε,	ἴητε,	ἴοιτε,		
			ἴασι,	ἰέτωσαν.	ἴωσι.	ἴοιεν.		
	D.	3	ἴτον.	ἴετον,	ἴητον.	ἴοιτον,		
		2	—	ἰέτων.	—	ἰοίτην.		
					que j'aille.	je désire aller.		
Imparfait.	S.	1	ᾔειν, ᾖα,					
		2	ᾔεις,	ἴθι,				
		3	ᾔει, ᾔϊε,	ἴτω.				
	P.	1	ᾔειμεν,					
		2	ᾔειτε,	ἴτε,				
		3	ᾔεισαν, ou ᾔεσαν, ᾖσαν.	ἴτωσαν.				
	D.	2	ᾔειτον,	ἴτον,				
		3	ᾐείτην.	ἴτων.				
			j'allais, etc.	vas une fois.				

L'imparfait εἶν, εἶς, εἶ, ἴμεν, ἴτε, ἴσαν, est poétique. Les prosateurs emploient quelquefois ᾖν, ᾖς, ᾖ, composé de quelque préposition.

Les poètes ont encore l imparfait et l'aoriste 2 : ᾔϊον, ou ᾖον, ᾖες, ᾖε, ᾔομεν, ᾔετε, ᾔεσαν, d'où ᾖσαν par syncope.

L'imparfait-indicatif a souvent la signification de l'aoriste, et quelquefois celle du parfait, aussi bien que celle du plus-que-parfait.

Les autres modes ont la signification du présent et de l'aoriste, excepté l'infinitif ἰέναι, qui peut avoir la signification du futur, lorsqu'il dépend de verbes qui expriment l'avenir.

Les poètes attiques se servent quelquefois de l'impératif composé ἄπει, ἔξει, *va-t'en*, *sors de là*, etc.

Les seuls temps de la voix moyenne sont ἴεμαι pour le présent, et ἱέμην pour l'imparfait, qui sont peu usités.

§ 3.

Verbe ἵημι, *envoyer*, de ἕω, εἵω. — Voix active.

			INDICATIF.	IMPÉRAT.	SUBJONC.	OPTATIF.	INFINIT.	PARTICIPE.
Présent.	S.	1	ἵημι, j'envoie.		ἱῶ, que j'envoie.	ἱείην, Je désire envoyer.	ἱέναι. envoyer.	ἱεὶς.
		2	ἵης,		ἱῇς,	ἱείης,		
		3	ἵησι.		ἱῇ.	ἱείη,		ἱεῖσα.
	P.	1	ἵεμεν,		ἱῶμεν,	ἱείημεν,		
		2	ἵετε,		ἱῆτε,	ἱείητε,		ἱέν.
		3	ἱᾶσι.		ἱῶσι (ν).	ἱείησαν.		
	D.	2	ἵετον.		ἱῆτον.	ἱεῖεν, éoliq.		
		3	—		—	ἱείητον,		
						ἱειήτην.		
Imparfait.	S.	1	ἵην, j'envoyais.					
		2	ἵης,	ἵεθι,				
		3	ἵη.	ἱέτω.				
	P.	1	ἵεμεν,	*				
		2	ἵετε,	ἵετε,				
		3	ἵεσαν.	ἱέτωσαν.				
	D.	2	ἵετον,	ἵετον,				
		3	ἱέτην.	ἱέτων,				
Fut.			ἥσω.			ἥσοιμι.	ἥσειν devant envoyer.	ἥσων, devant envoyer.
Aor. 1er			ἧκα.					
Attiq.			ἕηκα.					
Aor. 2.	S.	1	ἧν, j'envoyai.		ὧ,	εἵην,	εἶναι.	εἷς.
		2	ἧς,	ἕς,	ἧς,	εἵης,		
		3	ἧ,	ἕτω.	ἧ.	εἵη.		εἷσα.
	P.	1	ἕμεν,	*	ὧμεν,	εἵημεν,		
		2	ἕτε,	ἕτε,	ἧτε,	εἵητε,		ἕν.
		3	ἕσαν.	ἕτωσαν.	ὧσι.	εἵησαν, εἷεν.		
	D.	2	ἕτον,	ἕτον,	ἧτον.	εἵητον,		
		3	ἕτην.	ἕτων.	—	εἱήτην.		
Parf.			εἷκα.	εἷκε,				
Pl.-P.			εἵκειν.	εἱκέτω, etc.		εἵκοιμι.	εἱκέναι.	εἱκώς.

La préposition σὺν ajoutée à ce verbe lui donne un sens tout particulier; il signifie *comprendre*.

Συνίημι, fut. συνήσω, aor. 1 συνῆκα, aor. 2 συνῆν, impér. aor. 2 σύνες, infin. συνιέναι, part. συνιείς.

Avec l'esprit non aspiré, ἴημι signifie *aller*.

Voix moyenne et passive.

			INDICATIF.	IMPÉRAT.	SUBJONC.	OPTATIF.	INFINIT.	PARTICIPE.
Présent.	S.	1	ἵεμαι,		ἱῶμαι,	ἱείμην,	ἵεσθαι,	ἱέμενος,
		2	ἵεσαι,		ἱῇ.	ἱεῖο.	être en-	
		3	ἵεται.		ἱῆται.	ἱεῖτο.	voyé.	ἱεμένη.
	P.	1	ἱέμεθα.		ἱώμεθα.	ἱείμεθα.		
		2	ἵεσθε.		ἱῆσθε.	ἱεῖσθε.		ἱέμενον.
		3	ἵενται.		ὦνται.	ἱεῖντο.		
	D.	2	ἱέμεθον.			ἱείμεθον.		étant envoy.
		3	ἵεσθον.			ἱεῖσθον.		
						ἱείσθην.		
Imparfait.	S.	1	ἱέμην,	ἵου, ἵεσο.				
		2	ἵεσο, ἵου,	ἱέσθω.				
		3	ἵετο.	*				
	P.	1	ἱέμεθα,	ἵεσθε.				
		2	ἵεσθε,	ἱέσθωσαν.				
		3	ἵεντο.	*				
	D.	1	ἱέμεθον,	ἵεσθον.				
		2	ἵεσθον,	ἱέσθων.				
		3	ἱέσθην.	sois envó.				
Fut. m.			ἥσομαι.				ἥσεσθαι.	ἡσόμενος.
Ao. 1 m.			ἡκάμην.	ἧκαι.	ἥκωμαι.	ἑθησοίμην.	ἥκασθαι.	ἡκάμενος.
Ao. 2 m.			ἕμην.	ἕσο, οὗ.	ὦμαι, ἕωμαι.	ἑθείμην.	ἕσθαι.	ἕμενος.
F. pass.			ἑθήσομαι.				ἑθήσεσθαι.	ἑθησόμενος.
Ao. pas.			ἕθην.	ἕθητι.	ἑθῶ.		ἑθῆναι.	ἑθείς.
Parfait.			εἶμαι.				εἶσθαι.	
Pl.-parf.			εἵμην.	εἶσο.	εἷωμαι.	εἵμην.	εἰσεσθαι.	εἱμένος.
F. ant.			εἴσομαι.			εἰσοίμην.		εἰσόμενος.

Le parfait εἶμαι, et le plus-que-parfait εἵμην, signifient encore *être vêtu*, duquel dérive εἷμα, *vêtement*.

ἵεμαι exprimant *je me porte à quelque chose*, et par extension *je désire*, est poétique. Les prosateurs emploient dans ce sens le composé ἐφίεμαι, ἐφίεσαι; de là ἔφεσις, *désir*. Nous avons vu 1re partie : ὥστε ἐφίεσθαί τινος ἔργου πονηροῦ ἢ αἰσχροῦ.

§ 4.

Οἶδα, *savoir*, dérivé de εἴδω (1).

		INDICATIF.	IMPÉRAT.	SUBJONC.	OPTATIF.	INFIN.	PARTICIPE.
Parf. second pour Prés.	S.	οἶδα, je sais.		εἰδῶ.	εἰδείην.	εἰδέναι.	εἰδώς.
		οἶδας ou	ἴσθι.	εἰδῇς.	εἰδείης.		
		οἶσθα.	ἴστω.	εἰδῇ.	εἰδείη.	savoir.	εἰδυῖα.
		οἶδε.		εἰδῶμεν.	εἰδείημεν.		
	P.	ἴσμεν.	ἴστε.	εἰδῆτε.	εἰδείητε.		εἰδός.
		ιστε.	ἴστωσαν.	εἰδῶσι.	εἰδείησαν.		
		ισασι (ν).	ιστον.		εἰδεῖν.		sachant.
	D.	ἴστον.	ιστων.				
		—					
Plus-que-Parf. pour Imparfait.	S.	ᾔδειν, je savais.					
		ᾔδεις, ou					
		ᾔδεισθα.					
		ᾔδει.					
	P.	ᾔδειμεν.					
		ᾔδειτε.					
		ᾔδεισαν.					
		ou					
	S.	ᾔδη.					
		ᾔδησθα.					
		ᾔδη,					
	P.	ᾖσμεν.					
		ᾖσθε.					
		ᾖσαν.					
Fut.		εἰδήσω.			εισοιμι.		εἰδήσων.
Fut. m.		εισομαι (2).			εἰσοιμην.		εἰσόμενος.

(1) Ἀκριβῶς ταύτην οἶδα. — Πῶς σὺ οἶσθα;
(2) Εἴσομαι χάριν σοί.

Le pluriel de οἶδα est οἴδαμεν, οἴδατε, οἴδασι, que les écrivains postérieurs à Platon emploient; ἴσμεν est le pluriel du présent ἴσημι : ἴσαμεν, ἴσμεν; ἴσατε, ἴστε.

Le futur εἰδήσω appartient à εἰδέω, contraction εἰδῶ, dont le parfait est εἴδηκα, et le participe εἰδηκώς, et par syncope εἰδώς.

Pour le présent εἴδω, le futur est

εἴσω, et le subjonctif εἰδῶ, εἰδῇς avec l'accent aigu.

Εἴδω signifie encore *voir*, imparfait εἶδον, qui est aussi l'aoriste 2; ἴδον n'est jamais employé que comme 2e aoriste : εἶδεν αὐτὸν ὁ πατὴρ αὐτοῦ.

Κεῖμαι, *être étendu*, Jacere.

	INDICATIF.	IMPÉRAT.	SUBJONCT.	OPTATIF.	INFINIT.	PARTIC.
Parf. pour Présent.	κεῖμαι, κεῖσαι, κεῖται. je suis étendu, etc. κείμεθα, κεῖσθε, κεῖνται.		κέωμαι, κέῃ, κέηται, que je sois étendu.	κεοίμην, κέοιο, κέοιτο, je désire être étendu.	κεῖσθαι, être étendu.	κείμενος, étant étendu.
Plusq.-Parf. p. Imparf.	ἐκείμην, ἔκεισο, ἔκειτο. j'étais étendu. ἐκείμεθα, ἔκεισθε, ἔκειντο.	* κεῖσο, κείσθω, * κεῖσθε, κείσθωσαν.				
Fut.	κείσομαι.			κεισοίμην.	κείσεσθαι.	κεισόμενος.

22e LEÇON.

PRÉPOSITIONS (1).

Des dix-huit prépositions que possède la langue grecque, les unes régissent un seul cas, les autres deux, les autres trois (2) : leur signification varie suivant les différents cas qu'elles régissent.

(1) Les prépositions sont des mots invariables qui servent à exprimer les rapports que les mots ont entre eux. Par elle-même la préposition n'a qu'un sens incomplet; le mot qui en complète la signification, en est le *régime* ou *complément*.

(2) C'est ce que Port-Royal énonce dans les quatre vers techniques suivans :

Ἐξ, ἀντί, πρό, ἀπό n'ont que le génitif;
Εἰς, ἀνά, l'accusatif; ἐν, σύν, que le datif.
Mais deux cas ont ὑπέρ, κατά, διά, μετά;
Trois ἐπί, πρός, ὑπό, ἀμφί, περί, παρά.

Prépositions à un seul cas.

1° Ἐκ devant une consonne, ἐξ devant une voyelle, *de*, en latin *è* ou *ex* : ἐκ δὲ τούτου χρόνου. *V.* première partie, p. 21.

2° Ἀπὸ, *de* (*à* ou *ab*) : ἀπιέναι ἀπὸ τῆς πόλεως, s'en aller de la ville — κωλύων ἀπὸ σοῦ. P. 50.

3° Πρὸ, *devant, avant* (*præ, antè, coràm, pro*) : πρὸ θυρῶν, devant les portes.

4° Ἀντί, *pour, en échange de, au lieu de* (*pro*) : ἀντὶ τοῦ βασιλικοῦ τὸ τυραννικόν. *V.* première partie, p. 65.

Ces quatre prépositions demandent toujours leur complément au *génitif*.

1° Ἐν, *à, en, dans,* (*in*) sans mouvement : ἐν ἀγρῷ, ἐν τῇ ἀμπέλῳ. *V.* première partie, p. 9 et 13.

2° Σύν, *avec* (*cum*), attiquement ξύν : σὺν τῇ θυγατρὶ—σὺν τῷ νόμῳ. P. 29 et 62.

Le complément de ces deux prépositions se met toujours au *datif*.

1° Εἰς, *à, vers, en, dans, pour, contre*, marque mouvement (*in, ad, adversus*): εἰς χώραν μακρὰν ἀπεδήμησε — ἔπεμψεν αὐτὸν εἰς τοὺς ἀγρούς, etc. *V.* p. 9 et 13.

2° Ἀνά, *par* (*per*), marque mouvement en montant, trajet, durée, réitération : ἀνὰ τὸν πόλεμον τοῦτον, pendant cette guerre.

Le complément de ces deux prépositions est toujours à l'*accusatif*.

Prépositions à deux cas.

1° Διὰ tient au radical δαίω, *diviser*. Avec le *génitif* signifie *par, à travers, entre* : διὰ νυκτός, pendant la nuit. Διά, avec l'*accusatif*, répond à *ob* et *propter*, à cause de : διὰ σέ, à cause de toi.

2° Κατά, avec le *génitif*, marque le terme où aboutit un mouvement; il signifie *à, dans, contre, sur* : ὁ κατὰ Κτησιφῶντος λόγος, le discours contre Ctésiphon. Il marque aussi *mouvement en descendant*, βῆ κατ' οὐρανοῦ, il descendit *du* ciel. Κατὰ avec l'*accusatif*, signifie *en, par, sur, pendant, chez* : ἐγένετο λιμὸς κατὰ τὴν χώραν ἐκείνην. *V.* p. 3. — κατὰ γῆν πορεύεσθαι, faire route par terre. — Κατὰ τοὺς πατέρας ἡμῶν, du temps de nos pères. — τὰ καθ' ἡμᾶς, ce qui nous concerne.

3° Ὑπέρ, avec le *génitif, sur,* (*super*), *pour* : ὑπὲρ ἡμῶν, sur nous. — Μάχεσθαι ὑπὲρ τῆς πόλεως, combattre pour la cité. Avec l'*accusatif*, signifie *par-dessus, au-dessus*.

4° Μετά, suivi du *génitif*, signifie *avec* : μετὰ τῶν φίλων. P. 11.

Avec l'accusatif, μετὰ signifie *après* : μετ' οὐ πολλὰς ἡμέρας. P. 1.

Prépositions à trois cas.

1° Περὶ avec le *génitif, de, sur, touchant* : περί τινος λέγειν, parler de quelque chose.

Avec le *datif*, περὶ signifie *à*, sans mouvement, *pour* : περὶ τῇ χειρὶ χρυσοῦν δακτύλιον φέρειν, porter au doigt un anneau d'or.

Avec l'*accusatif*, cette préposition signifie *autour*, *vers*, *envers* : περὶ τούτους τοὺς χρόνους, vers ces temps-là.

2° Ἀμφὶ a, en général, le même sens que περὶ : ἀμφὶ ἀστέρων, sur les astres ; ἀμφὶ μὲν τῷ νόμῳ τούτῳ, touchant cet usage ; ἀμφὶ τὸν πάππον οἱ θεραπευταί, les serviteurs *autour du* grand-père, p. 35.

3° Ἐπὶ, avec le *génitif*, marque le lieu et le temps où l'on est : *en*, *dans*, *sur* : ἐπὶ γῆς, sur terre. Avec le *datif*, il marque *addition* : ἐπὶ τούτοις, outre cela ; *subordination* : τὰ ἐφ' ἡμῖν, ce qui dépend de nous, etc. Avec l'*accusatif*, il marque le lieu où l'on va : ἐπὶ τὴν πόλιν, vers, *ou* contre la ville ; le but d'une action : ἐπ' αὐτό γε τοῦτο πάρεσμεν, nous sommes ici pour cela même ; l'espace de temps ou de lieu : ἐπὶ δύο ἡμέρας, pendant deux jours ; la situation relative : ἐπὶ δεξιᾷ κεῖσθαι, être situé à droite.

4° Παρὰ signifie proprement *auprès de*, *à côté de*. C'est la signification qu'il garde avec le *datif* : παρὰ τῷ βασιλεῖ, auprès du roi, chez le roi. — Παρ' ἡμῖν, παρὰ ὑμῖν. P. 30. Avec le *génitif*, il répond au latin *à* ou *ab* : ἥκειν παρὰ τοῦ βασιλέως, venir de chez le roi, de la part du roi. Avec l'*accusatif*, il signifie *vers* (*ad*) : ἦλθον παρὰ σέ, je vins vers vous. — παρ' ὅλον τὸν βίον, pendant toute la vie. — Παρὰ γνώμην, contre toute attente.

5° Πρὸς marque *mouvement* ; avec l'*accusatif* il signifie *à*, *vers*, *pour*, *à l'égard de* : πορεύσομαι πρὸς τὸν πατέρα, p. 5. Avec le *génitif*, il signifie *de*, *du côté de* : εἶναι πρός τινος, être du parti de quelqu'un. Avec le *datif*, il signifie *auprès* : πρὸς τῇ πόλει, auprès de la ville.

6° Ὑπό, avec le *génitif* et le *datif*, *sous* : ὑπὸ τῷ Πηλίῳ, au pied du mont Pélion ; avec l'accusatif *sous*, mais avec mouvement : ὑπὸ τὴν πόλιν ἦλθον, ils vinrent sous (les murs de) la ville. Avec le génitif et le datif ὑπὸ a souvent aussi la signification de *par* : ὑπὸ τῶν βαρβάρων.

L'exemple suivant donnera une idée de l'extrême facilité avec laquelle la langue grecque modifie le sens de ses verbes et peint toute espèce de mouvement et de rapports par l'adjonction des diverses prépositions :

Βαίνω, *je vais*, donne :

Ἀναβαίνω, monter ; καταβαίνω, descendre ; παραβαίνω, transgresser ; ὑπερβαίνω, franchir ; προβαίνω, précéder ; ἀμφιβαίνω, aller autour, environner ; ἀντιβαίνω, marcher contre, résister ; συμβαίνω, marcher avec, accompagner ; ἐκβαίνω, sortir ; εἰςβαίνω, entrer, etc.

Des prépositions dans les verbes composés.

Ἀπεδήμησε. — Κατεφίλησε. — Ἀνέζησε — Ἐπεθύμει. — Παρεκάλει. — Περιέτυχον, etc.

Les prépositions perdent leur voyelle finale quand le verbe commence par une voyelle ; par conséquent les prépositions perdent cette voyelle aux temps où le verbe prend un augment.

Mais comme l'augment n'existe qu'au mode indicatif, il en résulte encore que la voyelle de la préposition reparaît aux autres modes.

Il faut excepter πρὸ et περὶ qui conservent toujours leur voyelle finale : περιέτυχον.

Généralement, lorsque le verbe est composé d'une préposition, l'augment se met entre la préposition. Cependant il est des exceptions à cette règle ; l'usage les apprendra.

ADVERBES (1).

Adverbes de lieu.

Une première espèce d'adverbes de lieu se forme des prépositions ; en voici la liste :

	prépos.	adverbes.	
1.	ἐν,	ἔνδον, / ἐντός,	dedans. / en dedans, en deçà.
2.	εἰς,	εἴσω,	dedans, (avec mouvement).
3.	πρός,	πρόσω,	en avant.
4.	ἐξ,	ἐκτός, / ἔξω,	en dehors.
5.	ἀπό,	ἄψ,	en arrière.
6.	διά,	δίχα,	séparément.
7.	ἀνά,	ἄνω,	en haut.
8.	κατά,	κάτω,	en bas.
9.	παρὰ et ἐξ,	παρέξ, / παρεκτός,	dehors.
10. 11.	μετὰ et ξύν,	μεταξύ,	entre deux.
12.	ὑπέρ,	ὕπερθε,	en dessus, d'en haut.
13.	ὑπό,	ὕπαιθα,	devant, sous les yeux.
14.	πρό,	πόῤῥω,	en avant, loin.
15.	ἀμφί,	ἀμφίς,	des deux côtés.
16.	περί,	πέριξ,	à l'entour.
17.	ἐπί,	ὀπίσω,	derrière.
18.	ἀντί,	ἀντικρύ,	en face, vis-à-vis.

Deuxième espèce.

Lieu où l'on est.

ποῦ, πόθι,	où ? *ubi* ?
ἐκεῖθι, ἐκεῖ,	là.
οἴκοθι, οἴκοι,	à la maison.
ἄλλοθι,	ailleurs.
Ἀθήνησι,	à Athènes.

Lieu d'où l'on vient.

πόθεν,	d'où ? *undè* ?
ἐκεῖθεν,	de là.
οἴκοθεν,	de la maison.
ἄλλοθεν,	d'ailleurs.
Ἀθήνηθεν,	d'Athènes.

Lieu où l'on va.

πόσε, ποῖ,	où ? *quò* ?
ἐκεῖσε,	là.
οἴκονδε,	à la maison.
ἄλλοσε,	ailleurs.
Ἀθήναζε,	à Athènes.

(1) L'adverbe est un mot invariable qui modifie ordinairement le verbe, et de là son nom.

Lieu par où l'on passe.

πῇ,	par où? *quà?*
ἐκείνῃ,	par là.
ἄλλῃ,	par un autre côté.

Adverbes de manière.

Il y a des adverbes de manière terminés en ως, qui répondent aux adverbes français terminés en *ment*, et aux latins en *é* et *ter*.

σοφῶς,	sagement,	*sapienter.*
πεπαιδευμένως,	savamment,	*doctè.*
εὐδαιμόνως,	heureusement,	*feliciter.*

Ces adverbes sont dérivés des adjectifs ou des participes.

Ils se forment du cas en ος par le changement d'ο en ω.

23e LEÇON.

CONJONCTIONS (1).

Nos textes nous ont fait connaître les principales conjonctions de la langue grecque, mais nous les donnons ici réunies :

et	καί,	*et.*
	τέ,	*que.*
ou	ἤ,	*vel.*
ni	οὔτε, μήτε οὐδέ, μηδέ,	*nec, neque, et non*, comp. de οὐ et μή, avec τέ et δέ.
mais	ἀλλά	*sed*, il est opposé à οὐ, *non.*
	δέ,	*verò* ; il est opp. à μέν, *à la vérité.* Il sig. aussi *or.*
cependant	μέντοι,	*tamen*, (μέν-τοι).
or	καίτοι,	*atqui* (καί, τοι)
donc	ἄρα,	*ergo.*
	οὖν	*igitur*, (ἐὸν p. ὄν, cela *étant*)
	τοίνυν,	*igitur*, (τοι-νῦν, certes à prés.)
car	γάρ,	*nam*, (γέ-ἄρα, certes du m.)
si	εἰ, ἄν,	*si.*
	ἐάν, et par contraction, ἤν (εἰ-ἄν).	
soit que	εἴτε,	*sive*, (εἰ-τέ).
à moins que si ce n'est que	εἰ μή,	*ni, si non.*
quoique	εἰ καί,	*etsi, etiam si.* (même si)
	κἄν,	*et si*, (καί-ἄν).
que	ὅτι,	*quòd*, (neut. d'ὅςτις, adj. conj.)
afin que	ὡς, ὥςτε, ἵνα,	*ut.*
de peur que,	ἵνα μή,	*ne, ut non.*
parce que	ἐπεί, διότι,	*quia*, (διὰ τοῦ-το ὅτι).
c'est pourquoi	γοῦν,	*itaque*, γέ-οὖν, (certes donc).
puisque	ἐπειδή,	*cùm*, (εἰ-ἐπεί-δή)

---

(1) La conjonction est un mot invariable qui sert à lier un membre de phrase à un autre membre de phrase.

après que	ἐπειδάν,	*postquam*, (ἐπεί-δέ-ἄν).
lorsque	ὅτε,	*cum*.
quand	ὅταν,	*cum*(ὅτε-αν).
tandis que	ἕως,	*dum*.
comment	ὅπως,	*quomodo*.
comme	ὡς, ὥσπερ,	*sicut*.

INTERJECTIONS (1).

Voici les principales :

ὦ, ὤ,	ô !
ἰού,	hélas, ha, bon !
ἰεῦ,	ho ! ho !
φεῦ,	ah !
βαβαί, παπαί,	oh ! ah ! lat. *papæ !*
οὐαί,	malheur ! lat. *væ*.
ἆ,	ah !
αἶ, ει, ἰώ,	hélas ! lat. *hei !*
εἶα,	courage ! or ça ! lat. *eia*.
εὖγε,	courage, bien ! lat. *euge*.

Quelques impératifs servent aux mêmes usages que les interjections et en tiennent lieu :

ἄγε, lat. *age*, φέρε, ἴθι, — allons, voyons, or ça, courage !
ἄπαγε, *apage*, loin, loin !

(1 L'interjection est un mot invariable qui sert à exprimer les affections vives et subites de l'âme.

24e LEÇON.

Suite de la Revue syntaxique.

§ 6.

Δαπανήσαντος δὲ αὐτοῦ πάντα.

Ce que les Latins expriment par l'ablatif qu'on nomme *absolu*, les Grecs le mettent au génitif. Ces cas, dans les deux langues, s'expliquent très-bien par une préposition sous-entendue : Δαπανήσαντος δὲ αὐτοῦ πάντα pour ἐκ δαπανήσαντος, etc., *à partir du moment où* lui [était] ayant épuisé toutes choses, etc.

§ 7.

Ἔνδηλος ὢν ὅτι ἠσπάζετο τοὺς υἱεῖς αὐτῶν.

Quelquefois avec les adjectifs δῆλος, ἔνδηλος, δίκαιος, la phrase se tourne ainsi en grec : *Étant* [lui] *manifeste qu'il chérissait les enfants d'eux*, c'est-à-dire, *étant manifeste que Cyrus*, etc.

§ 8.

Οὗτος ὁ υἱός — οὗτος ὁ ἐμὸς πάππος.

L'article se met avec les adjectifs démonstratifs οὗτος, ἐκεῖνος, τοιοῦτος, etc. ; οὗτος ὁ υἱός, ce fils, le fils que voici

Il est nécessaire avec les mots pos-

sessifs pour éviter l'équivoque : ὁ σὸς δοῦλος, ou ὁ δοῦλός σου, ton esclave (l'esclave tien, l'esclave de toi). Si l'on disait σὸς δοῦλος, ou δοῦλός σου, ces mots signifieraient *un tien esclave*, *un esclave de toi*, et par conséquent, *un de tes esclaves*.

L'article est souvent employé comme pronom de la troisième personne : ὁ δὲ εἶπε, or *il* dit.

§ 9.

Ἤκουσε συμφωνίας.

On trouve le génitif avec les verbes qui expriment une action des sens, excepté celle de voir : ἤκουσε συμφωνίας—εἶδεν αὐτόν—ἰδεῖν ἵππον.

§ 10.

Εἶδος κάλλιστος — ψυχὴν φιλανθρωπότατος.

On trouve souvent l'accusatif, en vertu de la préposition κατὰ sous-entendue, de même qu'en latin on sous-entend *secundum*.

§ 11.

Ὁ Κῦρος ᾄδεται ὑπὸ τῶν βαρβάρων.

Le nom de la personne qui fait l'action et que les Latins mettent à l'ablatif avec *à* ou *ab*, se met ordinairement en grec au génitif avec la préposition ὑπό : *Cyrus est chanté par les Barbares*, etc.

§ 12.

Μὴ et οὐ.

Les Grecs font usage de ces deux négations : οὐ nie d'une manière absolue : οὐκ ἤθελεν εἰσελθεῖν. — Μὴ nie d'une manière dépendante, conditionnelle : μὴ παίειν ὃν μὴ δίκαιον.

Ce dernier mot s'emploie comme le latin *ne*, après les verbes *désirer*, *craindre*, *défendre*, etc. : δέδοικα μή τι γένηται, je crains qu'il n'arrive quelque chose. — Ἐδεδοίκειν μὴ φάρμακα εἴη μεμιγμένα.

§ 13.

Nota. Quand deux ou plusieurs négations se rapportent au même verbe, au lieu de la détruire, comme en latin, elles nient plus fortement.

§ 14.

Μέλλων καταλύειν τὸν βίον.

Μέλλω, *devoir*. Ce verbe, joint à un infinitif, est une espèce de verbe auxiliaire qui marque le futur.

§ 15.

Ἐφαίνετο διαφέρων.

Le verbe φαίνομαι, joint à un participe, se dit d'une chose démontrée, certaine, évidente : φαίνεται, *apparet*, il est constant.

§ 16.

Ἀπογεύεσθαι βρωμάτων. — Ἦν δέ τις παραβαίνῃ τι, etc.

Souvent le complément du verbe

se met au cas que veut la préposition qui entre dans la composition du verbe.

§ 17.

Καὶ ἰδεῖν ἵππον πάνυ σπάνιον ἦν.

Les infinitifs, nous l'avons dit, sont des substantifs neutres, indéclinables. On voit pourquoi le neutre σπάνιον.

§ 18.

Ὁ Κῦρος ἥδετο τῇ στολῇ.

Quelques verbes réfléchis, construits avec *de* en français, demandent en grec leur complément au datif. Ex. : Cyrus se réjouissait de sa tunique, ὁ Κῦρος ἥδετο τῇ στολῇ.

§ 19.

Ὡς καλός μοι ὁ πάππος ! — ἦ καὶ δίδως ταῦτα ; Νὴ Δία, ἐγώ σοι.

On sous-entend souvent le verbe exprimé dans la phrase précédente ou subséquente. Ici on sous-entend δοκεῖ et δίδωμι.

§ 20.

Περσῶν πολὺ κάλλιστος.

Nous remarquons dans cette phrase 1° le superlatif κάλλιστος, construit avec le génitif Περσῶν ; 2° le neutre πολύ, pris adverbialement et ajoutant à la force du superlatif κάλλιστος.

§ 21.

Ἄνθρωπός τις — Γεωργός τις.

Τις signifiant *un certain*, *quelque*, se place après le mot auquel il se rapporte.

§ 22.

Ἐτίμα στρεπτοῖς καὶ ψελλίοις.

Observez στρεπτοῖς et ψελλίοις au datif, à cause de la préposition ἐπί, sous-entendue.

§ 23.

Ὁ χάματος θησαυρός ἐστι·

L'article marque souvent le sujet et empêche l'équivoque.

§ 24.

Κῦρος ὁ Καμβύσου.

On supprime souvent les mots qui indiquent la parenté. Ici on sous-entend υἱός.

§ 25.

Διεδίδου πάντα ἃ ἔλαβε χρέα — ὅσων ἐγὼ ἑώρακα, etc.

Le relatif ὅς, ἥ, ὅ ; ὅσος, η, ον, se mettent toujours *en avant* de leur verbe et de la phrase, s'il y a opposition.

§ 26.

Εὐωχοῦ χρέα, ἵνα νεανίας ἀπέλθῃς.

Le subjonctif indique ici un but direct. On dit de même : ἔρχομαι ὅπως εἰδῶ, je viens afin de savoir. Il se rend par le futur après ἄν, et ses composés ἐάν, ἤν : ἵνα ἀνακτήσωμαί σε, ἢν δύνωμαι.

§ 27.

Στολὴν ἐνδύσατε αὐτόν. — Τὸν χιτῶνα ἑαυτοῦ ἐκεῖνον ἠμφίεσε — δεσπότην ἑαυτὸν πεποίηκε.

Les verbes qui expriment *une action directe sur les personnes*, comme l'action de *vêtir*, de *dépouiller*, d'*enseigner*, veulent deux accusatifs, celui de la personne et celui de la chose. Il en est de même du verbe ποίεω.

§ 28.

Οὐδὲν ἐδύνατο ἀντιλέγειν, μὴ οὐ χαρίζεσθαι.

Ὅπως μή, μή, *de peur que*, se placent après les verbes *craindre* (δείδω), *prendre garde* (ὁράω), *empêcher* (κωλύω), de la manière suivante : Δέδοικα μὴ οὐκ ἔχω, je crains de ne pas avoir. — Ὅρα μὴ ἐκπέσῃς, prends garde de tomber. — Τοῦτο ἐκώλυσε μὴ ἀπέλθοιεν, ceci les empêcha de s'en aller. Dans la phrase ci-dessus, remarquez μὴ suivi de l'infinitif χαρίζεσθαι, et nous avons vu : ὑπερεφοβεῖτο μή οἱ ὁ πάππος ἀποθάνοι.

§ 29.

Ἐκ τῆς πολυλογίας οὐ θράσος διεφαίνετο, etc.

Ἐκ marque l'origine, la sortie, la conséquence, le résultat. Il est souvent sous-entendu : λέγεται γενέσθαι Καμβύσου.

§ 30.

Διψῶν παύεται. — Οὐδὲ κλαίων ἐπαύετο.

En français, nous dirions : Il cesse *d'avoir soif*, *il ne cessait pas* de pleurer. En grec, au contraire : *ayant soif*, il cesse; *pleurant*, il ne cessait.

§ 31.

Ἀνηρώτα πῶς ἔχοντα τυγχάνοι.

Ἔχων, ον, génitif ἔχοντος, marque *l'état actuel réel*. Nous savons que le verbe τυγχάνω, accompagné d'un participe, signifie *se trouver par hasard*. Il est ici au singulier, à cause du neutre ἔχοντα, qui se rapporte à πράγματα, affaires, sous-entendu. Cette phrase signifie donc : « Il les interrogeait sur l'état de leurs affaires (1). »

Valeur des temps et des modes.

Nous avons vu, pag. 38, la différence qui existe entre le *parfait* et

---

(1) Voilà comment, dans nos leçons, nous faisons déduire aux élèves de leurs textes mêmes les règles de la syntaxe. Sous ce rapport, notre cours grammatical ne se borne pas à ce Manuel, car nos observations ne cessent de porter sur tous les textes qui nous passent successivement sous les yeux, dans l'année entière de notre enseignement. Voir la suite de notre *Cours* comprenant les extraits des divers auteurs que nous expliquons à nos élèves et sur lesquels nous continuons nos exercices précédents. Cet ouvrage a encore pour but de dispenser l'élève de l'acquisition fort coûteuse de livres classiques dont on ne voit en définitive qu'une portion limitée.

l'*aoriste* ; nous avons pu remarquer dans la première partie, que les Grecs emploient bien plus souvent que nous l'*imparfait* dans les narrations. On trouve souvent chez les meilleurs auteurs des *imparfaits* et des *aoristes* mêlés dans la même phrase.

Le *présent* et l'*aoriste* s'emploient souvent l'un pour l'autre à l'*impératif* et à l'*infinitif* : fais : ποίει ou ποίησον ; faire : ποιεῖν ou ποιῆσαι.

Pour commander d'une manière adoucie, on se sert de ἂν avec l'*optatif*. — Fais, je te prie : ποιήσαις ἂν (tu pourrais faire); nous avons vu aussi comment, au moyen de ἂν joint à un substantif ou à un optatif, les Grecs indiquent un sens *hypothétique* ou *conditionnel*.

Quoique le subjonctif ait des terminaisons pour plusieurs temps, cependant il n'indique pas plus un temps qu'un autre : λύσωσι, par exemple, ne désigne rien autre que λύωσι.

Moyen de trouver le nominatif d'un nom de la troisième déclinaison, un cas quelconque étant donné.

Nous avons dit que, pour décliner des noms imparisyllabiques, il est nécessaire d'en connaître le génitif. Ce cas est indiqué dans les dictionnaires. La seule difficulté est donc de remonter au nominatif, quand on ne connaît que le génitif ou un autre cas. On peut s'aider des règles suivantes :

1° La muette du premier ordre, avant la terminaison du génitif, indique un nominatif en ψ : gén. Ἄραβος, nom. Ἄραψ, *Arabe ;* ὠπ ός—ὤψ, *œil ;* κατῆλιφ ος—κατῆλιψ, *échelle*.

2° La muette du second ordre indique un nominatif en ξ : gén. ἅρπαγ ος, nom. ἅρπαξ, *ravisseur ;* κόραχ ος — κόραξ, *corbeau ;* ἄνακτ ος — ἄναξ, *prince ;* ὄνυχ ος—ὄνυξ, *ongle*.

3° La muette du troisième ordre indique un nominatif en σ : gén. ἐλπίδ ος, nom. ἐλπίς, *espérance ;* γέλωτ ος — γέλως, *le rire ;* κόρυθ ος — κόρυς, *casque*.

4° ντ indique σ ou ν : gén. γίγαντ ος, nom. γίγας, *géant ;* δράκοντ ος — δράκων, *dragon*.

5° ν indique σ ou ν : μέλαν ος — μέλας, *noir ;* φρεν ός—φρήν, *esprit*.

6° ρ indique ρ : θηρ ός — θήρ, *bête sauvage ;* πυρ ός—πῦρ, *feu*.

7° ος pur indique σ : gén. ἥρω ος, nom. ἥρως, *héros ;* τριήρε ος—τριήρης, *galère ;* ou un neutre en ι ou en υ : σινήπι ος—σίνηπι, *moutarde ;* ἄστε ος —ἄστυ, *ville*.

8° Exceptez de la règle troisième tous les neutres en μα, qui font le génitif en ματος : σῶμα, σώματος ; et de plus, ἧπαρ, ἥπατος, *foie :* δέλεαρ, δελέατος, *appât ;* μέλι, μέλιτος, *miel*, et quelques autres noms neutres.

REMARQUES.

1° Le *radical* d'un nom se trouve donc dans le génitif, en retranchant la désinence ος : ἄραβ, κόραχ, ἐλπίδ, μέλαν, σώματ, etc.

2° Le nominatif n'est donc point la *forme primitive* du nom. Ce cas est

modifié, comme tout autre, d'après des règles qu'il est aisé de déduire des exemples précédents.

25ᵉ LEÇON.

DIALECTES.

Dès les temps les plus reculés, les Grecs se trouvaient divisés en trois grandes peuplades, savoir : les DORIENS, les ÉOLIENS et les IONIENS. Ces noms, à ce que l'on prétend, leur furent donnés par les enfants de Deucalion, qui régna en Thessalie. Deux de ses fils, Dorus et Eolus, et son petit-fils Ion, s'étant établis en différents cantons de la Grèce, les peuples policés se firent un honneur de porter leurs noms, comme on voit les diverses écoles de philosophie se distinguer par ceux de leurs fondateurs.

De là l'origine de ces trois nuances principales du langage grec, appelées *dialectes*, le DORIEN, l'ÉOLIEN et l'IONIEN, qui reçoivent des subdivisions sans nombre.

Le Dorien se parlait à Lacédémone, en Argolide, en Crête, en Sicile, etc., et formait dans tous ces lieux et ailleurs, des idiomes particuliers. Théocrite a suivi ce dialecte.

L'Éolien se confond souvent avec le Dorien. La différence est plus tranchée entre le Dorien et l'Ionien. Les mœurs des Doriens ont toujours été sévères ; la grandeur et la simplicité caractérisaient leur musique, leur architecture, leur langue, leur poésie. Les Ioniens, au contraire, avaient avec des mœurs plus molles un caractère plus adouci ; c'est surtout par l'élégance et le goût que brillent les ouvrages sortis de leurs mains.

Le dialecte *attique*, celui d'Athènes, n'est que l'Ionien perfectionné.

Ce qui nous reste de Sapho est écrit dans le dialecte *éolien*. Homère, Hésiode, Hérodote nous initieront au dialecte *ionien*. Thucydide, Xénophon, Démosthène, Eschyle, nous familiariseront avec le dialecte *attique*.

De tous ces dialectes, les formes communes à tous se nomment *dialecte commun* ou *hellénique*.

Nous allons maintenant faire connaître les différences générales de chacun des quatre autres, mais l'élève ne doit lire des pages suivantes que ce qui concerne le dialecte de l'auteur qu'il explique.

§ I. Dialecte dorien.

1. Les Doriens emploient ordinairement α pour η. Ex. ἅλιος, *soleil*, pour ἥλιος ; ἔφα pour ἔφη.

Ω pour ου, exemple : βῶς pour βοῦς, *bœuf*.

Α pour ω, contracté de αω. Exemple : μουσᾶν pour μουσῶν, *musarum*.

2. Σδ pour ζ. Exemple : συρίσδω pour συρίζω, *siffler*.

3. Δ pour ζ ; τ et δ pour σ. Exemples : Δεύς, *Jupiter*, pour Ζεύς ; φαντί pour φασί, *ils disent* ; ὀδμή pour ὀσμή, *odeur*.

4. Tantôt σ, tantôt δ, tantôt τ pour

θ. Exemple : Σιός pour Θεός, *Dieu* ; ἀνδηρά pour ἀνθηρά, *fleuri* ; ἄνητον pour ἄνηθον, anet, *herbe*.

5. Τ pour κ, et réciproquement : τῆνος pour κεῖνος, *ille* ; πόκα pour πότε ; ὅκα pour ὅτε.

6. Ξ pour σ. Exemple : ὄρνιξ pour ὄρνις, *oiseau*, ce qui a lieu surtout dans les futurs et aoristes premiers des verbes en ζω et άω : καθίξας pour καθίσας ; ἐγέλαξε pour ἐγέλασε.

7. Ν pour λ devant θ ou τ. Exemples : ἦνθον pour ἦλθον, aor. 2. de ἔλθω inusité ; φίντατος pour φίλτατος, *très-ami*.

8. Ils transportent le ρ ; ils disent par exemple, κίρκος pour κρίκος, *cercle* ; βάρδιστος pour βράδιστος : quelquefois ils le retranchent. Exemples : σκῆπτον ou σκᾶπτον pour σκῆπτρον ; ποτὶ pour πρός.

9. Ils mettent quelquefois γ pour β. Exemple : γλέφαρα pour βλέφαρα, *paupières* ; δ pour γ, comme δᾶ pour γῆ, *terre* ; ρ pour λ, comme φαῦρος pour φαῦλος.

Dans la déclinaison.

10. Première, ils font le génitif singulier en αο ; le génitif pluriel en άων, et ᾶν.

11. Deuxième, génitif singulier ω, accusatif pluriel en ως. Voyez le 1° du § précédent.

Dans la conjugaison.

12. Ils contractent le premier futur, τυψῶ, τυψοῦμαι, pour τύψω, τύψομαι :

13. Ils contractent εο en ευ, comme les Ioniens. Exemple : ἐτύπτευ pour ἐτύπτου.

14. Ειν se change en ην ou εν, comme τύπτεν pour τύπτειν ; εὐδαιμονέν pour εὐδαιμονεῖν ; καθεύδην pour καθεύδειν ; φιλῆν pour φιλεῖν.

15. Le participe parfait actif et moyen a quelquefois la terminaison ων, ουσα, ον. Le dialecte commun a conservé la terminaison féminine dans ἑσταώς, άουσα, αός, contr. ἑστώς, ῶσα, ώς, et ses composés ; et quelques autres que l'usage apprendra.

16. Ils changent ας en αις, ου en οι. Exemple : τύψαις pour τύψας, τύπτοισα pour τύπτουσα :

17. Ils changent la terminaison μεν en μες, μεθα en μεσθα, σι en τι : τύπτομες pour τύπτομεν ; τυπτόμεσθα pour τυπτόμεθα ; λέγοντι pour λέγουσι.

§ II. Dialecte éolien.

1. Les Éoliens redoublent les consonnes après une voyelle brève : ὄσσον, ὅττι pour ὅσον, ὅτι :

2. Permutent les labiales, βέλλω pour μέλλω, ματῶ pour πατῶ, ἀμπὶ pour ἀμφί.

3. Emploient le digamma (F) pour l'esprit.

4. Dans la première déclinaison, gén. αο, ευ ; gén. plur. άων, ᾶν, comme les Doriens ; datif plur. ας. Dans la deuxième, accus. plur. οις.

5. Dans la conjugaison, l'optatif αιμι, αις, αι, etc., est εια, ειας, ειε, είαμεν, είατε, ειαν. La deuxième et troisième personne du singulier de cet

optatif et la troisième du pluriel sont fort employées chez les Attiques.

§ III. Dialecte ionien.

Les Ioniens aiment beaucoup le choc des voyelles, d'où il suit :

1. Qu'ils ne contractent pas. Ainsi ils disent τυπέω pour τυπῶ.

2. Ils n'emploient ni le ν euphonique, ni l'apostrophe: λέουσι ἄλλοις.

3. Ils suppriment souvent des consonnes. Ex. : μείζοος pour μείζονος; κέραος pour κέρατος, génitif de κέρας, *corne*.

4. Ils ajoutent des voyelles : comme ἀδελφεὸς pour ἀδελφός, *frère*.

5. Ils divisent les diphthongues : πάϊς pour παῖς.

6. Ils changent le ν en α. Ainsi ils disent ἔα pour ἦν, *j'étais*; προτιθέαται pour προτίθενται; ᾔδεα pour ᾔδειν.

7. Ils changent aussi les brèves en longues, ε en η et en ει : βασιλῆος pour βασιλέος; ξεῖνος pour ξένος, *étranger*; — α en αι et η, αι en η; αἰέν pour ἀεί, λύρη pour λύρα; μεγάλῃσι pour μεγάλαισι; — αυ en ωϋ; θῶυμα pour θαῦμα, *admiration*; — ο en ου, νοῦσος pour νόσος, *maladie*.

8. Ils évitent les aspirées. Ainsi αὖτις pour αὖθις; ἀπ' οὗ pour ἀφ' οὗ.

9. Souvent l'on trouve κ pour π, comme κῶς, ὅκως, κόϊος, pour πῶς, ὅπως, ποῖος.

10. Quelquefois la première lettre d'un mot est supprimée, comme εἴβω pour λείβω, αἶα pour γαῖα.

11. Dans la première déclinaison, gén. sing. εω, έων; gén. plur. έων; datif plur. ῃς, ῃσι, αισι.

Dans la deuxième, gén. sing. οιο, autrefois οο; datif plur. οισι.

Dans la troisième, dat. plur. εσσι. Les noms en ευς, comme βασιλεύς, font le gén. en ῆος.

12. Ils ajoutent φι, exemple : βίηφι pour βία, *violence*; surtout au datif : ὄρεσφι pour ὄρεσι, datif de ὄρος, εος, *montagne*.

13. Dans la conjugaison, ils emploient les terminaisons εσκον, εσκες, etc., pour ον, ες, etc., ασκον, ασκες, etc., pour α, ας, etc.; exemple : τύπτεσκον pour ἔτυπτον; τύψασκον pour ἔτυψα. L'on pourrait dire aussi que τύπτεσκον et τύψασκον, sont les imparfaits des verbes inusitées τυπτέσκω, τυψάσκω.

14. Ils changent l'infinitif ειν en έμεν et έμεναι : τυπτέμεν ou τυπτέμεναι pour τύπτειν.

15. Ils disent τετύφαται pour τετύφαται. Voyez plus haut n° 6. Ils changent en εν la terminaison ησαν, comme τύφθεν pour τύφθησαν; εἶεν pour εἴησαν.

16. Ils ajoutent σι à la troisième personne sing. subj. τίῃσι pour τίῃ.

§ IV. Dialecte attique.

Le dialecte Attique tient le milieu entre le Dorien et l'Ionien, moins doux que celui-ci, et moins rude que le premier.

1. Les Attiques aiment les contractions, et c'est à eux particulièrement qu'appartiennent les noms et les verbes contractés.

2. Ils réunissent les mots :



par élision, ex. ταὐτὸ pour τὸ αὐτό; κεἰς pour καὶ εἰς;

par contraction, ex. τἀμὰ pour τὰ ἐμά; προὔργου pour πρὸ ἔργου; ᾡπόλος pour ὁ αἰπόλος, *le berger.*

3. Ils changent le σ en ξ, ξύν pour σύν;

en ρ, θαῤῥεῖν pour θαρσεῖν;

en τ, πράττω pour πράσσω, θάλαττα pour θάλασσα.

4. Ils retranchent quelquefois la subjonctive des diphthongues αι, ει. Exemple : κλάω pour κλαίω, *pleurer;* κάω pour καίω, *brûler;* ἐς pour εἰς, *préposition ;* πλέον pour πλεῖον, *davantage.*

5. Ils ajoutent ι à la fin de certains mots, comme οὑτοσί, οὐχί pour οὗτος, οὐχ.

6. Dans les verbes, ils mettent quelquefois un double augment, comme ἤμελλον, ἠδυνάμην pour ἔμελλον, ἐδυνάμην; ἀνέῳγα pour ἀνῷγα, parfait moyen de ἀνοίγω, *ouvrir.*

7. Dans les verbes contractes, ils font souvent l'optatif en οίην, et en ῴην : φιλοίην, τιμῴην, δηλοίην.

8. Ils changent, comme les Ioniens, la terminaison ησαν en εν.

9. Dans les verbes en ίζω, ils font le futur en ιῶ, ex. : νομίζω, fut. νομιῶ : mais il faut que ι ne soit pas précédé d'une voyelle. L'on ne dirait pas bien δανειῶ de δανείζω, *prêter.*

Noms déclinés attiquement.

Les Attiques changent ο en ω à tous les cas de la seconde déclinaison; dans les cas où il se rencontre un ι, ils le souscrivent; quand il se rencontre un υ, ils le rejettent. Ils font toujours le vocatif semblable au nominatif. Les trois cas semblables du pluriel neutre sont en ω au lieu d'être en α (1).

SINGULIER.

Nom masculin.

N.	ὁ	λαγ ώς, le lièvre.
V.		λαγ ώς.
G.	τοῦ	λαγ ώ, ω pour ου.
D.	τῷ	λαγ ῷ.
A.	τὸν	λαγ ών.

PLURIEL.

N.	οἱ	λαγ ῴ, ῳ pour οι.
V.		λαγ ῴ.
G.	τῶν	λαγ ῶν.
D.	τοῖς	λαγ ῷς, ῳς pour οις.
A.	τοὺς	λαγ ώς, ως pour ους.

DUEL.

N. V. A.	λαγ ώ.
G. D.	λαγ ῷν, ῳν pour οιν.

SINGULIER.

Nom neutre.

N.	τὸ	ἀνώγε ων, la salle à manger.
V.		ἀνώγε ων.

(1) Il ne faut pas croire que cette manière de décliner s'étendît à tous les noms; elle se bornait au contraire à un très-petit nombre.

G.	τεῦ	ἀνώγε ω, ω pour ευ.
D.	τῷ	ἀνώγε ῳ,
A.	τὸ	ἀνώγε ων.

PLURIEL.

N.	τὰ	ἀνώγε ω, ω pour α.
V.		ἀνώγε ω.
G.	τῶν	ἀνώγε ων.
D.	τεῖς	ἀνώγε ῳς, ῳς pour οις.
A.	τὰ	ἀνώγε ω.

DUEL.

N. V. A.	ἀνώγε ω.
G. D.	ἀνώγε ῳν, ῳν pour οιν.

Déclinez ainsi :

ἅλως,	ἅλω,	aire.	féminin.
ταώς,	ταώ,	paon.	masculins.
κάλως,	κάλω,	corde.	
λεώς,	λεώ,	peuple.	
νεώς,	νεώ,	temple.	
Μενέλεως,	Μενέλεω,	Ménélas.	

Ces trois derniers sont pour ναός οῦ, λαός οῦ, Μενέλαος ου. L'α étant long a été changé en ε, afin que l'ω fût précédé d'une brève; il reste dans λαγώς et les autres parce qu'il est déjà bref par lui-même.

DES ACCENTS.

Nous savons que l'*accent* indique la syllabe de chaque mot sur laquelle la voix doit s'élever plus fortement que sur les autres. Toutes les langues ont plus ou moins d'accent, et notre langue française elle-même n'en est pas entièrement dépourvue.

En grec, l'accent porte sur une des trois dernières syllabes, sans pouvoir jamais reculer plus loin que la troisième.

Quand l'accent porte sur la dernière syllabe, le mot est dit *oxyton* : θεός, καλός.

Quand l'accent est sur la pénultième syllabe, le mot est dit *paroxyton*: λογος, πόνος.

Quand l'accent frappe l'antépénultième syllabe, le mot est dit : *proparoxyton* : ἄνθρωπος.

L'aigu (´) est le véritable signe de l'accent tonique. Il affecte soit des brèves, καλός; soit des longues, ποιμήν. Il peut, disons-nous, occuper trois places, mais pour qu'il soit sur la troisième syllabe, il faut absolument que la dernière soit brève.

Si la dernière était longue, il ne pourrait être reculé plus loin que sur la seconde : ἀνθρώπου, ἡμέρα.

Le grave (`) n'est point un accent particulier; il se met à la place de l'aigu quand la syllabe accentuée est, comme en ποιμήν et καλός, la dernière du mot, si ce mot est joint par la prononciation à ceux qui le suivent. Si je dis : ὁ καλὸς ποιμήν, καλός prendra l'accent grave, parce qu'il est au milieu de la phrase. S'il était à la fin et que ποιμήν fût au milieu, καλός perdrait l'aigu et ce serait ποιμὴν qui prendrait le grave.

Le circonflexe (῀) élève et abaisse la voix sur la même syllabe. Il ne peut

affecter que des diphthongues ou des voyelles longues par nature.

Le circonflexe peut aller sur la dernière et la seconde, mais jamais sur la troisième. Quand la dernière est longue, il ne peut même y avoir de circonflexe sur la seconde. Mais si la dernière est brève et la seconde longue, cette seconde, en supposant qu'elle doive être accentuée, aura toujours le circonflexe : δῆλος, δοῦλος, μᾶλλον.

On voit que la connaissance de la *quantité* de la pénultième et de la dernière syllabe est indispensable pour bien placer l'accent circonflexe. Il n'entre pas dans nos limites de présenter des règles nombreuses de quantité et d'accentuation. Tout ce que nous voulons, c'est de donner à l'élève une légère idée d'une notion de pure curiosité qui a fait dire à Brunck : « *Universam de accentibus doctrinam non assis facio*, je n'estime pas un as toute la doctrine des accents. » Nous croyons en effet que l'*accentuation* n'a d'importance que pour une langue vivante, et que l'accentuation grecque doit offrir à nous Français, d'autant moins d'intérêt, que nous ne sommes pas même fixés, ainsi que nous l'avons vu, sur la prononciation de Grecs anciens.

L'usage et les dictionnaires nous font connaître l'accent *premier* d'un nom, c'est-à-dire celui du nominatif, et nous avons pu observer que l'accent reste sur la même syllabe où il est au nominatif, si la quantité de la dernière ne s'y oppose point : οὐσία, οὐσίας; ἄνθρωπος, ἄνθρωπε, etc.

Mais le circonflexe se change en aigu, quand la dernière devient longue : δοῦλος, δούλου; l'aigu se rapproche de la fin dans la même circonstance : ἄνθρωπος, ἀνθρώπου.

Les finales οι et αι, sont réputées brèves, excepté à l'optatif, en cas de contraction (δηλοῖ), et dans οἴκοι adverbe, ne changent rien à l'accent, et n'empêchent pas la seconde de prendre un circonflexe : ἄνθρωπος, ἄνθρωποι; προφήτης, προφῆται.

Le circonflexe se change en aigu quand la syllabe accentuée devient la troisième : σῶμα, σώματος, σώματι, etc.

Tout mot de la première et de la deuxième déclinaison ayant l'aigu sur la dernière, prend le circonflexe au génitif et au datif des trois nombres : νεκρός, νεκροῦ, νεκρῷ, etc.

Nous avons toujours rencontré le circonflexe sur le génitif pluriel de la première déclinaison.

Les mots composés veulent l'accent généralement sur la troisième, autant que la quantité de la dernière le permet.

L'accent des verbes se recule autant que le permet la quantité de la dernière syllabe : λύω, ἔλυον, ἐλυόμην, ἔλυσα, ἔλυσας, etc.

Ont l'*aigu* sur la dernière : 1° Les participes en ώς, είς, et ceux des verbes en μι : λελυκώς, λυθείς, διδούς, etc. 2° Tous les participes aoristes seconds actifs : εἰπών, λαβών, ἐλθών. 3° Les participes des composés d'εἰμί : παρών, etc. 4° Les trois impératifs : εἰπέ, ἐλθέ, εὑρέ.

Ont le *circonflexe* sur la dernière : 1° Le subjonctif des verbes en μι, et celui des aoristes passifs de tous les

verbes : τιθῶ, διδῶ, etc. 2° Tout futur second : τυπῶ, νομιῶ. 3° L'infinitif aoriste second actif : λαβεῖν, εἰπεῖν. 4° L'impératif aoriste second moyen : γενοῦ, λαθοῦ.

Ont l'accent sur la seconde, *aigu* si elle est brève, *circonflexe* si elle est longue : 1° tout infinitif en ναι : λελυκέναι, λυθῆναι; τιθέναι, θεῖναι; ἱστάναι, στῆναι; διδόναι, δοῦναι; ἀπιέναι, πχρεῖναι. 2° L'infinitif aoriste premier actif : νομίσαι, φιλῆσαι, ἀγγεῖλαι. 3° L'infinitif aoriste second moyen : λαβέσθαι, ἰδέσθαι, γενέσθαι. 4° Tout infinitif et participe parfait passif : λελύσθαι, πεφιλῆσθαι; λελυμένος, πεφιλημένος.

Mais si le participe a perdu une lettre ou une syllabe, l'accent se recule : ἐληλάμενος pour ἐληλασμένος; δέγμενος pour δεδεγμένος; ἥμενος, *sedens*, s'accentue aussi comme un présent.

Les participes actifs ont l'accent sur la même syllabe aux trois genres : νομίζων, νομίζουσα, νομίζον.

Si un verbe, comme ἔβη, ἔφη, ἔφυ, perd son augment, on met l'accent circonflexe sur la syllabe restante : βῆ, φῆ, φῦ.

Les prépositions de deux syllabes ont généralement l'accent sur la dernière.

Il n'y a qu'un *seul accent* sur le même mot	Ἄνθρωπος, ἐστί.
Excepté lorsqu'un mot reçoit l'accent d'un enclitique.	Ἄνθρωποί εἰσι.
Quelques mots n'ont *point d'accent* dans certaines circonstances.	
1° Les *proclitiques*, dont la prononciation se lie avec le mot suivant.	Ὡς θεός; ἐν πόλι.
2° Les *enclitiques*, dont la prononciation se lie avec le mot précédent	Ἄνθρωποί εἰσι.
Mais il suffit de déranger ce rapport pour rétablir l'accent.	Θεὸς ὥς. Εἰσὶ ἄνθρωποι.

Proclitiques (1) *(ou mots sans accent ordinairement).*

Ce sont les *monosyllabes* suivants :

1° L'article.	Au nomin. fém. ἡ, αἱ, masc. ὁ, οἱ.
2° Les prépositions ci-contre.	Ἐν, εἰς ou ἐς, ἐκ ou ἐξ.
3° Les conjonctions ci-contre.	Εἰ, ὡς, οὐ, οὐκ, οὐχ.

---

(1) On a nommé ces mots *Proclitiques*, parce qu'ils *se penchent* (προκλίνω), pour ainsi dire, en *avant* et s'appuient sur le mot suivant.

Mais plusieurs auteurs rendent l'accent à l'article signifiant *il, elle*........	Ἡ γαρ ἦλθε, car elle vint.
En outre, tous les proclitiques prennent l'accent de l'enclitique suivant.....	Ἔκ τινας, εἴ τις, ὥς ἐστι.
Excepté οὐκ, εἰ, qui n'empruntent jamais l'accent des enclitiques εἰμί, ἐστί....	Οὐκ εἰμί, εἰ ἔστι.
Lorsque les proclitiques terminent la phrase, ils prennent l'accent aigu...	Πῶς γὰρ οὔ; Θεὸς ὥς.

Enclitiques (1) *(ou mots perdant leur accent).*

Les enclitiques sont les *monosyllabes* et *dissyllabes* suivants :	Et les inséparables δε, θε.
1° Les pronoms personnels, monosyll. singul. (excepté le nominatif)......	Μοῦ, μοί, μέ, σοῦ, σοί, σέ, οὗ, οἷ, ἕ.
Le pronom réfléchi, 3e personne, aux cas ci-contre....................	Pluriel σφίσι, duel σφώε-σφώ.
Le pronom indéfini τὶς à tous les genres, nombres et cas..................	Τὶς, τὶ, τινὸς, etc.
2° Les verbes εἰμὶ et φημὶ à l'indicatif (excepté 2e personne singulier, εἶ et φής).............................	Εἰμί, εἶς, ἐστί, etc. φημί, φησί, etc.
3° Les adverbes indéfinis............	Πω, πως, πῃ, ποι, ποθι, ποθεν, που, ποτε.
Et les particules souvent explétives....	Γέ, τέ, τοί, θήν, πέρ, νύν.

Les enclitiques *gardent leur accent* :

Après un signe de ponctuation.......	Εἰμὶ ὄλβιος. Δῆλον, φημί.
Après les prépositions qui les gouvernent, et la conjonction ἤ, *que*.....	Περὶ σοῦ, ἕνεκα μοῦ, ἢ μοί.
Ἐστί, *après* les conjonctions monosyll. εἰ, καί, ἀλλ', οὐκ transpose l'accent .	Εἰ ἔστι, καὶ ἔστι, ἀλλ' ἔστι, οὐκ ἔστι.
Et lorsqu'il forme le complément de la phrase	Ἄνθρωπος ἔστι. C'est un homme.
Les enclitiques dissyll. gardent leur accent *après* les mots qui ont un accent aigu à la pénultième..............	Λέγεις τινά, λόγος ἐστί.

(1) On appelle, au contraire, *Enclitiques* les mots qui s'appuient sur celui qui précède.

Lorsqu'il y a plusieurs enclitiques de suite, le dernier perd son accent....	Εἴ τίς τινά φησί μοι παρεῖναι.
L'accentuation supprimée sur l'enclitique ne se reporte sur la finale du mot précédent que lorsque ce mot a un accent *aigu* à l'antépénultième ou un *circonflexe* à la pénultième..........	Ἄνθρωποί εἰσι, σῶμά σου.
Autrement l'accent de l'enclitique disparaît entièrement, en observant de changer en aigu le grave du mot qui précède l'enclitique..........	Ὁρῶ σε, θεός μου.

26e, 27e, 28e, 29e ET 30e LEÇONS.

Paléographie grecque (1).

Les inscriptions grecques nous ramènent quelquefois vers ces époques glorieuses de la nation grecque : et que d'émotions se passent dans le cœur de l'archéologue qui retrouve dans un marbre offensé par le temps, le monument funéraire qu'Athènes plaça, il y a vingt-trois siècles, sur le tombeau de ses guerriers morts devant Potidée! *Pour accroître la gloire de la patrie, ils s'étaient exposés les premiers aux coups de l'ennemi!* La magique influence du nom grec, qui rappelle à notre admiration tous les chefs-d'œuvre de

(1) Ce n'est pas tout d'enseigner à la jeunesse les éléments des langues grecque et latine, il faut, dès le principe, soutenir l'attention de l'élève de tout l'intérêt que présentent les recherches historiques et archéologiques. Généralement, l'instruction publique néglige trop cette dernière partie, bien capable cependant de compenser l'aridité des premières études. Pour moi, si mes Cours obtiennent quelque succès, il est dû sans doute à ce que, ne m'y bornant pas à la désespérante grammaire, j'y mêle des observations qui se rattachent à l'histoire et à la littérature, et cela dès le commencement. En expliquant un auteur, je transmets à mes élèves des détails biographiques qui font connaître sa personne et l'influence qu'il a exercée de son temps sur la littérature. Au sortir de mes Cours, l'élève sait ce que c'est qu'un *manuscrit*, serait en état même de déchiffrer une inscription, pour peu qu'elle ne présentât pas trop de difficultés, etc. En cela j'ai voulu éviter l'inconvénient signalé dernièrement par un membre de l'université, traducteur de *Ficker*. « Après huit « années, dit-il, passées dans le com- « merce journalier des anciens, c'est- « à-dire à expliquer du latin et du grec, « l'élève quitte les bancs, l'oreille toute « remplie des noms d'Homère et de « Virgile, de Démosthène et de Cicéron, « de Thucydide et de Tite-Live ; mais « demandez-lui à quelle époque et à « quel pays appartiennent ces grands « écrivains, quel rôle ils ont joué dans

l'esprit, de l'imagination et du goût, n'est pas étrangère à l'archéologue; il analyse péniblement quelques phrases, et il retrouve toujours le génie de l'antique Hellénie.

Le premier examen d'une inscription grecque doit avoir pour but d'en reconnaître l'époque. Le sujet, s'il appartient à l'histoire, indique d'abord cette époque dans certaines limites; mais on la trouve plus précisément : 1° dans les signes chronologiques, s'il y en a; 2° à leur défaut, dans la forme même des lettres et le nombre que leur ensemble suppose à l'alphabet du temps, dans le tracé et la marche des lignes de l'inscription, enfin dans certaines formes grammaticales propres aux plus anciens monuments écrits de la Grèce. Le dialecte qui y est employé est aussi une indication, du moins topographique, sur la contrée où l'inscription fut rédigée.

Les formes graphiques d'une inscription grecque sont aussi une indication assez approximative de son époque. Il est évident qu'on ne trouvera pas, dans un monument d'une époque donnée, l'emploi d'une lettre qui n'était pas encore dans l'alphabet grec à cette même époque. Or cet alphabet, comme celui de tous les peuples anciens de l'Europe, ne fut d'abord composé que de 16 lettres; plus tard on en ajouta quatre autres, et enfin on le porta de 20 à 24 signes, par l'addition et l'usage général des quatre lettres doubles Ξ (ks), Ψ (ps), H (è), Ω (ô); et comme on assigne cette dernière addition de quatre lettres, à l'époque de l'archontat d'Euclide à Athènes, l'an 403 avant J.-C., il en résulte qu'une inscription où l'on trouve une ou plusieurs de ces quatre dernières lettres, doit être, avec assez de fondement, considérée comme postérieure à Euclide et à l'année 403 avant J.-C. Les 20 autres lettres de l'alphabet grec se voient sur toutes les inscriptions antérieures. Mais, malgré cette similitude pour le nombre de lettres, il y a entre elles de grandes dissemblances de forme, et ces dissemblances fournissent des notions que les habiles critiques ne négligent pas pour déterminer approximativement l'époque d'une inscription. Il en est de même de la direction des lignes d'une inscription. Les Grecs, à l'imitation des Orientaux, écrivirent d'abord *de droite à gauche;* il ne reste pas de monument qu'on puisse attribuer avec certitude à l'époque où cette méthode était exclusivement en usage. Des inscriptions d'une seule ligne sont, il est vrai, dirigées dans ce sens; mais la première ligne d'une inscription qui appartient à la se-

---

« leur patrie, quels services ils ont rendus, soit aux lettres, soit au pays, ce qu'on avait fait avant eux, et ce qu'on a fait après, il restera muet, et s'excusera de son ignorance sur l'impossibilité de savoir ce qu'on ne lui a point appris. »

La notice ci-dessus est extraite de l'excellent ouvrage de M. Champollion Figeac.

conde manière d'écrire adoptée postérieurement par les Grecs, est toujours dirigée de droite à gauche. Cette seconde manière est appelée *Boustrophédon*, c'est-à-dire que les lignes, comme un sillon continu tracé par des bœufs avec la charrue, vont alternativement *de droite à gauche* et *de gauche à droite*, de sorte que la première ligne s'ouvrait à droite, la seconde à gauche, immédiatement au-dessous de la première. Les plus anciennes inscriptions grecques sont disposées de cette manière, qui est un signe certain d'antiquité, lorsque cependant la forme primitive des lettres s'accorde avec cette disposition particulière des lignes; car on a imité le Boustrophédon dans un temps où il n'était plus en usage, et comme pour donner à une inscription l'apparence d'une antiquité qu'elle n'avait pas réellement. On doit donc, pour ne pas s'y laisser tromper, examiner si, avec les lignes en Boustrophédon, la forme des lettres et l'orthographe des mots, concourent à prouver l'authenticité d'une inscription de l'ancien style grec. Par la suite des temps, et environ au VIIIe siècle antérieur à l'ère chrétienne, le Boustrophédon fut abandonné, et la direction uniforme des lignes de gauche à droite généralement adoptée. Il n'est pas même certain qu'Homère ait écrit en Boustrophédon; dans tous les cas, il n'employa que vingt lettres, puisque l'alphabet grec de son temps n'en avait que vingt, et ce ne fut pas lui qui divisa ses deux poëmes en vingt-quatre chants, un pour chaque lettre de l'alphabet, le siècle d'Homère ne connaissant que vingt lettres. Une inscription grecque sera donc, 1° du premier style et des plus anciennes, si elle est tracée de droite à gauche, et si les lettres ont les formes de l'alphabet primitif : on n'en connaît pas de cette première époque ; 2° du second style et antérieure au VIIe siècle environ avant l'ère chrétienne, si, aux formes reconnues de l'alphabet du temps, elle ajoute le tracé des lignes en Boustrophédon ; 3° du troisième style et antérieure à la fin du Ve siècle qui précéda l'ère chrétienne, si, n'étant pas même en Boustrophédon, elle ne porte aucune des lettres doubles Ξ, Ψ, H, Ω, et les formes des lettres conservant encore des traces du vieux style. (Il est à remarquer à ce sujet que l'H peut se trouver dans des inscriptions de cette époque sans infirmer leur antiquité, puisqu'il n'y est que comme *aspiration* affectant certaines lettres, et non pas comme Ê (E long), qui s'y trouve exprimé par deux E, comme MATEEP pour MATHP); 4° du quatrième style et postérieure à la fin du Ve siècle avant l'ère chrétienne, si on y trouve les vingt-quatre lettres de l'alphabet grec, tel qu'il est aujourd'hui réglé : et comme les inscriptions de ce genre sont les plus communes, elles appartiennent aussi à un plus grand nombre d'époques différentes, comprenant un intervalle de neuf siècles à peu près

jusqu'au Bas-Empire. Au défaut de toute autre indication chronologique, les formes successivement perfectionnées et ensuite dégradées de ces vingt-quatre lettres, servent, avec les variations d'orthographe et l'introduction de nouveaux mots, à des déterminations d'ancienneté relative que l'expérience et l'étude des monuments donne avec quelque certitude.

En examinant l'alphabet grec des plus anciennes inscriptions, tiré des monuments même, on discernera très-facilement en quoi la forme de ses lettres s'éloigne de celles qu'on observe sur les inscriptions grecques de l'époque romaine, assez analogues aux formes des lettres capitales de l'alphabet grec de nos imprimeries, et l'on peut dire, en général, qu'une inscription grecque est d'autant moins ancienne, que la forme de ses lettres s'éloigne davantage de celle des lettres de l'alphabet des plus anciennes inscriptions connues. Nous devons avertir toutefois que les formes C, Є, ω, des lettres Σ, E, Ω, ne prouvent pas contre l'antiquité d'une inscription; ces formes sont communes à l'époque du Bas-Empire romain, mais elles ont été observées sur plusieurs monuments antérieurs à l'ère chrétienne. On reconnaît aussi sur les plus anciens d'entr'eux, des signes particuliers d'*aspiration* ou d'*euphonie*, outre le H, qui a été déjà indiqué précédemment, et tels sont le digamma ou double Γ, qui a cette forme F, comme dans l'inscription des environs d'Élis, publiée par M. Boissonade, ou bien F, comme dans la table d'Héraclée, publiée par Mazocchi. M. Boissonade donne aussi comme un signe d'antiquité, dans une inscription, les datifs écrits OI au lieu de Ω. L'étude des monuments originaux fournit d'ailleurs une foule de préceptes plus ou moins généraux qu'il serait difficile d'exposer en détail dans ce résumé.

Après cet exposé sommaire des préceptes généraux tirés de la partie graphique des inscriptions grecques, comprenant la forme des lettres, la direction des lignes, l'usage de dialectes et de certaines formes grammaticales, il ne reste plus à les considérer que dans leur sujet, les signes ordinairement particuliers à quelques-uns d'entr'eux, les nombreuses abréviations qu'on y a remarquées, et les signes numériques employés à diverses époques. C'est l'interprétation fidèle du texte qui fait pleinement connaître l'objet, le but et l'utilité, pour l'histoire, d'une inscription grecque. Cette interprétation exige non-seulement la connaissance approfondie de la langue grecque de toutes les époques, mais encore l'habitude du style qu'on appelle lapidaire, ou relatif aux textes grecs tracés sur des pierres; et si l'on considère dans combien de contrées diverses la langue grecque a été celle des monuments publics, combien l'habitude de certaines figures du langage a été variable, et selon les lieux différents, et quelquefois selon les époques dans le même lieu, on

se fera une idée de tout ce qu'exige l'étude des inscriptions grecques pour être fructueuse. Mais l'archéologue peut ne pas posséder cette science profonde du critique, et nous renfermant ici dans ce qui lui est nécessaire pour l'appréciation sommaire d'un monument et pour le classer avec assez de convenance dans une collection, nous ne devrons nous attacher qu'aux signes extérieurs qui en caractérisent les diverses époques.

Les décrets et actes publics des villes, corps politiques et corporations, les traités et conventions d'un intérêt général, sont ordinairement précédés d'une invocation *à la bonne fortune* : ΑΓΑΘΗΙ ΤΥΧΗΙ. On y ajoutait quelquefois : ΚΑΙ ΕΠΙ ΣΩΤΗΡΙΗΙ, et pour le salut ou l'utilité ; viennent ensuite la désignation de la cité ou de la corporation, les noms des magistrats ou des prêtres en fonctions, et le sujet du monument ; souvent une date proprement dite est à la fin du texte, ainsi que le nom, soit de celui qui a rédigé l'inscription ou a présidé à son exécution, soit de l'artiste qui l'a exécutée ; les noms des magistrats ou des prêtres ne sont placés quelquefois qu'après le sujet même du monument. Dans les courtes inscriptions honorifiques, pour les princes ou les citoyens, le verbe de la phrase est ordinairement sous-entendu, le nom de la personne honorée ou d'une statue, ou de tout autre témoignage public, est écrit aux premières lignes, à l'accusatif ; il est suivi du nom de la ville ou de la corporation qui a voté le monument, et les noms du magistrat ou du prêtre et de l'artiste sont à la fin ; un décret porte souvent son intitulé ΨΗΦΙΣΜΑ, et lorsqu'il est pour un citoyen qui a rendu des services, la récompense ordinaire étant une couronne décernée par la cité, cette couronne est figurée au-dessus du décret, et le nom du citoyen est inscrit dans le champ même.

La date, lorsqu'elle est tirée d'une *ère* locale, se trouve aussi parfois au commencement d'une inscription. Ces ères ou computs, sont très-variées ; il est impossible d'indiquer ici même les plus usuelles ; on remarquera seulement que, au défaut d'autre indication topographique, les noms des mois employés dans une inscription peuvent fournir quelques données sur le peuple auquel elle appartient, ces noms de mois étant assez variés dans les cités de la Grèce. Les dates sont aussi prises des années du règne d'un prince ; il faut encore recourir à la chronologie pour les interpréter. Ces dates sont exprimées en toutes lettres ou bien en chiffres grecs ; dans le premier cas, elles ne présentent aucune difficulté ; mais dans le second, les variations qui existèrent chez les Grecs dans l'expression graphique des nombres, peuvent embarrasser quelquefois, et ce ne fut que dans un temps postérieur aux plus anciens monuments, que les 24 lettres de l'alphabet furent adoptées comme signes de la

numération et d'après leur ordre constant dans l'alphabet même. Cet alphabet numérique ayant été donné ci-dessus, nous ne devons indiquer ici que les signes qui furent en usage avant cette application des lettres à l'expression des nombres, signes pris en général des lettres initiales des mots exprimant ces nombres. Dans la liste qui suit, le chiffre arabe précède son équivalent en grec : Le *nombre* 1 se trouve dans les incriptions grecques représenté par la lettre ou le signe I; 2 — II et Δ; 3 — III; 4 — IIII; 5 — Π; 6 — Σ et ⊏; 7 — ΕΒΔΜ; 8 — ΠIII; 9 — ΠIIII; 10 — Δ ou ∇; 11 — ΔI, A, I; 12 — ΔII, B; 13 — ΔIII ou ΤΡΙΣΑ; 14 — ΔIIII ou ΕΔΙ; 15 — ΔΠ ou ΕΚ—|, etc.; 20 — ΔΔ ou Δ∇; 25 — ZC ou Δ∇Π; 30 — Δ∇Δ ou ∇∇∇; 40 — quatre Δ ou ΤΕΣΣΑΡΑ; 50 — cinq Δ ou |Δ̄|; 100 — H.P.; 200 — CKN; 500 — |H̄|; 1000 — X; 5000 |X̄|; 10,000 — M. Lorsque les nombres sont exprimés par les lettres de l'alphabet employées comme chiffres, la lettre L, qui les précède, les fait remarquer comme tels, quand le mot ΕΤΟΥΣ, ou ΕΤΩΝ (*de l'année*, ou *des années*) ne s'y trouve pas; ce L, de forme latine, tiré de l'ancien alphabet grec, est l'initiale du mot Λυκάβαντος, génitif de λυκάβας, qui signifie *année*. Ces mots et ces chiffres de dates sont au génitif en grec, comme ils sont à l'ablatif en latin, à cause d'une préposition sous-entendue. C'est, si l'on aime mieux, un génitif *absolu* en grec, et un ablatif *absolu* en latin.

On doit s'attacher particulièrement, dans l'interprétation d'une inscription grecque, à discerner les nombreuses qualifications des magistrats de tout ordre, des employés publics de divers rangs; les noms de dieux et de peuples, ceux des bourgs et tribus d'une cité; les formules consacrées pour différents genres de monuments; les textes de décrets, lettres, etc., qui sont relatés ou cités dans des textes analogues; les noms mêmes des monuments, tels que stèles, tablettes, cippes, etc.; l'indication soit des lieux, soit des dépendances de ces lieux, où ils doivent être exposés ou déposés, tels que temple, vestibule, cour ou péristyle, place publique, etc.; ceux qui en font les frais, la cité entière ou une curie, le trésor public ou un trésor particulier; les noms ou surnoms des personnages publics ou privés; les prérogatives et les faveurs accordées, telles que les droits d'asile, d'hospitalité, de cité, etc.; les peines prononcées contre ceux qui détruiraient ou mutileraient le monument; les conditions des traités et des alliances, les indications de poids, monnaies et mesures.

On appelle ΠΡΟΣΚΥΝΕΜΑ un acte de piété ou d'adoration envers une divinité et dans un temple spécial, accrédité pour cet objet, soit par un privilége légal, soit par l'effet de l'opinion des dévots. Les particuliers faisaient cette espèce de

pèlerinage soit pour eux-mêmes, soit au nom de leurs parents et de leurs amis en même temps, et ils comprenaient leurs noms dans l'inscription commémorative qu'ils gravaient ou écrivaient sur quelque partie du temple; les rois désignaient pour ces hommages religieux, des fonctionnaires ou des particuliers qui recevaient cette mission expresse, et qui ne négligeaient pas de rappeler dans l'inscription, qu'ils avaient rempli cette mission au nom du prince nommé dès les premières lignes.

Les inscriptions votives ou bien dédicatoires, contiennent toujours les noms des dieux ou des princes auxquels un monument est dédié, et les noms de la ville, du corps politique, des tribus, corporations, fonctionnaires ou simples particuliers qui ont donné au monument cette destination : les ouvrages publics exécutés aux frais des tribus ou des particuliers, portent aussi des inscriptions commémoratives de leur munificence, et la partie même d'un monument construite ou réparée par l'effet de cette générosité, est expressément désignée dans le texte de l'inscription, les anciens permettant ce concours du zèle particulier des citoyens pour l'utilité publique; et une inscription qui rappelait avec reconnaissance les effets durables de ce sentiment, en excitait perpétuellement la louable manifestation; c'étaient de bons exemples qui produisaient encore de bonnes actions.

Les monuments funéraires portent ordinairement une inscription qui rappelle les noms et les titres du défunt, son pays, son âge, les noms de son père ou de sa mère, ses titres et ses services, ses qualités distinguées et ses vertus. Souvent une inscription funéraire ne contient que les noms du défunt, celui de sa patrie, et des acclamations ou des vœux la terminent très-fréquemment. Quelques exemples expliqueront mieux tous ces préceptes: ΧΡΗΣΤΟΣ ΠΡΩΤΟΥ ΘΕΣΣΑΛΟΣ ΛΑΡΕΙΣΑΙΟΣ ΠΕΛΑΣΓΙΩΑΤΗΣ ΕΤΩΝ· ΙΗ. ΗΡΩΣ ΧΡΗΣΤΕ ΧΑΙΡΕ. Le premier mot est le nom du défunt Chrestus; le second mot est le nom de son père, *Prôtos* ou Protus, et la construction de ces deux mots montre que le mot *fils*, ΥΙΟΣ, est sous-entendu, selon l'usage général des Grecs, qui supprimaient les titres de *fils* ou *fille de*... Les trois mots qui suivent sont la désignation de la patrie de Chrestus. *Thessalien*, et né dans celle des villes de *Larissa* qui était surnommée *Pelagia*, pour la distinguer des autres lieux de ce nom. Les mots ΕΤΩΝ ΙΗ signifient : d'*années* 18; c'est l'âge du défunt. Le reste est une acclamation : *héros Chrestos, adieu!* Ces mots ΧΑΙΡΕ, ΕΥΨΥΧΕΙ, ΘΑΡΣΕΙ, qui expriment des vœux analogues, terminent souvent, seuls, les inscriptions funéraires. On lit dans d'autres inscriptions : 1° ΦΙΛΩΝ ΚΑΛΛΙΠΠΟΥ ΑΙΞΩΝΕΥΣ; 2° ΑΛΚΙΜΑΚΗ ΚΑΛΛΙΜΑΚΟΥ

ΑΝΑΓΥΡΑΣΙΟΥ. Les deux premiers mots de chacune des deux parties de l'inscription sont des noms propres : 1° *Philon*, FILS *de Callipe;* 2° *Alcimaque*, FILLE *de Callimaque*, et ces mots ΑΙΞΩΝΕΥΣ et ΑΝΑΓΥΡΑΣΙΟΥ sont les noms de deux des 174 *peuples de l'Attique*. On appelait ainsi les villes, bourgs et villages de cette contrée et les quartiers d'Athènes, qui formaient chacun une communauté inscrite dans une des 10 tribus d'Athènes, capitale de l'Attique. La communauté ou *cité* des *Æxoni* faisait partie de la tribu Cécropide, et *Anagyrus* de la tribu Erechtéide. Ces noms de lieux doivent être attentivement remarqués dans une inscription, afin de prévenir toute méprise, et pour donner une interprétation complète et satisfaisante de tous les mots. On remarquera de même, 1° les surnoms honorifiques des princes : ils servent quelquefois à distinguer ceux qui ont porté le même nom; 2° que ces noms de lieux et ces surnoms se trouvent souvent écrits en abréviations et par les premières lettres seulement.

Quant à la ponctuation des inscriptions grecques, nous dirons qu'en général, elle manque dans les marbres; les mots eux-mêmes sont peu ou point séparés, et c'est par le sens et par la construction grammaticale qu'on détermine l'arrangement des mots pour former les phrases. On remarque cependant sur quelques inscriptions, principalement dans les moins anciennes de celles qui sont funéraires, des signes particuliers mêlés aux mots, tels qu'une feuille, un triangle, une ligne droite ou inclinée, et même un point après chaque mot : mais ces signes ont rarement une expression quelconque, et l'on peut ne pas s'y arrêter du tout, à moins que le sens de la phrase, déduit préalablement de la combinaison des mots, permette de leur attribuer une certaine valeur qui concourt à jeter quelque clarté dans le discours. Souvent ces signes particuliers sont des symboles analogues au sujet de l'inscription ; on en trouve aussi de pareils au-dessous des lignes d'écriture, ou sur les côtés mêmes du monument. On doit les remarquer et s'attacher à les interpréter d'après les opinions mêmes des anciens. D'habiles critiques ont fondé leurs doctrines sur cette partie intéressante de l'archéologie.

Les abréviations, qui abondent dans toutes les inscriptions grecques, sont la source d'un grand nombre de difficultés; des savants renommés se sont occupés à les recueillir, à les interpréter, et le docte Corsini a écrit sur ce sujet un volume in-folio (*Notæ Græcorum*) publié à Florence en 1749. L'étude de la paléographie grecque a réuni depuis de nombreux suppléments; nous avons dû n'exposer ici qu'un extrait de toutes ces recherches. Le tableau suivant contient les abréviations usuelles, celles qu'on retrouve le plus souvent sur les marbres grecs.

Sigles ou abréviations les plus usuelles dans les inscriptions grecques.

A. πρῶτος, premier; ἀπό (préposition).
Αὐτοκράτωρ, empereur.
ΑΓΑ. Τ. ἀγαθῇ τύχῃ, à la bonne fortune.
ΑΓ. ἅγιος, saint, ἁγίη, sainte.
ΑΓΙΩ. ἁγιώτατος, très-saint, très-sainte.
ΑΔΕΛΦ. ἀδελφός, frère, ou prénom.
ΑΝΕΘ. ἀνέθηκε, a placé, a dédié.
ΑΠΕΛ. ou **ΑΠΕΛΕΥΘΕΡ.** ἀπελεύθερος, affranchi.
ΑΠΡ. ἀπρειλίος, le mois d'avril.
ΑΡΙΣ. ἄριστος, excellent, le meilleur.
ΑΡΧ. ἄρχων, archonte (magistrat).
ΑΥΤ. αὐτοκράτωρ, empereur.
Α-Ω. alpha et ôméga; monogramme du Christ.
Β. δεύτερος, le second; βουλή, sénat.
ΒΑΣΙΛ. βασιλεύς, roi.
Β. Δ. βουλῆς δόγματι, par décret du sénat.
ΒΙΣ. βίσωμον, sépulcre, tombeau.
ΒΩ. βωμός, base, autel.
ΓΟΝΕ. γονεύς, père, ancêtre.
ΓΡΑ. γραφεύς, scribe, écrivain.
ΓΥΜ. γυμνικός, gymnique.
Δ. Ε. δημαρχικῆς ἐξουσίας, de la tribunicie du peuple (titre des empereurs romains).
ΔΕΚ. δεκεμβρίος, mois de décembre.
ΔΕΣΠ. δεσπότης, maître, seigneur.
ΔΗΜΟΣ. δημοσίᾳ, publiquement.
Δ. Μ. *Diis Manibus*. **Δ. Μ. Σ.** *Diis Manibus Sacrum* (formules latines funéraires).
Δ. Τ. Διὶ τῷ, à Jupiter.
ΕΒΔ. ἕβδομος, septième.
ΕΔ. ΕΙ. εἰδῶν, des Ides.
ΕΖΗ. ἔζησεν, a vécu.
Ε. Θ. εὔνοια θεῶν, la bienveillance ou la protection des dieux.
ΕΛΕΥ. ἐλεύθερος, libre, affranchi.
ΕΝ. ΕΝΘ. ἐνθάδε, ici, là, ou bien ἐν θεῷ, en Dieu.
ΕΠΙC. ἐπίσκοπος, inspecteur, évêque.
ΕΤ. ἐτῶν, d'années, âgé de...
ΕΤΕ. ΕΤΕΛ. ἐτελεύτησεν, il mourut.
ΕΧΤΟ. ἐχωρήσατο, fut reçu.
ΖΗ-ΖΗΣΑΝ. ζήσας, ζήσαντι, ayant vécu (l'âge).
ΗΖΗΣ. ἔζησεν, a vécu...
ΗΜ. ἡμέρα, jour.—**ΗΜΕΡΗ.** ἡμέρας ὀκτώ, jours 8.
ΗC. ἢν Κριστῷ, en Jésus-Christ.
ΘΕ. θεοῖς, aux dieux.
Θ. Ε. θεοῖς ἐπιχωρίοις, aux dieux du pays.
Θ. Η. θεοῖς ἥρωσιν, aux dieux héros.
Θ.Κ.-Θ. ΚΑ.-Θ. ΚΑΤ.-Θ.ΚΤ.-ΘΣ. ΚΑ.-Θ.ΚΧ. θεοῖς καταχθωνίοις, aux dieux infernaux.
ΘΥ.-ΘΣ.-ΘΩ. θεοῦ, θεός, θεῷ, de Dieu, Dieu, à Dieu.
ΘΥ.-ΘΥΓΡΙ. θυγάτηρ, θυγατρί, fille, à la fille.
ΙΑΝ. ἰαννουαρίος, janvier.
ΙΜΠ. ἰμπεράτωρ, empereur.
ΙΝΔ. ἰνδικτιῶνι, à l'indiction.
ΙΟΥΝ. ἰουνίας, calendes de juin.
ΙΡ. ἱερεύς, prêtre. (Ω / ΙΣ)
ΙΣ. ΙΩΣ. ἰησοῦς, Jésus.
ΙΣΙ. ἴσιδι, à Isis.
ΙΧΘΥΣ. Ἰησοῦς Χριστὸς θεοῦ υἱός σωτήρ, Sauveur, Jésus-Christ, fils de Dieu.
Κ. Affecté d'une ligne droite ou inclinée, abréviation de καί, *et*.
ΚΑ. καλανδῶν, des calendes.

KAI. Καῖσαρ, César.
K. B. κελεύσματι βουλῆς, par la permission du sénat.
KE. Κύριε, ô Seigneur!
K. Θ. καταχθωνίοις θεοῖς, aux dieux infernaux.
KI. κεῖται, repose.
KOΣ. KΩΣ. κονσουλ, consul.
K. Π. κελεύσματι πόλεως, par la permission de la ville, de la cité.
KPAT. κράτιστον, excellent.
KΣ. κύριος, seigneur, maître.
K. Σ. κύριος σωτήρ, seigneur sauveur.
K. Φ. κελεύσματι φρατρίας, par la permission de la curie, de la tribu.
K. X. κοινοῖς χρήμασιν, par dépense publique.
ΛAM. λαμπρώτατος, très-splendide.
ΛEΓ. λεγιῶνος, de la légion.
ΛIΘ. λίθος, pierre, inscription, stèle.
M. MH. μῆνας, mois.
M. μνημεῖον, monument, tombeau.
MA. μάτηρ, mère.
MAI. μαΐων, des calendes du mois de mai.
MAP. μαρτίων, des calendes du mois mars.
ME. μηνῶν, des mois.
MH. M. P. μήτηρ, mère.
MΣ. μάρτυρες, les martyrs.
M. X. μνήμης χάριν, pour souvenir.
N. NΩ. νώνων, des nones (date).
NAΘ. νατιῶνε, nation, pays.
NEPTE. ἐνέρτερος, mort.
NOBEMBP. - NOEEMB. νοεμβρίος, mois de novembre.
ΞΥΣΤΑΡΧ. Ξυστάρχα, Xystarque.
OIKAT. οἱ κατοικοῦντες, les habitants.
OKTB. ὀκτωβρίων, des calendes d'octobre.
ΠΑΡΑΚΑΤΙ. παρακατεθεῖται, a été déposé, a été confié.
ΠΑΡΘ. παρθικός, parthique, des Parthes.
ΠΓΘΟΝ. παναγίαν θεοτόκον, la très-sainte mère de Dieu (la Vierge Marie).
ΠΛΑ. πλάτος, largeur.
ΠΟΣ. ποσειδών, poseïdon, mois athénien.
ΠΠ. πάτηρ πατρίδος, père de la patrie.
ΠΡ. πρεσβύτερος, prêtre.
ΠΡΕΣΒ. πρεσβεύς, envoyé, député.
ΡΩ. ῥωμαῖος, romain.
Σ.-ΣΕΒ.-ΣΕΒΒ.-ΣΕΒΒΒ. Σεβαστός, Auguste (et Augustes, en parlant de deux ou de trois princes). Ce mot s'écrit aussi par OY à la place du B.
ΣΕΠ. σεπτεμβρίος, mois de septembre.
ΣΠΕΙΡ. σπεῖρα, cohorte, légion.
ΣΡΙ. σωτῆρι, au sauveur.
Σ.Σ. συγκλήτου συγχωρήσει, par le consentement de l'assemblée, d'un consentement unanime.
ΣΩ. σῶμα, le corps.
T. τάλαντον, talent (monnaie).
T. Les divers articles de la langue grecque qui commencent par cette lettre.
T.Δ.B.K.Δ.E. τῷ δόγματι βουλῆς καὶ δόγματι ἐκκλησίας, par édit du sénat et par édit ou ordonnance de l'assemblée.
TEIM. τειμάς pour τιμάς, les honneurs.
TK. (groupés). ἐκ τῶν, *des*, faisant partie des...
Υ. Sert quelquefois de ponctuation

ou à la séparation des mots. Il est aussi l'initiale de la préposition ὑπέρ, du mot υἱός, *fils*, et des mots ὑπάτεια, *consulat*, et ὕπατος, *consul*.

Υ.Β. ὑπόμνημα βουλῆς, monument par ordre du sénat.

Υ.Β.Δ. ὑπὸ βουλῆς δόγματι, par ordonnance du sénat.

ΥΠΙΙ. ὑπάτων, des consuls, étant consuls.

Φ. Ponctuation ou séparation des mots. Il s'emploie aussi pour φεβρουαρίος, mois de fevrier.

ΦΗΛΙ. Φήλιξ, Félix (prénom).

ΦΙΛΟΚΥ. φιλοχρίστου, aimant le Christ.

ΦΛΑΜ. φλάμην, flamine.

Χ.-ΧΑΡ, χάριν, grâce (ou pour ἕνεκα, préposition).

Χ. Quelquefois groupé avec une ligne horizontale, pour δηνάρια, deniers (pièces de monnaie).

ΧΕΙΡ. χειρουργός, ouvrier, chirurgien.

ΧΙ. ΧΡ. (groupés) ΧΡΥ. ΚΣ, etc., Ἰησοῦς Χριστός.

Ψ. Signe de ponctuation ou de séparation des mots.

Ψ. Β. ψηφίσματι βουλῆς, par décret du sénat.

Ω. ὧραι, heures (dans l'indication de l'âge d'un mort).

Ω. ὀκτοβρίας, calendes d'octobre.

Ω. ΧΡ. (groupés). Α. ὠμέγα Χριστὸς ἄλφα, le Christ, qui est alpha et ômêga.

QUELQUES ANTIQUITÉS GRECQUES.

De l'habillement chez les Grecs.

En Grèce, les hommes pendant longtemps, ne portèrent d'autre coiffure que celle usitée à la guerre; plus tard ils prirent des πῖλοι. De tout temps les femmes eurent la tête couverte de voiles, de réseaux nommés κάλυπτρα, κρήδεμνον, κεκρύφαλος, etc. Un usage particulier aux femmes athéniennes était de porter dans leur coiffure de petits bijoux, sous la forme de cigales, τέττιγες, et servant à rappeler qu'une citoyenne faisait partie d'un peuple αὐτόχθων, né du sol même qu'il habite.

Le vêtement qui couvrait le corps recevait le nom d'ἐσθής. La tunique χιτὼν était le vêtement de dessous des hommes et des femmes. Les Grecs qui se passaient de ce vêtement étaient dits μονόπεπλοι. Ἐνδύεσθαι désignait l'action de se vêtir. La traduction nous a déjà appris presque tout cela.

Les Grecs ne portaient, pour l'ordinaire, qu'une tunique qui leur descendait jusqu'à mi-jambe, et par dessus une large draperie dont ils s'enveloppaient le corps tout entier.

L'habillement des Athéniennes consistait généralement en une tunique blanche, attachée à l'épaule par des boutons, serrée au-dessous du sein par une large ceinture, et

descendant jusqu'aux talons en formant des plis onduleux ; par dessus on mettait une robe plus courte, retenue autour de la taille par un large ruban. Cette robe de dessus se nommait πέπλος.

Στολή était un long vêtement qui descendait jusqu'aux talons.

Ὑποδήματα était le nom général des chaussures de toute espèce.

L'habillement des femmes spartiates consistait en une tunique ou espèce de chemise courte et une robe qui descendait jusqu'aux genoux.

Les femmes thébaines voilaient leur figure lorsqu'elles paraissaient en public, et ne laissaient apercevoir que leurs yeux. Leur chevelure était relevée en nœuds au-dessus de la tête, et leurs pieds étaient retenus dans des chaussures de pourpre.

Principaux mets dont se composaient les repas.

Dans les premiers âges, la nourriture des hommes consistait en fruits et autres productions que la terre leur présentait sans exiger ni travail, ni culture. Les habitants d'Argos se nourrissaient principalement de poires ; ceux d'Athènes de figues ; l'Arcadie était célèbre par ses glands, les habitants de cette contrée reçurent le nom de βαλανηφάγοι, mangeurs de glands.

Quelques auteurs attribuent à Pan l'invention du pain (ἄρτος) et l'art de faire cuire. L'orge fut la première espèce de grain destinée à la nourriture.

Les Lacédémoniens conservèrent longtemps la sobriété du premier âge. On connaît le principal mets de leurs repas publics établis par Lycurgue, le fameux brouet noir, μέλας ζωμός, qui n'était nullement propre à flatter des palais délicats.

On attribue généralement à Bacchus l'invention du vin (οἶνος) ; d'autres font dériver ce nom d'OEneus qui le premier, selon eux, imagina d'exprimer le jus du raisin. Les femmes grecques et les jeunes filles faisaient usage de vin, et comme cette boisson était interdite au sexe dans la plupart des autres contrées, les étrangers n'avaient d'elles qu'une opinion peu favorable. On mélangeait ordinairement le vin avec de l'eau, et les coupes qui servaient à ce mélange s'appelaient κρατῆρες, ἐκπώματα.

L'usage des cuisiniers n'était point connu des héros des siècles antiques, qui préparaient eux-mêmes la chair des victimes.

Les Grecs faisaient trois repas par jour : 1° Ἀκράτισμα, le repas du matin ; 2° Δεῖπνον, le repas de midi : ainsi appelé, parce qu'après ce repas, δεῖ πονεῖν, il faut reprendre les travaux ; 3° Δόρπος, le souper, fut nommé plus tard Δεῖπνον et alors Ἄριστον désigna le dîner.

Monnaies, poids, mesures.

§ 1.

	fr.	c.
L'obole, ὀβολός, valait en monnaie de France . .	»	15
Le drachme, δραχμή. .	»	90
Le στατήρ d'or.	22	50
Celui de Cyzique. . . .	25	20
Le στατὴρ δαρίκος. . . .	45	
La mine, μνᾶ.	90	
Le talent, τάλαντον ἀττικόν.	5400	

§ 2.

	p.	l.
Le pied grec, ποῦς, valait réduit en pied de France. . .	11	4

	t.	p.
Le stade, στάδιον	94	3

Citoyens, tribus, magistrats, etc.

Les habitants de l'Attique étaient divisés en trois classes : 1° πολῖται, les citoyens ; 2° μέτοικοι, les étrangers fixés dans le pays ; 3° δοῦλοι, les esclaves.

Cécrops avait partagé les citoyens en quatre φυλαί, tribus, qui se subdivisaient encore. Les noms de ces tribus étaient, dans l'origine, les suivants : 1° Κεκροπίς, de Cécrops ; 2° Αὐτόχθων ; 3° Ἀκταία, d'Actæus, ou d'ἀκτή, rivage, de la situation de cette tribu ; 4° Παραλία, à cause de sa situation voisine de la mer.

Après divers changements, le nombre des tribus fut fixé à dix ; chacune portait le nom d'un des anciens héros. Ce sont : 1° Ἐρεχθηΐς, d'Érecthée ; 2° Κεκροπίς, de Cécrops ; 3° Αἰγηΐς, d'Égée ; 4° Πανδιονίς, de Pandion ; 5° Ἀκαμαντίς, d'Acamas ; 6° Ἀντιοχίς, d'Antiochus ; 7° Λεοντίς, de Léonce ; 8° Οἰνηΐς, d'Œnée ; 9° Ἱπποθοωντίς, d'Hippothoon ; 10° Αἰαντίς, d'Ajax.

Pendant les quatre derniers jours de l'année, le peuple s'assemblait pour l'élection des différents magistrats.

Le *Pnyx* était le lieu des assemblées du peuple.

La plus importante dignité à Athènes était celle d'*Archonte*. Les Archontes étaient au nombre de neuf désignés par le sort ; le premier des neuf, l'archonte par excellence, Ἄρχων, donnait son nom à l'année. Βασιλεὺς était le nom du second ; le troisième s'appelait πολέμαρχος. Θεσμοθέται était le nom des six derniers archontes (1).

Les Εὔθυνοι étaient dix officiers créés pour assister les Archontes dans l'examen des comptes des magistrats.

Οἱ Ἕνδεκα, les Onze : ainsi nommés à cause de leur nombre composé des citoyens choisis dans chacune des dix tribus, et auxquels on joignait un γραμματεύς, greffier ; ils avaient la garde des prisons, et conduisaient

(1) Nous renvoyons nos élèves au célèbre ouvrage de Barthélemy, *le Voyage d'Anacharsis*, et aussi à un livre plus moderne qui, sous le titre d'*Antiquités grecques*, par Robinson, a été traduit de l'anglais et publié par Firmin Didot.

les criminels au lieu de l'exécution. Ils avaient le droit d'arrêter les personnes soupçonnées de vol, etc.

Dix Φύλαρχοι administraient le revenu public, et chacun d'eux était chargé de la présidence d'une tribu.

DIVISION DE L'ANNÉE CHEZ LES ATHÉNIENS.

Solstitium æstivum.		*Solstitium hibernum.*	
1 Ἑκατομβαιών 2 Μεταγειτνιών 3 Βοηδρομιών	M. æstivi.	7 Γαμηλιών 8 Ἀνθεστηριών 9 Ἐλαφηβολιών	M. hiberni.
Æquinoctium autumnale.		*Æquinoctium vernum.*	
4 Μαιμακτηριών 5 Πυανεψιών 6 Ποσειδών	M. autumnales.	10 Μουνυχιών 11 Θαργηλιών 12 Σχιῤῥοφοριών	M. verni.

Chaque mois se divisait en trois décades de la manière suivante (1) :

1	Νουμηνία.		11	πρώτη		21	δεκάτη
2	δευτέρα	ἀρχομένου μηνός.	12	δευτέρα	μεσοῦντος μηνός.	22	ἐννάτη
3	τρίτη		13	τρίτη		23	ὀγδόη
4	τετάρτη		14	τετάρτη		24	ἑβδόμη
5	πέμπτη		15	πέμπτη		25	ἕκτη
6	ἕκτη		16	ἕκτη		26	πέμπτη
7	ἑβδόμη		17	ἑβδόμη		27	τετάρτη
8	ὀγδόη		18	ὀγδόη		28	τρίτη
9	ἐννάτη		19	ἐννάτη		29	δευτέρα
10	Δεκάς.		20	Εἰκάς	φθίνοντος μηνός.	30	Ἕνη καὶ Νέα.

(1) Nous pouvons reconnaître ici le type de notre calendrier républicain.

FIN.

STATISTIQUE DES PROGRÈS.

Arrivé à ce point, l'Élève sait déjà employer, dans leurs formes déclinatives et conjugatives, environ 1400 mots grecs que la 1re partie seule s'est chargée de lui fournir. Et cependant trois ou quatre mois ont suffi pour faire obtenir à l'élève ce résultat positif. La suite du Cours va lui compléter son Dictionnaire usuel.

SUITE DU COURS.

Traduire littéralement de Grec en Français et de Français en Grec, les textes qui suivent :

1. Quelques dialogues des Morts de Lucien; par exemple : celui de *Zénophante et de Callidémide*; *de Caron et de Mercure*; *de Crésus et Pluton* contre *Ménippe*; *de Ménippe, Caron et Mercure*; *de Diogène et d'Alexandre.*
2. Xénophon (ἀναβάσις): *Portraits des généraux Grecs* qui avaient servi dans l'armée de Cyrus, et qui périrent par la trahison de Tisapherne, Liv. II, ch. 6. (Excerpta d'Andrezel).
3. Joseph : *Incendie du Temple de Jérusalem*, liv. VII, ch. 4. (Excerpta).
4. Arrien : *Intrépidité d'Alexandre*, liv. VI, ch. 9 et 10; *Passage du Rubicon*. Guerres civiles, liv. II. ch. 34 et 35. (Excerpta).
5. Dion Cassius : *Bataille de Pharsale*, liv. XLI, ch. 48 et 49. (Excerpta).
6. Denys d'Halicarnasse : *Horatius Coclès*. Liv. V, ch. 24 et 25. (Excerpta).
7. Thucydide : *État primitif des Grecs*, liv. I, ch. 1 à 3; *Thémistocle exilé se retire chez les Perses*, liv. I, ch. 135 à 138; comparer avec le récit de Cornélius Népos. (Excerpta).
8. Hérodote : *Bataille de Marathon*, liv. VI, ch. 109 à 117; *Passage des Thermopyles*, liv. VIII, ch. 175 à 177; *Mort de Léonidas*, liv. VII, ch. 223 à 228. (Excerpta).

9. **Anacréon** : *L'Amour mouillé. — La Rose. — La Colombe. — L'Amour enchaîné par les Muses. — L'Amour piqué par une abeille.* (Excerpta).
10. **Plutarque** : *Vies de Marius et de Cicéron.*
11. **Homère** : 1er et 2e livres de l'*Iliade.*
12. **Démosthène** : 2e Olynthienne; *Discours de Corona.* (Excerpta).
13. **Sophocle** : *OEdipe roi.*
14. **Platon** : *Apologie de Socrate; pensées.*
15. **Euripide** : *Hécube.*
16. **St-Jean Chrysostôme** : *Discours sur Eutrope.*
17. **Aristote** : *Rhétorique.* (Excerpta).
18. **Longin** : *Du sublime.* (Excerpta).

La suite de notre Cours, outre les textes ci-dessus, comprendra une *Série d'Exercices gradués de Compositions et de Conversations Latines* que nous publierons aussitôt que la *liberté d'Enseignement*, promise à la France, lui étant donnée, nous permettra de faire une application publique de notre Méthode. Mais aujourd'hui, en fait d'Enseignement secondaire, nous sommes encore réduits à envier, avec M. Cousin, le *libéralisme* des Institutions Prussiennes. Provisoirement donc : MM. les Professeurs feront bien, règle générale, de mettre entre les mains de leurs élèves : d'abord, des traductions tout à fait littérales, mais non interlinéaires; ensuite, des traductions libres; puis, des textes Grecs avec traduction Latine; et enfin, des textes avec les commentaires grecs des Scholiastes.

FIN.

